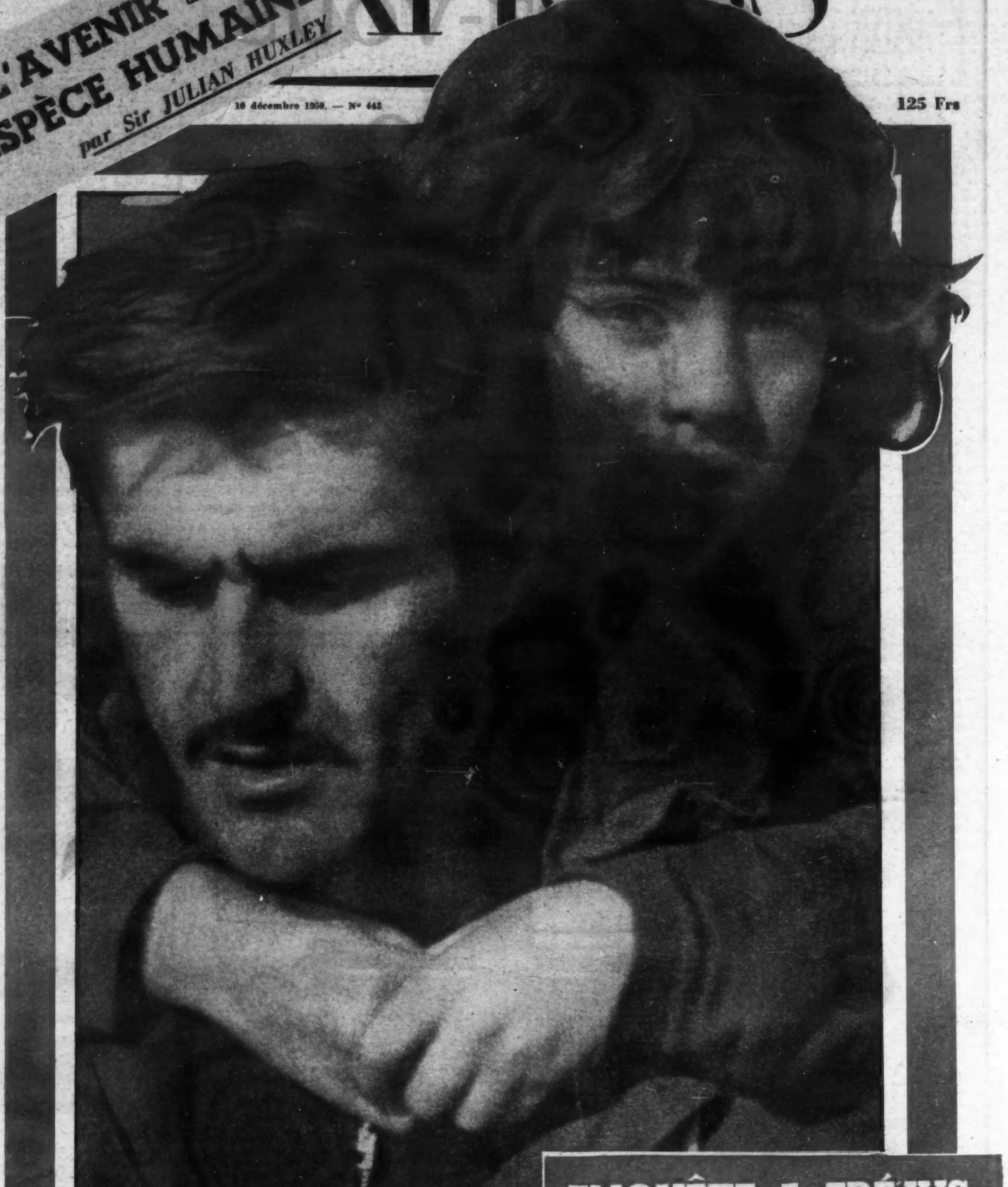
L'EXPRESS

10 décembre 1959. — N° 443

125 Frs

L'AVENIR DE L'ESPÈCE HUMAINE
par Sir JULIAN HUXLEY



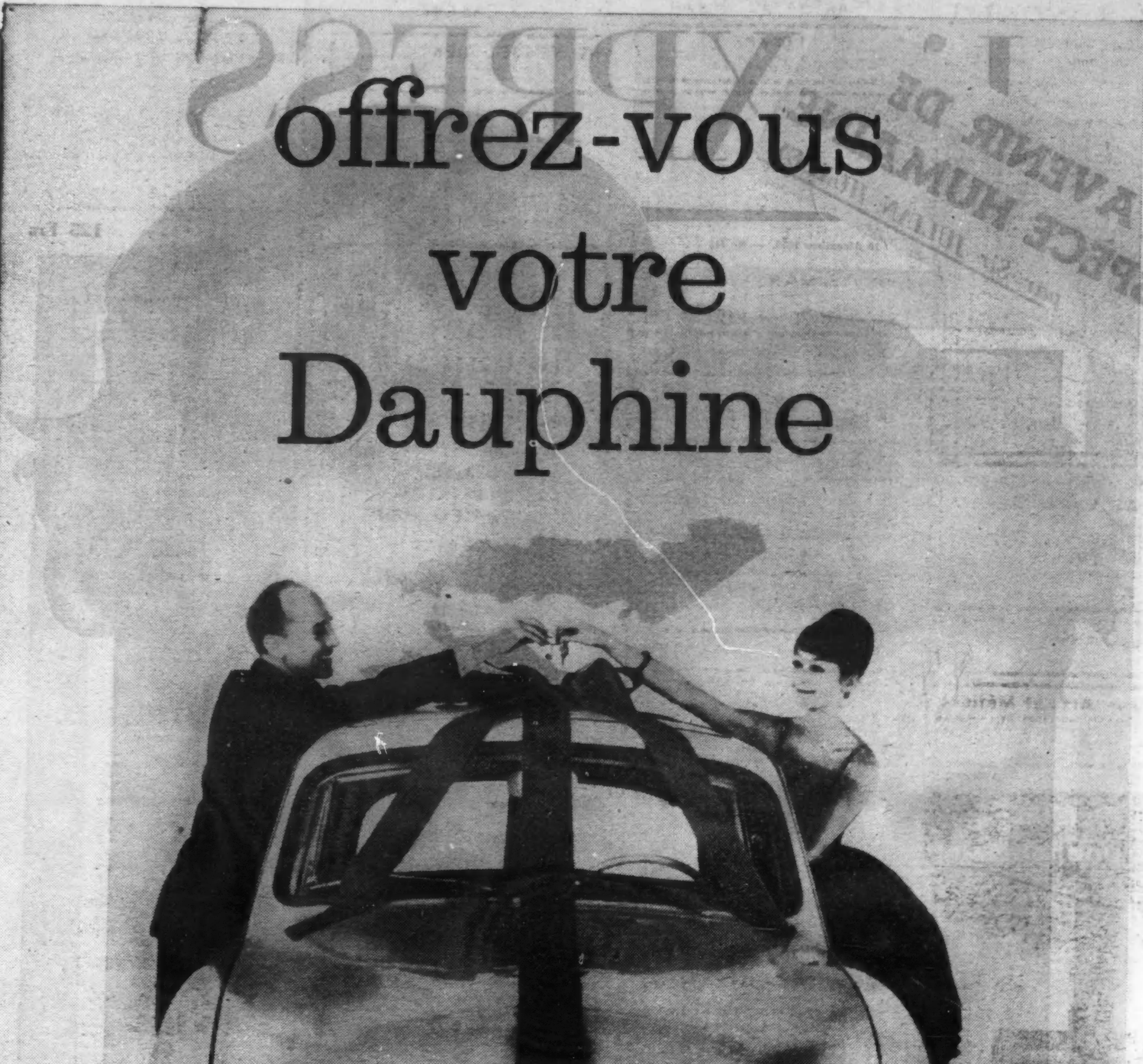
ENQUÊTE A FRÉJUS
par JEAN CAU

(A.P.)

DEUX SURVIVANTS *(pp. 10, 11, 12)*

« Délivre-moi de la boue, que je n'y enfonce pas.
« Je suis dans la détresse, hâte-toi de me répondre. »

(Psaume LXIX. Plainte et prière du juste souffrant.)


offrez-vous
votre
Dauphine
Vous y songiez pour le printemps...
Mais le «Crédit Premier Départ» vous permet de vous faire, 3 mois plus tôt, ce cadeau merveilleux.
Sa formule est simple: 400 00 NF à la commande; 1 108 00 NF à la livraison; rien à payer pendant 3 mois
et le solde en 19 mensualités de 271 30 NF. Gagnez 3 mois de joie... avec le «Crédit Premier Départ».
Le «Crédit Premier Départ» s'applique aussi à la 4 cv: 250 00 NF à la commande, 805 00 NF à la livraison, rien à payer pendant 3 mois et 19 mensualités de 197 70 NF.
RENAULT
régie nationale

PETITES ANNONCES

29, rue de Marignan - PARIS (8e) - BAL. 19-68
Tarif : 450 fr. le mm. (+ taxes 8,52 %)
Minimum 12 mm. encadré (42 lettres, signes ou espaces par ligne)
PAYABLE D'AVANCE

OFFRES D'EMPLOIS

PUBLICITE R.-L. DUPUY
RECHERCHE D'URGENCE

1° Jeune Chef de Publicité
très dynamique, 30 ans environ, ayant obligatoirement fait des études supérieures, ayant séjourné aux U.S.A. ou en G.-B., parlant parfaitement anglais, excellent contact-man et concepteur. Expérience affaires américaines ou anglaises souhaitable.

2° Chef de publ. confirmé
30-45 ans, mêmes qualités que ci-dessus, mais ayant en plus une expérience approfondie du travail en agence ou chez grand annonceur produits grande consommation.

Envoyer lettre en français et en anglais avec curriculum vitae et photo à J.-P. DUPUY, 11, rue du Belvédère, BOULOGNE-sur-SEINE (ne pas se présenter ni téléphoner).

IMP. SOCIETE INDUSTR. ALLEMANDE
cherche pour la France
CHEF DE PUBLICITE
parlant couramment allemand
Envoyer curriculum vitae et photo à NOBLET, 5, rue Hélène, PARIS (17e) qui transmettra. Ne pas se présenter ni téléphoner.

L'EXPRESS recherche COURTIERS abonnement Paris-province. Ecrire no 4653 L'Express, 29, rue de Marignan, Paris (8e)

Ingénieur Arts et Métiers
pour poste chef de fabrication dans usine en pleine expansion 100 km. Nord de Paris. Logement assuré, place de grand avenir à candidat dynamique. Ecrire case 258 HAVAS-AMIENS.

APPARTEMENTS (Vente)

POMPE
Immeuble construction 3 à 6 pièces, grand conf.
LA GENERALE RIC. 45-99

BD HENRI IV 4e étage, sans ascens., 4 pièces, ent., cuisine, salle de bains, chuf. central au gaz, 90 m2, tout sur boul. - 5e ét. sans asc., 5 pièces, 120 m2, entr., cuis., s. de bains, ch. centr., tout sur rue
MALESHERBES Immeuble neuf, 3 pièces plus lingerie, 92 m2, 2e étage, tout confort, en S. A.
MARCEL-SEMBAT 7e étage, 3 p., 55 m2, tt conf.
COURCELLES Bel immeuble, 3e ét., ascenseur, descenseur. 6 pièces, 180 m2, salle de bains, cab. toilette, ch. par imm., 2 ch. bonne av. conf. Prix 23 M 500
BD EXELMANS 3e ét. sur cour claire bel immeuble, 4 p., 78 m2 en parfait état, tout confort, S.A. 7 M 5
LA GENERALE RIC. 45-99

APPARTEMENTS (Echange)

ATELIER + loggia + 1 pièce, cuisine, s. de b., chauff. centr., eau chaude toute l'année, deux entrées, placards. Peint neuf, 6e et 7e étages, 2 ascenseurs, soleil, vue, CONTRE 4-5 pièces, conf. équiv. Ecr. no 4304 L'Express, 29, r. de Marignan.

LOCATIONS (Demande)

MONSIEUR SEUL cherche **CHAMBRE** confortable chez particulier, quartier indifférent. Tél. heures bureaux BAL. 19-68 poste 85

LOCATIONS (Offres)

A LOUER du 5 au 31 janvier PETIT CHALET **VAL D'ISERE** tout confort poss. pour 6 personnes 4.000 francs par jour. MOL. 69-75.

REPRÉSENTATION (Offres)

Importante Manufacture Vêtements hommes appuyée Pté et politique marque ch. REPRESENTANT tr. introduit, disposant voiture. Dynam., sérieux, expérim. pour secteur Sud-Est et Sud-Ouest, situation intéressante si capable. Ecr. no 371, REGICO, 12, rue Isly, 8e ou téléphoner pour R.V. TUR. 69-54

OCCASIONS

NE VENDEZ RIEN sans consulter la Mais. CHARLES, 150, av. du Roule, Neuilly, MAI. 55-96, qui achète tous meubl. anc. style, sal. Aubusson, tapis, porc.

MARCHANDISES (Achat)

C. T. S. ACHETE aux plus hauts cours GRAND COMPTANT tous articles tissus, confection, chaussures. Convoquez-nous sans engagement. Paris-Province, 76, rue de Cléry - LOU. 79-86.

BONNES ADRESSES

2
DISQUES NEUFS
pour LE PRIX
D' **1**
Toutes marques - Quantité limitée - DISCORAMA, 54, Fg-Montmartre. Mo Le Peletier, N.-D. Lorette

PRIX DE GROS
aux Lecteurs de L'EXPRESS
REMISES
20 % PEINTURES
30 % PAPIERS PEINTS
MAGALIA
27, boulevard de la Chapelle - PARIS
Métro : CHAPELLE - NOR. 54-40

DIVERS

L'ŒUVRE FAMILIALE
MARIAGES 1er ordre. Sélection, haute réputation (25e année) De RUSSEL, 53, rue Legendre, Paris

CLUB 2 Ski - Noël à CHAMONIX sorties théâtre à PARIS à 2 ou en groupes. LAM. 55-58 lundis, mercredis, samedis, 14 à 16 heures, 41, rue Lamartine

Devenez
GRAPHO-MORPHO-PSYCHOLOGUE diplômé
Cours individualisés par correspondance
Carrière (principale ou secondaire) - Rentable
Possibilités insoupçonnées. A titre documentaire
OFFRE POUR UNE ETUDE GRATUITE
de votre caractère et de votre personnalité
I.C.H. PSYCHOTECHNIQUE
(serv. EX), 15, rue des Chats-Bossus à LILLE
Joindre six timbres pour frais

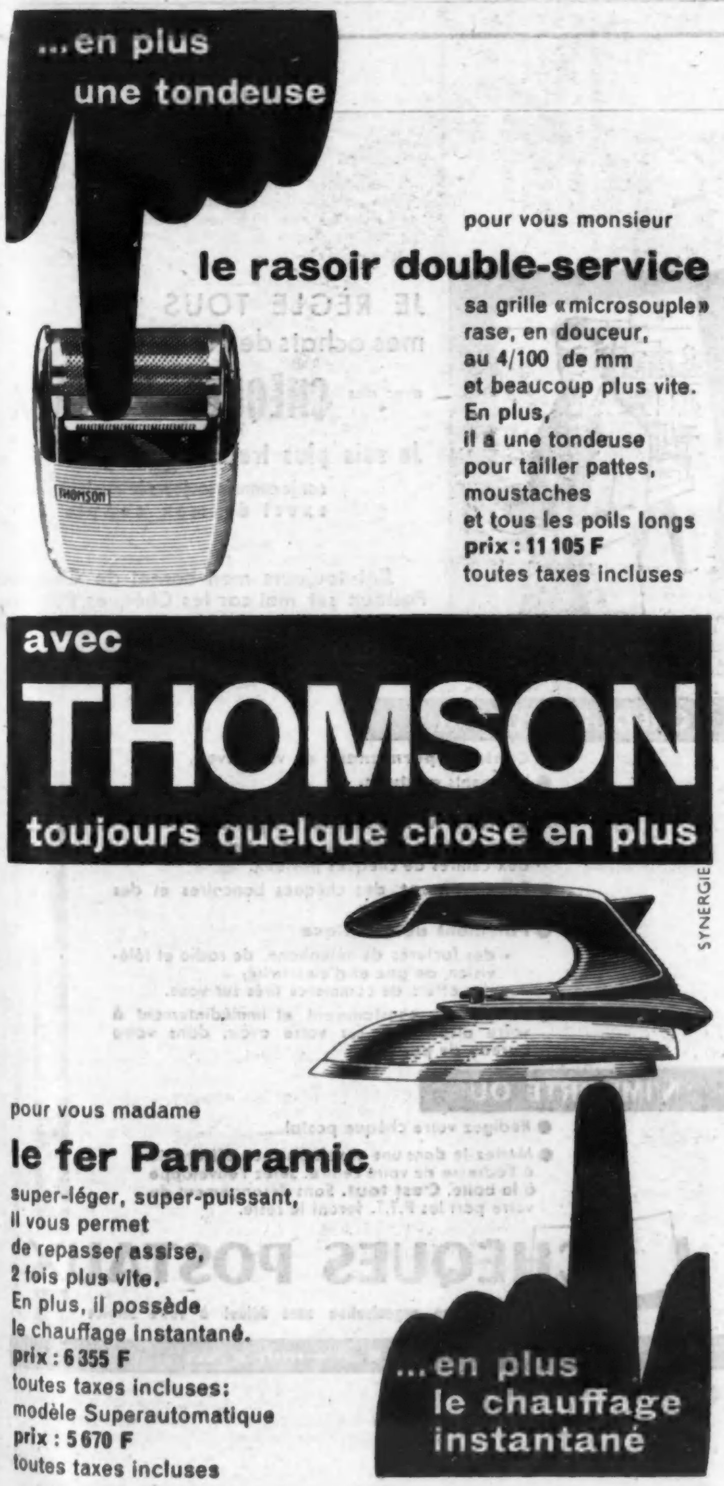
L'EXPRESS

DIRECTION
Françoise Giroud
J.-J. Servan-Schreiber

REDACTION
Rédacteur en chef :
Philippe Grumbach
91, Champs-Elysées, Paris (8e arrt). Tél. : ELY. 88-61.

ADMINISTRATION
Secrétaire général :
Jacques Huteau
29, rue de Marignan, Paris (8e arrt). Tél. : BAL. 19-68. (angle Champs-Elysées)
Les jours fériés : ELY. 03-02.

ABONNEMENTS (1 an) :
France et Communauté : 5.000 francs.
Etudiants, militaires : 4.000 francs.
(Réglement par chèque bancaire ou C.C.P. 7378-19 Paris)
(L'abonnement donne droit aux services de Madame Express.)



ATTENTION : CADEAUX

Une offre exceptionnelle pour les fêtes de fin d'année

Deux cadeaux à vos amis pour le prix d'un :

- Un abonnement d'un an à « L'Express » (*prix des 52 numéros au kiosque : 6.500 F*).
- Le nouvel Album de Jean Effel, dédicacé spécialement par l'auteur (*prix dans les librairies : 1.800 F*).

} pour **5.000 F**

Pour profiter de cette offre (un double cadeau d'une valeur commerciale de 8.300 F), il vous suffit de renvoyer le bulletin ci-contre à « L'Express », 29, rue de Marignan, Paris (8e).

M. ....

Adresse : ....

désire souscrire les nouveaux abonnements suivants, au prix de :

— 5.000 F un an (tarif France).

— 6.000 F un an (tarif étranger).

au bénéfice de :

1° Nom : ....

Adresse : ....

2° Nom : ....

Adresse : ....

3° Nom : ....

Adresse : ....

Je vous envoie ci-joint la somme de .... francs

par chèque

par virement à votre C.C.P. 7378-19 Paris.

Je désire que l'album de Jean Effel, avec une dédicace de l'auteur, soit adressé aux bénéficiaires de ces abonnements OU aux personnes ci-dessous :

Nom : ....

Adresse : ....

Nom : ....

Adresse : ....

Nom : ....

Adresse : ....

JE RÈGLE TOUS
mes achats de Noël
avec des CHÈQUES POSTAUX

Je suis plus tranquille
car je connais toujours le montant
exact de mon compte

J'ai toujours mon carnet de Chèques Postaux sur moi car les Chèques Postaux peuvent être acceptés en paiement de n'importe quel achat.

CHÈQUES POSTAUX

- Contrôle permanent de votre avoir.
- Virements gratuits.
- Volet réservé pour une correspondance gratuite sur tous les chèques postaux.
- Franchise postale pour les lettres envoyées aux centres de chèques postaux.
- Encaissement des chèques bancaires et des effets de commerce.
- Paiement automatique
  - des factures de téléphone, de radio et télévision, de gaz et d'électricité,
  - des effets de commerce tirés sur vous.
- 75.000 F. constamment et immédiatement à votre disposition, sur votre avoir, dans votre bureau de poste.

N'IMPORTE OÙ

- Rédigez votre chèque postal
- Mettez-le dans une enveloppe non affranchie à l'adresse de votre centre. Jetez l'enveloppe à la boîte. C'est tout. Sans dérangement de votre part les P.T.T. feront le reste.

CHÈQUES POSTAUX
une organisation sans défaut à votre service

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS DE VOTRE BUREAU DE POSTE

Le Christ en poche

Je viens de lire dans votre dernier « Express » l'article intitulé « M. Sauge et ses alliés ». J'en suis horrifié et écœuré. Que ces hommes osent prononcer le nom du Christ pour le mettre en poche est peut-être le signe le plus profond de pourrissement de cette civilisation qui se dit « chrétienne ».

Je ne suis qu'une voix inconnue mais mon espérance est partagée par toute la communauté mystique que Dieu connaît — où se retrouvent des hommes de toute religion et de toute idéologie qui savent que les réunions chrétiennes où l'on s'en prend aux juifs ne viennent pas de Dieu, mais du Malin.

CLAUDE MULLER-DUVERNOY,
Pasteur,
Neuchâtel.

Pour les économistes

Pourquoi ne vous êtes-vous pas encore étonnés de la non-convocation de la commission des Comptes de la nation présidée par M. Pierre Mendès France ? De simples feuilles des services techniques ont été jointes au préambule de la loi de finance !

Le rapport de la commission des Comptes de la nation était un excellent instrument de travail pour les économistes et pour ceux qui étudient l'économie financière sans parler du contrôle, sans parler des renseignements plus clairs et présentés plus rationnellement qu'il fournissait.

JACQUES GOUGELIN,
Rouen.

Aucune objection !

Je considère M. K. comme chef d'un très grand peuple de 200 millions d'habitants, sincèrement désireux de la paix dans le monde. Il n'y a pas de raison de lui refuser un tour d'horizon complet et nous devons lui ouvrir toutes grandes nos portes et lui montrer nos grandes réalisations dont nous sommes justement fiers : Tancarville, les locomotives championnes du monde, Lacq, Marcoule, etc., et aussi, bien sûr, nos vins, nos parfums, notre mode française, remis à leur juste place et après nos grandes réalisations.

Sur le plan politique, il remarquera que, non seulement les communistes, mais aussi tout le peuple français désirent la paix, la paix en Algérie et dans le monde. Aucune objection à aller l'écouter comme semblent le craindre certains journalistes. Les mots d'esprit de M. K. ne me convertiront pas au communisme, non plus d'ailleurs que les spoutniks et luniks, tout sincère pourtant que je sois dans l'admiration de leurs savants. (...) Sûrement le problème chinois poussera M. K. de plus en plus à se rapprocher des puissances occidentales, c'est son intérêt, c'est également le nôtre et celui de la paix du monde.

J. L.
Montrouge.

Un nouveau culte

J.-M. Domenach souligne à juste titre les dangers d'un « pari mutuel sportif ». Pour mesurer toute la portée d'une pareille innovation, il faut vivre dans une de ces petites villes qui abritent une florissante équipe de rugby.

Pendant la « saison », c'est le rugby qui alimente l'essentiel des conversations, polarise l'activité de la population, aimante toute la ville. Le nouveau culte a ses hauts lieux : le stade municipal et plus encore le café — siège du club — ses jours fastes — ceux des matches décisifs — ses héros, que chacun tient à approcher, le dimanche, avant et après « la course » tandis qu'ils trônent modestement sur la banquette de moleskine.

La passion atteint son paroxysme le dimanche soir, « entre cinq et huit », à l'heure des résultats. Les jours de la semaine, l'atmosphère se détend un peu. (...)

S'il est l'unique préoccupation, le sport n'est cependant pas l'unique sujet de conversation. Les techniciens du rugby débattent aussi de politique. Et ici, on retrouve curieusement le ton des réunions poujadistes ou le style de « L'Aurore ». Il y a là plus qu'une rencontre fortuite. R. Barthes a bien relevé dans la propagande et l'action poujadistes le culte de la force physique et le mépris où l'on tient les intellectuels.

JEAN DARGELOS.
Miramont-de-Guyenne.

Petit budget

Je vous indique une méthode très économique et que j'emploie pour les ménagères à petit budget comme moi-même. J'achète des bas morceaux de viande que je choisis, on me les pèse, je les paye au prix indiqué, environ 400 à 500 francs le kilo, et je les hache chez moi avec ma machine à hacher. J'économise ainsi 800 francs par kilo car le hachage est ruineux... chez le boucher. Conseillez cela aux ménagères, vous ferez œuvre utile.

M. J. B.
Paris.

→

Tirage des I.P.R.
Raymond Séguin
10, r. du Faub.-Montmartre
PARIS
Composition de TYPO-ELYSEES
91, avenue des Champs-Elysées, PARIS
« L'EXPRESS » S. A. La Nouvelle Vague
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber

Faites votre travail en « pensant tout haut »

Combien de fois auriez-vous souhaité avoir sous la main une secrétaire pour noter à la volée les idées, les projets qui vous venaient à l'esprit ?

Dans le calme de votre bureau, après le départ des employés, au cours d'une soirée ou d'un week-end, tout de suite après un entretien ou une réunion importante, vous auriez aimé que rien ne soit perdu de vos réflexions ou de votre pensée.

Vous pouvez travailler, seul, en pensant « tout haut » devant le micro d'un magnétophone.

Infatigable, obéissante, permettant les retours en arrière, pardonnant les redites et les hésitations, la machine à dicter est **une oreille qui n'oublie pas ce qu'on lui confie.**

Le Magnétophone vous servira non seulement de « script girl » automatique, mais encore de moyen de communication pratique et personnel avec vos collaborateurs ; c'est un outil de travail indispensable à l'homme d'affaires moderne.

Quel appareil choisir ?

LA PLUS IMPORTANTE MAISON SPECIALISEE D'EUROPE présente dans ses salons de la rue de la Paix (Parking place Vendôme), l'éventail complet de toutes les grandes marques françaises et étrangères :

- PHILIPS
- GRUNDIG
- ASSMANN

etc...

Des Ingénieurs-Spécialistes sont à votre disposition pour vous guider dans votre choix en fonction de votre problème particulier.

Si vous ne pouvez vous déplacer rue de la Paix, demandez-nous une documentation et la notice : « L'Art de dicter au Magnétophone ».

PARKING PLACE VENDOME | **LA MAISON DU MAGNÉTOPHONE**
9 RUE DE LA PAIX PARIS 2e TÉL. RIC. 73-29

La T.V., service public

Le journal parlé a divulgué l'inculpation de Pesquet, précisant qu'elle n'avait pas de lien avec l'affaire Mitterrand. En fait, peut-être oui. Elle n'en éclairerait pas moins, et singulièrement, le comportement permanent de ce monsieur. Je n'insiste pas sur des déductions que les nombreux Français neutres et moyens, dont je suis, ne manquent pas de faire. Le speaker de service n'avait pas à être notre interprète mais il n'avait pas, non plus, à se livrer, même par touche anodine, à une dissociation qui n'était qu'apparemment impartiale.

La T.V., service public, se doit une objectivité absolue, marque essentielle de la déférence due aux auditeurs quels qu'ils soient.

J. Bonnard,
Bouches-du-Rhône.

En bateau

Ci-joint petite figurine d'affranchissement postal. Je viens d'en saisir l'allégorie :

« La Ve République nous menant en bateau. »

M. R.

Toute la lumière !

Il y a donc maintenant une affaire Mitterrand-Debré.

Il ne suffit pas pour ce dernier d'opposer « un démenti formel » à l'accusation de M. Mitterrand car la parole du premier ministre n'est évidemment ni plus ni moins valable que celle du sénateur de la Nièvre.

Pour savoir qui a raison, un seul moyen ! Ouvrir tout grand le dossier du bazooka et faire toute la lumière.

Cependant, si M. Debré s'y refusait, il apparaîtrait qu'il n'aurait pas voulu faire connaître « toute la vérité » sur une affaire grave.

A la lumière des récents événements et de l'interprétation du code, j'y verrais un « déli d'omission » et par suite « d'outrage à la justice ». Il y aurait alors lieu de saisir celle-ci afin d'apprendre à mieux connaître le premier prince qui nous gouverne.

Suzette Duchêne-Cadet
Vosges.

[Certaines éditions du dernier numéro de « L'Express » contiennent une erreur matérielle que nos lecteurs auront, selon la formule, rectifiée d'eux-mêmes.

Dans l'article de J.-J. S.-S., on peut lire, en effet : « Entre le 26 et le 30 février, le garde des Sceaux reçoit successivement à son ministère, place Vendôme, M. Pascal Arrighi, puis M. Michel Debré. Pour ce dernier, le rendez-vous a bien été organisé au ministère de la Justice, par un magistrat, collègue de M. Debré. »

C'est bien, comme nous l'avons indiqué, entre le 26 février et la fin du mois que ces deux entrevues ont eu lieu. Mais février a vingt-huit jours...]

Guide et conseiller

En avril 59 déjà je préconisais un règlement européen-maghrébin de la question algérienne. Je suis, d'ailleurs, de plus en plus persuadé qu'il n'y a pas d'autres voies vers la solution (ou la résorption). La toute dernière prise de position du délégué argentin à l'O.N.U. — dépassionnée et objective — confirme cet aperçu lucide.

Malheureusement, nous savons que l'essentiel de nos difficultés provient de l'incompréhension des Européens d'Algérie. Je ne désespère cependant pas d'un travail de clarification à établir, mais je regrette que le général ne s'y applique pas le premier.

Ceci constituerait pourtant une bonne occasion de le faire et s'efforcer de démontrer que le règlement européen-maghrébin, loin de constituer un abandon ou une « trahison », placerait, au contraire, la France en position de guide et de conseiller pour les tâches futures de l'interdépendance ainsi que de Gaulle les imaginait et les préconisait jadis !

Raymond Lipa.
Rosny-sous-Bois.

Libera me

A la suite de la chronique de François Mauriac publiée dans le numéro de « L'Express » du 19 novembre, le R.P. Martin nous fait connaître qu'il écrivit un *Libera me* en 1956, œuvre qui inspira au sculpteur Marek Szwarc sa dernière création. C'est de cette œuvre que Jean Corelli tira une chorégraphie que J.-P. Carrère mit en scène et que Mme Lucienne Bernadac adopta pour son émission « Musique pour vous ».

Le R.P. Martin signale d'autre part que la musique du *Libera me* était celle d'un disque « que M. Mauriac possède dans sa discothèque depuis plus d'un an » et qu'il n'a rien dirigé dans cette émission « pas même les chœurs de Saint-Eustache qui ce soir-là chantaient la Messe en si à Stuttgart ».

La lettre de « L'Express »

Ces enfants ensevelis dans leur linceul de boue, que ne ferait-on pour leur rendre vie ? Ces familles disloquées, mutilées, que ne ferait-on pour leur épargner du moins la détresse physique puisque l'autre, nous sommes impuissants à la soulager...

Quatre cents morts, et les plus endurcis se sont sentis atteints, solidaires.

Dans le même temps, des hommes qui ne sont pas des brutes, des hommes qui se sont peut-être individuellement dévoués cette semaine pour les survivants de Fréjus, ont, tranquillement, fait tout ce qui était en leur pouvoir pour fabriquer mieux que des enfants morts : des enfants idiots, des enfants alcooliques.

Oui. C'est ainsi. Le privilège des bouilleurs de cru, retiré par le gouvernement de M. Pierre Mendès France, le 13 décembre 1954, à tous ceux dont l'agriculture ne constitue pas l'activité principale (ils sont 800.000) leur a été galamment restitué par le premier gouvernement de la Ve République.

Pour que le décret Mendès France soit appliqué, il suffisait que l'actuel gouvernement s'abstienne de proposer à l'agrément du Parlement une nouvelle loi. Il a choisi, pour combattre l'alcoolisme, une autre voie. On verra, en lisant l'enquête de Michel Bosquet, le résultat pratique de l'opération.

Le débat fut digne en tous points de la Quatrième.

M. François Grussenmeyer, député U.N.R. du Bas-Rhin, se refusa à « vexer nos vaillants ouvriers petits propriétaires » !

M. Louis Briot, député U.N.R. de l'Aube, s'écria : « Allons-nous continuer de voir discréditer les productions françaises alors qu'on en importe d'ailleurs ? » et s'attendrit sur le sort des bouilleurs sacrifiés alors qu'ils défendaient le sol sacré de la patrie en Algérie.

M. Roland Boudet, député U.N.R. de l'Orne, déclara : « Est-il bien nécessaire, je vous le demande, en ces temps où les droits de l'homme sont dans certains pays tellement réduits, de commencer chez nous, en France, à supprimer une des pierres de cet édifice ? Mon grand-père avait ce droit. Mon père l'a. Vous direz tout à l'heure si je l'aurai moi aussi, c'est-à-dire si je serai un citoyen à part entière ou à part diminuée. » !

M. Leroy-Ladurie, député indépendant du Calvados, répondit à M. Paul Reynaud, lorsque celui-ci remarqua que, dans les cinq années qui ont suivi la guerre, le nombre d'aliénés a doublé dans le Calvados : « Je trouve inadmissible qu'on insulte un département comme le Calvados qui a été durement sinistré » !

M. Paul Reynaud persiste. Il s'obstine à dire ce que personne ne veut entendre. Que « sur le plan de l'alcoolisme, la France est à la tête des nations »..., que « cette tare nationale fait peser sur des finances publiques obérées une charge écrasante »..., que « réduire l'alcoolisme en France est un problème beaucoup plus important que celui de savoir dans combien d'années nous posséderons la bombe H... »

Il est accueilli par des sarcasmes et des « mouvements divers ».

M. Claudius-Petit, député de la Loire (Entente Démocratique), lui succède. Il est impitoyable. Pour montrer, dit-il, « jusqu'où l'alcool peut rabaisser les hommes », il cite la lettre suivante :

« Monsieur le député, nous attirons votre attention sur le problème des bouilleurs de cru. N'étant pas d'accord avec les projets ministériels, nous maintenons fermement notre position pour le maintien de nos privilèges et la réinscription des jeunes récoltants. Nous espérons que vous expliquerez notre situation aux élus d'Algérie car les fils de bouilleurs de cru maintiennent l'ordre en Algérie...

« P.S. — Il y a 400 bouilleurs dans cette commune. »

Et M. Claudius-Petit de s'écrier : « Ce n'est pas possible ! La France, ce n'est pas cela !... De partout, les jeunes hurlent que ce n'est pas cela !... Il est impossible que la France se prépare si mal à l'extraordinaire confrontation avec le monde communiste, à cette coexistence inévitable où les qualités seules prévaudront. Ecoutons l'avertissement du vieux Vandervelde : « Ceux-là seuls seront dignes de gouverner le monde qui auront appris à se maîtriser eux-mêmes... » sous peine d'entendre un jour la forte voix de M. Krouchtchev nous arracher à la torpeur de nos vieilles habitudes ».

Comment lui répond-on ? Le « Journal officiel » note : vives exclamations sur de nombreux bancs. M. de Lacoste-Lareymondie (Ind.) : « A la porte Krouchtchev ! »

M. Pierre Weber (Ind.) : « Je souhaite que sans référence à des textes tendancieux ou d'importation, car nous n'avons pas de leçons à recevoir, et surtout sur ce plan, de ce pays-là, nous trouvions une solution heureuse et française au problème de l'alcoolisme ! »

Pénible ?... Certes. Mais le camouflage patriotique mis à part, aussi indécent soit-il lorsqu'il s'agit précisément d'aller contre les intérêts les plus évidents de l'ensemble de la nation, ces messieurs ont dit ce que les plus puissants de leurs électeurs exigeaient d'entendre. Et il en serait de même, la comédie en moins, dans n'importe quel pays.

Le député que l'électeur envoie à l'Assemblée, pourquoi le choisirait-il sinon pour que ses intérêts soient défendus et ses opinions soutenues ? Et qu'est-ce qu'une Assemblée sinon le miroir d'un pays, et le lieu d'affrontement de tous les intérêts divergents, de toutes les doctrines, de tous les idéaux ?

Il n'y a là rien de scandaleux, à l'exception du vocabulaire sous lequel se déguisent les orateurs ; seulement la libre expression de tous les groupes qui composent un pays et dont les sentiments sont humains, c'est-à-dire complexes et parfois contradictoires.

Mais le système parlementaire suppose l'existence d'un gouvernement.

On s'aperçut, à l'occasion de ce débat, que décidément il n'y en avait pas. Sinon, armé de prérogatives dont ne bénéficièrent jamais ses prédécesseurs, nul doute qu'il se fût manifesté pour remplir son rôle. Ayant déterminé où se situait selon lui l'intérêt national, il eût mis son existence en jeu pour imposer le respect de cet intérêt. Et chacun de ses opposants aurait eu à prendre, aux yeux du pays, ses responsabilités. N'est-ce point quelque chose comme ça, la Démocratie ?

Rien de tel ne s'est produit.

Curieux. Les 150 députés communistes qui « bloquaient le système » ont disparu. Les coalitions de hasard qui renversaient les Présidents du Conseil hagards ou leur liaient les mains sont irréalisables. Les interpellations sur des sujets non agréés sont interdites. Et sitôt qu'il s'agit d'aborder l'un des problèmes de fond que la IVe République semblait impuissante à résoudre, tout se passe comme s'il n'y avait rien de changé. De ces problèmes, quel est celui qui a reçu un commencement de solution ?

Le Nouveau Régime est constitué de telle sorte que :

— Le président de la République ne gouverne pas. En théorie, il décide souverainement, et sans avoir à en référer à quiconque, des affaires nobles : diplomatie, Algérie, Communauté. Le reste ne l'intéresse pas. En pratique, il ordonne lorsqu'il est assuré d'être obéi. Le cas ne semble pas encore s'être présenté ;

— Le premier ministre ne gouverne pas. Il fait office d'édredon entre le président de la République, que les clameurs du Parlement indisposent, et le Parlement, que le mépris du président de la République irrite. A tort puisque ce mépris est constitutionnel et que la Constitution, les députés l'ont en majorité votée ;

— Le Parlement ne gouverne pas. Il sert d'exutoire à ceux qui ne peuvent intervenir dans les affaires publiques que dans la mesure où celles-ci sont jugées vulgaires. Ainsi de l'alcoolisme, et demain de l'école libre.

Aussi n'est-il point surprenant qu'entre la IVe République et la Ve, il y ait parfois une inquiétante similitude dans les résultats, sinon dans les moyens.

Françoise Giroud.

Nom et adresse

Nous ne pouvons tenir compte, dans cette rubrique, que des lettres dont les auteurs nous communiquent leur nom et leur adresse complète. Avis, en particulier, à M. Jacques Ressort.

Réseau Fournier

Notre ami Louis Fournier se trouvera à Marseille le vendredi 11 décembre, à Montpellier le samedi 12 décembre, à Sète le dimanche 13 décembre.

— Pour la réunion de Marseille, s'adresser à M. Guy-R. Brun, 62, rue Sainte-Cécile à Marseille.

— Pour celles de Montpellier et Sète : à M. J.-F. Lévy, 12, rue Doria, Montpellier.

● *A l'attention des lecteurs du Rhône.* L'Amicale des lecteurs de « L'Express » de Lyon tiendra une réunion privée vendredi 11 décembre, à 20 h. 30, Brasserie des Archers, 93, rue du Président-Herriot, à Lyon. Me André Soulier parlera sur « Les raisons du choix socialiste ».

● *A l'attention des lecteurs de Haute-Savoie* : réunion du « Groupe de Travail » le 11 décembre, à 20 h. 30, chez Mme Lurbe, 10, bd du Lycée, Annecy.

Forums régionaux

Jean-Marie Domenach à Montluçon le jeudi 17 décembre, à 20 h. 30, salle du Vieux-Château sur : « Le nouveau visage de la Gauche ».

Les amis de « L'Express »

Les Amis de « L'Express » de Châtenay-Malabry sont cordialement invités à la réunion-discussion organisée par la section locale du P.S.A. à l'intention des amis et sympathisants le vendredi 18 décembre à 21 h., salle des écoles provisoires, rue Lamartine. Participation assurée d'Edouard Depreux et de Bernard Rouzet.

● L'Amicale de « L'Express » de Strasbourg organise une réunion lundi 14 décembre, à 20 h. 30, 13, rue de la Croix, sur : « Le problème des réfugiés », et projection du film « Maître après Dieu ».

Entrée libre.

Conférence-débat

Le comité Maurice-Audin et le centre du Landy organisent, jeudi 10 décembre, à 20 h. 45, dans les salons de l'hôtel Lutétia, 43, boulevard Raspail, Paris-VIe, une conférence-débat : « La justice et les perspectives de paix en Algérie ». Avec la participation de MM. Jean Amrouche, Roger Barberot, Jean Bruhat, Roger Pinto, Wladimir Pozner, Paul Ricœur, Pierre Stibbe, Laurent Schwartz.

(Communiqué.)

RADIO-ELECTROPHONES
TELEVISION-HTE FIDELITE
TRANSISTORS - STEREOPHONIE
Tous modèles disponibles
ELECTRO-CONSORTIUM
TELEFUNKEN
10 R. des Pyramides
PARIS-1er OPE 51-98

GANTS — TETINES
"OLLA"
marque mondiale sans rivale.
TOUTES PHARMACIES

LA NATION

Le respect de l'Etat

● *Faut-il continuer à parler de l'affaire Audin ? De l'affaire du bazooka ? Jean - Marie Domenach donne son opinion.*

NOUS informerons nos lecteurs des suites données à ces graves révélations, écrivait « L'Express » la semaine dernière, en parlant de la déclaration faite par le Comité Maurice Audin. Des suites, à vrai dire, il n'y en a pas encore beaucoup, à part un communiqué vague et gêné du ministère de la Justice et une protestation très essoufflée du « Bulletin d'information du ministère des Armées ».

Maurice Audin a été porté « disparu » en juin 1957 ; le Comité qui a pris sa défense affirme qu'il a été tué au cours d'une séance de torture, donne les noms et les précisions. Mais deux ans et demi, c'est vieux déjà pour une mort. Pourquoi déterrer ce cadavre, alors que l'actualité nous jetait d'un coup, cette semaine, les 300 victimes de la catastrophe de Fréjus ?

« Un faux corporel »

Alors qu'en Algérie même, les « disparus » ne se comptent plus, pourquoi remuer l'affaire Audin ? Parce que Audin n'était pas un détenu anonyme ; la chose est pénible à dire : Audin était européen et universitaire de surcroît. Il ne pouvait pas être versé comme cela à la fosse commune. Telle est la raison pour laquelle fut organisée la monstrueuse mise en scène que le Comité Maurice Audin a reconstituée et racontée dans un communiqué diffusé par l'Agence France-Presse et publié par plusieurs journaux.

Que disait ce communiqué ? Après avoir été tué par un de ses bourreaux, le véritable Audin a été enterré. Mais certains fonctionnaires s'inquiétaient, et il allait falloir rendre des comptes à la Commission de sauvegarde. C'est alors qu'avec la complicité de certaines des plus hautes autorités d'Algérie, l'évasion d'un sosie d'Audin aurait été organisée avec une habileté qu'une recherche minutieuse de deux années a fini par percer. Le général Massu, le colonel Godard, le colonel Trinquier et quelques autres sont nommément accusés d'avoir couvert l'assassinat et pour cela d'avoir commis, selon l'expression d'un magistrat, un « faux corporel » qu'ils ont fait suivre d'une série de faux documents et de faux témoignages.

L'opinion publique

Tant qu'on dénonçait « les tortures » en général, tant qu'on luttait contre des bourreaux anonymes, il était trop facile de répondre : « *Vous accusez un corps de l'État, vous insultez l'Armée* », et Guy Mollet jurait qu'il ne pouvait y avoir en Algérie 700.000 tortionnaires. Les clairons sonnaient, les commissions d'enquête enquêtaient, les préfets de police saisissaient, et tout continuait comme avant. Cette fois, les noms sont donnés, et pas n'importe lesquels. Qu'on n'aille donc pas dire que l'honneur de l'Armée est en cause. Un général, fût-il parachutiste, n'incarne pas l'honneur de l'Armée. Et s'il est arrivé dans l'Histoire de France qu'on mette en prison des maréchaux, ce fut précisément pour l'honneur de l'Armée.

Si, comme tout le laisse craindre, la version du Comité Audin est exacte, il faut admettre que des chefs militaires se sont entendus pour mystifier l'autorité civile et bafouer la justice : outrage à magistrats, outrage à la Commission de sauvegarde, présidée par le premier des magistrats, outrage au gouvernement, qui envoya cette commission en Algérie avec tous les pouvoirs, outrage à la France. Toute la question est de savoir si un homme, parce qu'il appartient au corps militaire, se situe désormais en dehors et au-dessus des lois. C'est l'honneur de la France qui est engagé dans la réponse qui sera faite, dans la réponse de la justice, si le gouvernement ose lui permettre de faire son devoir.

Il est regrettable, certes, que les choses aient dû être étalées auparavant sur la place publique. Après deux années d'une sinistre comédie, un Garde des Sceaux avait eu le courage de confier l'affaire au parquet de Rennes. Fallait-il donc atteindre la clôture de l'instruction — c'est-à-dire le désaisissement obligatoire au profit de la justice militaire, puisque seuls des militaires sont en cause — c'est-à-dire risquer un nouvel et définitif étouffement ? Le Comité Audin ne l'a pas cru, et ceux-là mêmes qui sont tentés de le lui reprocher savaient parfaitement que leurs bonnes intentions allaient s'écraser contre un mur compact et que l'affaire ne pourrait être menée à son terme. Quand on lutte avec les seules armes de la vérité, il n'y a pas d'autre manœuvre que de dire ce qu'on sait, pas d'autre recours que l'opinion publique.

La camarilla

On ne demande pas à l'opinion de se substituer à la justice, ni de faire pression sur elle. La justice du peuple, ce sont les tribunaux. On demande simplement à l'opinion de veiller à ce que cette fois la justice passe, malgré les menaces, les chantages et les mauvaises raisons d'Etat. Maurice Audin ne saurait être une arme aux mains des partisans ; ce cas éminent met en question ce qui est au fondement de toute démocratie : la séparation des pouvoirs, le respect des institutions.

C'est par là que la seconde affaire de cette semaine rejoint celle qui dure depuis deux ans. M. Debré a été accusé ici même d'avoir, étant Garde des Sceaux, déplacé un haut magistrat, le seul à être au courant des « présomptions suffisantes » pesant sur le sénateur Michel Debré dans l'affaire du bazooka. Ce ne sont pas des officiers, cette fois, c'est le ministre de la Justice d'alors qui aurait outragé la justice. Il ne s'agit point d'une querelle de personnes, mais seulement de savoir si la conspiration du 13 Mai continue de tendre ses réseaux à l'ombre du général de Gaulle et si l'on va sortir enfin de la camarilla pour rentrer dans la République.

Que l'État commence

Etrange régime, où l'on peut accuser le député Lagaillarde d'avoir torturé et volé, sans même recevoir un démenti ; où l'on peut accuser le premier ministre d'avoir entravé la marche de la justice — ou simplement accepté qu'elle le fût — sans même obtenir une réponse ; ou des journaux paraissent avec d'épouvantables détails sur la manière dont un général de division et un colonel commandeur de la Légion d'honneur auraient maquillé l'assassinat d'un professeur, sans provoquer d'autre réaction qu'un gémissement vertueux dans les couloirs du ministère des Armées.

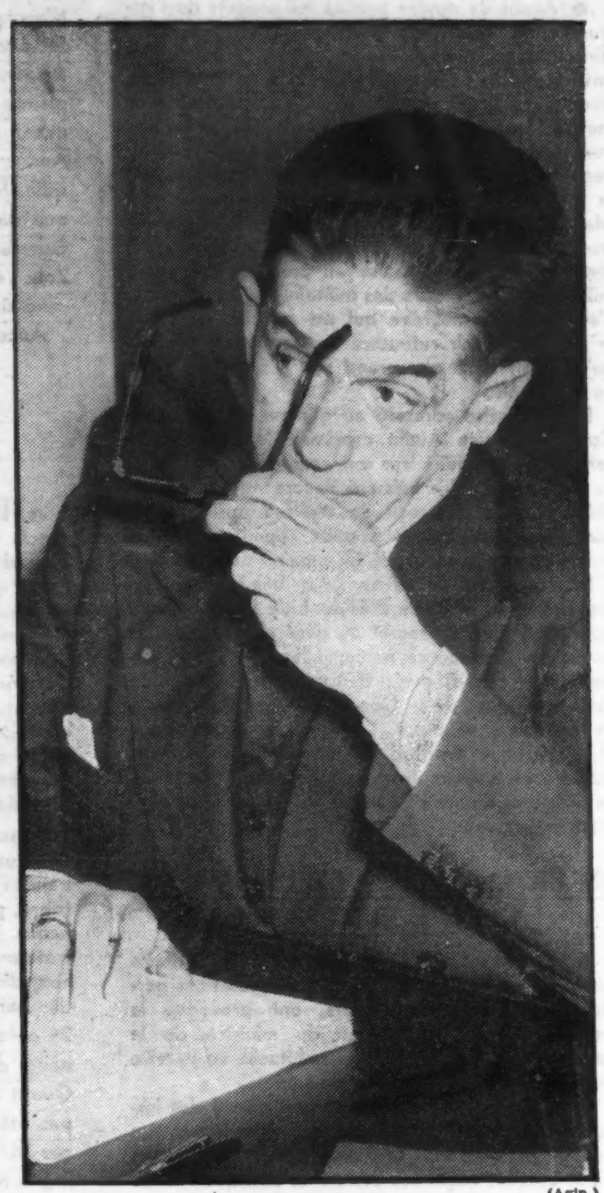
L'autorité est-elle devenue à ce point irresponsable, les valeurs sont-elles à ce point perverties ? L'opinion a-t-elle perdu jusqu'au goût de la vérité ? Il fallait que le scandale arrive pour qu'on mesure l'étendue du désastre et avec quel mépris on continue de traiter le peuple.

Petites choses, disent certains, à côté de la guerre d'Algérie qui les a produites ; attaquons-nous plutôt à la cause... Mais la paix ne s'imposera en Algérie que lorsque l'Etat sera reconstitué autrement qu'en paroles, lorsque l'Etat sera obéi, lorsqu'il sera respecté. Qu'il commence par se respecter lui-même !

J.-M. DOMENACH.

(Keystone.)

M. MAURICE PATIN, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE SAUVEGARDE.



(Agip.)

M. EDMOND MICHELET, GARDE DES SCEAUX.

La justice du peuple, ce sont les tribunaux.

MAURICE KOTLER MAURICE KOTLER MAURICE

offrez
un
vison
sauvage

MAURICE
KOTLER

10, rue La Boëtie

MAURICE KOTLER MAURICE KOTLER MAURICE

CORRESPONDANCES EXPRESS

POURQUOI LE COMITE AUDIN A PUBLIE SON COMMUNIQUE

● Avant de rendre publics les progrès de l'instruction en cours sur la mort de Maurice Audin, les dirigeants du Comité Audin avaient écrit, il y a environ quinze jours, au Président de la République, pour lui demander un entretien. Ils souhaitaient le mettre au courant directement des premières conclusions de l'enquête et lui demander d'intervenir pour s'assurer que rien ne viendrait entraver la marche de la justice. Les membres du Comité Maurice Audin savent que, dès que le juge d'instruction de Rennes aura rédigé ses conclusions, il sera obligé de se dessaisir au profit de la justice militaire. En effet, seuls des militaires étant en cause, c'est la justice militaire qui est compétente. D'où le risque de voir retourner à Alger des dossiers qu'on avait eu le plus grand mal à faire transférer en métropole.

Dans la lettre adressée au général de Gaulle, le Comité Maurice Audin exprimait le souhait que l'entrevue demandée leur soit accordée à bref délai de telle sorte qu'ils puissent encore agir en temps utile. N'ayant pas reçu de réponse après quinze jours, ils se résignèrent à saisir l'opinion publique par le communiqué publié la semaine dernière.

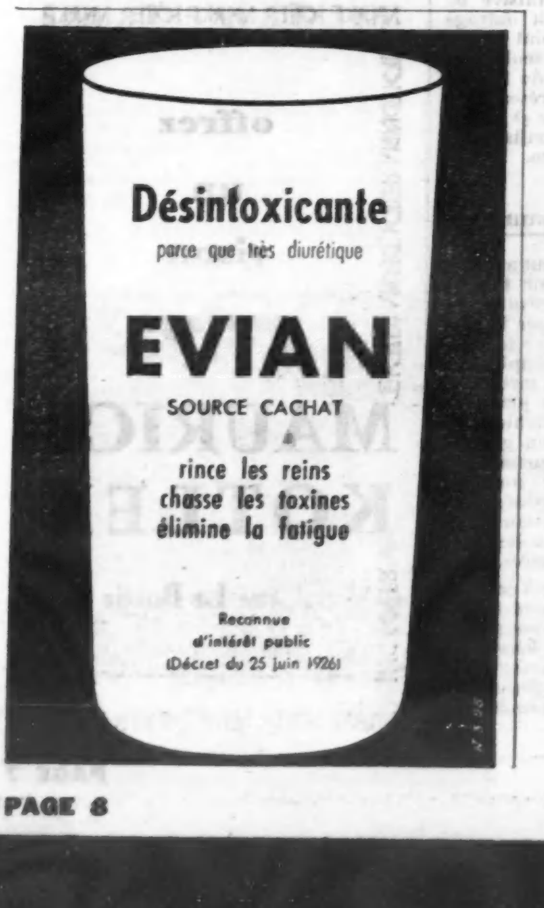
Ils recevaient, le même jour, une lettre d'un membre du cabinet du Président de la République leur faisant part du regret du général de Gaulle de ne pouvoir les recevoir personnellement et les informant que celui-ci avait demandé à M. Maurice Patin, président de la Commission de Sauvegarde, de les voir à sa place. Cette entrevue eut lieu. M. Patin, qui avait d'ailleurs reçu, à plusieurs reprises, et toujours avec la plus grande courtoisie, les membres du comité Audin, les assura de sa vigilance personnelle.

UN PRÉCÉDENT : LES POURSUITES CONTRE ÉMILE ZOLA

● Les nouveaux développements de l'Affaire Audin et, en particulier, les graves accusations portées contre plusieurs officiers, ont provoqué la semaine dernière au cabinet du ministre de la Défense Nationale la réaction habituelle en pareille circonstance : une demande de saisie.

Mais, le général de Gaulle ayant donné des instructions formelles pour que, en aucun cas, un journal ne puisse être saisi sans que des poursuites soient aussitôt engagées contre lui afin que l'on ne puisse pas qualifier cette saisie d'arbitraire, les services de la Défense Nationale cherchèrent à définir un délit qui puisse justifier la mesure qu'ils souhaitaient voir prendre.

Ils se heurtèrent alors au ministère de la Justice où on leur répondit que le communiqué étant publié au nom de Mme Audin, partie civile, le délit de rupture du secret de l'instruction ne pouvait être retenu. En outre, s'agissant d'une affaire en cours devant une juridiction civile, le ministère de la Justice estimait que c'était à lui de prendre la décision de saisir ou de ne pas saisir. Finalement, il n'y eut pas de saisie, le ministère de la Justice et le ministère de la Défense Nationale se bornant à publier chacun pour sa part un communiqué.



Les communiqués furent jugés insuffisants par plusieurs membres de l'état-major qui insistèrent pour que des mesures énergiques soient prises afin de préserver l'honneur des militaires mis en cause. Mais quelles mesures ? Finalement, une suggestion fut avancée : que l'état-major autorise les officiers mis en cause à se porter partie civile dans une plainte en diffamation contre les organes de presse ayant publié le communiqué du Comité Maurice Audin. L'état-major jugeait cette procédure impossible. Mais un officier de haut grade fit remarquer que dans l'affaire Dreyfus, le deuxième Conseil de Guerre mis en cause dans le fameux article d'Emile Zola s'était porté collectivement partie civile contre celui-ci et avait obtenu sa condamnation.

Aucune décision n'est encore prise.

R.T.F. : LES ARCHIVES DE M. JEAN NOCHER

● La justice ne connaîtra jamais les propos exacts tenus le 23 octobre par M. Jean Nocher à l'égard de M. François Mitterrand (que le juge Perez vient d'inculper d'outrage à magistrat), propos qui ont amené l'ancien garde des Sceaux à attaquer en diffamation le chroniqueur de la R.T.F. La bande sur laquelle ils avaient été enregistrés a disparu. Les défenseurs de M. Mitterrand, Mes Floriot et Dumas, n'obtiendront au mieux qu'un texte dactylographié, qu'il sera toujours loisible à M. Nocher de contester. Pour obtenir ce texte, une deuxième ordonnance du président Drouillat aura été nécessaire.

Le premier référé fait le 4 décembre désignait en effet un mandataire de justice pour s'emparer des bandes des allocutions prononcées les 23 et 24 octobre par M. Nocher. En vertu de cette ordonnance, Me Floriot, Me Dumas et M. Wiel, administrateur judiciaire, se présentèrent chez M. Chavanon, directeur de la R.T.F., pour prendre possession des bandes en question. On leur remit la bande du 24 octobre, où il était question du patrimoine culinaire de la France, mais pas de M. Mitterrand. Quant à la bande du 23, on leur dit qu'elle n'avait pas été retrouvée et que de l'allocution prononcée par M. Nocher le 23, il ne restait qu'un texte dactylographié, qu'on ne pouvait du reste pas leur donner, puisque la première ordonnance du président Drouillat parlait d'enregistrement et non de dactylographie.

Aux archives de la R.T.F., où ils se rendirent pour savoir ce qu'était devenue la bande litigieuse, les défenseurs de M. Mitterrand apprirent que cette bande avait été ressortie dès le 24 octobre et remise à M. Thibaut, qui se trouvait dans le bureau de M. Chavanon au moment de la première démarche de M. Wiel et de Mes Floriot et Dumas, mais qui n'avait soufflé mot de la chose. M. Thibaut, directeur des informations, répondit alors qu'il ne savait pas ce qu'était devenue la bande en question.

A la R.T.F., on explique qu'il arrive souvent que, par mesure d'économie, on reprenne des bandes magnétiques et qu'on s'en serve pour de nouveaux enregistrements.

C'est après cette visite à la R.T.F. que Mes Floriot et Dumas demandèrent au président Drouillat une deuxième ordonnance autorisant M. Wiel à se faire remettre le texte dactylographié de l'allocution prononcée par M. Nocher le 23 octobre et toutes les bandes de ses allocutions prononcées entre le 17 octobre et la fin de ce mois.

DE GAULLE-ADENAUER : UNE DIPLOMATIE A DOUBLE DETENTE

● Une journée d'entretiens avec le général de Gaulle a suffi à rassurer le chancelier Adenauer qui, arrivé à Paris vaguement inquiet, était sorti de sa conversation avec M. Michel Debré franchement préoccupé.

Le grand souci du chancelier en ce moment, ce n'est pas la frontière Oder-Neisse ou la question de Berlin : c'est le risque d'un retrait des troupes anglo-saxonnes du continent, sous l'effet : 1° de la détente 2° du coût croissant des charges militaires; 3° des inquiétudes provoquées à Washington et surtout à Londres par le développement du Marché commun en zone protectionniste.

Le chancelier s'en est ouvert franchement à M. Debré : une des raisons pour lesquelles, lui dit-il, il faut trouver un modus vivendi avec les Anglais, c'est que sans cela ils évacueront le continent. Et les Américains seront trop heureux de trouver là un prétexte pour en faire autant.

Réponse du Premier Ministre : c'est bien possible. Raison de plus pour nous organiser afin de nous passer d'eux. Le soir, le chancelier, qui n'avait rien répondu, fit dire par son porte-parole, M. von Eckardt, à sa conférence de presse, qu'une troisième force atomique, qu'elle fût nationale ou collective, n'avait aucune chance d'être efficace. Jamais depuis des mois on ne s'était permis du côté allemand de critiquer avec une pareille netteté la position française.

Instruit de l'affaire, le général de Gaulle, le lendemain, affirma à son hôte — devant le Premier Ministre — que la France n'avait aucunement l'intention de se passer des Anglo-Saxons. M. Adenauer fit remarquer que ce n'était pas ce que M. Debré lui avait dit la veille. Le général de Gaulle, souriant, répliqua qu'il n'y avait pas toujours lieu d'attacher une trop grande importance à ce que disait M. Debré. Le chancelier sourit à son tour. M. Debré aussi.

Les diplomates allemands sont maintenant persuadés que le général de Gaulle utilise volontairement son premier ministre comme « amortisseur » destiné, comme le suggère Raymond Aron, à convaincre les interlocuteurs étrangers que de Gaulle est le plus modéré des hommes et qu'il faut le soutenir si l'on veut éviter de tomber dans les outrances nationalistes.

UN NOUVEAU CITOYEN CONGOLAIS : CHARLES DELARUE

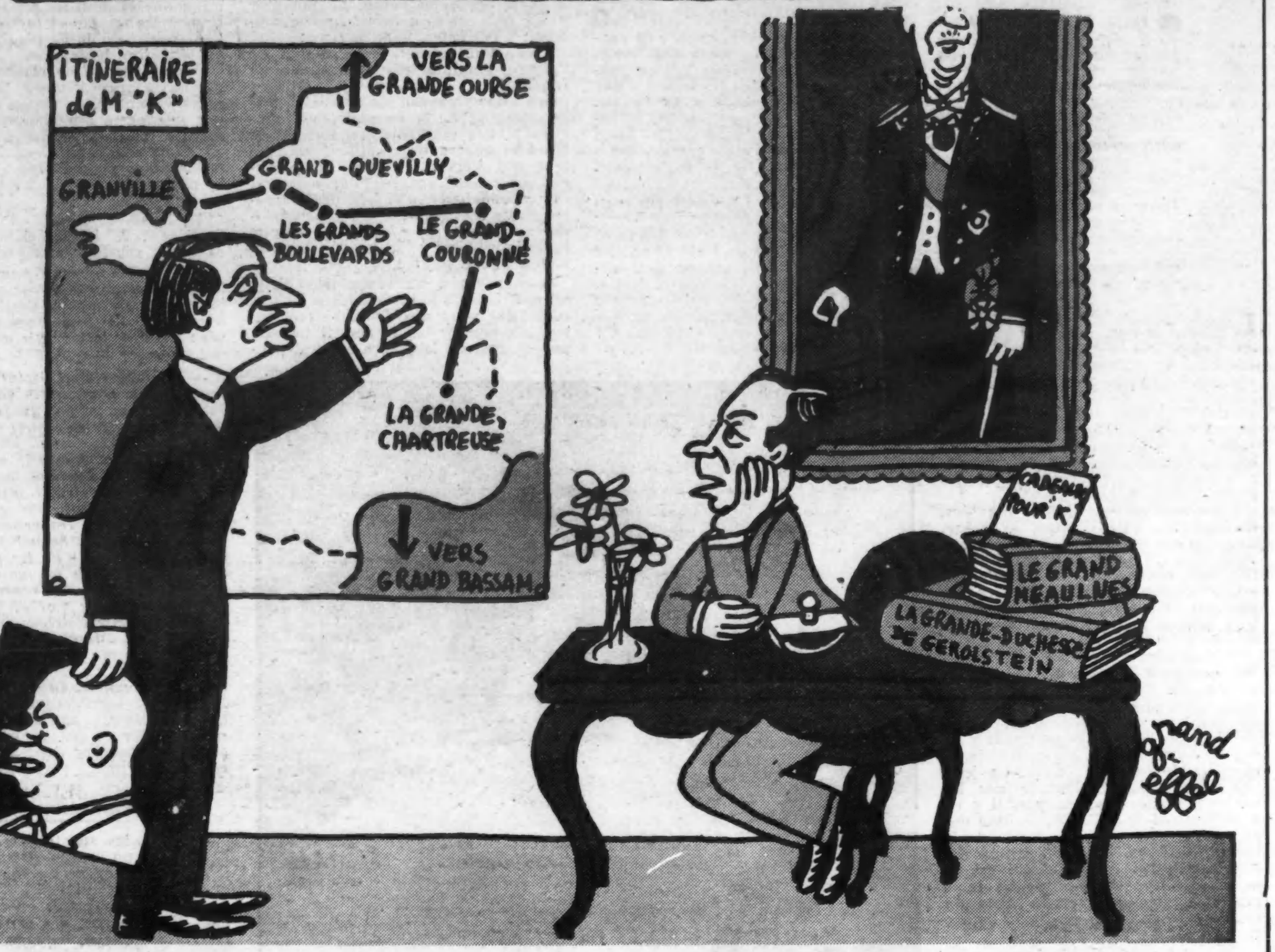
● Les personnalités françaises qui se rendirent à Brazzaville la semaine dernière pour célébrer le premier anniversaire de la République du Congo constatèrent que le président de la République, l'abbé Fulbert Youlou, était suivi pas à pas par un Européen, seul membre de la suite officielle du Président qui n'ait été présenté à aucune des personnalités venues de Paris. Finalement, un délégué français s'enquit auprès de l'abbé Fulbert Youlou de l'identité de son ange gardien :

« Comment ? On ne vous l'a donc pas présenté ? Mais c'est M. Delarue, qui veille sur ma sécurité personnelle. »

Delarue ? Ce nom courut aussitôt parmi les membres de la délégation française. On vérifia. Il s'agissait bien de Charles Delarue, le « spécialiste de l'anticommunisme », collaborateur de la police allemande pendant l'occupation, qui travailla ensuite sous les ordres de l'ex-commissaire Dides auquel il servit d'acolyte dans la fameuse Affaire des Fuites. C'est l'ancien préfet de police Baylot qui l'avait chaleureusement recommandé au Président de la République congolaise.

Parfaitement à l'aise dans ses nouvelles fonctions, Charles Delarue s'est vanté auprès des invités français, d'avoir déjà déjoué 23 complots communistes (dans un pays où il n'existe pratiquement pas de communistes) et d'avoir sauvé quatre fois la vie du Président de la République.

MONSIEUR "K", HÔTE DE LA GRANDEUR...



— ... Ensuite, on le fera Grand Croix, avenue de la Grande-Armée ... Et s'il ne veut assister à la grand'messe, on lui jouera le Grand Mogol au Grand-Guignol ...
— Pourvu, grand Dieu ! qu'il ne rencontre pas grand monde !

QUERELLE SCOLAIRE : LES DEUX CAMPS

● Tandis que le gouvernement étudie l'affaire scolaire, avant de la soumettre au Parlement, deux camps se forment et s'organisent. Ils s'affrontent, semaine après semaine, de manière plus violente.

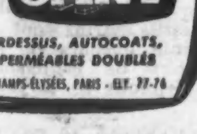
Du côté laïque les cent mille personnes rassemblées dimanche dernier à la porte de Versailles pour réclamer une consultation électorale sur « l'affaire », suivaient l'exemple donné par beaucoup d'autres depuis six mois : 50.000 à Nantes le 21 juin, 30.000 à Lille, 15.000 à Clermont-Ferrand, 8.000 à Rennes, le 29 novembre, pour ne citer que quelques manifestations parmi les cent cinquante qui ont eu lieu à travers la France pendant le semestre.

Du côté des défenseurs de l'enseignement libre, activité sinon égale, du moins aussi ardente : 8.000 personnes au Puy, 5.000 au Mans, 4.000 à Saint-Etienne le 29 novembre, 20.000 à Saint-Brieuc dimanche dernier et 6 à 7.000 dans une dizaine de villes parmi lesquelles Aurillac, Charleville, Montluçon, Moulins, Rouen, etc.

Depuis le premier affrontement des Associations de parents d'élèves de l'enseignement libre et du Comité National d'Action Laïque, au mois de mars, le ton du dialogue n'a cessé de monter et le refus du compromis n'a cessé d'être affirmé plus brutalement de part et d'autre : en mai, congrès des A.P.E.L. aussitôt suivi du congrès de la Fédération Nationale des Conseils de parents d'élèves des écoles publiques. En juillet, Congrès du Syndicat National des Instituteurs et de la Ligue de l'Enseignement, en novembre réunion de la délégation nationale de l'Union des A.P.E.L., etc.

Sur le plan parlementaire, le déséquilibre est des plus nets, puisque sur 552 députés, 380 appartiennent à « l'Association parlementaire pour la défense de la liberté de l'Enseignement ».

Sur le plan purement scolaire, il ne l'est pas moins, mais en sens contraire : les « parts » respectives du secteur public et du secteur privé sont de 5.987.000 et 1.090.000 élèves pour le primaire, 666.000 et 444.000 pour le second degré, 325.000 et 262.000 pour le technique.

PUBLICITÉ
PLUIE FROID ET ÉLÉGANCE

GARY
PARDESSUS, AUTOCOATS, IMPERMÉABLES DOUBLÉS
73, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS - ELY. 77-76

élégant
sobre
prestigieux
de
STYLE

le meuble anglais de grand style

documentation complète adressée sur demande à
STYLE salle 11
30 rue de Miromesnil
Paris 8e ANJ. : 82-09
Agence E.P.R.I. - Paris

soldes
10 au 18
(y compris samedi 12)
4 rue de la Paix
HEMCEY J. BAILLIE

DRAME

Enquête à Fréjus

Dans la boue de Fréjus et sur les ruines du barrage de Malpasset, auprès des rescapés, des sauveteurs, des techniciens et des ministres, Jean Cau a mené sa tragique enquête. Qui est responsable ?

LA plupart ont la bouche ouverte et pleine de boue séchée. Impossible de fermer ces bouches remplies de vase noire. Si bien que ces enfants n'ont pas l'air de dormir mais de ricaner comme de petits démons descendus d'un tympan de cathédrale. Ils ont la peau verdâtre, bleuâtre. Ou violette. Des têtes enflées qui ont doublé de volume ; des visages boursouflés comme si quelque sadique les avait bourrés de coups.

Les uns ont les jambes écrasées, d'autres le torse, d'autres le crâne. Certains ont les bras repliés devant le visage, en un geste de défense. D'autres sont recroquevillés en boule. On essaie d'humaniser ces corps en les dépliant, doucement. On essaie de leur donner l'apparence de vrais cadavres de vrais enfants.

Il y en a trop. On n'a pas le temps. Des secouristes, des scouts, des soldats entrent qui portent des civières et déposent des paquets de boue auxquels un sculpteur maniaque aurait donné de hideuses formes humaines. Il y en a trop. couchés sur les dalles de la chapelle de l'hôpital. Alors, on jette une couverture de l'armée sur les corps. Seul le visage émerge. Il y en a partout : devant l'autel, le long des murs, dans les coins. A droite de la porte, dans un cercueil minuscule, déjà saupoudré d'un talc qui est de la chaux vive, un bébé, de six mois peut-être, au visage tordu dans un rictus goyesque. Oui, un bébé mauve au ricanement de vieillard.

Ça sent bon les désodorisants et les désinfectants à la citronnade, le formol à la chlorophylle... mais cette odeur que *je sais* être bonne et légère va devenir au fil des heures l'odeur de la mort même. Aussi insupportable que celle de l'épaisse putréfaction. Insupportable, parce qu'associée à la vision de ces enfants broyés dans leur gangue de boue.

De la chaux vive

Un secouriste ôte ses gants de caoutchouc, allume une cigarette et fume, appuyé à une pile de cercueils, le regard vide. Penchés au-dessus des cadavres, ici une femme que soutiennent deux hommes — s'ils lâchaient prise, elle glisserait dans la sciure boueuse — là un vieillard que soutiennent deux soldats et qui hoquette, saoul de douleur, et qui ne voit pas les cadavres qu'il regarde les uns après les autres.

Un sous-officier, accroupi, soulève la lèvre d'un garçonnet blond au visage incroyablement enflé et observe les dents. Il se relève. Il fait « oui » de la tête. C'est le quatrième cadavre qu'il « reconnait » après celui de sa femme et de ses deux autres enfants. Il est calme. Demain on le désarmera au moment où il allait se suicider. Des scouts déposent les cadavres identifiés dans les cercueils — sur un lit de copeaux que l'aumônier militaire répand avec une pelle à charbon — les arrosent d'un liquide brunâtre, les saupoudrent de chaux vive. Des hommes vissent les couvercles.

— *On met les quatre dans le même ?*

— *Oui.*

Christophe, Dominique, Jean-Philippe et Jean-François Robert — quatre frères — sont assez petits pour tenir dans le même cercueil. Un secouriste écrit leurs prénoms sur le couvercle avec un pinceau — Christophe, Dominique, Jean-Philippe, Jean-François — puis il trace une accolade et, en grosses lettres noires, il écrit le nom : Robert.

— *Celui-là ?*

— *Non identifié.*

— *On attend encore ?*

— *Non.*

Copeaux, liquide, chaux vive, couvercle. Le secouriste écrit : « *Non identifié. Enfant. Dix ans environ* ». Les scouts sortent les cercueils et les alignent sur la place. Le mistral brasse l'odeur de citronnade, l'infiltre dans les maisons, en imbibe le sandwich qu'on mange sans appétit. L'odeur d'un soda que je porte à mes lèvres me lève le cœur. Encore de nouveaux cercueils. Il y en a dix, vingt, trente, cent alignés sur quatre rangées devant l'hôpital. On dirait d'une exposition, d'une vente extravagante. Car il y a des gens qui marchent entre les travées, lisent les noms. Trois vieilles, tout habillées de noir, désolées et bavardes de toute éternité.

La douleur nue

Un chien crotté, un setter blanc et noir, arrive à fond de train et se met à tourner follement autour des cercueils en reniflant à coups précipités. Un soldat le chasse. Il s'enfuit comme il était venu, à toute allure, le dos rond, la queue entre les pattes. Un colosse brun, un paysan en bottes de caoutchouc, sanglote au-dessus des cercueils de sa femme, de sa mère et de son fils.

(A.F.P.)

LES ENQUÊTEURS DANS LES RUINES DU BARRAGE.
M. Coyne écoutait. Il regardait. Il ne disait rien.

Une femme qui pleure, tenez... c'est normal. Mais un homme, grand, costaud, aux traits durs, et qui pleure, c'est presque insoutenable. C'est la douleur nue.

Dans l'école des filles comme dans celle des garçons, des cadavres, encore des cadavres allongés sur le carrelage. Partout, l'odeur de citronnade. D'un camion on décharge des cercueils de zinc que l'on dépose dans la cour. M. Duboé, à qui le flot, dans la nuit, a arraché ses deux enfants des bras, erre. Il a le visage tuméfié et barbouillé de mercurochrome. Sa femme, blessée, est, dit-on, devenue folle. Il entre à la mairie, il va à la morgue de l'hôpital, il marche dans les rues. Il ne parle à personne et personne n'ose lui parler.

Au nouveau cimetière, des soldats du 1er Génie, cantonné en Avignon, ouvrent de longues tranchées à la pelle mécanique.

Le patron de l'usine Socoliège demande ce qu'il doit faire. Depuis ce matin, il supplie qu'on vienne déblayer sa fabrique. Combien y a-t-il d'ouvriers enfouis dans la boue rouge? Au moins six... Un paysan dit à un officier de pompiers que ses bêtes sont crevées et commencent à puer dans la ferme en ruine. Le pompier pique une colère nerveuse qui le soulage : « *Tes bêtes, je m'en fous !* »

Place Paul-Vernet, les camions de l'armée, conduits par des Sénégalais impassibles, s'alignent et prennent place pour recevoir les cercueils. Sur les marches de la chapelle, les autorités civiles et militaires, blêmes de froid et de gravité, écoutent un pasteur qui s'écrie : « *Mon Dieu, donnez un sens à ce qui pour nous est incompréhensible...* ». Les prêtres catholiques récitent le « *Libera me, Domine...* », puis un « *Notre Père* » que la foule reprend à l'unisson en un immense bourdonnement.

A mes côtés, un vieux travailleur nord-africain, à la tête d'Indien Jivaro, roule des yeux affolés et se met lui aussi à remuer les lèvres. Il ne sait pas un mot de la prière et n'est probablement pas catholique mais toutes ces lèvres qui bruissent, autour de lui, le jettent dans un étonnement égaré et il fait comme tout le monde. Il prie d'étonnement. Un évêque bénit les cercueils. Le premier camion démarre.

« Alors, ça s'est éteint »

Un journaliste dit à ses deux copains : « *Toi, tu restes ici et tu fais les scènes déchirantes, t'occupe pas du reste. Moi, je file à la mairie voir s'ils ont de nouveaux chiffres. Toi, tu fais le cimetière, les fosses, le dernier adieu, etc... D'accord ?* »

Les scouts chargent douze cercueils par camion. Un employé de la mairie lit à la hâte les noms peints sur les couvercles et trace une petite croix sur une feuille en regard de la liste dactylographiée. Au total, pour cette première journée, neuf camions. Celui des Nord-Africains qui travaillaient au chantier de l'autoroute et dont on a retrouvé les corps suit en dernier.

Le cortège roule vers le cimetière. Tout le village est là. Tout un village qui enterre ses morts. On n'entend que le ronflement doux des camions, le bruit des pas — et au-dessus des maisons, des ruines et du cortège, très haut, emporté par le vent vers les montagnes, les vallées et la mer, le glas qui sonne et dont les éclats de bronze brisent les tempes et inclinent les nuques soumises de ce peuple d'ombres qui chemine lentement.

Demain, la même cérémonie se répétera. Et après-demain. Et dans trois jours. Comme si ce village était frappé par une peste qui chaque jour viderait les maisons et alignerait les cercueils devant les mêmes soldats, sur la même place pendant que retentirait à la même heure — à 15 h. 30 — le même glas.

Au Rex, on jouait « Le Pont des Soupirs ». A la télévision, Zavatta exécutait ses fameuses pitreries.

— *On rigolait,* me dit un petit bonhomme, noiraud et électrique, et dont je sais qu'il s'appelle Dédé pour l'entendre répéter toutes les deux phrases : « *Alors, je me suis dit, Dédé...* »

— *Alors ?*

— *Alors, ça s'est éteint et comme toujours au moment le plus intéressant... Mais on n'avait pas eu le temps de se demander pourquoi qu'on a entendu un brouououm... formidable et qui grandissait. Alors, je me suis dit, Dédé, c'est le barrage qui a pété ! Grimpons, j'ai crié... L'instinct ! Pas si tôt fait et c'était comme si un million d'éléphants traversaient le village. Quelle force, l'eau ! Alors, je me suis dit, Dédé : « Et les petits Martin ? » Et j'ai pris un marteau et j'ai cassé la cloison. J'ai repêché Didier, puis Dominique : morts ! Et puis Patou, il s'appelle Patrick mais on l'appelait Patou... le berceau flottait ! Il vit, Dédé, je me suis dit ! Et je lui ai dit : « Patou, c'est Dédé !... Patou ? » en le frictionnant. Adieu, il était mort. L'eau était montée jusqu'au plafond et l'avait étouffé, puis elle avait baissé et c'est pour ça que je l'ai cru vivant quand j'ai agrippé dans le noir le berceau qui flottait.*

Opération O.R.S.E.C.

Au Rex, les spectateurs ont sifflé. Le Rex est un cinéma assez « toc » et il paraît que ça arrive tout le temps, ça, la lumière qui s'éteint... Quelques personnes sont sorties, en colère, mais déjà, dans la rue, des gens couraient et criaient que le barrage avait pété. Alors, ç'a été la ruée vers le bas Fréjus, vers l'esplanade en terrasse pour voir, pour savoir... On entendait des cris, des hurlements, des « Au secours ! Au secours ! » dans la nuit. Impossible d'approcher : il y avait la barrière de l'eau qui bouillonnait encore après le passage du premier flot. Dans la plaine, on voyait des phares d'autos luire, puis s'éteindre. Le train « Riviera-Genève » avait juste le temps de faire marche arrière jusqu'à Saint-Raphaël.

Dès 22 h. 30, à la préfecture de Draguignan, des informations encore imprécises arrivent. A 23 h. 40, c'est la nouvelle : le barrage a sauté. A minuit, le préfet donne l'ordre de déclencher l'opération O.R.S.E.C. dont les dispositifs sont toujours prêts à se mettre en branle en cas de catastrophe — inondations et, plus fréquemment, l'été, incendie de forêts. Immédiatement, les camions des Ponts et Chaussées roulent vers Fréjus ; les pompiers de Saint-Maximin, de Brignoles, du Luc, de Vidauban, de Draguignan venant par la R.N. 7, essaient de pénétrer dans la zone inondée ; ceux de Cannes, Nice, Mandelieu, Saint-Raphaël entrent dans le haut Fréjus et descendent vers les quartiers dévastés. A 1 h. 30, le P.C. est installé aux Arcs traversés par les files de G.M.C. et d'ambulances transportant secouristes, infirmières, volontaires et médecins. A 3 h. 30, les troupes cantonnées dans la région cernent la ville, bouclent les routes, mettent en place des projecteurs.

De Marseille partent les marins-pompiers, des éléments de la Croix-Rouge, une compagnie de C.R.S., des unités d'éclairage et des camions de transmission. D'Avignon, l'armée envoie les sapeurs du génie avec leurs bateaux à fond plat. Aux premières heures de la matinée, le porte-avions *La Fayette* mouille en rade de Saint-Raphaël, afin de servir de pont d'envol aux hélicoptères et de relais de transmission. Lorsque le jour est levé, bulldozers, grues, unités de ponts partent des casernes du génie d'Avignon.

Cinq mille hommes de l'armée de terre, mille marins dont un commando de trente nageurs de combat, trois escadrons de gendarmerie mobile, deux pelotons de la gendarmerie de

SUR LA PLAGE DE FRÉJUS, LES MORTS ET LES SURVIVANTS.
« M. Duboé ne parle à personne. Et personne n'ose lui parler. »

(A.F.P.)

réserve ajoutés à tous les effectifs départementaux sont à pied d'œuvre. Les cuisines roulantes ultra-modernes de l'armée, les camions radio-mobiles de la gendarmerie prennent position dans le haut Fréjus. Arrivé de Paris par avion, M. Maxime Roux, directeur de la Protection civile, coordonne bientôt toutes les opérations en liaison avec les responsables civils et militaires. Contre le malheur, contre la misère, contre la nature soudain « inhumaine » et qui tue, contre la mort, l'homme — cette fourmi butée et courageuse — se débat avec furie.

Etait-ce la pagaïe ? Non, il faut rendre un hommage entier aux responsables du Plan O.R.S.E.C. mettant en place immédiatement les opérations de secours et les enclenchant rigoureusement, sans temps morts, sans bavures, méthodiquement, les unes après les autres. Et cela dans la nuit, au milieu d'une population hurlant de peur où chacun cherche qui est vivant et qui est mort, où les nouvelles les plus folles se répandent, où le tocsin sonne sans arrêt, où un grand vieillard nu et couvert de boue, à qui un militaire jette une couverture sur les épaules, crie que c'est la fin du monde.

Un enfant de sept ans

Lorsque le jour se lève... Vingt-cinq fermes rasées dans la vallée ou dans la plaine, les locaux de l'Intendance militaire emportés, les baraquements d'ouvriers nord-africains, italiens et espagnols volatilisés, la base aéronavale pulvérisée, la voie ferrée arrachée, la gare en miettes, le pont de l'autoroute écroulé, quatre kilomètres de chaussée transformés en lit de torrent. Dans Fréjus même, cent maisons complètement détruites, sept cents endommagées à 80 %. Des milliers d'arbres fruitiers déracinés et enfouis sous la boue. Plus de mille automobiles et camions froissés comme jouets de carton. Ce sont les hélicoptères qui, les premiers, transmettent ces renseignements et donnent une idée « d'ensemble » du désastre.

Soldats, secouristes, volontaires, scouts, pompiers, marins et tout ce que Fréjus compte d'hommes valides entrent dans la boue à la recherche des vivants et des morts.

Voici les vivants : ils ont passé la nuit dans les étages des maisons au rez-de-chaussée dévasté, sur les toits. Ils bredouillent, tremblent, interrogent : *« Où est mon père ? mon fils ? ma femme ?... »*. Ils racontent qu'ils ont vu deux vieillards couchés sur un toit en pente, accrochés aux tuiles pendant une demi-heure. A onze heures, ils ont lâché. Ils ont vu passer des gens embrassant des troncs d'arbres. Ils ont entendu des cris d'enfants et de femmes roulés par les flots, emportés vers la mer, écrasés contre les murs des maisons qui ont résisté.

Voici les morts : des têtes ou des bras qui émergent de la boue, un cadavre « mélangé » à la ferraille d'une automobile, un homme empalé sur un rail dressé vers le ciel... Dans la boue jusqu'aux genoux, parfois jusqu'aux cuisses, il arrive que les sauveteurs portent les civières au-dessus de leurs têtes, bras tendus. Parfois, lorsqu'il s'agit d'un cadavre léger — d'un enfant — il n'est pas besoin de civière.

Une grand-mère de 75 ans est accrochée aux hautes branches d'un platane comme un énorme oiseau noir. Morte. Les pompiers plantent des crochets dans l'arbre, grimpent, descendent le paquet de linge noir, souillé de boue rouge. Morte ? On frictionne le visage de l'aïeule. On dirait qu'elle vit. On humecte les lèvres d'alcool. Elles bougent. La grand-mère est vivante. Elle aura passé douze heures dans un arbre, à vingt mètres au-dessus du sol, évanouie, assommée, inerte mais vivante. Son fils, sa bru et ses petits-enfants sont morts.

Un enfant de sept ans, un de ces bambins dont on dit au bord des plages qu'ils nagent comme des poissons et n'ont peur de rien, a été emporté par la lame haute de plus de dix mètres, au milieu des camions, automobiles, tracteurs roulés comme des galets, au milieu des troncs d'arbres, des roches, des blocs de béton ; emporté vers la mer qu'on aperçoit, là-bas. Il a nagé, lorsqu'il l'a pu, dans cette mer couverte d'épaves, a escaladé des rochers et s'est retrouvé aux Issambres. Un enfant de sept ans dont l'intelligence s'est bloquée et qui, pendant une heure, n'a plus été qu'un animal possédé par l'instinct de vivre, un chat. Toute sa famille est morte.

Un anthrax gigantesque

Dans le bas Fréjus, l'humour féroce des catastrophes s'est déchaîné : un camion de quinze tonnes est suspendu entre deux platanes ; dans le lavoir municipal, engoncé dans l'un des deux petits bassins il y a un piano ; un poste de télévision est posé sur la voie de chemin de fer ; un soldat ouvre la main d'un mort aux doigts crispés sur un téléphone. Un univers mis au monde réel par Chagall et Max Ernst à la fois.

Avant les premières obsèques, je survole le barrage en hélicoptère. Un anthrax gigantesque au flanc de la montagne, évidé de son pus ; sur le côté droit, une croûte blanche : les éléments de béton qui ont « tenu ». Là, il y avait des fermes ; là le pont de l'autoroute ; là, les baraquements des ouvriers nord-africains ; là ?... *« Je ne suis pas de la région »* dit le pilote.

A 19 heures, M. Bollard, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, reçoit les journalistes. Il ne sait plus, il ne comprend plus. M. Laurin, député du Var, donne des chiffres : 30 milliards de dégâts ; la moitié des sols dévastés à jamais ; plus de deux cents exploitations agricoles soufflées ; la base expérimentale de la marine (2 milliards de matériel, plusieurs milliards d'infrastructure) détruite.

— *La vallée du Reyran fichue. L'hectare de terre y valait couramment 3 millions. Une campagne de pêches, les « pêches de Fréjus », rapportait 1 milliard par an...*

M. Rochereau, ministre de l'Agriculture, déclare qu'une commission d'enquête a été désignée afin de faire la lumière sur les causes de la catastrophe.

— *Il faut tuer les responsables*, lance un rescapé, le samedi, aux cinq ministres qui visitent les ruines.

L'envie de tuer

« Il faut tuer les responsables ! » Où sont-ils ? Qui sont-ils ? Y en a-t-il? Devant ces enfants morts, devant ces hommes qui pleurent et ces femmes qui hoquettent car elles n'ont plus de larmes, devant cette vallée et cette plaine de boue naguère couverte de maisons, il est normal, la stupeur passée, que la colère surgisse. Devant cette horreur, le sang-froid disparaît, les meilleurs raisonnements se désordonnent. L'envie de tuer les criminels — car il ne peut s'agir que d'un crime puisque ce maudit barrage avait été conçu et construit par des hommes — serre les poings.

Peut-être suffirait-il d'un mot, d'une information lancée et répétée pour que cette foule passe de la stupeur à la férocité et se délivre de sa tristesse dans le lynch. Moi-même, je l'avoue, j'ai eu cette colère. J'ai écouté les survivants me dirent qu'ils savaient, oui, que *« le barrage péterait »* ; que tout ça *« c'était de la saloperie »* ; que *« les techniciens, on devrait tous les noyer »*. Voilà ce que *« leur progrès nous a amené »*. Fierté de la région, orgueil du village, le barrage, maintenant, depuis toujours était maudit. Il devait amener le malheur. *« On le savait »*. Et le malheur est là. Mais le savait-on ? Mais faut-il accuser *« leur progrès »* ?

Pendant trois jours, j'ai tout entendu : personne ne voulait du barrage ; les entreprises qui le construisirent firent faillite les unes après les autres ; le sol était *« pourri »*, il y avait des fissures dans le béton qu'on avait d'ailleurs économisé pour le remplacer trop souvent par du sable, les vannes ne fonctionnaient pas ; des explosions de mines avaient secoué l'ouvrage... Il fallait ouvrir les vannes

→

Cent mille cadeaux
cent mille possibilités de faire plaisir à un homme...

un choix étourdissant de **cravates**, tous les **mouchoirs** de l'homme élégant, de confortables **écharpes** de laine et de soie, les plus belles **chemises**, d'impeccables **robes de chambre**, etc...

100.000 CHEMISES

PUBLICIS

PARIS : 13, Bd des Italiens - 128, rue de Rivoli - 44 bis, Bd Saint-Michel - 50, rue de Passy - 69-71, rue Lafayette - 55, rue de Rennes - 107 Bd Sébastopol - 76, Fg du Temple - 29, rue des Batignolles - 25, rue du Commerce - 26, rue Louis-Blanc
LILLE - BORDEAUX - MARSEILLE - CHATEAUROUX

plus tôt. Il ne fallait pas les ouvrir car *« le phénomène de surcompression crée une onde de choc »* ; le barrage était trop mince ; la construction « en voûte » défie le bon sens ; les travaux avaient été interrompus, etc. D'ailleurs, ce barrage ne servait à rien.

Il se trouve — et même s'il est *normal* que les Fréjussiens éprouvent le besoin de donner un objet à leur colère — que ces « bruits » restent que ce qu'ils sont : des bruits. Ou invérifiables (tel celui concernant « l'onde de choc ») ou faux.

« Un renard ? »

C'est dès 1945, qu'un conseiller général communiste, M. Foucard, émit l'idée de construire un barrage afin d'irriguer les vallées et de fournir en eau potable les communes de Fréjus, Saint-Raphaël, Sainte-Maxime, Cogolin, Les Issambres, Roquebrune, etc. Trois ans plus tard, les maires et les conseillers municiaux des communes intéressées réclamèrent la construction d'un barrage. Les géologues, après six mois d'études, en 1950, furent formels : le terrain du lieudit Malpasset offrait toutes les garanties d'imperméabilité ; les sols étaient assez résistants pour recevoir les poussées d'un barrage à voûte.

Cette même année, M. Coyne, alors président de l'Association Internationale des Grands Barrages et l'un des meilleurs spécialistes du monde en cette matière, soumit son projet. Après examen des offres, la firme Ballot & Gianotti se vit confier la réalisation des travaux. La qualité du matériau utilisé fut régulièrement contrôlée par le Laboratoire National de l'Arsenal de Toulon. Aucune entreprise de sous-traitants ne fit faillite au cours des travaux. Ceux-ci furent *normalement* arrêtés durant des périodes hivernales en raison du gel.

Reste que le barrage a sauté. Onde de choc ? Processus d'infiltration appelé « renard » en jargon de géologue et dont nous a parlé — comme explication possible — un des meilleurs spécialistes des questions énergétiques et des barrages réservoirs ? *« Ces infiltrations,* dit-il, *ne sont pas le fait de l'eau du réservoir ; elles peuvent se produire de façon inattendue, soit dans l'environnement de l'ouvrage, soit dans le sous-sol. Ou bien ce « renard » se met à creuser et à éroder la base du barrage, ou bien, plus probablement, il crée au voisinage du barrage un état de sous-pression réalisant avec la pression existant dans le bassin de retenue un phénomène de vases communicants qui tend à soulever les assises de l'ouvrage ou à les faire flotter dans leur terrain.*

Dix ans à l'avance

« Or, si le principe de la voûte offre, par lui-même, une garantie à 100 %, comme une voûte de cathédrale couchée sur le côté pour recevoir une pression latérale au lieu d'une pression verticale, l'environnement ne peut jamais offrir une telle garantie.

« Se fier à la qualité mécanique du béton et de la courbure ne suffit donc pas. Il faudrait procéder à une étude géologique non seulement du terrain d'implantation, mais de l'environnement sur un rayon d'une dizaine de kilomètres. Et encore n'obtiendrait-on pas de certitude mathématique.

« André Coyne était justement réputé pour savoir « renifler » les « renards » qui peuvent perturber plus ou moins gravement la dynamique des sols. Mais on ne peut lui faire grief de n'avoir pas reniflé dix ans à l'avance une infiltration imprévisible du terrain avoisinant qui a pu modifier par la suite la pression existant dans le sous-sol au moment de l'étude du terrain.

« Si cette hypothèse se vérifie, l'événement causal ne pouvait donc être prévu dans les calculs. Il ne résulte pas d'une erreur humaine mais des limites de la géologie, science expérimentale. La cassure en marches d'escalier observée sur la rive droite du barrage ne prouve rien. »

Ainsi — si l'on peut comprendre qu'un homme désespéré et qui fouille la boue à la recherche de ses enfants éprouve le terrible besoin de n'être point soulevé par une rage vaine et exige qu'on lui désigne le « criminel » du doigt — il n'en est pas moins vrai que personne n'a le droit de faire ce geste et, du haut de son incompétence, de jouer les procureurs. J'ai vu M. Coyne. Le décrire serait mentir. M. Coyne, à Fréjus, n'était pas l'homme que ses amis ou ses collaborateurs connaissent depuis toujours. Il avait dû — et il n'était que de regarder son visage pétrifié — « changer ». Deux hommes ont dû exister : l'un d'avant, l'autre d'après la catastrophe. Il écoutait, il regardait. Il ne disait rien. Il s'est rendu sur le barrage même mais n'a pas parcouru le village où sa présence aurait pu provoquer des troubles. Les journalistes l'observaient curieusement. Seuls les techniciens continuaient de l'entourer avec déférence et — toujours — avec admiration. Seuls, ils continuaient de le respecter et de lui témoigner une confiance absolue. Depuis une semaine, M. Coyne a vérifié ses calculs, ses études, ses plans ; il a parcouru la liste des autres barrages qu'il a construits en France (dont 80 % des barrages de l'E.D.F.) et dans le monde et qui « tiennent le coup » ; il a jugé, comparé. Non, il ne s'est pas trompé. Non, il n'est pas « le coupable ». Mais le croira-t-on ? Il y a quelques jours, personne ne le connaissait et sa célébrité ne pesait pas une once en face de celle de tel saltimbanque, de telle starlette ou de tel brillant escroc. Il était un technicien comme il y en a au centre de Saclay, à l'Institut du Cancer de Villejuif, dans les bureaux de Sud-Aviation ou de l'E.D.F., dans les laboratoires de l'Institut Pierre-Curie, devant les laminoirs géants du Creusot ou de Lorraine, sur les chantiers où se construit le paquebot « France »... Il était l'un de ces hommes dont les ministres estropient le nom en leur serrant la main le jour où, entre deux avions, ils viennent inaugurer *« le plus bel ensemble architectural de France »*, le *« meilleur avion »* ou le *« plus confortable des paquebots jamais construits »*.

La vallée du Reyran après la catastrophe.
A l'horizon de l'an 2000.

(Mic-Lobry.)

Des questions à poser

Aujourd'hui, autour de cet homme, rôdent la colère et le doute. Les responsables municipaux du barrage qui en demandèrent la construction, les journalistes qui la célébrèrent, les officiels qui posèrent la première pierre, envolés ! Disparus comme volée de moineaux ! Sur les gradins ! Seuls, au milieu de l'arène, quelques techniciens entourent M. Coyne. D'un coup, personne ne veut savoir que les meilleurs trains déraillent, que les meilleurs avions tombent, que les meilleures fusées explosent en plein vol, que les meilleurs chirurgiens ne réalisent pas toujours des miracles, que les meilleurs bateaux sombrent... Béats devant « le progrès technique », nous nous retrouvons avec des âmes de Bantous iconoclastes et chantons les guérisseurs ou la diligence — que dis-je ? la marche à pied ! — dès que *« ça ne marche plus »*. Face aux enthousiasmes, mais dans l'ombre, face aux colères mais en pleine lumière cette fois, des « techniciens » travaillent.

C'est leur courage de connaitre leurs responsabilités, d'en accepter les risques et de savoir qu'en cas de catastrophe, ils ne seront pas du côté des Cassandres mais de celui des accusés. Il serait fou que la tragédie de Malpasset nous ramenât au moyen âge et exigeât de nous que nous brûlions des sorcières.

Certes, par-delà les hypothèses, il y a des questions à poser.

Fallait-il faire évacuer la vallée de Fréjus au moment de la mise en eau totale ? Outre que cela eût pris les dimensions d'un véritable exode, il n'y avait pas de raison de « douter » du barrage. Faut-il modifier le système des appels d'offres ? Il resterait à vérifier que c'est la firme Ballot & Gianotti qui a présenté les devis les plus bas et à admettre que des techniciens — en connaissance de cause — acceptent de construire un ouvrage au rabais.

Les techniciens du Génie rural, spécialistes des questions agricoles et des barrages « au fil de l'eau », ont-ils l'expérience de ceux de l'E.D.F. et offrent-ils les mêmes garanties de contrôle pour discuter, agréer et prendre en charge une construction de ce type ? Ces techniciens de l'E.D.F. ne devraient-ils pas être systématiquement consultés pour la construction de barrages-réservoirs, quelle que soit la destination de ceux-ci ? Faut-il ne construire que des barrages-poids qui coûtent cinq fois plus cher, demandent trois fois plus de temps mais qui jamais ne craquent d'un coup ?

Les digues de Hollande

Toutes questions graves que l'on est en droit de poser. Elles ne peuvent en tous les cas être tranchées brutalement et, une réponse leur serait-elle donnée, toutes garanties seraient-elles désormais prises, cela n'empêchera peut-être pas un barrage — en France ou dans le monde — de craquer demain à cause d'un « renard », d'une erreur humaine (et qui ne sera pas un crime) ou d'une cause qui restera à jamais inconnue.

Et ne me dites pas qu'il y a des morts, à Malpasset, à cause d'un barrage et que... Je les ai vus, ces morts, et je vous dis qu'ils sont inoubliables. Mais il y a des vivants derrière les digues de Hollande et il arrive que ces digues cèdent. Il y a des vivants dans les avions et il arrive que ces avions tombent... Il y a des vivants partout, qui font confiance à ce que l'on appelle le progrès, la technique et la science et qui ont raison d'avoir cette foi tranquille. Que ce progrès n'aille pas sans risques de par son mouvement même, oui ! Qu'on doute qu'il ne soit pas mis au service de l'homme — lorsqu'il s'agit d'un barrage — et que tous les hommes n'en soient pas responsables, non !

Alors, si vous voulez des coupables à tout prix, je vous les désigne : c'est vous, c'est moi, c'est nous tous qui, à l'horizon de l'an 2000, n'acceptons plus d'être vêtus de peaux de bêtes ou de nous éclairer à la bougie.

JEAN CAU.

Jean Cau, à son retour de Fréjus, nous a signalé le cas particulièrement dramatique de plusieurs familles victimes de la catastrophe. Nous avons décidé de leur apporter avec la discrétion et la dignité souhaitables, toute l'aide possible. Les lecteurs de « L'Express » qui souhaiteraient se joindre à cet effort peuvent s'adresser à Madame Express - Fréjus, 91, Champs-Elysées. Nous les tiendrons directement au courant de l'usage fait de leurs dons.

(Pizzigoni.)

La manifestation laïque de la Porte de Versailles.
« Pour la paix en Algérie, nous aurions été 100 ! »

ÉCOLE

La double promesse

● ***La querelle scolaire, qui a empoisonné la vie politique française pendant plusieurs générations, renaît aujourd'hui, plus grave que jamais. « L'Express » a demandé à M. Paul Fraisse, professeur à la Sorbonne, qui connaît bien ce problème difficile (1), de l'exposer ici.***

L'HEURE des options scolaires est venue, et cette heure doit être grave, à considérer les émotions qui agitent les cabinets ministériels, les **évêchés, les salles de rédaction et la rue où viennent de se produire dans plus de 70 villes de France d'importantes manifestations pour la défense de la laïcité.**

Où est le problème ?

A côté de l'école publique, organisée des maternelles aux facultés, depuis l'aube de la IIIe République, a survécu un réseau d'écoles privées presque toutes catholiques. Ce réseau, surtout dense dans les départements de l'Ouest, dans le Nord, la Seine, le Rhône et la Loire, n'accueille dans ses écoles primaires, secondaires et techniques, que 18,5 % de la population scolaire.

Ce pourcentage ne correspond pas à celui des catholiques. Une minorité seulement des familles catholiques préfère l'école confessionnelle à l'école publique. Un récent sondage effectué seulement sur les jeunes de dix-huit à trente ans nous apprend que 85 % des Français ont été baptisés et se sont mariés à l'église, que 70 % ont fait leur première communion, que 76 % souhaitent donner une éducation religieuse à leurs enfants (2). Il est donc vrai que, pratiquement, la grande majorité des catholiques fait confiance à l'école publique. Mais, ceci dit, il reste qu'une minorité se plaint inlassablement d'être lésée.

La majorité « introuvable »

Comment s'exprime-t-elle ?

Tantôt ce sont les évêques qui parlent. Fidèles aux enseignements des Papes, ils affirment que les enfants catholiques doivent être éduqués dans **des écoles catholiques. Dans le climat politique français, ils réclament seulement la liberté de l'enseignement (ailleurs, ils sont parfois plus exigeants...). Pas de problème jusqu'ici. Mais les évêques vont plus loin et demandent que les pouvoirs publics accordent une aide financière à ces écoles privées.**

Ici, une première question nous arrête : à quel titre demandent-ils cette aide ? Considèrent-ils leurs écoles comme des institutions d'Eglise ? Leurs demandes deviendraient dans ce cas irrecevables, parce qu'elles remettraient en cause la séparation de l'Eglise et de l'Etat, dont tout le monde se félicite. Aussi bien, quoique les démarches épiscopales se multiplient auprès du gouvernement, les évêques préfèrent-ils mettre l'accent sur le droit des familles, plutôt que sur ceux de l'Eglise.

Alors interviennent les organisations *ad hoc*, d'une part les A.P.E.L. (3), de l'autre M. Lizop et son Secrétariat d'études pour la défense de la liberté et de la culture. Tantôt modestes, elles se contentent d'attirer l'attention de l'opinion sur les difficultés matérielles des écoles privées, sur les services rendus à une Education nationale un peu submergée par la vague démographique, ne demandant, semble-t-il, qu'à être considérées comme un service annexe, à l'instar des cliniques conventionnées qui relaient les hôpitaux publics.

Tantôt, au contraire, comme à Wagram le 6 mars dernier, ces organisations revendiquent la création d'un réseau complet d'écoles catholiques placées sur le même plan que les écoles publiques actuelles. M. Lizop rejetait, il y a huit jours, les conclusions de la commission Lapie, parce qu'elles « n'aboutissaient qu'à conserver la primauté de l'enseignement public ».

Tantôt ce sont les parlementaires qui s'expriment. Ces élus, comme ceux qui votèrent la loi Falloux, semblent moins sensibles aux exigences de la foi qu'à leurs intérêts électoraux. Elus du centre droit et de la droite, ils considèrent la conservation des structures traditionnelles paysannes et bourgeoises comme le meilleur antidote contre toute évolution à gauche.

Les motivations qui ont fait agir ces trois groupes sont présentes simultanément dans le débat actuel et les pressions sont d'autant plus fortes que les coalisés savent qu'ils ne retrouveront jamais une pareille majorité. Qu'arriverait-il si le général de Gaulle s'avisait de dissoudre cette Chambre, fruit de circonstances exceptionnelles, avant que la nouvelle loi fût votée ?

Deux faux pas

Devant cette offensive, qu'a fait le gouvernement ? Interpellé à la première heure de la première législature de la Ve République, il a non seulement reconnu l'existence d'un problème, mais admis qu'il devait être résolu rapidement. Il a pris date. Premier engagement dans une voie périlleuse. Sous la IIIe République, la majorité, que ce fût celle du Bloc des gauches ou celle du Bloc national, proclamait d'abord que les lois sco-

→

(1) M. Paul Fraisse, qui milite depuis de nombreuses années dans les organisations catholiques de gauche et qui fut un des proches d'Emmanuel Mounier, a proposé dès 1949 une série de solutions susceptibles d'établir la paix scolaire. Ces solutions de conciliation n'ont pas été retenues.

(2) « Sondages », 1959, n° 3.

(3) Associations des parents d'élèves de l'enseignement libre.

La peau de vos 20 ans
PLACENTONIC crème au placenta, au lieu de masquer le vieillissement de l'épiderme, crée de la vie, en faisant naître de nouvelles couches de peau jeune. (Pour peaux sèches, demandez : *PLACENTONIC « peaux sèches »*)
Plus de rides !...
Echantillon gratuit sur demande à ASEPTA (Serv. FD Monaco

DAVIS
TAILLEUR-PANTALONNIER
Ski, Après-Ski
(Elastiss)
Ville
(tout laine, pli permanent)
Votre
PANTALON
sur mesures
livré en trois jours
DEPUIS
5.900 fr.
17, rue de la BANQUE
MÉTRO : BOURSE

Pulls Mohair
Bouclettes et Tigrés
IMPORTÉS D'ITALIE
HOMMES ET DAMES
GROS - DEMI-GROS
ANSEL
176, rue Montmartre
PARIS (2e)
CEN. 22-60

ENFANTS 10-17 ans
Vacances NOEL : 25.000 fr. tout compris
PLEIN AIR
SUISSE
KELlermann 09-08

→

laires étaient intangibles. M. Debré a manqué à cette tradition, malmenée il est vrai depuis Vichy. Il a tenu cependant à rappeler que les solutions retenues devraient être acceptables par tous. Nous saurons bientôt s'il a oublié cette déclaration d'intentions.

Mais, dans l'intervalle, il a fait sur cette voie un deuxième faux pas. Il a créé la Commission Lapie chargée d'élaborer les solutions et d'offrir les options au gouvernement. La méthode est classique, souvent efficace. Mais la composition de la commission engageait déjà l'avenir. Apparemment bien équilibrée, défenseurs de l'école publique et promoteurs des écoles confessionnelles étaient à parité, parité qui ne reflétait pas la situation scolaire.

Aujourd'hui, M. Debré se dit lié par les conclusions de cette commission qui consacre en réalité l'existence de deux secteurs officialisés dans l'Université. Ne va-t-elle pas jusqu'à envisager des commissions mixtes qui interviendraient non seulement dans les litiges propres aux ex-établissements privés, mais dans l'élaboration de la carte scolaire et même le contrôle des manuels scolaires ? Ainsi, au plan départemental et national, la création d'un établissement public, le choix d'un manuel, pourraient dépendre de l'avis des évêques agissant personnellement ou par mandats plus ou moins officiels.

Un menu couplet

Pour le statut même des établissements privés, le rapport énumère plusieurs solutions, mais au lieu d'être des options entre lesquelles le gouvernement choisirait, elles sont proposées à la décision des établissements eux-mêmes. D'un catalogue, on a fait un menu complet. Un lecteur attentif découvre cependant ce qui, dans ce rapport, est fruit d'une unanimité et ce qui est l'option de ceux dont le cœur était acquis à la cause des « écoles libres ». De toutes manières, le gouvernement se trouve enfermé dans l'horizon clos de ce rapport.

Ainsi ont été écartées toutes les autres options et en particulier celles des défenseurs de la vocation universaliste de l'école publique laïque : école qui ne s'enferme pas dans une idéologie, mais se met au service des enfants de toutes les familles spirituelles et entend faire œuvre positive et généreuse en respectant toutes les croyances. Au plan pratique, cette option est celle de plus de 80 % des Français et au plan militant il faut souligner que tous les syndicats regroupés dans la Fédération de l'Education nationale et le Syndicat des enseignants de la C.F.T.C. (S.G.E.N.) réclament que les fonds publics continuent à n'aider que les écoles publiques.

Que l'on ne se méprenne pas. L'émotion populaire est réelle et les rassemblements de juin et de novembre, organisés sous l'égide du Comité national d'action laïque, ont eu un profond retentissement. Comme me le disait un ami qui connaît bien sa ville des bords de Loire : « *Si nous avions appelé à une manifestation pour la paix en Algérie, nous aurions été 100* (*c'est triste !*) ; *contre la vie chère, nous aurions été 200 ; nous étions 10.000 pour protester contre toute atteinte au statut scolaire actuel.* »

(Marquis.)

LA SORTIE D'UNE ÉCOLE LIBRE A PARIS. *18,5 % de la population scolaire.*

Dès à présent, le gouvernement s'est acculé à ne pas pouvoir tenir sa double promesse : présenter un projet d'aide à l'enseignement privé et faire en sorte que le nouveau statut soit acceptable par tous. Il s'agissait peut-être d'une quadrature du cercle, mais il aurait au moins fallu se donner le temps et les moyens de sortir des voies routinières pour repenser le statut de l'Université nationale.

Aux abois, pourchassé par une majorité qui reproche au général de Gaulle d'avoir opté pour l'autodétermination en Algérie, et à M. Debré son obstination dans la retraite des anciens combattants, va-t-il céder à cette majorité ? Au moment où j'écris ces lignes, la question n'est plus entière et nous savons qu'un projet d'aide aux écoles privées sera voté.

Cependant, quoique le gouvernement ait déjà aliéné une grande partie de sa liberté, il peut encore donner à la nouvelle loi deux significations différentes. Ou bien, compte tenu des circonstances, il acceptera seulement de conventionner des écoles existantes, là où elles ne font pas double emploi avec des écoles publiques et où elles ne peuvent mettre en cause la paix scolaire ; ou bien en agréant largement les écoles confessionnelles présentes et futures, il reconnaîtra qu'il existe deux systèmes d'écoles nationales, les unes publiques, les autres réservées aux catholiques.

Le double secteur, c'est la concurrence d'abord, l'apparition de deux écoles ensuite. Ne parlons pas du gaspillage financier au moment où il est déjà impossible d'accorder à l'école publique tous les fonds nécessaires. Mais il faut savoir que la hiérarchie catholique n'a toléré la présence d'enfants catholiques à l'école publique que dans la mesure où il ne se trouvait pas d'écoles confessionnelles en nombre suffisant. Demain, cette tolérance n'existerait plus, même si la loi limitait l'aide aux écoles actuelles. Soulagés ici, les évêques reporteraient leurs fonds sur de nouvelles écoles, d'abord non subventionnées, jusqu'au moment où leur importance permettrait de réclamer une prise en charge par les deniers publics.

Le bout de l'oreille

La concurrence s'étendra aux maîtres, surtout en cette période de sous-équipement scolaire, et arrivera le temps où les maîtres catholiques seront obligés en conscience par leur Eglise de réserver leur enseignement aux écoles de leur confession.

Dans un mouvement symétrique et tout aussi inéluctable, l'école laïque se considérera comme l'école des Sans-Dieu et peu à peu sera amenée à mettre en cause une laïcité sans objet. Déjà, dans les écoles, des professeurs agnostiques se tournent vers les collègues chrétiens en leur demandant si leur attachement à l'école laïque est sans arrière-pensée. La laïcité de l'Etat comme de l'école n'a de sens que là où elle scelle l'union de familles spirituelles diverses. Si l'une d'elles fait sécession et obtient des pouvoirs publics un privilège, les autres sont en droit de ne plus respecter le contrat. Les catholiques ne peuvent revendiquer l'égalité des droits à l'école laïque, plus des droits particuliers pour leurs écoles.

Ainsi, le double secteur met en cause et la laïcité de l'Etat et celle de l'école, et revient en réalité sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. D'ailleurs, en appointant des prêtres et encore plus des religieux ou des religieuses, l'Etat subventionnera moins une activité enseignante conçue comme un sacerdoce par ceux qui l'exercent, que les œuvres religieuses prises dans leur ensemble, car les budgets des communautés ecclésiales sont un tout.

Il y a plus : cette étape franchie, les mêmes demanderont que l'on démantèle encore plus l'école publique en lui retirant le privilège de la collation des grades, en créant à tout le moins des jurys mixtes. Le rapport Lapie laisse passer le bout de cette oreille.

Le gouvernement qui s'était donné pour tâche de restaurer l'autorité de l'Etat semble vouloir, pour apaiser les frustrations du Parlement, poser un acte qui risque d'être aussi grave pour l'avenir du pays que la révocation de l'Edit de Nantes.

Le problème peut apparaître à certains purement technique : comment élaborer un statut qui nous fasse sortir des sentiers battus? Mais la technique d'aujourd'hui conditionne les mœurs et les rapports humains de demain.

Si la V^e République nous achemine vers la pluralité des institutions scolaires, c'en est fait de la paix religieuse de ce pays. Et les guerres de religion sont les plus impitoyables et paradoxalement les plus destructrices des valeurs humaines. C'en est fait aussi, peut-être à très court terme, de la liberté religieuse, car lorsqu'on déclare une guerre on ne sait jamais si elle se terminera par une libération ou un asservissement.

Et dans dix ans ?

Il y va aussi de la liberté, de toutes les libertés. De la liberté des familles qui peuvent toutes aujourd'hui assurer, dans un climat de respect mutuel, une éducation religieuse à leurs enfants quand elles le désirent : le pourront-elles encore dans dix ans ? Et si la paix était sauvée, rien ne s'opposerait à ce que cette liberté soit développée par un système plus complet d'aumôneries et la multiplication d'internats qui représenteraient mieux la diversité des atmosphères familiales. De la liberté des maîtres qui, unanimement, témoignent de l'épanouissement qu'ils ont trouvé dans les écoles laïques, si respectueuses de leur liberté de pensée. De la liberté, enfin, de la science et de la culture.

Caveant consules... Avant d'ébranler 50 ans de paix religieuse qui ont favorisé et l'essor des écoles publiques et celui de l'Eglise de France, assurez-vous que vous n'allez pas sacrifier l'avenir de la liberté aux impatiences du moment.

PAUL FRAISSE.

Picasso

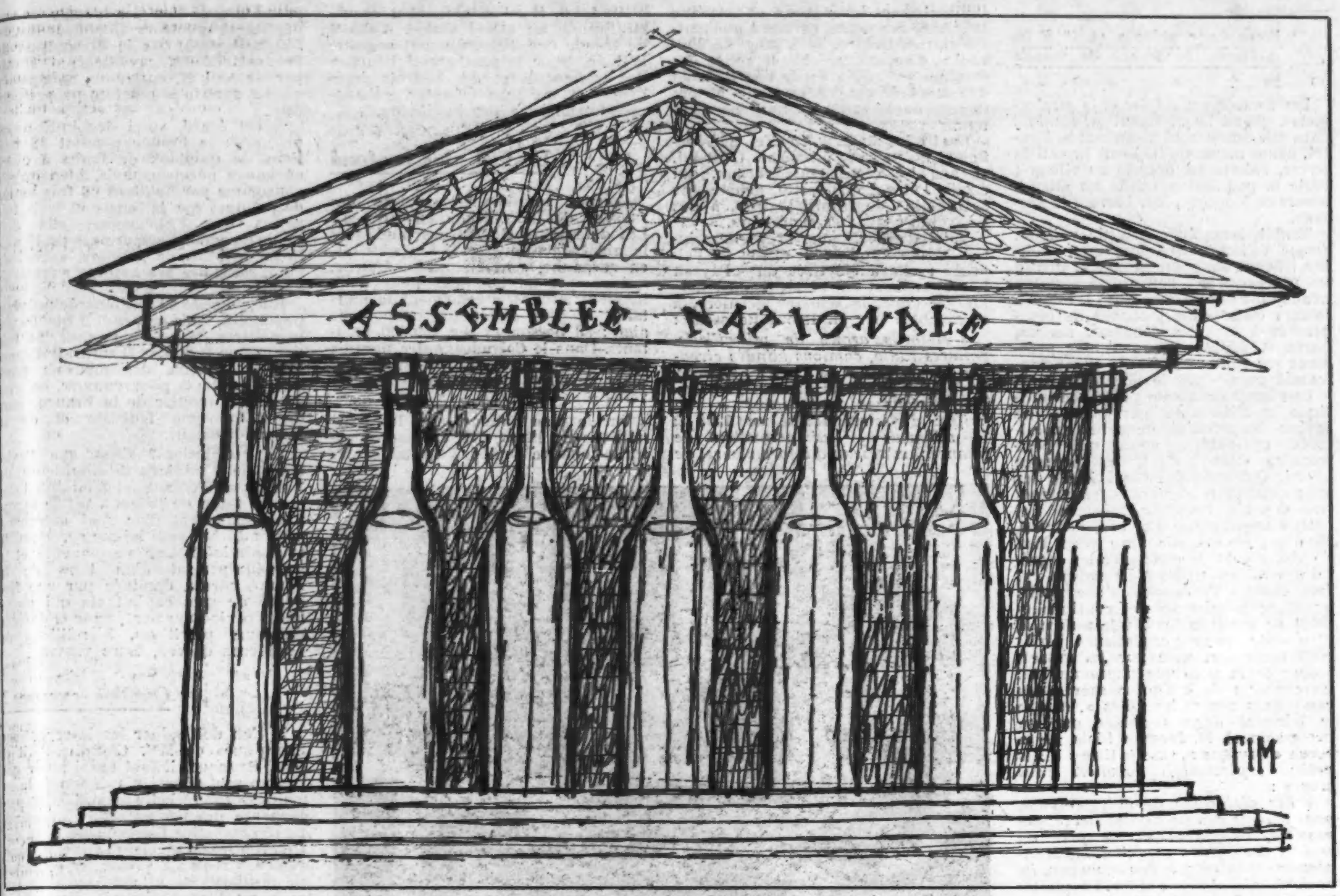
SAMEDI 12 DÉCEMBRE DANS

Libération

ouvre avec une

œuvre inédite

le florilège mensuel des grands maîtres de la peinture contemporaine



GOUVERNEMENT

Les rois de l'alambic

● ***L'Assemblée vient de restituer aux bouilleurs de cru tous leurs privilèges. D'où vient donc cette puissance du « lobby de l'alcool » ? Voici l'enquête de Michel Bosquet.***

« M*ONSIEUR le Premier Ministre,*

« Sur le plan de l'alcoolisme, la France est à la tête des nations. Elle a, par surcroît, une grande avance sur celle qui la suit...

« La charge écrasante que cette tare fait peser sur les finances publiques obérées est connue et incontestée.

« Le gouvernement va-t-il laisser expirer les pouvoirs dont il peut user sans apporter à ce mal les remèdes ?... »

La question était de M. Paul Reynaud. Le gouvernement y a répondu la semaine dernière : par un « oui ». Oui, il a laissé expirer ses pouvoirs spéciaux sans s'attaquer aux privilèges des alcooliers. Et, jeudi dernier, à l'issue de débats qui couvrent 30 pages du « Journal officiel », il a laissé neutraliser son projet de loi, déjà passablement inefficace, par une série d'amendements qui firent dire à M. Claudius-Petit que *« l'alcool est une puissance encore beaucoup plus redoutable sur le plan politique que l'alcoolisme n'est dangereux pour la santé des hommes »*.

Le gouvernement a, en effet, capitulé sur toute la ligne.

A l'ouverture du débat, la France comptait 2.200.000 bouilleurs de cru et 800.000 bouilleurs déchus de leur privilège et n'en jouissant plus que par dérogation temporaire.

A la fin du débat, la France comptait plus de 3 millions de bouilleurs reconnus.

A l'ouverture du débat, le gouvernement se déclarait résolu à ce que le privilège de bouilleur ne survive pas à ses titulaires.

A la fin du débat, le lobby de l'alcool affirmait triomphalement que la transmission du privilège était assurée.

Que s'était-il passé ? Voici : il y a cinq ans, un décret-loi du gouvernement Mendès France privait, avec effet en 1955, 800.000 bouilleurs *non exploitants agricoles* du droit de faire distiller l'équivalent de 10 litres d'alcool pur par an, sans acquitter pour cet alcool la taxe réglementaire de 1.060 francs par litre.

Or, depuis la chute du gouvernement Mendès France, l'application de ce décret-loi a toujours été remise à l'année suivante au début de chaque campagne.

Ainsi fit, l'année dernière, le gouvernement Debré.

Cette année, toutefois, il s'engageait à régler la question. Allait-il faire appliquer le décret Mendès France ? Nullement : il entendait réintégrer dans leur privilège les 800.000 bouilleurs qui en étaient déchus ; en s'engageant toutefois à le limiter aux seules personnes ayant effectivement « bouilli » durant deux des trois dernières campagnes. Le nombre de ces personnes est inférieur à 2 millions. Le privilège devait s'éteindre avec elles.

Or, jeudi dernier, et sans la moindre tentative de combat, le gouvernement commença par accepter un amendement reconnaissant le privilège de bouilleur à tous ceux qui y *avaient droit* au début de cette campagne, soit à plus de 3 millions de personnes.

Peu après, fort de cette première victoire, le lobby de l'alcool, conduit par M. Leroy-Ladurie, passait victorieusement à travers la brèche ouverte et faisait accepter un second amendement qui, selon ses auteurs, assurait la transmissibilité du privilège de bouilleur.

M. André Liautey, ex-député, qui, du haut des tribunes du public, avait, en sa qualité de chef du lobby alcoolier, dirigé l'offensive, exultait : 3 millions de bouilleurs reconnus, et leur liste, en vertu de l'amendement, *« pourra être complétée au début de chaque campagne »*.

Que représentent donc ces 3 millions de bouilleurs pour que leur puissante politique, une fois de plus, se révèle aussi écrasante ?

Pour un prunier

Ils se divisent, en gros, en deux catégories. La première comprend près d'un million de retraités, ouvriers, instituteurs, curés et propriétaires de maisons de campagne. Ils ont droit chacun à 10 litres d'alcool en franchise, pour la seule raison qu'il se trouve un prunier ou un cerisier dans leur jardin. (Les 1.600 bouilleurs reconnus de la Seine sont-ils vraiment tous dans ce cas ?)

Ce premier groupe, s'il bénéficie d'un privilège difficilement justifiable, est toutefois le moins nuisible : la récolte de chaque bouilleur n'y excède que rarement les possibilités de consommation familiale et ne permet guère d'amortir un alambic clandestin. Ce n'est sûrement pas le menu fretin de ces petits bouilleurs qui alimente le marché noir et fait la fortune du « gang de l'alcool ».

Mais il en va différemment des millions de bouilleurs de Normandie, de Bretagne et de Vendée, que le député Dorgères, il y a cinq ans, voulait faire marcher sur Paris et camper sur l'esplanade des Invalides.

Ces trois régions, en effet, possèdent des dizaines de millions d'arbres fruitiers dégénérés, dispersés au milieu des prairies et des champs. Le nombre des pommiers à cidre, à lui seul, est estimé à 60 millions.

Le sous-équipement rural et la parcellisation des exploitations aidant, ces mauvais pommiers sont devenus une importante source de revenus pour des centaines de milliers d'exploitants marginaux que seules la production et la vente *d'alcool de fraude* peuvent encore (faute d'une véritable politique agricole) sauver de la ruine.

Dans ces départements sous-développés, l'alambic est roi, le contrôle impossible, faute d'un nombre suffisant de contrôleurs.

Ce n'est qu'en théorie, en effet, que l'administration connaît chaque alambic, plombé et muni d'un compteur volumétrique ; ce n'est qu'en théorie qu'elle libère les alambics pour les jours et heures de distillation demandés et en surveille le fonctionnement ; ce n'est qu'en théorie qu'elle peut saisir tous les alambics clandestins.

La réalité, elle, est toute différente. Une enquête faite cette année, dans l'Eure, parmi les bouilleurs ambulants, a révélé que si ceux-ci ne distillaient que les quantités légales, chacun ne travaillerait en moyenne que dix heures par an.

Dans les Deux-Sèvres, la saisie de la comptabilité occulte d'un distillateur ambulant a montré qu'il distillait des quantités 2,6 fois supérieures à celles qu'il déclarait.

Dans la Manche, l'administration estime à 1.500 le nombre des alambics clandestins, alambics qui ont une capacité de 1.000 litres par jour et qui fonctionnent tous les jours.

Fourches et non-lieu

Dans plusieurs zones de l'Ouest, les alambics installés à domicile fument dans toutes les fermes et distillent des quantités d'alcool supérieures de 10 à 100 fois aux quantités légales.

Dans l'ensemble, les quantités d'alcool produites en fraude sont officiellement estimées à 40 ou 60 millions de litres par an, ce qui fait 80 à 120 millions de

→

CADEAUX D'AFFAIRES
Une Sélection d'articles appréciés
de 500 frs à 20.000 frs
Conditions spéciales par quantités
PORCELAINOR
31, Rue de Paradis
TAI. 49-30
PORCELAINE-CRISTAL

litres de « gnôle » et 40 à 60 milliards de francs de fraude fiscale.

Les contrôleurs du fisc et la gendarmerie, quand ils détectent un alambic dans une ferme, sont impuissants. Tantôt, avant même qu'ils aient investi la ferme, l'alerte est donnée au village ; toute la population valide les attend, armée de fourches, leur barrant le passage.

Tantôt, lorsqu'une brigade volante, surgie à l'improviste, trouve un alambic trônant dans une grange et dresse un procès-verbal, l'affaire se termine néanmoins par un non-lieu : les distillateurs clandestins jouissent de complicités à tous les échelons, maires, curés et députés exercent des pressions sur l'autorité et celle-ci est finalement gagnée par le découragement.

Une aussi écrasante puissance politique mobilisée en permanence en faveur du privilège de petits exploitants misérables, voilà qui peut paraître déconcertant, au premier abord. Qu'est-ce donc qui incite les gros exploitants et leurs représentants (les députés Leroy-Ladurie, de Lacoste-Lareymondie, Roclore, Souchal, Mondon, etc.) à défendre avec tant de violence et de constance les « privilèges » des petits ? La raison est fort claire : l'existence d'une petite paysannerie misérable et continuellement au bord de la faillite assure la prospérité des gros exploitants. Vérité continuellement niée par les grands ténors de la politique paysanne, par les chantres de « l'union sacrée des campagnes contre les villes », et que je laisserai donc formuler par un professionnel, M. Jacques Blois, de la revue « Paysans », sous le titre : « *Les petits exploitants, boucliers des gros* » :

« *Les dirigeants de la profession, pour obtenir des prix aussi élevés que possible, s'appuient sur le prix de revient des petites exploitations techniquement en retard. Par ce moyen, ils veulent, disent-ils,* « aider l'exploitation familiale à se maintenir ». *Moyen efficace, en effet, et qui permet aux exploitations plus évoluées de réaliser une grosse marge bénéficiaire. C'est ainsi que les plus forts augmentent leur avance sur les autres et même finissent quelquefois par les absorber. Pendant ce temps, on aide les exploitations familiales à se « maintenir » au bord de la faillite ! Ça s'appelle reculer pour mieux sauter. Mais on ne fait rien, ou si peu, pour s'attaquer aux racines du mal : ces économiquement faibles sont tellement utiles pour obtenir des prix rémunérateurs. Ils ne doivent ni évoluer ni disparaître, mais* se maintenir ! »

« Le gang de l'alcool »

Ainsi en va-t-il dans les régions à distillation intensive. Il y a beau temps que les grandes exploitations modernes ont éliminé les mauvais pommiers comme autant d'obstacles à la mise en valeur rationnelle des champs et des prairies. Mais que les petits paysans conservent donc leurs arbres dégénérés ! Ça réduit le rendement de leurs champs et de leurs vaches et permet aux autres de demander un meilleur prix pour leur lait et leur orge.

De plus, quand les petits paysans s'alcoolisent à raison d'un litre de gnôle par famille et par jour, enfantent une descendance tarée, leur prise de conscience politique en est retardée d'autant.

Il y a mieux encore : l'imprégnation alcoolique de populations entières permet de moins payer les ouvriers agricoles. Ils ont l'alcool dans le sang : on paiera donc une partie de leur salaire en gnôle (achetée au maximum 70 francs le litre ou distillée à domicile) et on remplacera ainsi par un litre d'eau-de-vie quotidienne plusieurs centaines de francs dans la paie du journalier.

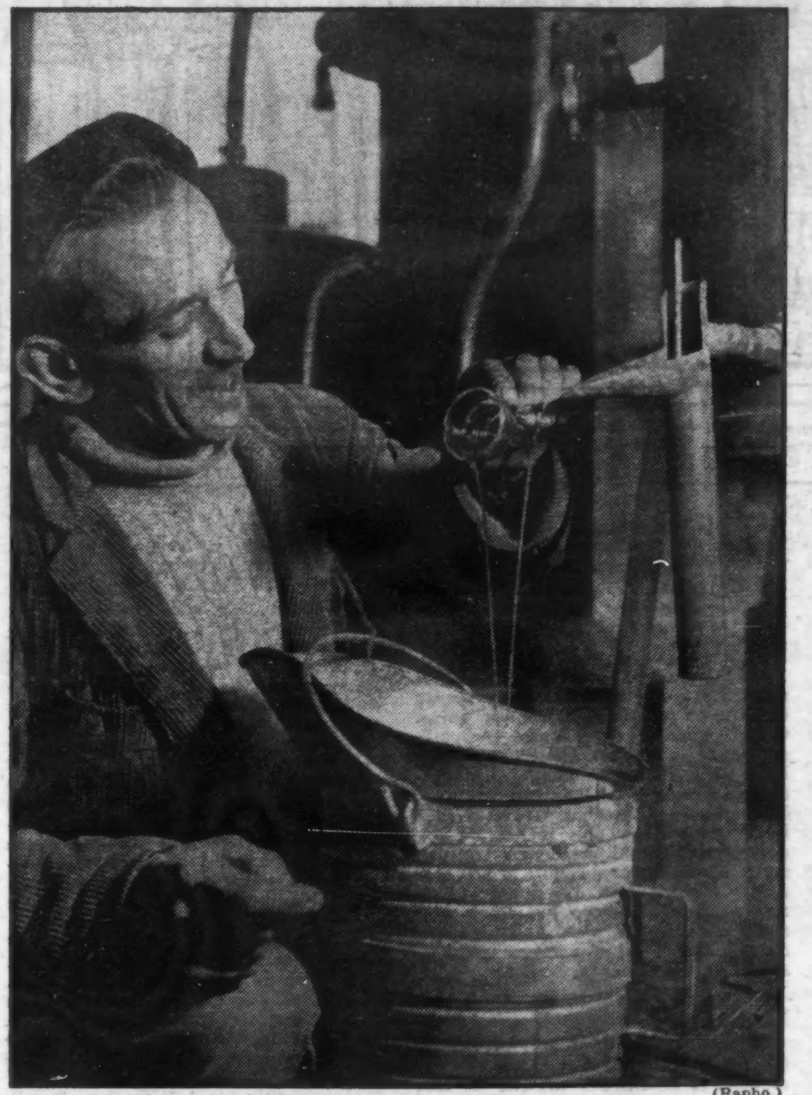
Ce n'est pas tout. La distillation clandestine intensive, si elle favorise indirectement les « gros » et perpétue la misère des petits, permet à une maffia extraordinaire, le « gang de l'alcool », d'accumuler chaque année des dizaines de milliards de bénéfices au détriment de ces mêmes petits et aux dépens de la santé de millions d'autres.

Les trafics du gang, en effet, ne bénéficient qu'au gang lui-même. C'est lui, et non les distillateurs ruraux, qui écoule l'alcool clandestin, acheté une soixantaine de francs le litre, à des prix cinq à dix fois supérieurs.

Voici d'ailleurs une brève description des méthodes du « gang de l'alcool » ; elle a été tirée du « Paysan bourbonnais » du 14 septembre dernier et citée, la semaine dernière, à l'Assemblée par M. Raoul Rousseau :

« *Motards armés de mitraillette, voitures radio, camions blindés circulent sur les routes de France ; un véritable gang s'installe dans notre pays. Des ressources fantastiques — un chiffre d'affaires évalué en* 1958 *à* 75 *milliards — lui permettent de financer un réseau d'informateurs, de démarcheurs, de transporteurs, de racketers et même de tueurs. Des combines et des ruses diaboliques sont chaque jour inventées : radiateurs truqués, citernes à cloisonnements multiples, jerricans à double fond, faux réservoirs à jauge hypocrite, faux corbillards, colonnes à rectifier, cabines sans poignée extérieure pour surprendre l'agent inquisiteur et favoriser la fuite, pots d'échappement alimentés en gas-oil pulvérisé pour aveugler les poursuivants, pigeons voyageurs qui ramènent honnêtement des laissez-passer très en règle pour un nouvel exploit, sans compter les mitraillettes et les citernes blindées. Tout cela parce qu'aujourd'hui, en France, il est beaucoup plus facile et rentable, beaucoup moins dangereux de commercialiser un litre d'alcool clandestin (en empochant la taxe de* 1.060 *francs qui n'a pas été payée) que de fabriquer un faux billet de mille.*

« *Plusieurs affaires récentes ont levé un coin de voile sur le trafic de l'alcool : à Nanterre,* 450.000 *litres de faux pastis ; à Saint-Germain-des-Prés,* 300 *millions de francs de faux punch antillais ; à Paris, citernes pleines d'alcool, dont la jauge et le robinet de prise d'échantillon étaient alimentés par un petit réservoir d'eau ; dans le Var, une fabrique d'alcool à partir du sucre...* »



(Rapho.)

UN BOUILLEUR DE CRU.
Trois millions de vassaux.

Au total, il est actuellement écoulé en France au moins autant d'alcool de fraude que d'alcool ayant acquitté la taxe, pour le plus grand bénéfice des trafiquants et des bistrots fraudeurs, et ce, sans compter « l'autoconsommation » des bouilleurs.

Un mal plus profond

Ceux-ci sont-ils responsables des ravages de l'alcoolisme en France ? Les défenseurs attitrés des bouilleurs le nient énergiquement. Les chiffres, en revanche, sont éloquents. L'Orne, qui compte un bouilleur pour deux hommes adultes, a également la mortalité la plus élevée par alcoolisme aigu : 30 personnes sur 100.000 habitants. Dans le Calvados, autre paradis des bouilleurs, l'alcoolisme est responsable de 50 % des accidents du travail.

Sur le plan national, sur les 1.200 millions de litres d'alcool pur qu'absorbe chaque année l'ensemble des Français (28 litres par habitant), la gnôle représente plus de 10 % ; mais la moitié au moins des quelque 120 millions de litres d'alcool de fruit est absorbée par moins de 2 millions de bouilleurs : leur imprégnation alcoolique dépasse largement, en moyenne, les 30 litres d'alcool pur par an et, compte tenu de leur consommation de cidre, c'est à plus du double de ce chiffre que l'on arrive.

Le bilan de tout cela ? Plusieurs auteurs ont tenté de le calculer. L'alcoolisme est responsable du fait que, par rapport aux Pays-Bas, par exemple, il meurt en France près de trois fois plus d'hommes et de femmes dans la force de l'âge ; l'alcoolisme est responsable de 37 % des hospitalisations psychiatriques, de 17 % de tous les accidents du travail, de 30 à 80 % (selon les départements) des accidents de la circulation, de la majorité des 400.000 enfants déficients et inadaptables, descendants et victimes de 1.720.000 adultes alcooliques.

Les seules *dépenses* sociales entraînées par l'alcoolisme s'élevaient à 215 milliards en 1955 (dont plus de la moitié au titre de l'Assistance publique et de la Sécurité sociale). Ceci pour le coût financier.

Quant au coût économique, il est un multiple de cette somme : il comprend aussi bien les dégâts causés par les conducteurs alcoolisés (total : 250 milliards), que la diminution de productivité des travailleurs diminués par l'alcool et, enfin, les manques à gagner dans la production proprement dite.

A cet égard, voici des indications précises : la France produit 36 millions de quintaux de fruits à cidre en année normale, mais, bien qu'elle consomme par habitant 60 fois moins de pommes que la Suisse et trois fois moins que l'Allemagne, elle doit importer annuellement près de 40 millions de kilos de pommes à couteau pour satisfaire ses besoins sous-développés.

Elle possède 60 millions de mauvais pommiers, mais ne produit que 50.000 hectolitres de jus de pomme, 24 fois moins que la Suisse. Il suffirait d'ennoblir le dixième des mauvais pommiers existants pour couvrir, en plus du déficit fruitier de la France, ceux de l'Allemagne fédérale et de la Grande-Bretagne.

La conclusion ? C'est que l'existence de 3 millions de bouilleurs, de 2 millions d'enfants et d'adultes tarés par la faute de l'alcool, est le symptôme seulement d'un mal autrement profond. Le mal lui-même, c'est la sous-administration permanente et le sous-équipement d'un tiers de la France rurale, dominée par une féodalité de gros exploitants qui mobilisent périodiquement, pour la défense de *leurs* privilèges, 3 millions de bouilleurs de cru, leurs vassaux.

Quelles excuses ?

Si l'on doit saluer les interventions énergiques de MM. Claudius-Petit et Paul Reynaud, il faut aussi noter que pas un seul député n'a dénoncé, la semaine dernière, cette mystification permanente, que pas un seul n'a réclamé, pour combattre l'alcoolisme et la distillation légale ou clandestine, les seuls remèdes réels : à savoir les centaines de milliards de crédits, toujours inscrits au Plan et jamais disponibles, qu'exigent l'équipement et l'aménagement des campagnes, l'électrification, les adductions d'eau, la voirie, le remembrement, l'enseignement technique agricole, les migrations rurales, bref, l'équivalent métropolitain d'un « Plan de Constantine ».

Que la IV^e République — à une exception près — ait toujours capitulé devant les lobbies alcooliers était la preuve de sa faiblesse et l'une des grandes causes de son discrédit. Du moins avait-elle des excuses. Mais quand le gouvernement de la V^e République capitule à son tour, littéralement sans combattre, quelles excuses lui trouver à lui qui affirme avoir mis fin à l'impuissance dont étaient frappés ses prédécesseurs ? — à moins qu'il n'ait pris tardivement conscience d'une dette à l'égard de ces princes de l'alcool qui militèrent si activement pour son avènement.

C'est encore M. Paul Reynaud qui, la semaine dernière, a exprimé cette vérité : « *Réduire l'alcoolisme,* dit-il, *est un problème beaucoup plus important que celui de savoir dans combien d'années nous posséderons la bombe H et ce que pèsera notre stock de bombes dans le camp des alliés.*

« *Le gouvernement a perdu du temps. Mais je veux lui faire confiance pour qu'enfin il prenne le problème à bras-le-corps et lui trouve une solution qui soit digne de la V^e République, puisque, après tout, vous menacez l'Assemblée de l'application d'un décret-loi de M. Mendès France qui, lui, était de la IV^e République.* »

Cette confiance a été déçue.

MICHEL BOSQUET.

Noël...
LA BOITE A IDÉES
pour un CADEAU MERVEILLEUX
* CRAVATE avec pochette soie anglaise ou avec chaussettes brodées assorties
* GILET SOIE
* GANTS
* CEINTURE
* ROBE CHAMBRE lainage ou soie
MONTY
23, avenue Victor-Hugo
PAS. 83-19

jack Romoli
EXCLUSIVITES MASCULINES
cadeaux
pour Monsieur
38, av. Victor-Hugo - POI. 36-72

Supplément 16 pages pratique

MADAME EXPRESS

CADEAUX : il y a trois races de femmes

(Voir pages X, XI, XII, XIII)

(Dambier.)

CETTE SEMAINE MADAME EXPRESS A :

● ***Essayé*** de soulager ses nombreux lecteurs saisis par la fièvre de Noël (affection épuisante et ruineuse). Pour les aider, elle a : interrogé des psychiatres d'enfants sur les jouets dangereux (pp. VI, VII), couru les boutiques spécialisées à la recherche d'objets originaux pour décorer les arbres de Noël (p. IX), trouvé une solution pour éviter aux jeunes femmes solitaires une fin d'année mélancolique (pp. IV, V), franchi la quatrième étape de sa course aux cadeaux : « Quand le destinataire est une femme » (pp. X, XI, XII, XIII), sélectionné pour les mélomanes les 50 meilleurs enregistrements réalisés en 1959 (pp. XIV, XV).

● ***Vu*** des patins à roulettes intéressants à la fois par leur qualité et leur prix. Les quatre roues de caoutchouc sont montées sur roulements à billes et ils valent 1.500 fr., ce qui n'est vraiment pas cher. (Sport-Service, 47, rue Réaumur, Paris.)

● ***Appris*** avec étonnement que, cette année, les inscriptions pour l'admission en classe de 6e, dans les lycées de la Seine, seront closes le 17 décembre. C'est beaucoup plus tôt que l'an dernier (31 janvier). Les parents qui n'auraient pas été prévenus (le cas peut se produire si l'enfant fréquente un établissement privé) doivent donc écrire d'urgence au Service des Examens, 3 bis, rue Mabillon, Paris-VIe, en joignant une enveloppe timbrée pour recevoir les imprimés nécessaires à l'inscription.

● ***Détaché*** parfaitement des vêtements avec un tout nouveau produit présenté sous flaconnage pratique aérosol. Il suffit de vaporiser, de laisser sécher, puis de brosser. Ce liquide enlève, en principe, toutes les taches qui ne partent pas à l'eau. (Féo, le flacon : 520 fr. Grands magasins.)

● ***Découvert*** une bombe pour les automobilistes obligés de circuler par tous les temps. Elle contient un liquide qui fait fondre le givre sur les pare-brise des voitures et des scooters, et l'empêche de se reformer. Ce nouveau dégivreur est facile à utiliser et son action est immédiate. (Fongivre, 645 fr. le flacon. Centrale des Marques, 44, avenue de la Grande-Armée, Paris.)

● ***Félicité*** un fabricant de machines à laver qui vient d'inaugurer un système de location de ses machines au mois, sans la moindre caution. La formule peut rendre de très grands services pendant la première année d'un bébé, par exemple, ou si l'on se trouve en panne d'aide ménagère pour une période assez longue. La machine lave, fait bouillir, rince et essore une charge de 3 kilos de linge. (1.880 fr. par mois, frais de transport en sus : 3.000 fr. Société Udapec, 68, rue Léon-Frot, Paris-XIe. VOL. 30-56.)

● ***Teint*** des colliers de perles fausses avec une teinture capable de faire changer de couleur tous les tissus, y compris le nylon. Les colliers, une fois lavés, ont été trempés un à un dans des bains à 90°, colorés différemment, puis rincés. Le résultat : cinq colliers multicolores amusants à porter sur des chandails. (Dylon-Hot, 150 fr. la capsule de poudre colorante. Grands magasins.)

● ***Signalé*** à un propriétaire de chats l'existence d'un nouvel aliment complet carné qui vient de Hollande et que l'on trouve maintenant en France. Il se présente sous forme de granulés secs très nourrissants puisqu'un paquet (taille paquet de café) suffit à nourrir un chat pendant six jours. Madame Express ayant offert le produit à un chat très « prétentieux », l'expérience n'a pas été concluante. Regardée de près, la composition de l'aliment est cependant rassurante (il s'en vend d'ailleurs 2 millions de paquets par mois en Angleterre, Belgique, Hollande, Suisse et Allemagne). (Félix, 160 fr. le paquet. Printemps, Bon Marché, Samaritaine et Bazar d'Amsterdam.)

OFFREZ

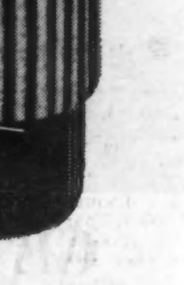
Moustache

"UNE MOUSTACHE CONQUÉRANTE"...
De tous temps, on a associé ces deux mots...

Si vous voulez qu'il soit conquis, offrez-lui la lotion et l'eau de cologne du super-gentleman...

Moustache After-Shave, et Moustache Eau de Cologne, deux flacons de cristal aussi inséparables que la joie de recevoir et le plaisir de donner...

Le coffret : 2.900 Fr.



Bombardez-vous avec l'atomizer
EAU DE COLOGNE "MOUSTACHE"
Prix : 2.950 Fr.

MARCEL ROCHAS

PENSE-BÊTE POUR LES FÊTES

Dans les quinze jours qui viennent, les minutes passent vite et les pas comptent double. Il s'agit de penser à tout et de ne pas être épuisée le 24 décembre. Quel que soit votre problème, voici les adresses et les astuces qui vous aideront à vous organiser.

Si vous manquez d'aide

Tous les traiteurs peuvent fournir un maître d'hôtel, une personne pour tenir un vestiaire, une femme de chambre ou même un « chef », en même temps qu'ils organisent tout ou partie d'une réception.

On peut aussi demander un extra aux agences de placement. Généralement, on fait le prix directement avec l'extra selon sa qualification et le temps qu'on lui demande. Il faut compter un minimum de 3.000 fr. pour un maître d'hôtel servant un dîner ou pendant un cocktail.

S'y prendre au moins dix jours à l'avance.

Si la « tenue de soirée » est de rigueur

Vérifier que la robe et le costume d'homme « de sortie » sont en état. Sinon, les donner au moins dix jours d'avance chez le teinturier. On peut louer (dès maintenant pour avoir un plus grand choix) :

— une robe de cocktail, chez Gil Jaubert, 50, rue du Faubourg-Saint-Honoré, ANJ. 29-86 (caution : 10.000 à 15.000 fr.; location : à partir de 6.000 fr. pour la soirée). La maison se charge des petites retouches parfois nécessaires ;

— une fourrure : chez Laude, 1, rue de Paradis, PRO. 30-00, qui dispose de 1.000 modèles et de toutes les tailles. A titre d'exemple, il faut compter de 6.000 à 10.000 fr. pour une étole de vison, 8.000 fr. pour un beau manteau en agneau des Indes. On peut garder la fourrure trois ou quatre jours. Aucune caution n'est demandée (présenter la carte d'identité et le dernier reçu d'électricité).

— un smoking ou un habit : au Cor de chasse, 40, rue de Buci, DAN. 51-89 (cauton : à partir de 10.000 fr.; location : à partir de 4.000 fr.);

On peut racheter une robe habillée portée (généralement une ou deux fois) par une vedette, à très petit prix. Par exemple : la robe Princesse en dentelle ciel sur fond taffetas, grand décolleté bateau, à Dora Doll : 19.500 fr. ; le fourreau de soie noire à épaulettes, à Nadia Grey : 12.000 fr. ; la robe de lamé mordoré, jupe à gros plis, corsage chemisier, col officier, petites manches, à Jacqueline Joubert : 15.000 fr. (Danielle Dor, 28, rue Pierre-Demours, WAG. 64-84).

Si vous avez des enfants

L'idéal, si l'on reçoit chez soi : envoyer les enfants chez une grand-mère de bonne volonté. Une mauvaise nuit leur sera épargnée.

La précaution psychologique pour ceux qui les gardent : leur préparer un repas de fête et leur permettre d'allumer une grosse bougie dans leur chambre. Ils ne se sentiront pas « exclus ».

La ressource pour ceux qui doivent sortir : le *baby-sitter*, étudiant ou étudiante, qui vient passer quelques heures ou la nuit entière dans la maison. Voici les adresses :

— Permanance Biberon (étudiants en médecine), ODE. 25-44.

— Service social de la Cité universitaire, GOB. 87-70.

— Centre Richelieu, ODE. 36-90.

Les tarifs pour les fêtes : 3.000 fr. pour la soirée ou la nuit de réveillon.

Si vous voulez simplifier la cuisine

Les marrons traditionnels sont vendus tout épluchés chez Passy-fruits, 1, rue de Passy, de 400 à 500 fr. le kilo, selon les cours.

L'ananas en boîte pour salades ou gâteaux est vendu deux fois moins cher lorsqu'on l'achète en tranches brisées ou en morceaux.

Les sauces sont prêtes en cinq minutes lorsqu'on les achète en boîte : béarnaise, périgueux, madère, etc. (Liebig, 110 fr. la boîte.)

Les fonds de tarte ou la meringue à vacherin s'achètent prêts à être garnis aux Délices de Bretagne, 101, r. Jouffroy, WAG. 45-22.

Si vous hésitez pour les étrennes

Faire la liste de ceux à qui l'on « doit » des étrennes. Voici ce que l'usage commande (puisqu'il n'y a pas de loi en la matière) :

— La concierge : selon les services rendus et le prix du loyer (de 3 à 10 % du loyer annuel, sans les charges).

— Le personnel de maison : au bout d'une année de présence, on verse généralement un demi-mois supplémentaire, ou plus, selon l'ancienneté et l'expérience de l'employée et les m o y e n s de l'employeur). Avant, une gratification égale à une semaine de salaire est correcte.

— Les facteurs : par ordre décroissant : les lettres, les imprimés, et les télégrammes. Pour un courrier moyen : de 300 à 400 fr.

— Les éboueurs : rappelons qu'en principe ils ne sont pas autorisés par leur administration à venir demander des étrennes.

— Ne pas oublier qu'il est d'usage de donner un pourboire aux livreurs qui vous apportent des fleurs ou un cadeau (100 fr. en général ; 200 fr. si l'objet est très encombrant ou très lourd).

Si vous voulez tout prévoir

Acheter des ampoules électriques de rechange, du fusible, des bougies et des allumettes, les plombs et les lampes ayant une fâcheuse tendance à « sauter » les soirs de grands éclairages.

Ranger les bibelots fragiles, même si l'on en est très fière. Le soir du réveillon, ils passeraient inaperçus et seraient trop en danger.

Préparer une réserve de cendriers ou, à défaut, de soucoupes pour épargner les moquettes et tapis. Très pratique : le récipient métallique ou en céramique (à couvercle) où l'on vide les cendriers à mesure qu'ils se remplissent.

Organiser un vestiaire. Loué, si vous en avez les moyens. Sinon, voici une idée : une grande planche posée sur une baignoire et recouverte d'une nappe ou d'un tissu d'ameublement fera l'affaire.

Avoir au moins une très grosse bougie que l'on laissera brûler toute la soirée pour éliminer la fumée des cigarettes.

Penser que la salle de bain sera utilisée par les femmes pour se refaire une beauté et y disposer aiguilles et fils pour recoudre au besoin un bouton ou une épaulette (et même des épingles doubles).

Si les fleurs sont chères

Remplacez-les par des branchages de sapin, du houx, du gui. Achetez-les de préférence au marché aux fleurs (aux Halles) tous les soirs, à partir de 19 heures.

Les plantes vertes : si l'on n'en possède pas déjà, ce n'est pas la bonne saison pour les acheter, les plantes s'acclimatant mieux au printemps ou en automne. Mais on peut en louer chez Pierre Manière, 22, r. Henri-Rochefort, CAR. 56-04.

Si vous dansez

On peut louer :

— un électrophone (3.000 fr. de caution, 2.000 à 2.500 fr. de location pour un soir);

— des disques 33 tours : caution 1.000 fr. par disque ; location 500 fr. (Couillé, 39, boulevard Saint-Michel, ODE. 04-82).

Si l'on utilise les disques des amis : leur demander de coller au centre une étiquette à leur nom.

Prévoir une table assez haute et un peu en retrait pour placer l'électrophone et les disques et éviter les accidents.

Avoir un « préposé » à la musique : les manipulations par de multiples personnes augmentent les risques de casse.

Savoir que, les soirs de réveillon, la radio diffuse de l'excellente musique de danse.

Si vous invitez

Préciser l'heure à laquelle commencera la soirée, selon que l'on organise un dîner ou un réveillon.

Indiquer l'étage à ceux des invités qui viennent pour la première fois.

Prévenir la concierge et lui demander d'avertir les voisins qu'il y aura du bruit ce soir-là.

Donner un itinéraire précis si l'on invite à la campagne.

Fixer une carte de visite sur la porte s'il y a plusieurs appartements sur le même palier.

Recenser le matériel dont on dispose pour voir s'il est suffisant. On peut louer :

— un buffet, un vestiaire, des petites tables, des sièges, de la vaisselle, des cristaux chez Catillon, 14, rue du Faubourg-Saint-Honoré, ANJ. 20-93 ;

— du linge de maison, chez Francine, 86, rue de Paris, à Boulogne-sur-Seine, MOL. 67-84 ;

— des meubles, chaises dorées (275 fr. pièce), une table à rallonges (1.000 fr. le mètre) ou un lit si vous devez loger de la famille, chez Ruby, 1 *ter*, rue Chanez, JAS. 06-42, transport en sus. (De 500 à 1.000 fr. selon l'éloignement, la maison livrant en proche banlieue également.)

Si vous aimez boire frais

Même si l'on dispose d'un grand réfrigérateur, il faut prévoir un pain de glace à rafraîchir, placé dans une grande bassine, pour y mettre les bouteilles de champagne ou d'eau gazeuse. (Glacières de Paris, 130 fr. les 10 kilos, SUF. 91-60.)

Prévoir aussi des boissons non alcoolisées, beaucoup de femmes les apprécient et ce sont, en fin de soirée, les plus rafraîchissantes.

Numéroter les verres au vernis à ongles pour que chacun retrouve le sien. Le lendemain, effacer les marques à l'acétone.

Chaque geste, chaque mouvement du corps est plus harmonieux s'il est habillé de BessArt

Pour les Fêtes

VOUS PORTEREZ UN ENSEMBLE EN JERSEY LAMÉ

VOUS OFFRIREZ UN PULL OU UN CARDIGAN

BessArt

QUE VOUS CHOISIREZ A

SWEATERS BAZAAR

83, Faubourg Saint-Honoré

(angle Avenue Matignon)

REPORTAGE

En quête de chaleur humaine

● *Grâce au C.I.F., les solitaires ne sont plus seules.*

— MONIQUE S..., 20 ans, secrétaire, est arrivée à Paris de sa Bretagne natale il y a un an. Elle vit dans une chambre d'hôtel. Depuis un an, elle n'a jamais osé aller seule au cinéma.

— Simone B..., 27 ans, vendeuse dans un grand magasin, a perdu son mari, tué en Algérie l'an dernier. Sans enfants, sa famille et sa belle-famille habitent la province, Simone B... dispose d'un petit appartement qu'elle adorait, mais que la solitude a rendu sinistre.

— Anne-Marie L..., 40 ans, infirmière, ne s'est jamais mariée, en grande partie à cause de son métier. Elle est logée par l'hôpital où elle travaille, passe une nuit sur deux à veiller ses malades, une journée sur deux à dormir. A cause de son métier, les rares amies qu'elle avait à vingt ans, elle les a perdues de vue. Et elle ne sait plus que faire des maigres loisirs qui lui restent.

Sur le plan social aussi. Provinciales d'origine, pour la plupart, la grande ville les effraie un peu. Elles n'osent pas aller seules au théâtre, au cinéma, encore moins danser. Et les collègues de travail ne deviennent pas forcément des amies.

Ces jeunes filles, ces femmes (il n'y a pas de limite d'âge pour les solitaires), j'ai monté cinq étages d'un escalier en colimaçon pour les rencontrer. Et j'en ai trouvé une bonne douzaine qui s'amusaient comme des collégiennes dans un local de cinq pièces, sous les combles.

Aussi plaisantes et aussi bien habillées que la moyenne des femmes qui travaillent (l'une est attachée de presse d'une grande maison de commerce, beaucoup ont de superbes sacs en porc), elles étaient toutes en quête de chaleur humaine. Les quatorze ou quinze femmes que j'ai rencontrées là m'ont donné envie de parler de ce qu'elles appellent le « CIF », comme on dit d'habitude « la maison ».

(Eve.)

LE COIN « LECTURE ».
« Chez moi, je lis parce que je m'ennuie. »

Une sur deux

Des exceptions ? Certes non. A Paris, plus d'une femme sur deux qui travaille est une femme seule. Pis encore, une « isolée ». Et il y a à Paris 300.000 femmes employées, sans parler des ouvrières et des employées de maison.

Contrairement à ce que l'on pense, les femmes seules se débrouillent mal. Moins bien probablement que les hommes seuls. Sur le plan financier d'abord, elles sont souvent en butte à une exploitation parfois forcenée. (Une employée aux écritures dans une grande usine de banlieue a des fiches de paye qui font état de 70 heures de travail par semaine. Elle effectue le travail d'une personne et demie et ne souhaite absolument pas voir engager quelqu'un pour la décharger. « *Si cela arrivait*, dit-elle, *je ne gagnerais pas plus de trente mille francs par mois, et même quand on est seule c'est peu pour vivre et se loger.* » Elle est d'ailleurs fraîche et rose, parce qu'elle a 19 ans et qu'elle est arrivée depuis six mois seulement de son village charentais. Où en sera-t-elle dans quelques mois, dans quelques années ?)

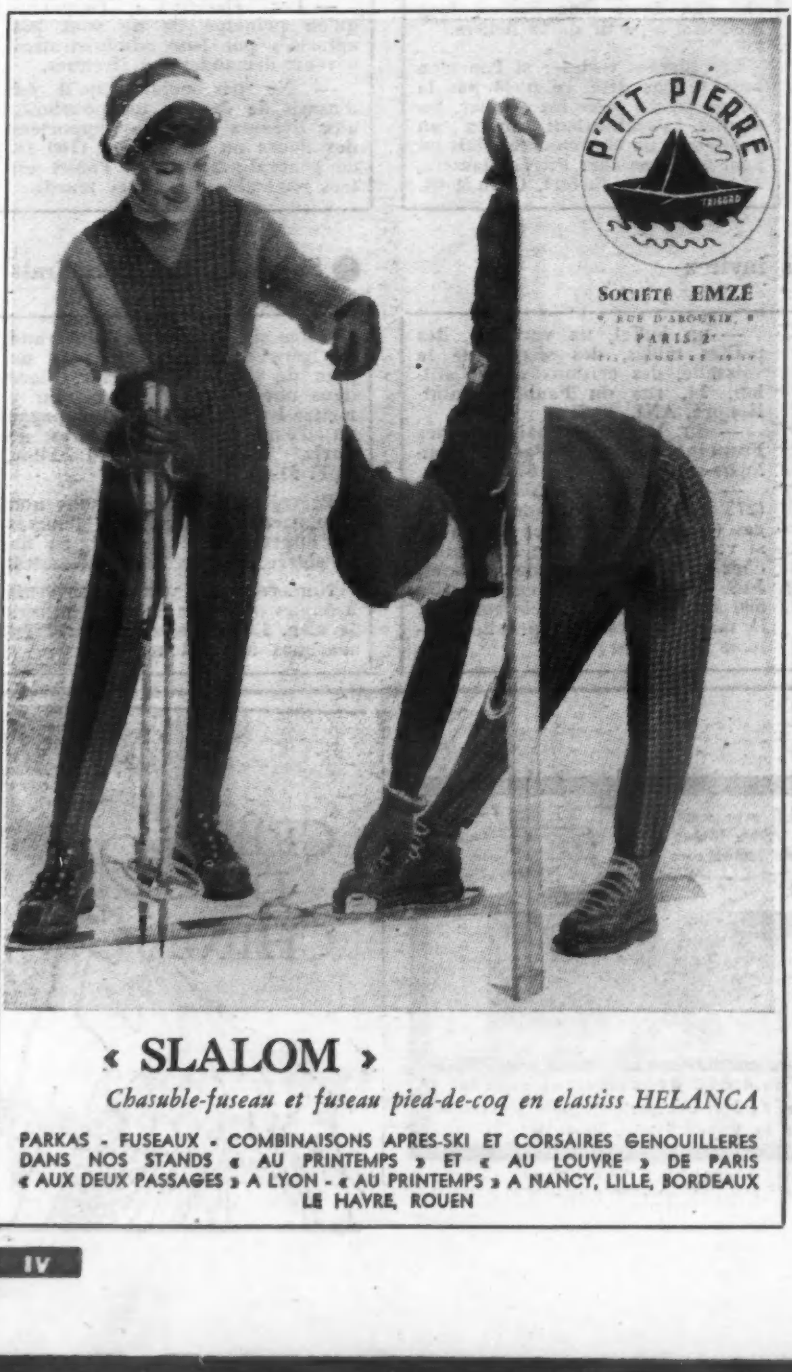
Un pique-nique chaud

Le Centre Interprofessionnel Féminin (1) a cinq ans d'existence. S'il porte le titre d'interprofessionnel, c'est parce qu'il s'adresse aux femmes qui travaillent, exclusivement. Ce n'est ni un club pour après-midi désœuvrés, ni une œuvre de charité, mais un centre d'entraide. A l'origine, trois jeunes femmes : Bibiane, Bernadette, Anne, travaillant elles-mêmes et prenant soudain conscience de l'isolement de certaines de leurs collègues de bureau, décidèrent de faire quelque chose. Elles expliquèrent à quelques chefs de grandes entreprises qu'ils pouvaient beaucoup pour leurs employées femmes. Au bout d'un an, de porte à porte, le CIF était fondé, grâce aux capitaux ainsi réunis.

Depuis, sur trois de ces jeunes femmes, deux se sont mariées, mais le CIF a survécu et il a prospéré.

En 1958, un local plus grand a été trouvé. Il est devenu presque aussitôt trop petit. Six cents personnes y sont venues plus ou moins régulièrement l'an dernier. Les unes parce que c'est là seulement qu'elles pouvaient voir la télévision ou écouter des disques, d'autres parce qu'elles avaient soudain envie de ne pas prendre un repas toutes seules. Au CIF, quatre fois par semaine, un pique-nique chaud attend les ama- →

(1) Centre Interprofessionnel Féminin, 8, rue de l'Isly, Paris (8e). Tél. : EUR. 47-02. Est ouvert les mardi, jeudi, samedi de 19 h. à 22 heures et le dimanche de 15 h. 30 à 23 heures. Cotisation : 900 F par trimestre.



« SLALOM »

Chasuble-fuseau et fuseau pied-de-coq en elastiss HELANCA

PARKAS - FUSEAUX - COMBINAISONS APRES-SKI ET CORSAIRES GENOUILLERES DANS NOS STANDS « AU PRINTEMPS » ET « AU LOUVRE » DE PARIS « AUX DEUX PASSAGES » A LYON - « AU PRINTEMPS » A NANCY, LILLE, BORDEAUX LE HAVRE, ROUEN

OLD ENGLAND
12, Bd des Capucines - Paris
Soldes
Manteaux de dames
Couture et Sport
à partir de 17.000 Fr

Utilisateurs de Mazout

Les Ets Rollet, fabricants du « Diablotin », le ramoneur chimique des cheminées, ont mis au point un nouveau produit : c'est le Diablotin-Mazout, liquide à mélanger au mazout. Le produit agissant par catalyse, ramone progressivement, sans dérangement, sans danger, et économise 10 à 12 % du combustible. En vente chez tous les droguistes.

(Eve.)

LA LEÇON DE BRIDGE.
« Quelqu'un à qui parler. »

teurs. C'est une des responsables qui cuisine, qui met la table, qui fait la vaisselle. S'il y a trop de monde, on ouvre des boîtes de conserve. Le repas coûte 250 F et on n'a même pas besoin de prévenir.

Travail et chiffons

A table, on parle travail, cinéma, chiffons. Après le dîner, chacune peut prendre une leçon de bridge, un cours d'anglais (débutantes ou « avancées »), se perfectionner dans la correspondance commerciale (des cours ont été organisés à la demande de certaines adhérentes qui veulent devenir de meilleures secrétaires... et être mieux payées). Il est même possible de s'isoler pour lire ; chose incroyable, on peut venir au CIF pour chercher de la compagnie et passer la soirée à lire un magazine ou un roman. Beaucoup le font. L'une d'elles m'a dit : « Chez moi, je lis parce que je m'ennuie ; ici, j'ai toujours quelqu'un à qui parler si j'en ai envie. »

Pour la vaisselle, il y a toujours des volontaires, mais aucune obligation. Le CIF est organisé pour que seules les responsables soient chargées des « corvées ».

Dans l'esprit de ces responsables, les idées sont nettes : le CIF est indépendant de toute religion, de toute politique et, pratiquement, de tout argent, car il est pauvre.

« Nous ne sommes pas des dames patronnesses, m'a dit l'une de ces responsables. Nous sommes des femmes qui essaient de s'entraider. On échange des « tuyaux » sur les emplois disponibles, les chambres à louer. Une fille qu'on a dépannée peut très bien avoir un jour l'occasion d'en dépanner une autre. On s'inscrit pour aller voir « Carmen » ou « L'Hurluberlu » et celle qui est la mieux placée s'arrange pour obtenir des demi-tarifs. Celle qui sait coudre aide les autres à se faire une jupe. On sort à deux, à dix, peu importe. C'est gagné lorsque les isolées sentent enfin qu'elles ne sont plus seules au monde. »

ENQUÊTE

Attention : jouets dangereux !

● ***Les bons principes des parents sont parfois des idées fausses.***

UN rapport de la Porthsmouth Junior Chamber of Commerce sur les causes d'accidents chez les enfants (responsables, en moyenne, dans les pays européens d'un décès d'enfant sur trois) met en évidence que sur 336 enfants, 138 (soit 41 %) ont souffert d'accidents causés par des jouets. Il y a eu 33 accidents graves et deux accidents mortels.

Si l'on en croit ces statistiques, *un enfant aurait une chance sur dix de subir un accident grave dû à un jouet.* Ce chiffre nous a paru suffisamment éloquent pour que nous menions auprès des médecins et des services hospitaliers, une enquête à ce sujet.

Si intéressantes que soient les conclusions formées par le corps médical (voir l'encadré p. VII) elles n'apportent pas de grandes révélations et le simple bon sens devrait enseigner aux parents que leurs enfants risquent d'être blessés par certains jouets. En revanche, les conclusions des spécialistes de psychologie infantile et notamment celles du Dr Françoise Dolto, qui a consacré une étude très approfondie au problème des jouets, risquent de bouleverser beaucoup de notions établies.

Libérer l'agressivité

« *Jamais je n'achèterai à mon fils un fusil ou un revolver* », déclarait un père de famille qui se croyait, par ailleurs, bon éducateur.

→

(Eve.)

PENDANT LE DINER.
« Nous ne sommes pas des dames patronnesses. »

SAC DU SOIR
En vente chez VOG
34, rue Tronchet

ROBE LEMPEREUR
En vente chez VOG
34, rue Tronchet

MAGNIFIQUE SAC CROCO : 23.900
En vente chez VOG
34, rue Tronchet

JACQUES FATH
parfums
rouge à lèvres
vernis pour les ongles

...et naturellement
comme tous les amateurs avisés vous achèterez votre matériel photographique et cinématographique au Photo-Radio-Club où vous trouverez :
● toutes les bonnes marques,
● des techniciens qualifiés qui vous conseilleront dans votre intérêt, selon vos besoins et votre budget,
● et des remises réelles de 20 à 25 % (au Photo-Radio-Club 100 moins 20 font 80).
Photo-Radio-Club
6, BD DE SEBASTOPOL - PARIS
Métro : Châtelet

aux sports d'hiver portez
un pull-over en poil de chameau
ERAM

UN LABEL
de rams
CREATION
tous vêtements de peaux variées
dames - hommes
sports d'hiver
ville
38, rue Croix-des-Petits-Champs
CEN. 29-87 PARIS (1er)

Mérival
MAROQUINIER - BAGAGISTE

SAC PEAU DE PORC
doublé cuir
Nombreuses poches
6.500 F
30, rue La Boétie - Métro Miromesnil

aux sports d'hiver portez
un pull-over en laine tweed
ERAM

Votre ROBE DE COCKTAIL portera
« La Griffe de Paris »
si vous l'avez choisie dans la collection
Réty
54, Faubourg-Saint-Honoré, Paris
ANJ. 54-53

Tous les Tricots et Ensembles en mohair, cashmere, soie, etc.
DANS LES MARQUES
BESS'ART - CERVINO - KORRIGAN
RODIER - TIMWEAR - TRICOSA
SATOR, etc.
sont en vente chez
FRANCÈS
18, avenue Victor-Hugo
et DAMPIERRE
57, avenue Victor-Hugo
Les Spécialistes du Tricot

Viley
Qualité Élégance
CADEAUX-SUGGESTIONS
Cravates
Robes de chambre
Vestons d'intérieur
etc...
Ses PARDESSUS exclusifs
25 RUE LA BOÉTIE
Angle Miromesnil

(Eve.)

LES PETITS GARÇONS ET LEURS FUSILS.
Une réaction parfaitement normale.

Pourtant, si l'on en croit les psychiatres, fusils, revolvers, panoplies d'agent de ville, de cow-boy, de pompier ou de voyageur interplanétaire, loin d'être indésirables, sont bénéfiques au développement de l'enfant. D'abord, ils lui permettent de libérer un besoin naturel d'agressivité, qui est une réaction parfaitement normale chez les êtres jeunes, à la découverte d'un monde frappé d'interdits : « *Ne fais pas ça, ne touche pas à ça* », etc. A la campagne, l'enfant se débarrasse de son agressivité en donnant des coups de pied aux arbres, en leur arrachant leur écorce, en jetant des cailloux dans l'eau, etc. Chez le petit citadin, ce sont les panoplies et les jeux qu'elles supposent : exploration, bagarres, hauts faits, et même le jeu de la guerre — qui servent de soupape à ce besoin *parfaitement* naturel chez un enfant en bonne santé.

Pour rire

On refuse un sabre à un enfant ? Il en fera un avec un bout de bois. Un revolver ? Il le taillera dans un carton ou fera le simulacre de tirer avec son doigt tendu. Plus que ces « armes pour rire » qui affolent à tort certains parents mal avertis, c'est toute l'atmosphère dans laquelle baigne l'enfant moderne quj est dangereuse : radio, cinéma, affiches, titres de journaux, évoquent en permanence des crimes, des scènes de guerre et de violence. Ce sont ces sources extérieures de traumatismes psychiques qu'il faudrait supprimer. Le goût de l'enfant pour « la bagarre » et les jeux violents est naturel et sain. Il faut lui laisser libre cours.

Outre la libération d'une agressivité salutaire, armes et panoplies ont un second avantage : ils favorisent le besoin d'évasion de l'enfant en lui ouvrant toutes grandes les portes de l'imagination, et du rêve. Si, revolver au côté du chapeau sur la tête, l'enfant se voit Buffalo Bill, il est heureux. Aux parents d'entrer dans son jeu avec habileté. Par exemple Georges, déguisé en chef indien, plumes sur la tête, hache à la main, s'amuse... bruyamment. Si sa maman demande « *Monsieur l'Indien, auriez-vous l'amabilité d'aller faire vos chevauchées dans le couloir et de guerroyer avec moins de bruit ?* », l'enfant obéit volontiers. Si on ridiculise son jeu : « *Regardez-moi ce nigaud qui joue au sauvage. Veux-tu enlever ces oripeaux et venir dire bonjour* », l'enfant est triste. Quelque chose est cassé. Mais si maman présente : « *Le colonel des hussards ou le grand chef inca* », quelle joie ! Ce qui n'empêche pas d'opérer un retour à la réalité quand c'est nécessaire : « *Notre Indien a fini de dresser les chevaux, maintenant il va faire ses devoirs.* » La transition est facile car l'enfant connait parfaitement les limites de son jeu. Il se donne pleinement à son personnage, mais il n'en est pas dupe. Les parents doivent utiliser avec intelligence cette qualité.

Une cruelle leçon

N'y a-t-il donc pas de jouets dangereux sur le plan psychique ?

Malheureusement si, et ils le sont d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'objets repoussants tels que masques grimaçants ou animaux biscornus, qui excitent, souvent à tort, la méfiance des adultes, mais des jouets les plus nécessaires à l'enfant, les plus familiers, les compagnons indispensables de ses jeunes années : la poupée et l'ours en peluche.

Il est souvent très instructif d'écouter un enfant jouer à la poupée sans qu'il s'en aperçoive. Une maman reçut un jour une cruelle leçon en observant, par hasard, sa fillette reproduire auprès de ses poupées son comportement à elle, vis-à-vis de ses enfants : voie aiguë, nerveuse, irritée, gestes secs et ses propres paroles : « *Ces enfants me tuent* », « *J'ai mal à la tête* », « *Voulez-vous me laisser tranquille ?* ». L'enfant transpose aussi ses conflits intérieurs sur sa poupée. Une maman s'aperçut de la jalousie qui dévorait sa fillette de trois ans vis-à-vis de sa cadette âgée de dix mois en

SYNERGIE
Draps "Vantona" Agalys en Broderie anglaise : voici VICTORIA parure avec broderie traitée en volants sur fond couleur en métis léger AGALYS.
Lit de 1 personne (1 drap + 1 taie) : 12.800 Francs | Lit de 2 personnes (1 drap + 2 taies) : 19.500 Francs
Votre spécialiste du Blanc sera fier de vous présenter les dernières créations "VANTONA" - AGALYS avec l'ensemble de la collection AGALYS.

Le "KALMOUK", une exclusivité Brunswick, kalgan d'un côté, mohair de l'autre : 45.000 frs
chez BRUNSWICK-SPORT
62, boul. de Strasbourg, Paris
Grand parking dans l'immeuble

LA PETITE FILLE ET SA POUPÉE.
Une image morte et trop réelle.

(Rapho.)

observant la façon dont elle traitait ses poupées : l'une était toujours adulée, entourée de tous les soins et de tous les égards, l'autre était vilaine, sans cesse grondée, battue parce qu'elle mouillait son lit, parce qu'elle ne voulait pas manger, etc.

Un instinct profond

Pour ces raisons de « transfert » et parce que cela lui permet d'épanouir un instinct profond de tendresse, de protection et d'irritation, il est indispensable de donner une poupée ou un ours à un enfant dès son plus jeune âge. Il n'est pas rare qu'une fois attachés à un jouet favori, les enfants refusent de s'endormir sans lui : ils l'emportent en voyage, en promenade, le soignent et le chérissent comme leur enfant.

C'est pourquoi, souligne le Dr Dolto, il est dangereux d'offrir à un enfant des représentations humaines ou animales trop grosses. Il y voit une sorte de momie, une image morte, trop vraie, trop réelle, qui peut prendre à ses yeux un caractère inquiétant et le traumatiser dangereusement. On a vu, à la limite, certains enfants aliéner leur personnalité et développer de véritables névroses à la suite de l'entrée dans le groupe familial d'un très gros ours ou d'une très grosse poupée.

Parfois l'enfant réagit spontanément de façon saine. On dirait qu'il sait que cet objet inquiétant peut être nocif. Il éprouve à son égard une sorte de répulsion. Il le casse ou bien il ne s'en occupe pas. « *C'est bien la peine de lui offrir de beaux joujoux !* », disent alors les parents déçus. Ils devraient se réjouir, au contraire, car si l'enfant adopte un gros ours ou une grosse poupée comme son jouet préféré et compagnon habituel de ses jours et de ses nuits, il est exposé à de réels dangers.

Le cas le plus frappant est celui de la grosse poupée car il peut avoir des issues diverses.

Un parrain fait cadeau à sa filleule d'une grosse poupée : vrais cheveux, yeux qui se ferment, bouche peinte, la poupée est très belle et très chère. Mais c'est l'image figée, presque grandeur nature, d'une vraie petite fille. A l'erreur de ce cadeau, la maman en ajoute une autre. Elle craint que la fillette n'abîme le précieux jouet. Alors, elle le cache et ne le prête à l'enfant que de temps en temps avec mille recommandations. La petite fille identifie sa mère à cet objet précieux. Elle n'ose plus le frapper, le transporter, s'en amuser, en un mot si elle l'abîme, elle aura une notion profonde de culpabilité et de remords, car elle a conscience d'avoir blessé sa mère qu'elle adore.

Favoriser le narcissisme

Autre possibilité : la fillette refuse la grosse poupée qui ne lui plaît pas. Ses parents insistent pour la lui faire accepter. Les parents sont sacrés : il faut les respecter et les aimer. L'enfant est déchirée entre sa répulsion pour cette image momifiée d'elle-même qu'on veut lui faire aimer, et l'amour qu'elle a pour ses parents. A la limite extrême, un tel conflit peut fermer l'enfant à tout contact avec le monde des adultes. Mme Dolto en a constaté un cas récent.

Accident plus rare — mais dont on a relevé suffisamment de cas pour qu'il vaille la peine de le souligner — une poupée trop grosse aux traits particulièrement réguliers et jolis peut favoriser le narcissisme. La fillette s'identifie à cette poupée presque aussi grande qu'elle. En la parant, en la coiffant, en la chérissant, c'est elle-même qu'elle entoure de prévenances. Plus âgée, elle risque de devenir une « femme poupée », uniquement préoccupée d'elle, de sa beauté, de son visage dans les miroirs et de ses succès masculins.

Enfin, la fillette ne peut pas adopter sa poupée comme son enfant parce qu'elle ne peut pas la manipuler à sa guise, la bercer, la gronder comme une maman son enfant.

C'est pourquoi dans l'ensemble les poupées et surtout les baigneurs en celluloïd, ne doivent pas dépasser, par rapport à l'enfant, la taille d'un bébé par rapport à sa mère, environ du petit doigt au coude de l'enfant.

« L'activité ludique » — ou en termes plus simples, le jeu — est nécessaire à la croissance de l'enfant comme l'air, le soleil et la nourriture. Les problèmes posés par les jouets ne doivent pas être pris à la légère. C'est pourquoi certains spécialistes de la santé mentale ont adressé une pétition aux fabricants de jouets pour essayer d'empêcher qu'ils ne lancent sur le marché de très gros ours et de très grosses poupées.

QUELQUES PRÉCAUTIONS

Pour prévenir les accidents physiques

- **Eviter les objets de petit volume pour un enfant au-dessous de deux ans... Il risque de les avaler.**
- **Eliminer les jouets fragiles qui se démontent facilement et risquent de présenter des arêtes vives ou des pointes. Surtout en métal.**
- **Ne pas confier à un enfant des armes à projectile. En tout cas, s'assurer que les projectiles sont fabriqués d'une seule pièce et pourvus d'une extrémité molle (mousse, caoutchouc) et assez volumineuse.**
- **Eviter à tout prix les jouets inflammables (qui sont d'ailleurs de plus en plus rares à l'heure actuelle).**

Pour prévenir les troubles affectifs

- **Offrir à l'enfant ce qu'il désire (et non le jouet dont papa ou maman rêvait dans son enfance, ou celui qu'a reçu le petit voisin). Si ce n'est pas possible, lui donner les raisons du refus (jouet trop coûteux ou introuvable) et lui faire faire un autre choix.**
- **Tâcher d'adapter, bien sûr, le jouet à l'âge de l'enfant. Mais s'il désire un objet qui semble « au-dessus de son âge », le lui offrir, sans craindre de le « fatiguer ». Si le jouet le fatigue, il le laissera de côté. S'il l'a demandé, c'est que cela lui plaît, et c'est le critère essentiel.**
- **Se méfier des objets utiles : ils ne sont pas ressentis par l'enfant comme un cadeau. Il les situe de l'autre côté de la barricade, parmi les choses « tabou » du monde des adultes : meubles, vaisselle, cendriers, livres, objets d'entretien qu'il faut respecter, ou faire durer. Seule exception : si l'enfant les a expressément demandés.**
- **Ne pas s'affoler si un petit garçon demande une poupée et une petite fille une panoplie de cow-boy. Ces goûts « contre nature » sont vraisemblablement passagers, l'enfant reviendra tout naturellement aux goûts « normaux ». Il n'y a aucun inconvénient à offrir une poupée à un garçonnet (après tout, c'est un futur père) s'il la désire. Il y en aurait à la lui refuser, et surtout à ridiculiser son souhait.**
- **Si l'enfant n'a pas de désir précis, tabler sur le côté « surprise », chercher un jouet original, mais surtout l'entourer de tout un mystère qui le valorise aux yeux de l'enfant.**
- **Les jouets luxueux n'ont pas d'inconvénient en eux-mêmes ; ils peuvent en avoir dans l'utilisation qui en est faite par les parents. Si une maman trop soigneuse, dans l'intention (qu'elle croit louable) de préserver le beau jouet, le met de côté et ne le prête à l'enfant que dans les grandes occasions en l'entourant de toutes sortes de recommandations, ce comportement peut être dangereux, car la présence de la mère est, magiquement, dans le jouet. Ce qui est donné est donné. L'enfant doit avoir la libre disposition de ses jouets (même si ces derniers valent une petite fortune).**
- **Il vaut mieux souvent offrir à un enfant plusieurs jouets de moindre valeur qu'un seul jouet très beau. Jusqu'à dix ou douze ans, les enfants sont naturellement instables. Ils se lassent vite d'un jeu ou d'un jouet. Ils doivent en avoir plusieurs. Ce qui ne veut pas dire pour autant de tomber dans l'excès inverse, et de noyer l'enfant sous trop de choses, ce qui entraîne la satiété et n'est pas souhaitable.**

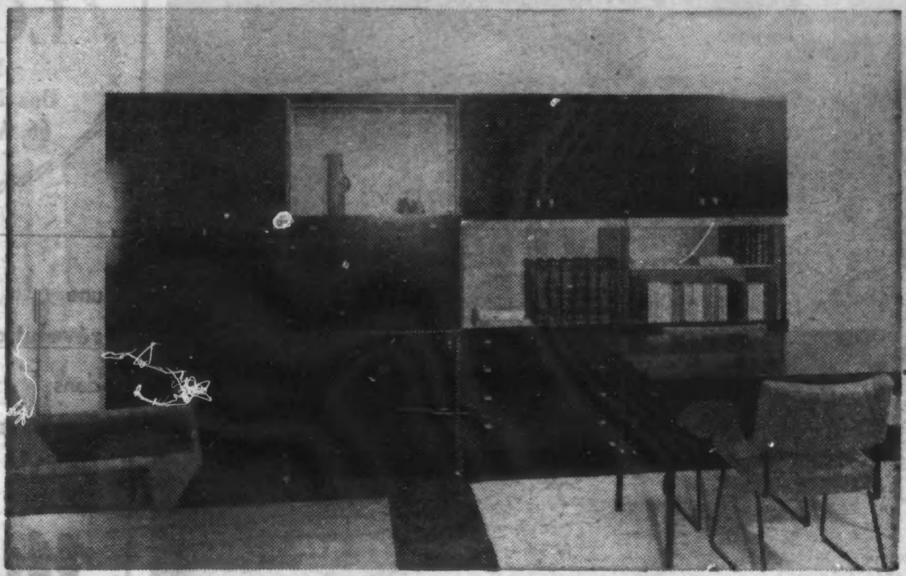
LORÈNE
FESTIVAL
des Robes à danser
66, Av. VICTOR-HUGO
PAS 43-33

IL Y A UN POINT DE VENTE
mitoufle
DANS VOTRE QUARTIER
OU DANS VOTRE VILLE
★
TELEPHONEZ-NOUS POUR
CONNAITRE SON ADRESSE :
BONNETERIE DE TERGNIER
BUREAUX DE PARIS : OPE. 33-70/84-65
BUREAU FRANÇAIS DE PRESSE ET DE
PROPAGANDE : ELY. 52-65 / 55-85
Votre communication vous sera remboursée
★
MITOUFLE EXISTE EN TOUTES
TEINTES SLIPE OU NON SLIPE
AVEC OU SANS COUTURE
2 TAILLES PAR POINTURE
TOUJOURS TRES FIN

Cahors
11-13, boul. St-Michel - PARIS
présente le coton traité
MINIFER - GRAND STANDING
REPASSAGE SUPERFLU - PROCÉDÉ AMBIFIX
créé par AMBASSADEUR

m e u b l e s   e t   o b j e t s   d ' a u j o u r d ' h u i

BEMA
POLYVALENTS M.P.
SCANDINAVES
TROEDS
STRING
GUY BESNARD
AIRBORNE
STEINER
KNOLL



PRÉSENCE

Conseils et projets d'installation

24, Pl. Dupleix, Paris - Champ de Mars - FON. 49-50

Papa, c'est mon meilleur copain : il a la jeunesse "OVOMALTINE" !

ORIGINALE : LA PERRUQUE

MODE

Bons bonnets

● ***Plus perruque que chapeau.***

SI elles refusent de plus en plus systématiquement le chapeau, « objet d'art », les femmes ont définitivement adopté le chapeau « objet usuel ». L'été, il abrite du soleil et cache les cheveux en désordre ; l'hiver, il protège les oreilles du froid et les pensées de l'engourdissement. Pour faire du ski, comme pour attendre l'autobus, le bonnet de laine prend cette année des formes nouvelles et tentantes.

● L'interprétation la plus originale et la plus réussie nous vient d'Italie : c'est la perruque à natte (une seule très longue ou deux petites de chaque côté). Elle est entièrement en laine à tricoter montée sur tulle et emboîte complètement la tête. Madame Express s'est amusée à l'essayer sur une dizaine de visages différents, elle s'adapte parfaitement à toutes les conformations. Existe en marron, noir, vert et bleu foncé (2.500 fr. les deux modèles. En vente à la Bagagerie, 13, rue Tronchet).

● La version la plus classique, qui a remplacé le béret trop banal : un gros bonnet en laine tricotée en « boule » imitant le crochet à la main. Il fait la tête toute ronde. Son originalité cette année : vendu entièrement reversible (deux bonnets identiques cousus bord à bord), il est par conséquent doublement chaud. Existe en

sumé pour vous les résultats de ses expériences passées... et présentes.

Le sapin

La bonne époque d'achat se situe aux alentours du 15 décembre : plus tôt, le sapin risque d'être un peu défraîchi à l'heure H; plus tard, son prix peut augmenter de 30 à 50 %. Les premiers sapins, vus chez les pépiniéristes des quais, valent de 600 fr. (pour un arbre d'un mètre) à 2.000 fr. (Vilmorin, 4, quai de la Mégisserie).

Si vous préférez un sapin givré, sachez que vous le paierez 30 % plus cher environ.

Si vous voulez un sapin couvert de neige, vous trouverez dans tous les magasins à succursales multiples et les grands magasins des « bombes » à neige (de 450 à 550 fr. la bombe). L'effet obtenu est parfait.

La décoration

Guirlandes, boules scintillantes, étoiles et petits personnages ne varient guère d'une année à l'autre. Mais si vous voulez innover un peu, voici ce que Mme Express vous conseille :

● POUR LES RAFFINÉES : Vous pouvez faire un arbre « tout en argent », et le garnir de grosses boules satinées, qui ont l'éclat des perles (315 fr. au Printemps, 4ᵉ étage). Ou de grappes de fruits faites de ces mêmes boules, blanches ou rouges, sur une feuille de houx (790 fr. au Printemps et chez Brentano's, 37, avenue de l'Opéra).

● POUR LES ENFANTS « BIEN DE LEUR ÉPOQUE » : On trouve cette année, en plus de la faune et de la flore habituelles: des Martiens (500 fr.), des spoutniks pailletés (175 fr.). (Galeries Lafayette, 4ᵉ étage.)

● POUR LES POÈTES : De ravissants oiseaux de Paradis, à longue queue de cheveux d'ange (115 fr., au Printemps et aux Galeries Lafayette), d'irrésistibles oursons argent ou dorés (100 fr., au Printemps) et des papillons multicolores (170 fr., Smith & Son, 148, rue de Rivoli).

● POUR CEUX QUI AIMENT LA CAMPAGNE : Transformez votre sapin en forêt. Mettez-le dans un très grand pot, avec de la terre, et plantez au pied une plante retombante (genre lierre ou misère). Garnissez le tout de mousse, d'une bûche, et décorez l'arbre avec du houx et des pommes de pin (500 fr. le « bouquet » : pomme de pin, pomme rouge, cloche scintillante, chez Smith & Son, 148, rue de Rivoli).

Pour illuminer votre arbre de Noël, renoncez une fois pour toutes aux bougies, qui sont chaque année la cause de nombreux accidents. Les guirlandes électriques prennent cette année des formes multiples. Aux classiques petites lampes (750 fr. dans les Monoprix et Prisunic) viennent s'ajouter les fleurs (1.990 fr. aux Galeries), les petites lanternes (1.000 fr. au Louvre, 3ᵉ étage) et même des vitraux (1.500 fr., au Louvre également).

En revanche, vous pourrez mettre des bougies partout dans la pièce. Les fabricants, cette année, se sont surpassés. Dans tous les magasins, des oranges, des citrons, des pommes (125 fr.), des blocs de neige (500 fr.). Dans les Monoprix, des chats noirs aux yeux brillants (500 fr.) et des réverbères enneigés (700 fr.). Chez Carrière Frère, 22, rue Saint-Sulpice, et 51, rue de l'Arbre-Sec, des pères Noël (260 fr.), des fruits qui s'illuminent de l'intérieur (à partir de 235 fr., pour 80 heures d'éclairage), des roses et des étoiles (à partir de 400 fr.). A la Boutique Danoise (142, Champs-Elysées), des bougies champignons (5 cm. de haut, 100 fr.) et des oies blanches (350 fr.).

(Dambier.)

CONFORTABLE : LE BONNET RÉVERSIBLE.

(Dambier.)

AMUSANT ! LE MÉLANGE CAGOULE-TAMBOURIN.

RECETTES

● CORDON BLEU

Céleri en sauce rousse

Un céleri-rave moyen.
Un roux : 50 gr. de beurre ou matière grasse, 3 cuillerées à bouche de farine, 2 verres 1/2 d'eau chaude, 50 gr. de gruyère râpé.
1 jaune d'œuf.
1 jus de citron.
1 gousse d'ail.
Sel, poivre.

Vous faites cuire à l'eau bouillante salée le céleri après l'avoir coupé en 7 ou 8 morceaux. Environ vingt minutes d'ébullition.

Pendant ce temps, vous faites un roux brun : vous faites chauffer le beurre (ou la matière grasse) jusqu'à ce qu'il soit liquéfié ; ajoutez alors la farine et tournez jusqu'à ce que le mélange devienne roux. En tournant toujours, vous mouillez avec l'eau chaude. Salez, poivrez, mettez l'ail haché très fin. Laissez épaissir. Quand la sauce est à point, vous incorporez, en tournant rapidement, et hors du feu, le jaune d'œuf puis le jus de citron.

Vous étalez le céleri grossièrement haché dans le fond du plat, vous le recouvrez avec la sauce. Vous saupoudrez de gruyère râpé (ou de parmesan si vous en avez) et vous mettez gratiner à four chaud pendant douze à quinze minutes.

● CORDON BLANC

Corbeille de saucisses

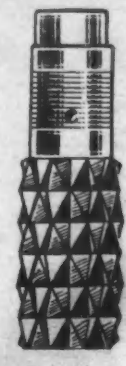
Une purée de pommes de terre.
Un reste d'épinards (ou une demi-boîte de petits pois).
Quelques tranches de pain de mie.
15 saucisses chipolatas.
75 gr. de beurre.

Faites une purée de pommes de terre pour deux jours (le lendemain vous la mangerez froide accommodée avec une sauce vinaigrette bien relevée, entourée de feuilles de salade et de viande froide (ou de poisson).

D'autre part, vous faites griller les saucisses, vous faites réchauffer les épinards (ou les petits pois), vous passez rapidement au beurre sur les deux faces les tranches de pain de mie. Vous dressez la purée en dôme au milieu d'un plat. Vous l'entourez avec les saucisses et les tranches de pain recouvertes avec les épinards (ou les petits pois).

SUZANNE ET HENRIETTE.

Cadeaux



« Je voudrais inventer quelque petit cadeau, qui coûtât peu d'argent et qui parût nouveau. »

Le vœu si joliment formulé par REGNARD il y a 250 ans est aujourd'hui exaucé par :

Step

le plus moderne des vaporisateurs. Automatiquement étanche, imbouchable, il fonctionne dans toutes les positions.
En vente de 880 à 15.000 frs chez votre parfumeur habituel et dans les grands magasins.

elle sera plus sensible encore
à l'hommage d'un présent
s'il est choisi à...

"la boutique"
de **VAN CLEEF & ARPELS**

22, place Vendôme - Paris

Grand choix de cadeaux de fin d'année de 20.000 à 400.000 frs

PUBLICIS

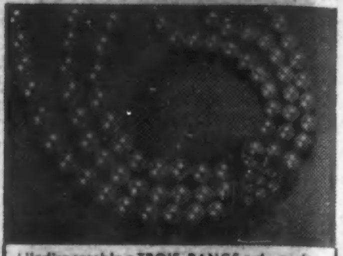
Comme votre pierre bénéfique vous porterez
LA FLEUR de votre mois
créée par
FRED
JOAILLIER-HORLOGER
6, rue Royale - OPE. 63-60

Pour créer ou entretenir des liens d'amitié entre femme de goût, il n'est rien de plus à propos, ni de plus apprécié, qu'une parfaite reproduction de tableau de maître. C'est à la galerie de la rue Louis le Grand (angle Opéra) des **EDITIONS BRAUN,** spécialistes de la reproduction en couleurs que vous trouverez celle que vous désirez offrir à l'occasion des fêtes de fin d'année.

En se recommandant de l'Express, vous bénéficierez d'une remise de 5%

OPHÉLIA
106 bis, rue de Rennes - PARIS-6e
LITtré 13-13

vous propose un grand choix de
CADEAUX DE NOEL :
Des robes de chambre en nylon et velours
De la lingerie fine
Des carrés, des mouchoirs
Ouvert tous les jours sans interruption de 10 heures à 19 h. 30



L'indispensable « TROIS RANGS » de perles, fermoir de côté, émeraudes et brillants.
J. et F. VOLLAND
Joailliers de la perle de culture
34, r. Jean-Mermoz (8e) - BAL. 55.13

48- rue PIERRE-CHARRON
près av. George-V - ELY. 76-75
PAPETERIE MONTAIGNE
H. DARIO, graveur-maroquinier

CADEAUX SELECTIONNES
Argenterie ancienne
Christmas - Stylos - Briquets
Agendas - Parures de bureau
Sa collection de CADEAUX originaux
Tous les petits cadeaux pour l'arbre de Noël

Durer
PARIS

COLLECTION « SATIN »
74, Champs-Elysées
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré

FLORENCE

TRICOTS — SOIE, MOHAIR, LAMBSWOOL, CASHMERE, FOULARDS — CADEAUX

14, AVENUE VICTOR-HUGO

CADEAUX - AUTO

PORTE-CLES STYLOBILLE ..	300
SAC A MAIN « FOOTING »	795
GANT DE PROTECTION ..	1.175
PORTE-CLES A MUSIQUE ..	3.350
Nos PLAIDS exclusifs. de	1.650 à 8.500

CHEZ
JOCOURT
12, avenue de la Grande-Armée
PARIS

Boite de Nuit
TROUSSE de SOIRÉE
miroir éclairé
CRÉATION WERBER - PARIS
EN VENTE MAGASINS DE LUXE

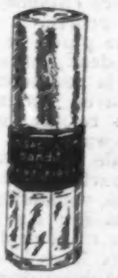
LAMPE ROMANTIQUE albâtre (lavable et démontable) 5.200
TABLE BATEAU anglaise, acajou. 33.500
TOUS VOS CADEAUX
vous les choisirez à la
BOUTIQUE-OPERA
16, av. de l'Opéra, PARIS - OPE. 93-05

ARGENTERIE
POUR LA TABLE
Plats, Couverts, Services à thé, etc.
Maison spécialisée
Neuf - Occasion
(ACHAT, VENTE, ECHANGE)
SUSSEL - HAYEM
76, RUE DE PROVENCE
près rue Mogador - TRI. 11-90

CADEAUX UTILES
Offrez
- Une couverture de laine
- Un plaid
- Une parure de lit
- Un service de table ou de thé
- Le plus grand choix
- Les plus grandes marques

CHEZ
Jacques Cœur
CADEAU A TOUT ACHETEUR
45, boulevard Henri-IV - PARIS (IVe)
ARChives 16-76 (place de la Bastille)

TOUJOURS PRÉSENT
ÉLÉGANT ET PRATIQUE...



LE NOUVEAU FLACON-SAC ATOMIZER DE
ROBERT PIGUET
PARIS

la porte ouverte
201 rue saint-honoré
paris 1
rio 94.00

à noël
exposition
artisanale

fers et bois
grès et céramiques
tissage
vannerie
tapisserie

(Dambier.)

En chapeau...

1. Le vison sauvage.

(Dambier.)

...ou en collerette.

CADEAUX

Quatrième étape :

● *Lorsque le destinataire est une femme.* (1)

Il faut être fin psychologue et avoir beaucoup de temps pour découvrir le cadeau qui fasse sincèrement plaisir à une femme. Si vous n'êtes pas très sûr de vous, s'il s'agit d'une personne que vous connaissez mal, ou qui vous semble comblée, vous avez le choix entre trois solutions classiques :

● Les fleurs : toutes les femmes, quels que soient leur âge ou leur genre de vie, les adorent et sont toujours enchantées d'en recevoir.

● Le foulard : (de préférence « signé »). Parce qu'un foulard de plus est toujours le bienvenu, et qu'elles pourront l'échanger si les coloris ne conviennent pas. Au besoin, prenez les devants en assurant que cet échange ne vous vexera nullement.

● Les bonbons.

Attention :

● Aux chocolats offerts à une personne qui lutte contre l'obésité.

● A l'écharpe rouge vif, ou verte, si la destinataire a passé l'âge de porter des couleurs éclatantes.

En tout cas, avant de fixer votre choix, pensez à quelle catégorie de femmes appartient celle à qui vous destinez votre cadeau :

1) Les femmes qui pensent à elles.
2) Celles qui se sacrifient toujours aux autres.
3) Les fanatiques de leur intérieur.

Les femmes qui pensent à elles :

On peut faire entrer dans cette catégorie, outre les femmes particulièrement coquettes et fortunées, toutes celles qui travaillent sans avoir de famille à charge. N'ayant de comptes à rendre à personne puisqu'elles peuvent, si elles le désirent, sacrifier leur repas au profit d'un chandail. Le cadeau « habillement » est particulièrement délicat à offrir dans leur cas, parce qu'il implique des relations d'une certaine intimité, et une connaissance parfaite des goûts de celle à qui vous le destinez.

Les femmes qui se sacrifient aux autres

Les mères de famille. Celles qui sont entièrement dépendantes d'un mari à la situation plus ou moins modeste. Toutes celles qui ont pris l'habitude de penser aux autres avant de penser à elles, sont particulièrement touchées lorsqu'elles sont l'objet d'une certaine sollicitude.

Un cadeau très personnel, autant que possible de qualité, qu'elles ne s'achèteront sûrement pas elles-mêmes, leur ira droit au cœur.

(1) Première étape : les cadeaux à préparer (n° 440). Deuxième étape : les cadeaux junior (n° 441). Troisième étape : le destinataire est un homme (n° 442). La semaine prochaine : les gadgets à moins de 1.000 francs.

Les femmes « maîtresses de maison »

Les Françaises, considérées à tort comme des femmes frivoles, sont, pour la plupart, des maîtresses de maison fanatiques. En ce qui concerne le domaine du cadeau, il est nécessaire de distinguer :

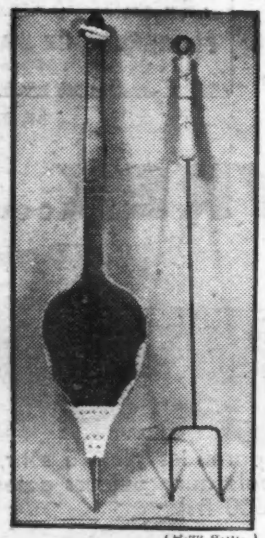
1° Les femmes qui viennent de s'installer.

2° Celles qui ont déjà une maison bien montée.

Les premières seront ravies de recevoir l'objet utile, voire utilitaire. Les secondes, le bibelot précieux ou le « gadget » inédit qu'elles ne possèdent pas encore.

(Pizzigoni.)

2. Le foulard trompe-l'œil.



(Pizzigoni.)

3. Le soufflet géant.

● Attention : Dans les deux cas il faut penser au style du mobilier et au genre de vie de la destinataire du cadeau (meubles modernes ou meubles de style. Dimensions de l'appartement, vie mondaine ou non, à Paris ou dans une grande ville, ou vie à la campagne, etc.).

Cette semaine encore, Madame Express a couru Paris pour éviter à ses lecteurs, tous hommes très occupés, et à ses lectrices, des recherches inutiles. Voici sa sélection :

Les cadeaux personnels

● Les manchettes blanches à la mode, que l'on fait dépasser de la manche du tailleur ou du cardigan, et qui sont montées sur élastique comme les manches de lustrine des bureaucrates. Par conséquent faciles à laver ou à nettoyer. En piqué : 2.100 fr. ; en satin : 2.300 fr.

(L'écharpe assortie, en satin : 3.500 fr.).

(Paule Vialiani, 17, rue de Miromesnil. ANJ. 94-24.)

● La bourse a double fond : Francs lourds et francs légers, en agneau de toutes les couleurs : 2.500 fr. (Rigaud, 51, rue François-Ier. BAL. 20-70.)

● Le porte-clés en argent, précieux parce que portant à son extrémité une boule de pierre dure : 3.500 fr.

(Hornstein, 14, rue Royale. OPE. 61-63.)

● La « housse » a bijoux, vrais ou faux, avec ses multiples compartiments à fermeture à glissière. Accessoire très commode pour le voyage : 3.500 fr.

(Selleries de France, 12, faubourg Saint-Honoré. ANJ. 26-60.)

● Les petites mules-sabots importées d'Italie, en velours de différentes couleurs : 4.300 fr.

(Aurèle, 15, rue Royale.)

● Les après-ski cocktail, en box de différentes couleurs, avec semelles à la poulaine : 5.250 fr.

(Bally, 3, boulevard Saint-Michel.)

● L'étui a lunettes très habillé en résille d'or : 5.800 fr.

(Jean Lefébure, 9, rue du Cirque. BAL. 84-80.)

● Le chemisier en shantung de soie naturelle, forme classique, col transformable, manches longues, pouvant être porté sur ou dans la jupe. Rose, beige et jaune : 5.900 fr. (Photo couverture.)

(Dam, 11, boulevard St-Michel.)

● Le foulard de soie « trompe-l'œil » très réussi dans une gamme de coloris allant du beige au marron : 5.900 fr. (Photo 2.)

(Henry à la Pensée, 5, faubourg Saint-Honoré. ANJ. 20-06.)

● Le vaporisateur à ampoules de gaz interchangeables qui devient automatiquement atomizer « Brumaire » : 6.900 fr.

(Franck et Fils, 80, rue de Passy, et dépositaires Marcel Franck.)

● Les bottes de latex montées sur semelles de cuir qui remplacent à la fois les bas et les chaussures. A porter avec les jupes larges d'après-ski. Existent en tous coloris, très habillées en noir et or : 7.950 fr.

(Carvil, 22, rue Royale.)

● Le poudrier très précieux, en laque noire, clouté d'un double cœur de pierres de couleur taillées à facettes : 10.500 fr. (Photo 5.)

(Art Décor, 54, avenue Victor-Hugo. PAS. 76-16.)

● La veste-blouse en soie naturelle imprimée : 10.900 fr. (Photo couverture.)

(Florence, 14, avenue Victor-Hugo.)

● La robe de télévision, en velours doublé satin ouatiné et piqué blanc, cole chale : 18.200 fr. (Photo 4, page suivante.)

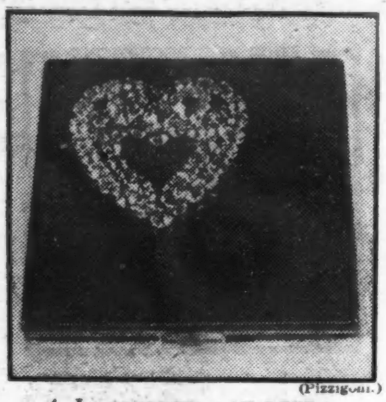
(Franck et Fils, 80, rue de Passy.)

● Le petit poste à transistors permettant, si l'on branche l'écouteur d'oreille, d'entendre la radio sans gêner les voisins : 24.000 fr.

(Maison Musicale, 25, rue Saint-Augustin.)

● Le col rond en vison sauvage, à porter sur tout et même sur la tête : 25.000 fr. (Voir photos 1.)

(Foux, 96, avenue Mozart.)



(Pizzigoni.)

4. Le poudrier « au cœur ».

Les cadeaux pour celles qui s'installent :

● Le tapis de bain confort américain, très épais, en longues fibres de coton lavable. Licence Tapis Tuft : 1.390 fr.

(Jacques Cœur, 45, boulevard Henri-IV. ARC. 16-76.)

● Les pots a confiture peints à la main dans les couleurs naturelles des fruits, indiquant ainsi la nature de la confiture qu'ils contiennent. L'un : 1.500 fr.

(Cristarlin, 8, rue des Colonels-Renard, 17e.)

● Le support métallique importé d'Angleterre, que l'on fixe au mur à l'intérieur ou non d'un placard, et qui permet de ranger sans danger un fer électrique encore chaud : 1.950 fr.

(Le Pesteur, 24, avenue Mozart. BAG. 92-91.)

● L'étui de faience blanche orné de roses en relief d'un style très romantique, pour dissimuler une grande boîte d'allumettes de luxe de la Régie : 1.670 fr.

(Talma, 10, rue des Saints-Pères. LIT. 10-89.)

● La jardinière pour plantes, importée de Finlande, qui comporte un dispositif spécial pour l'écoulement de l'eau d'arrosage. Conçue pour jacinthes et tulipes en particulier : 2.600 fr.

(Kirby Beard, 5, rue Auber.)

● Les trois serviettes éponge imprimées de ravissantes roses, dans leur coffret rond gainé de papier d'or. Serviettes Meillan, les 3 : 3.450 fr.

(La Belle Lingère, 95, avenue Kléber.)

● La lampe « éprouvette » dans laquelle le pied de lampe sert de vase à fleurs naturelles : 3.500 fr.

(Galerie du Siècle, 168, boulevard Saint-Germain.)

● Le photophore couleur d'opale, monté sur un manche de bambou, contient l'indispensable bougie qui absorbe la fumée des cigarettes: 3.500 fr.

(Carline, 8, boulevard de la Madeleine. OPE. 07-29.)

● Le ramasse-miettes automatique, en métal argenté, de forme ovale, se vide tout seul lorsqu'on appuie sur le bouton d'ivoirine placé sur le dessus de l'objet : 3.600 fr.

(Androdias, 5, avenue Mozart. AUT. 16-05.)

→

cadeau
les plus belles perles de culture
Técla
JOAILLIER
2 RUE DE LA PAIX

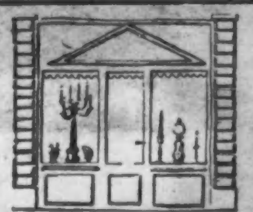
LES DEUX JUMEAUX
COUTELLERIE et CADEAUX de LUXE
ORFÈVRERIE
Anc^t J.A. HENCKELS
32, Avenue de l'Opéra, PARIS
Tél. OPÉra 72-67

GALERIE PIERRE HAUTOT

Toutes les reproductions de peintures de Maîtres, sélectionnées par l'U.N.E.S.C.O.
Lithographies originales - Encadrements
CATALOGUE SUR DEMANDE
7, RUE DU BAC - LIT. 26-41

ROIENA
TAILLEUR-CHEMISIER
46, av. Victor-Hugo, Paris-16e
CADEAUX
Une sélection de
PULLS ITALIENS et ANGLAIS

Galerie du Siècle
168 boulevard St-Germain — Paris 6 — Danton 96-08



ANTIQUITES
NANETTE FILLON
Meubles et objets français, anglais XIX^e
Cadeaux
23, rue Jacob - PARIS (6e)
ODE. 90-73

BRONZES - ÉTAINS - BIJOUX
maison d'art
le parthenon
FONDÉE EN 1909
CÉRAMIQUE
54 rue des écoles
odé 26-04 Paris Ve
R. C. Seine 22-97

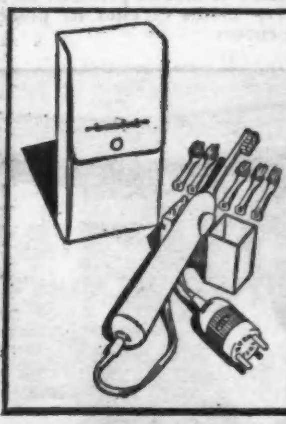
EMPIRE-FOURRURES
8, avenue Wagram (pl. Etoile). CAR. 22-82, a réalisé un véritable tour de force avec ce manteau astrakan pleines peaux - modèle haute couture, au prix de 1.250 nf ou 125.000

POUR VOS RECEPTIONS
Les Plateaux SERBO
transforment votre
Table de bridge
ou autre petite table en
Table ronde ou ovale
pour 6 à 10 couverts
Vente exclusive :
Saint-Lazare Cadeaux
48, rue de Londres - EUR. 48-36

LES
PLUS
GRANDES
MARQUES
BACCARAT
CRISTAL DE DAUM
LE CHAMBRELAIN
PORCELAINE DE PARIS
LES MEILLEURES
PRODUCTIONS ETRANGERES
TOUTES LES FANTAISIES
DES ARTISANS FRANÇAIS
TOUS LES CADEAUX D'AFFAIRES
REUNIS AU CŒUR MEME DE PARIS
NOËL 1959
Les Cadeaux de
JACQUES FRANCK
372, Rue St-Honoré

Vilo-Editions a sélectionné pour vos cadeaux
PARIS QUE J'AIME
présenté par Marcel Aymé
vol. 24x27 - 100 photos noires et couleurs 2.940 frs
VENISE QUE J'AIME
présenté par Jean Cocteau
vol. 24x27 - 120 photos noires et couleurs 2.940 frs
ROME QUE J'AIME
présenté par Jean Giono
vol. 24x27 - 120 photos noires et couleurs 2.940 frs
VERSAILLES QUE J'AIME
présenté pa Pierre Gaxotte
vol. 24x27 - 120 photos noires et couleurs 2.940 frs
FLORENCE QUE J'AIME
présenté par Paul Morand
vol. 24x27 - 120 photos noires et couleurs 2.940 frs

Au Vison blanc
GEORGES FOUX
FOURREUR
Une collection JEUNE
Des modèles JEUNES
Des couleurs JEUNES
De 100 à 200.000 francs
96, avenue Mozart - PARIS (16e)
AUT. 91-28

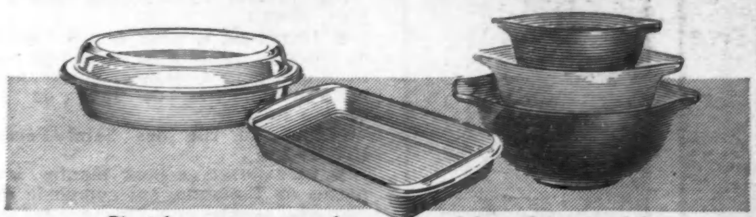


LE CADEAU LE PLUS ORIGINAL DE L'ANNÉE
Broxodent, brosse à dents électrique qui permet le brossage vertical tant recommandé par votre dentiste. Cinq coloris. La brosse : 11.500 francs. La tige-brosse interchangeable : 75 francs. Vente en pharmacies. Docum. : 37, avenue George-V, PARIS. Démonstration au Printemps.

PENSEZ A OFFRIR LA
TURISSA
Fabrication suisse

La machine à coudre la plus perfectionnée et la plus simple
Importateur exclusif DARGOLS
8, rue des Francs-Bourgeois, Paris-3e
Je désire recevoir votre catalogue gratuit.
Mon Nom : ....
Adresse : ....
Ville : ....

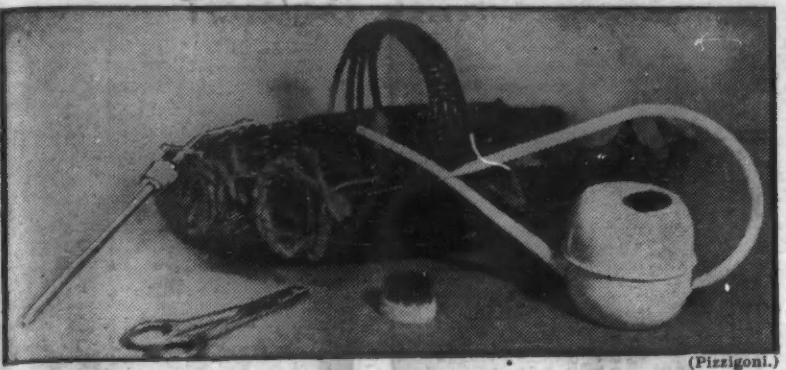
Offrez de la gaieté avec le nouveau **PYREX** couleur



Choisissez votre cadeau parmi les plats à rôtir, les cocottes et les Multi-bols aux couleurs gaies et assorties (de 750 à 2 500 frs).

ELEGANCE DES SPORTS D'HIVER
La Boutique de Jankie
FUSEAU ET JUPE DE CHALET
ECHARPES SOIE
TRICOTS DE LUXE
53, av. Victor-Hugo, PARIS-16e
PASsy 94-76

DENICOTEA
retient nicotine et goudrons et PERMET de FUMER à LOISIR et SANS CRAINTE
OFFREZ fume-cigarettes et pipes DENICOTEA
Cadeaux très appréciés de renommée universelle
Nombreux modèles
EN VENTE : TOUS BUREAUX DE TABACS



(Pizzigoni.)

1. L'ensemble « Floralies ».

→

● Le plateau de feutrine suédois, à placer dans le tiroir à argenterie, qui comporte un dispositif spécial pour le rangement de 48 couverts : 1.055 fr. (Photo 3.)

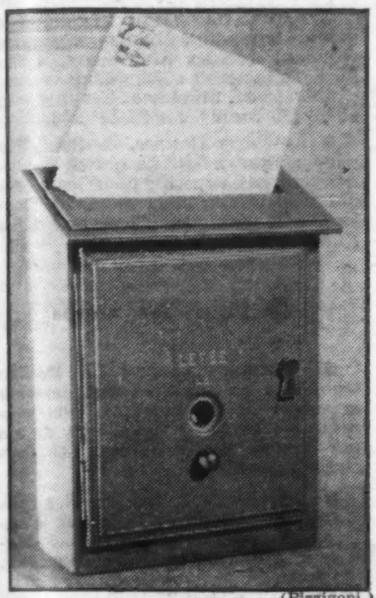
(Bothner, 332, rue Saint-Honoré. OPE. 37-47.)

● La nappe « sans façon » en vichy à carreaux rouges et blancs, agréable parce que spéciale pour table ronde puisqu'elle est taillée en forme et garnie d'une frange : 4.000 fr.

(Au Louvre.)

● Le pot a tisane, à sels de bains, ou à coton, en porcelaine d'Auteuil décorée de fleurs romantiques : 4.150 fr.

(France Vialanez, 68, rue de Passy.)



(Pizzigoni.)

2. La boite aux lettres.

● Le réchaud a fondue, qui permet de faire la cuisine à table ou tout au moins de garder les plats au chaud. Suivant la façon dont il est retourné, peut être utilisé pour des casseroles plus ou moins grandes : 4.850 fr.

(Carline, 8, boulevard de la Madeleine. OPE. 07-29.)

● Le très beau drageoir en verrerie italienne rouge vitrail, peut servir de vase à fleurs ou de jatte à crème : 5.800 fr.

(Henry à la Pensée, 5, faubourg Saint-Honoré.)

● Le plateau italien, dessus Formica bois clair, ceinturé de plastique pour empêcher les objets qui se trouvent dessus de tomber. Des pieds repliables permettent de l'utiliser en plateau ou en table de lit : 6.000 fr.

(Le Pesteur, 24, avenue Mozart. BAG. 92-91.)

● La belle reproduction d'art chinois, le cheval, encadrement sous verre, baguette noire 50×20 cm. : 10.000 fr.

40 × 70 : 15.000 fr.

(Pierre Hautot, 7, rue du Bac. LIT. 26-41.)

● Le miroir rond en forme de hublot avec anneau et vis apparentes. En cuivre jaune : 10.000 fr.

(Madeleine Bobin, 50, rue de Laborde. LAB. 99-69.)

● La lampe d'opaline. De style très romantique, puisque tout en étant équipée électriquement, elle dissimule l'ampoule sous un verre de lampe à pétrole et un globe : 14.000 fr.

(Mademoiselle de Paris, 59, avenue Kléber.)

● La table roulante à deux plateaux dont un en retrait. Piètement fer noir bagué de cuivre, dessus Formica acajou. Grosses roulettes spéciales pour tapis. Caractéristiques : se replie en hauteur pour pouvoir être accrochée derrière une porte lorsqu'elle est inutilisée : 18.000 fr.

(Geneviève Prou, 18, rue Duret. KLE. 22-40.)

● La table basse à deux plateaux dont un en retrait spécial pour le téléviseur, le second étant réservé à l'électrophone. Emplacement pour disques et livres. Eclairage pour émission télévision, peut également être équipée avec porte-bouteilles et verres. En Formica et bois laqué : 86.000 fr.

(EFA, 66, rue de Rennes.)

Pour les maîtresses de maison qui ont tout :

● La fourchette a feu à très long manche de bambou, qui permet de retourner les bûches sans se brûler, et sert également de tisonnier : 1.600 fr. (Photo 4, page précédente.)

(Primavera.)

● La brosse de vestiaire en nylon de couleur et manche métal doré à perles Louis XVI : 2.000 fr.

(Dona Carlotta, 22, rue François-Ier).

● Le plumeau pour bibelots précieux, à manche d'ombrelle en métal doré ciselé : 2.400 fr. (Photo couverture.)

(France Vialanez, 68, rue de Passy. JAS. 21-31.)

● Le bocal de pharmacie ancien pour sels de bains : 2.500 fr.

(Pascale, 20, rue Jacob.)

● Le stylo a bille géant, terminé à l'autre extrémité par une loupe. Il permet de lire facilement l'annuaire du téléphone et de prendre des notes par la même occasion : 2.700 fr.

(Nicole Saint-Pré, 3, rue de Tocqueville. WAG. 32-39.)

● La béquille pour porte en miroir O'Forge, précieuse et nouvelle : 3.000 fr. (Le bouton de porte suivant modèle, de 3.800 à 4.500 fr.)

(Line Vautrin, 3, rue de l'Université. LIT. 61-86.)

● La jardinière pour plantes vertes, en faïence toute blanche à l'ancienne, crantée comme un rafraîchissoir. Pouvant contenir deux plantes en pot : 3.700 fr.

(Talma, 10, rue des Saints-Pères. LIT. 10-89.)

● L'ensemble « floralies » composé d'un panier de bouquetière en rotin laqué noir : 1.200 fr., de ciseaux à fleurs : 495 fr., d'un arrosoir d'appartement : 660 fr.; d'un pulvérisateur : 1.085 fr. ; d'un pique-fleurs : 560 fr. Soit pour l'ensemble : 4.000 fr. (Photo 1.)

(Primavera.)

● Le vase en opaline à très long col pour une ou deux fleurs à longue tige (existe en verre savonné) : 4.000 fr.

(Mademoiselle de Paris, 59, avenue Kléber.)

● L'arbre de Noel en verrerie italienne, dissimulant un flacon. On peut le garnir soit de boules multicolores, soit de fleurs coupées très court, puisque ses branches stylisées peuvent contenir de l'eau. En 22 cm : 4.110 fr.

(Existe en différentes tailles.)

(Christofle, 12, rue Royale.)

● Le soufflet géant pour feu de bois, cuir blanc et laque noire : 4.100 fr. (Photo 3, page précédente.)

(Primavera.)

● Le candélabre de métal argenté équipé d'une coupelle permettant de l'utiliser comme cendrier de fauteui. Existe en plusieurs tailles, depuis : 6.000 fr. (Photo couverture.)

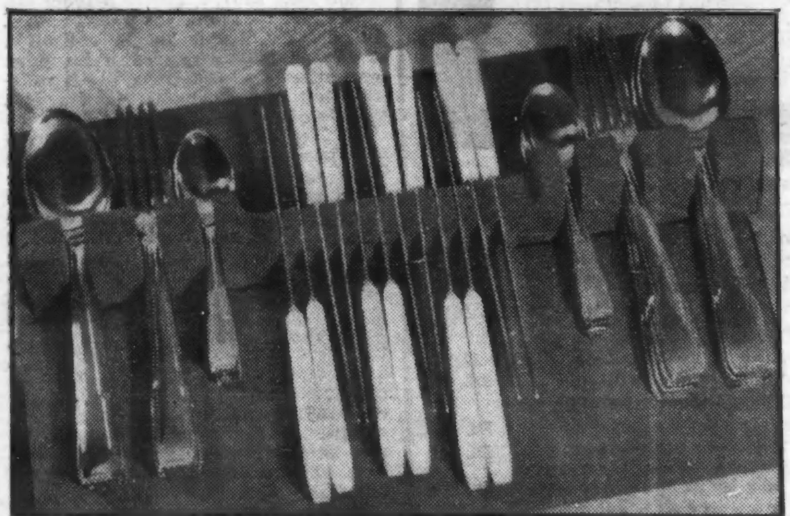
(Rigaud, 51, rue François-Ier. BAL. 20-70.)

(Dambier.)

4. La robe de télévision.

● Le grand cendrier de métal argenté en forme de cœur, bordé d'une rangée de petites perles de même métal : 6.200 fr.

(Strich, 5, rue d'Arcole; ODE. 73-27.)



(Charpentier.)

3. Le plateau de rangement.

(Pizzigoni.)

5. La poche kangourou.

● La boite a parmesan (à gruyère ou à sucre en poudre) avec sa cuiller qui ferme automatiquement la boîte lorsqu'elle est remise dans son petit cylindre : 6.500 fr.

(Grands Magasins du Printemps. Rayon orfèvrerie.)

● La barre a foulards en bronze doré, destinée à ranger les foulards dans un placard ou à être utilisée en accessoire de vestiaire : 7.000 fr.

(Dona Carlotta, 22, rue François-Ier.)

● Le très grand verre dit « de mariage », gravé et équipé d'un dispositif porte-bougie qui le transforme à volonté en photophore. Sans bougie, c'est un ravissant vase à fleurs : 7.700 fr.

(Marin, 29, faubourg Saint-Honoré.)

● La boîte a lettres, précieusement gainée de box et gravée d'or, permet de grouper tout le courrier que l'on doit poster (surtout commode à la campagne lorsqu'il n'y a qu'une levée par jour) : 11.000 fr. (Photo 2.)

(Strich, 5, rue d'Arcole, ODE. 73-27.)

Et... 10 gadgets pour celles qui ont des petites manies :

● Elle porte les ongles très longs :

Le « doigt téléphone » laqué noir orné d'une petite pierre lui évitera de les casser lorsqu'elle compose le numéro : 1.400 fr.

(Denise et Marion, 22, avenue de Friedland ou Drug Store des Champs-Elysées.)

● Elle est la « reine des bricoleuses » :

La poche kangourou, en cretonne provençale, dans laquelle elle peut mettre marteau, clous, pinces ou tournevis, lorsqu'elle travaille : 1.800 francs. (Photo 5.)

(Rose Landais, 2, avenue Mozart.)

● Elle voyage beaucoup :

Les sacs à chaussures en jersey rayé bleu et blanc adoptant la forme d'un bonnet de déménageur : 2.400 fr.

(Christian Dior - Boutique, 32, avenue Montaigne.)

● Son chien n'est pas un modèle d'obéissance :

Le sifflet élégant dans sa gaine de porc qu'elle peut mettre dans son sac et qui appellera le récalcitrant : 1.500 francs.

(Kirby Beard, 5, rue Auber, OPE. 24.65.)

● L'économie n'est pas sa vertu capitale :

Le porte-monnaie qui adopte la forme d'un bas de laine écossais : 1.750 fr.

(Henry à la Pensée, 5, rue Fg-Saint-Honoré, ANJ. 20-06.)

● Les bijoux faux encombrent ses tiroirs :

La boîte à compartiments en forme de boîte à gants, gainée de plastique imprimé « les bouquets de violettes » : 1.350 fr.

(France Vialanez, 68, rue de Passy, JAS. 21-31.)

● Elle a la manie de se parfumer comme d'autres se repoudrent :

Le petit vaporisateur de sécurité, en forme de tube de rouge à lèvres, depuis : 1.200 fr.

(Step, tous grands magasins et parfumeries.)

● Pour être automobiliste on n'en est pas moins femme :

La coiffeuse de voiture, plateau de box qui s'accroche au pare-soleil et qui, lorsqu'on baisse celui-ci, découvre un miroir, un étui pour peigne et un emplacement pour photo ou papiers : 2.990 fr.

(Lancel, 8, place de l'Opéra.)

● Elle est bourgeoise... et elle l'avoue :

Le parfum pour l'armoire à linge « Baldaquin », en flacon aérosol enveloppé dans une housse de tissu éponge imprimé : 5.500 fr.

(Toiles et Mousselines, 20, avenue Mozart.)

DISQUES

Raison de plus, cette année

Cinquante enregistrements sélectionnés selon vos goûts.

« ILS sont chers ; « ils » sont presque devenus un luxe.

Raison de plus, au moment de Noël, pour permettre à ses amis de savourer un luxe qu'ils n'ont probablement pas pu s'offrir cette année... en leur offrant un (ou plusieurs) disques.

Madame Express a donc sélectionné pour ses lecteurs discophiles (et leurs amis) 50 enregistrements bons et récents.

Pour leur éviter de se déranger, Madame Express a également pris un accord avec quatre excellents disquaires qui se sont engagés à livrer aussi bien à Paris qu'en province, toute commande de disques à partir de 5.000 francs sur un simple coup de téléphone.

Ce sont :

- LE DISQUE DU MONDE ENTIER, 58 bis, rue de la Chaussée-d'Antin. PIG. 35-11.
- PAN, 11, rue Jacob. DAN. 18-25.
- INTERMEZZO, 2, rue Raynouard. MIR. 77-14.
- DISSONANCES, 62, boulevard Malesherbes. LAB. 11-43.

Le paiement s'effectue :

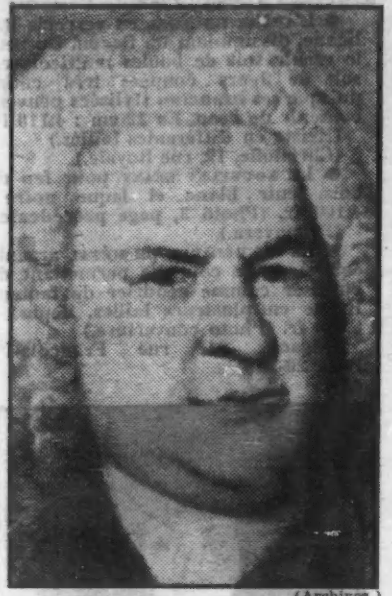
- CONTRE REMBOURSEMENT si la commande est pour soi-même.
- PAR CHEQUE A LA COMMANDE si les disques sont destinés à des tiers.

Pour la province, la commande sera expédiée dès réception du chèque par le disquaire.

Madame Express conseille évidemment à ses lecteurs de passer leurs commandes avant le lundi 21 décembre. Des embouteillages risquant de se produire pendant la semaine de Noël aussi bien chez les disquaires... que chez les postiers !

Pour permettre également aux discophiles néophytes de se retrouver dans le labyrinthe des catégories (« Standard », « Médium », « Artistique », etc.) et des prix (ceux-ci variant selon la présentation, la catégorie, le couplage), Madame Express a établi un petit barème :

45 tours : de 450 à 900 francs.
33 tours 25 cm : de 1.400 à 2.200 francs.
33 tours 30 cm : de 2.000 à 3.500 francs.
Stéréophonie : de 3.000 à 4.000 francs.



(Archives.)
LES BEST-SELLERS : BACH.
« Passion selon saint Matthieu. »

(Archives.)
JACQUES BREL.
« Valse à mille temps. »

(Bernand.)
SUZY DELAIR.
« La Vie parisienne. »

Pour écouter sous le sapin

- OFFENBACH : L'opérette se meurt, mais les couplets de « La Périchole », enlevés avec verve sous la direction d'Igor Markevitch, ne datent pas. (*Deux disques* 33 *tours, Columbia FCX* 786/7.)
- CONCERT FRANÇAIS ou la réhabilitation de la musique française du XVIII^e siècle. Un nom célèbre : François Couperin ; deux inconnus : Jacques Aubert et Antoine Dauvergne. (33 *tours, Erato, Jardin des Arts LDE* 311.) (1).
- BRAHMS : Version orchestrale des « Danses hongroises », souple et nuancée, sous la direction de Mario Rossi. (33 *tours, Amadeo AVRS* 6028.)
- MADRIGALI AMOROSI : Un pur ravissement : les madrigaux de Monteverdi, Luca Marienzo et Gesualdo di Venosa chantés avec un art consommé par le Sestetto Luca Marenzio. (33 *tours B.A.M. LD* 051.)
- FRANK SINATRA : « A Jolly Christmas ». Frank rythme tendrement les classiques du genre : « Douce nuit », « Jingle Bells »... un disque pour Noël d'amoureux. (*Super* 45 *tours, Capitol EAT* 4894.)
- LES DUDAIM : Deux jeunes Israéliens chantent leur pays ; ils sont touchants, vivants : leur premier disque est réussi. (33 *tours Fontana* 660.229 *MR.*)

Pour les archives

- L'OPÉRA DE QUAT'SOUS : Exceptionnel, l'enregistrement de l'œuvre de B. Brecht et K. Weill effectué à Berlin en 1930 avec les interprètes de la création dont Lotte Lenja. (33 *tours Ducretet* 255 *TC* 120.)
- GERSHWIN : « Porgy and Bess ». La bande sonore originale du film réalisé d'après l'opéra de Gershwin. (33 *tours Phi. R* 07522 *L.*) (1).
- SIDNEY BECHET : 25 morceaux inédits, dont « Les Oignons », réenregistrés au cours de sa dernière séance. Un luxueux album et la voix du grand saxophoniste disparu. (33 *tours Vogue SBEVO, deux disques.*)

Pour être original

- RAMEAU : « L'œuvre intégral de clavecin ». Robert Veyron-Lacroix, le premier claveciniste français, dans une œuvre maîtresse rarement exécutée. (33 *tours Vega Val* 14, *trois disques.*)
- SCHUBERT : « Quatuors à cordes ». Une intégrale en trois albums — soit neuf disques — réalisée par le Quatuor Endres, en série Vox-Box particulièrement économique (neuf disques pour le prix de cinq). (33 *tours Vox VBX* 5.)
- BERLIOZ : « L'enfance du Christ ». Berlioz le méconnu bénéficie d'un enregistrement soigné et d'une excellente participation vocale. (33 *tours Vega VAL* 15, *deux disques.*)

Pour les sentimentaux

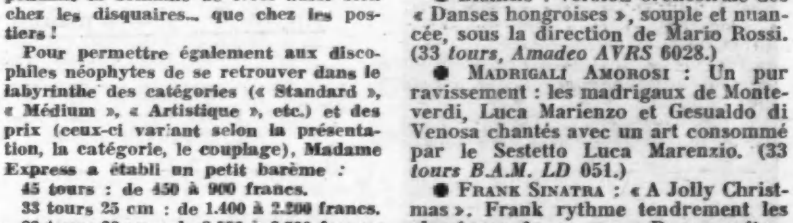
- FRANCIS CARCO : Des chansons et des poèmes par Juliette Gréco, Mouloudji, Catherine Sauvage... et un merveilleux album illustré. (33 *tours Phi-Réal. C* 20.)
- DJANGO REINHARDT : Le huitième volume consacré à Django ; non moins étonnant que les précédents, il renferme la fameuse « Marseillaise » enregistrée avec Stéphane Grappelly en 1946. (33 *tours Vsm FELP* 208.)
- LE PETIT PRINCE, de Saint-Exupéry : Pour les petits qui ne le connaissent pas encore ; pour les grands qui veulent retrouver Gérard Philipe tendre et poétique. (33 *tours Festival FLD* 22 *M.*)

Pour les snobs

- MICHEL MAGNE : « Musique tachiste » ou... « Comment desservir la cause de la musique contemporaine » ; mais les ingénieurs du son ont réalisé des prodiges. (33 *tours Paris* 313.001.)
- MARLÈNE DIETRICH : Ses plus grands succès enregistrés aux Etats-Unis de 1939 à 1945 : « Lili Marlène », « Falling in love again », etc. (33 *tours Brunswick M* 87.512.)
- BEETHOVEN : « Trio l'Archiduc ». Dans la maison natale de Beethoven à Bonn, Pablo Casals a retrouvé le pianiste M. Horszowsky et la violoniste S. Vegh pour enregistrer ce trio. (33 *tours Phi-Réal. C* 20.)
- TAISEZ-VOUS, ANNIBAL : Mathilde Casadesus, Jacqueline Maillan, Francis Claude et Pierre Latour prennent l'accent adequat et fustigent les snobs... Ceux-ci peuvent en rire, s'ils ont de l'humour. (*Super* 45 *tours Chant du Monde LDY* 4174.)

Pour être à la page

- J.-S. BACH : « Passion selon saint Matthieu ». Dans une présentation luxueuse, une version « référence » dirigée avec foi par Fritz Werner. Un enregistrement éblouissant. (33 *tours Erato LDE* 3101/4, *quatre disques* (1).
- LISZT : « Concertos pour piano ». Le dernier disque de la collection « Plaisir musical » réunit les deux concertos de Liszt dans l'interprétation du spécialiste G. Cziffra. (33 *tours Columbia FALP* 30.218.)
- BARTOK : « Musique pour cordes, percussion et célesta », « Sonate pour deux pianos et percussion » : les deux partitions majeures de Bartok dans une version célèbre dirigée par F. Fricsay. (33 *tours DGG* 18.549.)
- LA VIE PARISIENNE : un disque bien présenté, joliment chanté et joliment interprété par toute la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault, avec Suzy Delair, Pierre Bertin, etc. (33 *tours Paris* 313.002 *M.*)
- EDITH PIAF : « Milord », chanson qu'elle a enregistré aux Etats-Unis, est un best-seller. Les paroles sont quelconques, mais la mélodie se retient vite et l'interprétation d'Edith Piaf ne s'oublie pas. (*Super* 45 *tours Columbia ESRF* 1245 *M.*)
- LES LIAISONS DANGEREUSES, avec Thelonius Monk et les Messengers, la musique semble suivre le destin commercial enviable du film de Vadim. Elle le mérite. (*Fontana* 680.203 *ML.*)
- JACQUES BREL : Il est devenu vedette cette année. 100.000 exemplaires de son dernier disque ont été vendus en un mois. Ses meilleures chansons : « La Valse à mille temps », « Ne me quitte pas ». Riche orchestration de François Raubert. (33 *tours Philips B* 76.483 *R.*) (1)



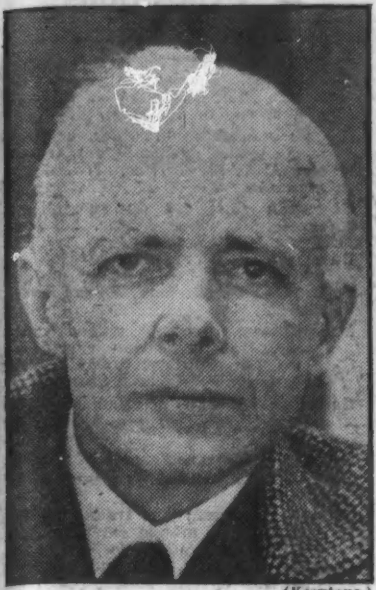
VOX-BOX
Œuvres intégrales de la musique de chambre:
MOZART VBX 3 = 6 QUINTETTES A CORDES (Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros 1959)
SCHUBERT QUATUORS ET QUINTETTES A CORDES
VBX 4 = Volume I
VBX 5 = Volume II
VBX 6 = Volume III
Musique religieuse:
J. S. BACH VBX 7 LA MESSE EN SI MINEUR (Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros 1959)
VBX 200 LA PASSION SELON SAINT MATHIEU
VBX 201 ORATORIO DE NOEL
Chaque VOX BOX comprend 3 disques 30 cm en un luxueux coffret accompagné d'une étude musicographique = le coffret: Fr. 4.950 + T.L.
CONTESSE & Cie

COLLECTION DES 5 SIÈCLES
Pierres précieuses de la musique classique

ALBINONI	CONCERTI A CINQUE	DL 190
J. S. BACH	2 MOTETS Volume I	DL 512/1
	4 MOTETS Volume II	DL 512/2
Carl Philipp Emanuel BACH	SYMPHONIE N° 5 et SYMPHONIE en ré majeur	DL 463/1
	QUATUOR-TRIO	
HAYDN	CONCERTI pour flûte et orchestre	PL/D 11.530
	CONCERTO pour cor et orchestre & CONCERTO pour trompette et orchestre	DL 480
VIVALDI	6 CONCERTI extraits de la Stravaganza	DL 100
	CONCERTI pour 2 hautbois et 2 clarinettes... pour 2 violons... pour hautbois et basson	DL 450

Chaque disque 30 cm en un très bel album de toile
le disque: Fr. 2971 + T.L.

OUI
un disquaire-conseil
1er PRIX DU CONSERVATOIRE DE PARIS
et 20 % de remise
PAN
APPAREILS ET CHAINES HAUTE FIDÉLITÉ-DISQUES
mono et stéréo
Bulletin des meilleurs enregistrements du trimestre sur demande
G. MILETRE, 11, rue Jacob Paris 6e - Tél. Danton 18-25
Ouvert les dimanches de décembre



(Keystone.)

BELA BARTOK.
« Sonate pour pianos et percussion. »

(Archives.)

EDITH PIAF.
« Milord. »

(Archives.)

GEORGY CZIFFRA.
Deux concertos de Liszt.

(Archives.)

JEANNE MOREAU.
« Les liaisons dangereuses. »

● Pour Fan only

● MUSIQUE SACRÉE ET PROFANE DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES : A l'orgue historique Compenius (1612), de la chapelle du château de Frederiksborg, l'organiste danois Finn Videro interprète des pages sévères de compositeurs fort ignorés. (33 *tours Valois MB* 17.)

● WAGNER : Les célèbres interprètes wagnériens Frida Leider, Lauritz Melchiot et Freidrich Schorr dans les scènes finales du « Crépuscule des Dieux » et de « La Walkyrie ». (33 *tours Vsm COLH* 105.)

● SACHA DISTEL : Tous les succès de « Monsieur Charme », de « Scoubidou » à « Oh ! Quelle nuit ! ». Excellent accompagnement de Claude Bolling et son orchestre. (33 *tours Philips B* 76.469 *R.*)

● ELVIS' GOLD RECORDS : Presley : « Le Dieu du rock'n roll » et ses sanglots syncopés. (33 *tours R.C.A.* 430.297.)

● *PAUL ANKA* : Ce jeune homme (dix-sept ans) a ses fans. Son disque leur est exclusivement réservé... (33 *tours Vega ABC* 240.)

● Pour les voisins (aussi)

● RÉCITAL RITA GORR : Une chanteuse française qui réussit une carrière internationale. De Wagner à Saint-Saëns, un magnifique récital. (33 *tours Vsm FALP* 615.)

● MUSIQUE CONCRÈTE 1959 : Pour être au courant des dernières recherches. Un panorama réalisé au studio de la R.T.F., dirigé par P. Schaeffer. (45 *tours BAM-EX* 241/2, *deux disques.*)

● JAY AND KAY : Une gageure : un octuor de trombones ! Dans le jazz, tout est permis... En outre, une brève mais percutante intervention du batteur afro-cubain Candido. (45 *tours Fontana* 467.041 *ME.*)

● LES MACHUCAMBOS : « Les « grands classiques » du folklore de l'Amérique latine : « La Bamba », « Duerme Negrito », etc., revivifiés par l'interprétation de l'allègre trio des « Machucambos ». Une prise de son parfaite. (33 *tours Decca* 123.897.) (1)

● J.-S. BACH : « Messe en si ». Une présentation « Vox-Box » très économique. Une réalisation sonore exceptionnelle. Une interprétation soignée sous la direction de Hans Grischkat. (33 *tours Vox VBX 7, trois disques.*)

● Pour être original

● PLAY BACH : Jacques Loussier (pianiste), Christian Garros (batteur), Pierre Michelot (bassiste), tous jazzmen, jouent et improvisent sur des œuvres de J.-S. Bach ; un disque qui n'est pas un sacrilège. (33 *tours Decca* 153.905.)

● YVES MONTAND devient chanteur d'orchestre (avec Hubert Rostaing) pour faire danser sur de vieux airs connus : « La Chanson des rues », « Je cherche après Titine », etc. Agréable. (33 *tours Philips B* 77.334 *C.*)

● A CŒUR BATTANT : Cha-cha-cha et rock'n roll insolites ; le tempo en est scandé par les battements d'un cœur humain. Amusant, un peu inquiétant aussi. (*Super* 45 *tours Fontana* 460.059 *TE.*)

● Pour la stéréo

● LE ROMANTISME A L'ORGUE : Une somptueuse réalisation stéréophonique qui, à l'aide du B.A.C.H. de Liszt et de la Fugue op. 60 de Schumann, fera trembler les murs de vos voisins. (33 *tours Erato STE* 50.011.)

● WAGNER : « La Walkyrie » (premier acte). Avec Kirsten Flagstad et H. Knappertsbusch, une « Walkyrie » stéréophonique qui transportera les wagnériens au premier rang du Fest-Spielhaus de Bayreuth. (33 *tours Decca SXL* 207 4/5, *deux disques.*)

● STRAVINSKY : Une révélation : Lorin Maazel ; deux œuvres modernes bien installées dans le répertoire ; « L'Oiseau de feu », « Le Chant du Rossignol ». (33 *tours DGG,* 138.006 *SPLM.*) (2).

● STEREO FEAST POR ORCHESTRA : Comme si vous étiez à la place de Willis Page, chef du Boston Festival Orchestra. On peut *aussi* écouter Bizet, Brahms et Rossini... (33 *tours Rondo ST* 510.)

● Parce que ce sont des succès

● SCHUMANN : « Concerto pour violoncelle ». Grâce au lyrisme puissant, à la chaude sonorité du violoncelliste soviétique M. Rostropovitch, une grande version de ce concerto. (33 *tours Chant du Monde LDS* 8240.)

● RÉCITAL GABRIEL TACCHINO : Premier disque d'un jeune pianiste : un brillant technicien et un musicien inspiré dans Mozart, Liszt, Prokofiev. (33 *tours VSM FALP* 580.)

R. STRAUSS : « Le Chevalier à la rose ». Irmgard Seefried, Rita Streich, D. Fischer-Dieskau, des valeurs « sûres » dans un opéra déjà bien servi par le disque. (*DGG* 18.570/3.)

● « ARMSTRONG FACE A FACE » ou « Vingt ans après ». Du Hot-Seven (première face) aux réalisations récentes (deuxième face), Armstrong n'a — presque — pas changé. (33 *tours Phi-Réal.* V 21.)

● THE MODERN JAZZ QUARTET : « At music inn ». Fructueuse rencontre de Sonny Rollins, très en forme dans « Night in Tunisia » et du Quartet de John Lewis. A noter : l'ambiance insolite de « Midsummer ». (33 *tours Atlantic* 332.004.)

Enfin, pour garantir une longue vie aux disques, il ne faut pas oublier qu'un saphir (de 800 à 1.000 francs, selon les marques) assure entre 30 et 50 heures d'audition et qu'un diamant (de 4.000 à 10.000 fr.) « dure » environ 1.000 heures. Si l'on ne remplace pas à temps saphir ou diamant, ils se transforment en charrues qui « labourent » littéralement les sillons du disque.

D'autre part, un « dépoussiérage » efficace s'impose. les poussières étant la cause de la plupart des bruits de fond. L'un des meilleurs « dépoussiéreurs » actuellement sur le marché est le « Rexon » (1.950 fr. chez Sinfonia, 68, Champs-Elysées).

● Pour les raffinés

● DEBUSSY : « Jeux ». Un enregistrement saisissant ; tous les sortilèges debussystes avec Ernest Ansermet. Au verso, « La Péri », de Paul Dukas. (33 *tours Decca LXT* 5454.)

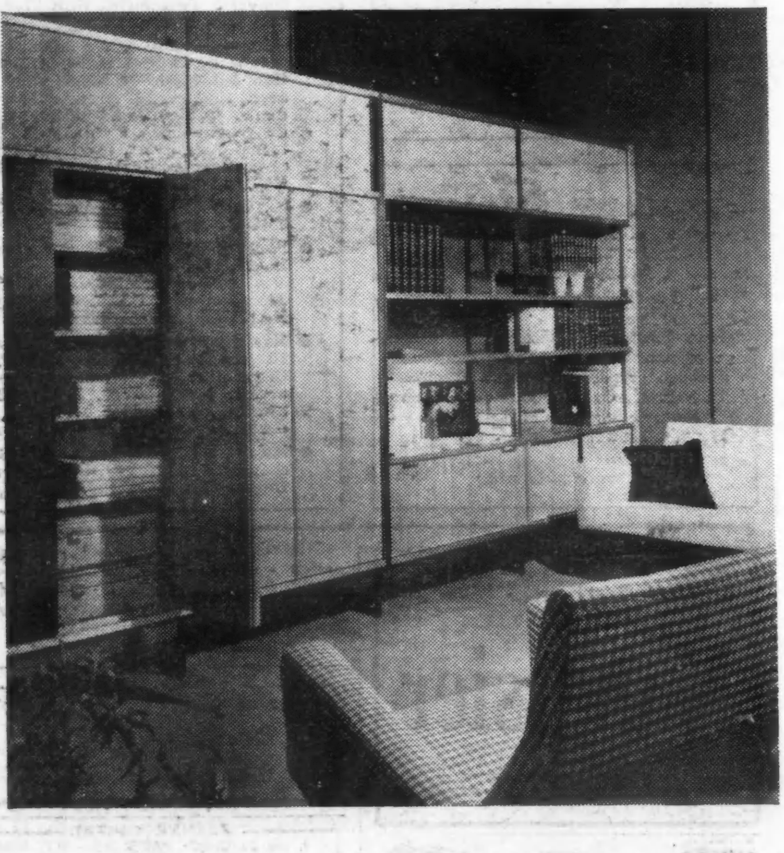
● JOLIVET : « Sérénade ». Une première discographique. Les subtiles recherches de timbres sont mises en valeur par l'interprétation du Quintette à vent français. (33 *tours Erato LDE* 3105.)

● SCHŒNBERG : « Concertos pour piano op. 42 et pour violon op. 36 ». Un enregistrement indispensable pour la bonne connaissance de la musique contemporaine. (33 *tours Vox PL* 10.530.)

● ELUARD DIT PAR GÉRARD PHILIPE : Dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » : un livre et un disque, tous deux émouvants, tous deux à lire, à écouter, à garder. (33 *tours Vega P* 37, *A* 4014.)

(1) Ces disques existent en version stéréophonique.
(2) Ce disque existe en version monaurale.

Intermezzo
2, RUE RAYNOUARD
1, RUE DE PASSY
MIR. 77-14
Remise 20 %
hors taxes
★ DISQUES
★ RADIO
★ TELEVISION
★ ELECTROPHONES



Ce meuble de grande classe pour un living contient aussi linge et vêtements. Un nouveau système de portes pivotantes de grandes dimensions ajoute encore aux possibilités des meubles EFA par éléments et leur apporte une souplesse d'adaptation inégalable.

MEUBLES EFA

A PARIS : 8 RUE CHAUSSEE-D'ANTIN
66 RUE DE RENNES

A NICE : 32 RUE HOTEL-DES-POSTES

A voir, écouter, lire savoir...

cinéma

Citizen Kane : pour la première fois en version intégrale, le chef-d'œuvre d'Orson Welles (1941), qui a bouleversé le cinéma. (*Vendôme*, OPE. 97-52 ; *Studio Publicis*, BAL. 76-23.)

Dossier secret (M. Arkadin) : le génie de Welles dans un film d'aventures grandiloquent. (*Studio Parnasse*, DAN. 58-60.)

Le Général Della Rovere : grand prix du festival de Venise, dernier film de Rossellini : la situation fait le héros. (*Madeleine*, OPE. 56-03, *Mercury*, BAL. 75-90.)

La Mort aux trousses : du gratte-ciel de l'O.N.U. aux pentes du mont Rushmore, un suspense haletant signé Hitchcock. (*Avenue*, ELY. 49-84 ; *Lord-Byron*, BAL. 04-22).

Les 39 marches : le chef-d'œuvre de la période anglaise (1935) d'Alfred Hitchcock. (*Cinéac Ternes*, WAG. 24-50.)

A double tour : Chabrol montant — avec plus ou moins de bonheur — à l'assaut de la vie de famille. (Voir critique page 44) (*Marignan*, ELY. 92-82, *Français*, PRO. 33-88.)

Le beau Serge : le coup d'essai, réussi, de Claude Chabrol. (*Windsor*, WAG. 66-71.)

Les cousins : une vie de bohème 59. Imparfait mais savoureux. (*Olympic Boyer Barret*, SUF. 67-42.)

Les Liaisons dangereuses 1960 : du bon Vadim, ni plus, ni moins. (*Marivaux*, RIC 83-90 ; *Colisée*, ELY 29-46).

Kinopanorama : sur trois écrans géants un vrai voyage en U.R.S.S. (60, *avenue de la Motte-Picquet*, FON. 50-50.)

Sourires d'une nuit d'été : le film qui en 1956 révéla Ingmar Bergman à la France, et sans doute son œuvre la plus réussie. (*Quartier Latin*, DAN. 84-65.)

Une leçon d'amour : un Bergman vieux de quelques années, mais inédit à Paris. De la veine des « Sourires ». (*Marbeuf*, BAL. 47-19, *Cinéma d'Essai Caumartin*, OPE. 81-50.)

Et trois autres Bergman :

Rêves de Femmes (*Panthéon*, ODE. 15-94), **Le septième Sceau** (*Studio République*, OBE. 58-08), **Les Fraises sauvages** (*Bonaparte*, ODE. 12-12).

Fra Diavolo : beaucoup de mauvais bel canto et quelques-uns des meilleurs sketches de Laurel et Hardy. (*Monte-Carlo*, BAL. 09-83.)

Hiroshima mon amour : le film le plus important de la saison, mais qui peut conduire à l'exaspération. (*Studio de l'Etoile*, ETO. 19-93.)

Orfeu Negro : un vieux mythe ressuscité à travers un étincelant reportage en couleurs sur le carnaval de Rio. (*Plaza*, OPE. 74-55.)

Le Pigeon : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». (*Les Reflets*, GAL. 99-91.)

Les 400 coups : l'histoire de François Truffaut ; un film qui vient du cœur. (*Danton*, DAN. 08-18, *Murat*, AUT. 24-82, *Régina Gaumont*, LIT. 26-36.)

Le Million : René Clair poétique et la plus célèbre poursuite du cinéma. (*Agriculteurs*. TRI. 96-48).

Drole de drame : un Carné-Prévert d'avant guerre, burlesque et charmant. (*Studio des Ursulines*, ODE. 39-19).

Hotel du Nord : toute une époque : Carné, Jeanson, Jouvet, Arletty et le canal Saint-Martin. (*Champollion*, ODE. 51-60.)

Les Enfants du Paradis : Carné-Prévert le long du boulevard du crime. (*Idéal-Ciné*, VAU. 59-32.)

Remorques : le couple Gabin-Morgan dans un drame de la mer mis en scène par Jean Grémillon. (*Floride*, PRO. 63-40 ex-*Studio* 43.)

Les Dames du bois de Boulogne : Diderot modernisé par Robert Bresson. (*Pagode*, INV. 12-15.)

Certains l'aiment chaud : une éblouissante comédie à la mode 1925. Autour de Marilyn, Jack Lemmon et Tony Curtis travestis. (*Raimu*, ELY. 38-91.)

Autopsie d'un meurtre : Otto Preminger dissèque la justice américaine. (*Calypso*, GAL. 10-68.)

L'Homme au bras d'or : le drame de la drogue vu par Preminger. (*Ranelagh*, AUT. 64-44.)

L'Equipée sauvage : motos, blue jeans et blousons noirs. Et **Le Sang d'un poète**, de Jean Cocteau. (*Celtic*, ODE. 47-62.)

La Chaine : un film antiraciste au symbolisme un peu lourd mais généreux. (*Studio Raspail*, DAN. 38-98.)

L'Extravagant M. Deeds : Gary Cooper et son tuba dans un Capra de la bonne époque (1936). (*Cinéma des Champs-Elysées*, ELY. 61-70.)

Noblesse oblige : le plus beau fleuron de l'humour noir anglais. (*Studio Bertrand*, SUF. 64-66.)

expositions

Arbus : sculptures dans le grand style classique. Décor : tapisserie de Picart-Ledoux (*Maison de la Pensée, 2, rue de l'Elysée*).

Borès : gouaches d'un des peintres d'aujourd'hui qui comptent. (*Pont-Royal, 40, rue du Bac, dernière semaine.*)

Brauner : sortilèges du surréalisme ésotérique. (*Rive Droite, 23, faubourg Saint-Honoré.*)

Duvillier : du néant considéré — pourquoi pas ? — comme un des Beaux-Arts. (*Breteau, 70, rue Bonaparte.*)

Max Ernst : quarante ans d'avant-garde. Une exposition exceptionnelle. (*Musée d'Art Moderne, 11, avenue du Président-Wilson.*)

Georges : alchimie prestigieuse de la pâte picturale. (*Drouin, 5, rue Visconti.*)

Giorgio de Giorgi : le monde minéral statufié. (*XX^e Siècle, 14, rue des Canettes.*)

Glodeck-Miailhe : une traduction intelligente du monde extérieur. (*La Cave, 41, rue Saint-Placide.*)

Guansé : un talent sûr et nerveux qui s'affirme chaque année avec plus de force. (*Péron, 5, rue du faubourg Saint-Honoré.*)

Jeze : un jeune « réaliste » courageux et doué. En marge des écoles mais au cœur de nombreux problèmes de la peinture actuelle. (*Weil, 24, avenue Matignon.*)

Kemeny : la mécanique du monde moderne en bas-reliefs dignes d'orner les plus belles grottes de la future préhistoire. (*Fachetti, 17, rue de Lille.*)

Kremegne : bilan d'une aventure sage et d'une œuvre solide. (*Durand-Ruel, 37, avenue de Friedland.*)

Lagrange : l'esprit de Chartres picturalement restitué, *Villand-Galanis, 127, boulevard Haussmann.*)

Agnès Lattès : du nouveau (enfin !) dans la céramique. De grandes statues contestables mais des plats et des formes en bas-relief d'un intérêt certain. (*Galerie de l'Institut, 6, rue de Seine.*)

Lebenstein : un des lauréats de la Biennale de Paris 1959. (*Galerie La cloche, 8, place Vendôme.*)

Manessier : sur le thème de la Haute-Provence, des peintures et des dessins d'une fascinante liberté. (*Galerie de France, 3, faubourg Saint-Honoré.*)

Meauze : des pastels grand format et une tapisserie magistralement composés sur le mode abstrait. (*Galerie Jean-Giraudoux, 10, rue Jean-Giraudoux.*)

Seigle : la prodigieuse expérience du « couple peignant », racontée en dessins, gouaches et peintures d'une rare qualité. (*Motte, 22, rue Bonaparte.*)

Segal : poésie du réalisme rustique. (*Bassano, 9, rue Grégoire-de-Tours.*)

Mark Tobey : à l'origine et à la pointe de la peinture la plus moderne. (*Jeanne Bucher, 9 ter, boulevard du Montparnasse.*)

Trnka : les marionnettes du célèbre « animateur » tchèque. (*Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, inauguration vendredi.*)

Vulliamy : d'éblouissantes gerbes de lumière. (*Roque, 92, boulevard Raspail, dernière semaine.*)

Le Second Empire : voyage dans le temps et dans les meilleures conditions possible. (*Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann.*)

De Watteau a Picasso : charmes du dessin français. Des exemples amoureusement choisis. (*Mme Guiot, 164, faubourg Saint-Honoré.*)

théâtre

Long Voyage vers la nuit : tragique confession d'O'Neill. (*Hébertot.*)

Les Nègres : un poème en forme de réquisitoire avec toute la violence et toute la somptuosité de la langue de Jean Genet. (*Lutèce.*)

Les Séquestrés d'Altona : la plus importante des pièces de Sartre. (*Renaissance.*)

Becket ou l'honneur de Dieu : le drame de l'amitié vu par Jean Anouilh. (*Montparnasse - Gaston Baty.*)

L'Effet Glapion : la meilleure pièce d'Audiberti depuis «Le mal court». (*La Bruyère.*)

Tête d'Or : Claudel, jeune auteur obscur et génial. (*Odéon-Théâtre de France*).

Blaise : un divertissement à la Feydeau, avec Marie-José Nat, la joie de la soirée. (*Nouveautés.*)

Mousseline : on ne badine pas avec l'amour, dans un climat d'opérette viennoise. (*Fontaine.*)

Ce supplément pratique

a été réalisé par :

Christiane Collange

avec la collaboration de :

Jean-François Chabrun, Djenane Chappat, Martine Fell, Monique Gilbert, André Gobert, Danièle Heymann, Colette Jouvion, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.

(*Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.*)

occasions

Je propose

- **Valise** cuir luxe Innovation, bon état, 75 × 45 × 30 avec housse. 25.000 F. Tél. : 966-04-38 le matin.
- **Très belle veste** renard argenté, avec manchon. Taille 42/44. Prix exceptionnel : 30.000 F. TAI 60-54, le matin avant 10 h. ou après 20 h.
- **Manteau** skungs taille 44. Tél. GAL. 64-05.
- **Manteau** 3/4 en marmotte. Excellent état. KLE 31-20, de 8 heures à 11 heures.
- **Armoires** sortant atelier, aménagées penderie, rangement. KLE 31-20, de 8 heures à 11 heures.
- **Réseau** chemin de fer HO sur plateau 2 m 50 × 1 m 50. Alimentation par plots, 18 m de voie avec deux rampes, 4 circuits indépendants, 9 aiguillages autom. Poste de commande à distance avec transfo, rhéostats, inversion autom. et matériel roulant. 35.000 F. Tél. : MOL. 53-14, après 20 heures.
- **Grand lit** Directoire d'époque. Tél.: TRO 35-78.
- **Projecteur** sonore 15 mm complet Pathé. Caméra Paillard H 16 mm, 3 objectifs, étui porc. Projecteur 24×36 Ampro USA 300 W 110 V. MAI 75-54, heures des repas.
- **Matériel** complet prise de vues 16 mm Pathé Webbo M 58. Pan Cinor 4 reflex, visionneuse, filtres, access. Neuf. 50 %. Ecrire Pierre Simiane, « Serresec », Privas, Ardèche.
- **Service** porcelaine anglaise XIX^e siècle, style Louis XVI, bordure rubis, intact, 12 tasses thé, 12 assiettes à gâteau, 2 plats, 1 jatte. 70.000 F. De 17 h. à 20 h. Ducroisset, 50, rue Babylone, Paris (7^e).
- **Bahut** ancien merisier 2 portes. Très bon état. ANJ. 07-13, le matin.
- **Lit** de repos époque Louis XV, 80.000. ALE 46-16.
- **Bon piano** d'études droit, marque allemande, palissandre, cordes croisées, cadre métallique, prix à débattre (environ 100.000 F). POR. 28-64, avant 10 h. le matin.
- **Fusil** kerné magnum calibre 24, très bon état. ROB. 45-94.
- **Sommier** 140 état neuf. 8.000 F. SAB 45-35.
- **Six chaises** Directoire paillées. 60.000 F. SEG. 19-81, le matin.
- **Manteau** rat d'Amérique excellent état. Taille 42/44. 150.000 F. OBS. 29-97.
- **Combiné** radio-électrophone, 3 vitesses, Pathé-Marconi. Meuble ébénisterie noyer, 6 gammes d'ondes, 8 lampes, 2 HP, sortie en push-pull, caisse de résonance. Etat parfait. 50.000 F. BLO 39-88.
- **Prix** coûtant, contrat 2 CV livrable immédiatement. Ducos, GOB 84-68.
- **Manteau** breitschwanz neuf. PRO. 47-84.

J'échange

- **Manteau** ample velours noir, taille 42/44, contre manteau satin vison. TRO 52-53.
- **Manteau** velours miracle noir doublé rhovyl, contre robe cachemire imprimé. Ecrire « L'Express » « Occasions ».

Galerie de France
3, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (6^e)
Manessier
ŒUVRES RECENTES

CARDO
"Les plus beaux cadres de Paris"
61, Avenue Kléber - PASsy 08-45

SYNTHESE, 66, bd Raspail - Gouaches, pastels - ALIX, BOURDIL, CHASTEL, Jean COUY, GARBELL, LEROY, LOMBARD, MEYSTRE, MOISSET, MOULY, PELAYO, POLLACK, RAVEL, SABY-VIRICEL, SARTHOU, etc.
Du 9 décembre au 9 janvier.

Galerie EUROPE
22, rue de Seine (6^e) - ODE. 66-75
WOLS
PEINTURES ET GOUACHES
Jusqu'au 6 février 1960

JEANNE CASTEL
3, rue du Cirque, PARIS (8^e) - ELY. 71-24
présente
COULEUR, JEUNESSE et POESIE
PAYSAGES - Du 11 déc. au 9 janv. 1960

GALERIE RECIO
25, rue La Boétie - ANJ. 56-09
GRANDE PEINTURE en
PETITS FORMATS

Colette ALLENDY
67, rue de l'Assomption
CARLO SUARES
Tous les jours de 15 à 19 heures sauf dimanches

GALERIE JEANNE BUCHER
9 ter, boulevard Montparnasse - VI^e
MARK TOBEY

Jacques MASSOL
Andersen - Busse - Clerte
Cortot - Dmitrienko - Gastaud
Germain - Lacasse - Lagage
Ravel et Key Sato
12, rue La Boétie

KUNSTNERNES HUS. OSLO
EXPOSITION
JACQUES VILLON
PEINTURES
1911 à 1959

Galerie de Paris
ZADKINE
SCULPTURES - GOUACHES - DESSINS
14, pl. François-I^er - ELY. 81-20

BERNHEIM JEUNE-DAUBERVILLE
JEROME
83, Faubourg-Saint-Honoré - 5-24 décembre

Gal. Louise LEIRIS
47, rue de Monceau, PARIS (8^e) - LAB. 57-35
50 ans d'Edition de
D. H. Kahnweiler
Jusqu'au 19 décembre

LIBRAIRIE-GALERIE LA HUNE
170, boulevard Saint-Germain - LIT. 35-85
ANTON HEYBOER
GRAVURES
Lauréat de la Biennale de Paris - Décembre

GALERIE CHARPENTIER
76, Faubourg-Saint-Honoré
Exposition ECOLE DE PARIS 1959
Interruption pendant la durée des ventes publiques du 1^er au 15 décembre inclus
Au premier étage : Claude VENARD

(A.F.P.)

LES DÉLÉGUÉS ALGÉRIENS A L'O.N.U.
« A l'intérieur d'un contrat. »

ALGÉRIE

L'exemple de Saint-Louis

En acceptant de discuter à Saint-Louis du Sénégal l'accession du Mali à l'indépendance au sein de la Communauté, le général de Gaulle garde les yeux fixés sur l'Algérie. Jean Daniel, qui participe au voyage présidentiel en Afrique noire, étudie, avant son départ, les perspectives algériennes de ce voyage.

« L'OPERATION O.N.U. » n'a pas été payante pour le F.L.N. Il lui a manqué 16 voix pour obtenir, à la Commission politique, la majorité des deux tiers. Devant l'Assemblée générale, ou bien le groupe afro-asiatique maintiendra sa motion et il lui sera difficile de rallier les votes de 16 Etats sur les 17 qui se sont abstenus ; ou bien, avec l'accord du G.P.R.A., il modifiera cette motion — mais celle-ci alors risque de n'avoir plus le sens souhaité par les Algériens.

A l'issue de ces débats, il devait y avoir de toute façon un mécontent. Cela pouvait être le général de Gaulle ; il se trouve que c'est le F.L.N. Dans un cas comme dans l'autre, la paix, qui dépend des pourparlers directs entre les deux parties en conflit, ne pouvait y gagner. Or, ces débats pouvaient être bel et bien évités.

Dès maintenant cependant on peut faire deux remarques. La première, c'est que l'Alliance Atlantique a efficacement joué du fait de la personnalité du général de Gaulle et de la perspective de la conférence au sommet. Dans une conjoncture de détente, le groupe afro-asiatique a peu de chance de « jeter dans les bras des Russes » — selon la menace du délégué séoudien — les Etats mécontents des Américains.

Quelle Communauté ?

Le second point, qui est au moins aussi important, c'est qu'il y a eu unanimité totale pour comprendre la revendication F.L.N. de lier les questions du cessez-le-feu avec les garanties de l'autodétermination. Presque tous ceux qui ont voté pour la France ont estimé nécessaire d'affirmer leur accord avec l'attitude du G.P.R.A. sur ce plan. On peut dire que sur le fond du problème, les Afro-Asiatiques ont perdu parce qu'ils recommandaient une négociation sur l'autodétermination seulement « entre les deux parties » (ce qui faisait du F.L.N. le seul interlocuteur algérien de la France) et non pas parce qu'ils invitaient la France à fournir des garanties sur les procédures du référendum avant le cessez-le-feu. Cela est d'autant plus essentiel que certains propos récents de M. Michel Debré ont avivé la méfiance du G.P.R.A. Notre correspondant à l'O.N.U. nous rapporte que le jeune délégué marocain, M. Taïbi Benhima, qui s'est distingué par son brio et sa modération, a interrompu son discours pour lire une déclaration du premier ministre français, faite à Bône dimanche dernier :

> *« La pacification sera menée jusqu'à son terme. Sans doute la grande voix du général de Gaulle a-t-elle fait l'offre en permanence d'un cessez-le-feu. Quelle que soit pourtant la réponse à cette offre, sachez que la présence et l'autorité de l'armée mèneront jusqu'à son terme la pacification nécessaire. »*

En somme, tandis qu'à l'O.N.U. la question était posée, de France, et par une voix autorisée, parvenait la réponse la plus troublante possible. Et M. Benhima put proclamer sur un ton pathétique : *« Je déclare, messieurs, en pesant mes mots, que l'affirmation de M. Michel Debré enlève tout sens à la déclaration du 16 septembre et à l'autodétermination. »*

Est-ce vrai ? Le premier ministre tient-il des propos contraires à la politique conçue et projetée par le président de la République ? Je crois, personnellement, qu'il n'en est rien.

Il s'agit bien en fait d'une conception précise et à laquelle le général de Gaulle reste fidèle ; mais cette conception n'a reçu sa pleine lumière que depuis le 10 novembre dernier.

Il y a longtemps, plus d'un an déjà, le général de Gaulle avait parlé d'offrir *à l'Algérie « une place de choix dans la Communauté »*. Mais quelle Communauté ? Le 10 novembre, précisément, au cours de sa conférence de presse, le président de la République l'a définie avec fermeté :

> *« Un contrat a été conclu depuis un an entre la République française et onze Etats africains nouveaux ainsi que la République malgache. Evidemment, à l'intérieur de ce contrat, des révisions sont possibles. Elles sont possibles dès lors qu'elles s'accomplissent suivant les formes constitutionnelles. Mais il faut qu'il y ait un fondement, que ce fondement tienne, sans quoi on ne peut rien construire dessus. Dans cette Communauté tous les Etats qui en font partie y sont parce qu'ils l'ont voulu, et tous, à chaque instant, peuvent s'en aller s'ils le veulent ; autrement dit, la Communauté, pour tout le monde, c'est l'indépendance effective et c'est la coopération garantie. »*

Après la déclaration du 16 septembre décidant la politique d'autodétermination, le général de Gaulle s'attendait à voir arriver des émissaires du G.P.R.A. Il avait prévu, auparavant, de s'entretenir de la question algérienne avec les membres du Conseil exécutif de la Communauté et il avait même envisagé de proposer que la liberté des opérations de référendum fût garantie par des observateurs d'Afrique noire. Pourquoi ? En particulier parce que ces observateurs auraient pu dire aux Algériens que la présence, chez eux, de l'armée française n'est pas un frein à leur évolution politique.

Le rôle de l'Armée

Dans la Communauté, en effet, l'armée française demeure installée. Elle joue un rôle que l'on voudrait être d'arbitrage ; elle est en principe au service des Assemblées et des gouvernements souverains. Ce sont des ministres noirs qui passent en revue les troupes de l'armée française à chacun de leurs déplacements dans leur pays. L'évolution politique, l'assistance technique, et même, de plus en plus, des transferts de souveraineté s'y opèrent sans heurts et surtout sans que l'orientation soit « dictée ». L'essentiel est que les formes soient

→

SOCIALISME OU BARBARIE

Derrière l'écran de fumée des déclarations de Gaulle et F.L.N., une réalité irréductible : la lutte nationale et sociale d'un peuple totalement exproprié. J.-F. Lyotard l'analyse dans **LE CONTENU SOCIAL DE LA LUTTE ALGERIENNE.**

Transcription littérale d'un témoignage enregistré, **UN ALGERIEN RACONTE SA VIE**, montre un Algérien qui n'a fui le racisme d'Alger que pour le retrouver en France, dans la population apolitique, aussi bien que chez les « communistes ».

Avec les « communes », le P. C. chinois voulait brûler les étapes de l'industrialisation et se soumettre les campagnes. Les paysans ont marché pendant six mois. Cet échec et le gigantesque gaspillage qui l'accompagna, P. Brune les explique dans **LA CHINE A L'HEURE DE LA PERFECTION TOTALITAIRE.**

Benjamin Péret est mort. Son texte **LE DESHONNEUR DES POETES**, pratiquement inédit, montre la distance qui sépare un révolutionnaire poète des poètes « révolutionnaires » prostitués.

Dans le numéro 29 de **SOCIALISME OU BARBARIE** - Kiosques, Gares, Librairies : **300 fr.**
42, rue René-Boulanger - PARIS (10e) - C.C.P. Paris 11.987-19

Mots croisés n° 217

HORIZONTALEMENT. — 1. Ne compte plus sur les duellistes, pour trouver un débouché spécial. — 2. On l'utilise parfois pour la chasse. — 3. Travaillent à rendre le brillant. — 4. La cire joue dans ce musée un rôle important. — 5. On le préfère le plus souvent au neuf, mais pas toujours. Une tête suffit à y faire gagner beaucoup de livres. — 6. Abandonnée pour les beaux yeux d'une capitale. Sa façon de tomber attire l'attention. — 7. Mène un Parisien en Suisse. Elément du dessin d'une grille de mots croisés. — 8. Ne laisse pas entier. — 9. Bien au-delà du bout de votre nez. A son mur et ses ingénieurs. — 10. Placent dans un réservoir qui conserve.

217. I II III IV V VI VII VIII

216	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	B	E	R	A	N	G	E	R
2	O	N	E	R	E	U	S	E
3	U	G	■	C	R	I	S	S
4	I	R	A	■	E	M	E	T
5	L	A	M	P	E	E	■	R
6	L	I	E	R	■	T	U	E
7	E	S	S	O	R	■	S	I
8	U	S	■	M	O	Y	E	N
9	R	E	P	E	T	E	N	T
10	S	E	P	T	A	N	T	E

Solution du N° 216

VERTICALEMENT. — I. Donna le jour à un gros mangeur. — II. Des grains qui peuvent remplir les granges. Témoin que le juge d'instruction ne peut citer. — III. Entre Saint-Laurent et Villefranche. Espagne où l'on verra lever et pousser. — IV. Un canton, près d'Issoire. Nullement surchargé de décoration. — V. Enlèvent la partie la moins comestible. — VI. Ne doivent pas retenir l'homme sérieux. Un cadeau de la Belgique. — VII. Va où son signe le lui dicte. Prénom masculin peu répandu, porté cependant par un peintre visionnaire et par un grand chirurgien. — VIII. Ne laissèrent pas intact.

sauvegardées et l'honneur national français respecté.

Ne voit-on pas aujourd'hui la fédération nouvelle du Mali demander rien de moins que son indépendance ? Et c'est à Saint-Louis du Sénégal, ville du Mali — et d'un territoire où la France est implantée depuis trois siècles — que siège l'actuelle session du Conseil exécutif de la Communauté. N'est-ce point un symbole ? Ne pourrait-il en être de même en Algérie ? N'est-ce point là une preuve que lorsque les pouvoirs politiques et administratifs sont donnés aux autochtones, nulle force ne s'oppose à leurs revendications quelles qu'elles soient ? Et pourtant le Soudan comme le Sénégal — les deux territoires du Mali — ont voté « Oui » au référendum. Ce oui pouvait donc bien signifier un oui à une « indépendance effective avec coopération garantie ». En votant pour un « avenir avec la France » les Algériens pourraient avoir le sentiment de ne pas voter nécessairement contre leur indépendance. On voit donc l'exceptionnelle importance, pour le général de Gaulle, de l'exemple du Mali ; et, aussi, les raisons pour lesquelles la France a été contrainte de ne pas trouver « déplacées » les revendications du Sénégal et du Soudan.

(A.F.P.)
M. Mamadou Dia.

(Intercontinentale.)
M. Modibo Keita.

(Agip.)
M. Léopold Senghor.

« L'indépendance effective et la coopération garantie. »

L'affaire du Mali

Car l'affaire du Mali n'a pas été aussi idyllique qu'on veut bien le dire. Tout à la fois prévisible et surprenante, la revendication de l'indépendance, à peine plus d'un an après la mise en place de la Communauté, a provoqué de considérables remous en métropole et dans l'Afrique tout entière. Sans doute, depuis longtemps déjà, les « Trois Grands » du Mali, MM. Senghor, Dia et Modibo Keita, avaient fait connaître leur désaccord avec M. Houphouët-Boigny, partisan d'une fédération. Les trois grands souhaitaient qu'au départ la Communauté fût confédérale ou permît, en tout cas, sa transformation ultérieure en Confédération d'Etats indépendants.

Au Sénégal, et surtout au Soudan, quelques leaders africains firent des déclarations intempestives, parfois très violentes, contre la Communauté, les fonctionnaires français, et finalement le gouvernement français lui-même.

Le lieu de réunion du prochain Conseil exécutif avait été choisi lors de la dernière réunion, à Paris : c'était Saint-Louis du Sénégal. Le général de Gaulle se demanda alors s'il n'y allait pas avoir « une surprise guinéenne » lors de son voyage, et si, au milieu des festivités du Mali, certains leaders n'allaient pas réclamer la sécession pure et simple. Il convoqua alors MM. Senghor, Dia et Keita, la semaine dernière. L'entretien fut très ferme de part et d'autre ; parfois, orageux. A plusieurs moments il semble qu'on ait été à deux doigts de la rupture et qu'on ait dû envisager d'ajourner le Conseil exécutif, puis de fixer un autre lieu de réunion. Au dire de certains de ses collaborateurs, le général de Gaulle aurait été extrêmement frappé de voir ses interlocuteurs manifester aussi fortement leur refus de la sécession que leur volonté d'accéder à l'indépendance.

Devant ce désir vigoureux, profond, incontestable, d'une vraie et durable coopération, le général de Gaulle a choisi l'essentiel. Les événements allaient plus vite qu'il ne l'eût souhaité, mais ils allaient néanmoins dans le sens qu'il avait accepté de les voir prendre.

Les représentants du Mali ont alors été invités à formuler dans une lettre leurs positions. Il n'a pas encore été donné de réponse officielle à cette lettre, mais il est déjà acquis que la France acceptera d'étudier la nouvelle conception de « l'indépendance effective et de la coopération garantie » qui lui est réclamée.

L'article 86

C'est l'article 86 de la Constitution qui suscite les plus nombreuses difficultés. On l'avait conçu comme un verrou. Il dispose qu'un Etat de la Communauté peut devenir indépendant, après référendum, mais que, ces conditions remplies, l'Etat « cesse de ce fait d'appartenir à la Communauté ». Bref l'article 86 organise la « sécession » à terme et ne débouche sur rien d'autre. Le faire jouer à propos des revendications sénégalaises et soudanaises, c'est s'exposer à une campagne violente dans tout le pays qui se fera fatalement « contre la France », sans pour autant assurer l'avenir.

Cette procédure risquée sera probablement écartée. On appliquera l'article 78 qui prévoit que « des accords particuliers peuvent... régler tout transfert de compétence de la Communauté à un de ses membres ». Et le Mali pourra devenir indépendant sans pour autant quitter la Communauté. Si la France prend avec décision le chemin d'un Commonwealth, c'est-à-dire d'une Communauté *contractuelle* et non plus *institutionnelle*, alors il sera même possible de rattraper l'erreur guinéenne...

Dans ces conditions, le général de Gaulle pourrait voir se réaliser une partie du rêve qu'il poursuit imperturbablement. Mais cela est-il possible, dès maintenant, pour l'Algérie ? On voit bien que c'est le vœu du général. Depuis un an et demi, il invite les Algériens à faire comme si l'insurrection, née d'erreurs communes, n'avait plus de sens ; comme s'il fallait repartir de zéro, les musulmans acceptant tous les postes et toutes les places pour construire une Algérie où, disposant du pouvoir administratif et de la représentation politique, ils auraient la faculté de parcourir librement un itinéraire fixé.

« Un été africain »

Tout cela est bien clair. Aussi clair qu'utopique. C'est un fait — et contre lui de Gaulle ne peut rien — qu'il y a eu et qu'il y a toujours, depuis le 1er novembre 1954, une guerre atroce, et que pour cette raison la situation algérienne ne saurait en aucun cas (hélas !) être assimilée à la situation de l'Afrique noire. On ne le répétera jamais assez : les Français « responsables » ignorent tout des vrais sentiments du petit peuple algérien. Je me le disais en lisant un très beau livre, un roman intitulé « Un été africain » de l'écrivain algérien Mohamed Dib. C'est la chronique de la vie quotidienne des hommes et des femmes de la campagne algérienne pendant les événements actuels. Le général de Gaulle croit avoir lavé la France de toutes ses erreurs anciennes. Il faut le dire : c'est faux. C'est faux aux yeux de tous les personnages de ce roman qui sont eux-mêmes le reflet des millions de musulmans algériens.

Plus, bien plus qu'au Mali, un référendum libre en Algérie signifie la sécession. Au Mali, on l'évite. Pourquoi l'accepterait-on, dans cette Algérie, considérée par l'Armée comme une terre française, ce qui n'a jamais été le cas pour le Sénégal ou le Soudan ? Si l'autodétermination librement exprimée contient un risque de sécession, comment convaincre les autres que nous puissions courir ce risque ? C'est pourquoi la question que nous avons laissé poser par toutes les délégations étrangères à l'O.N.U. attend une réponse qui ne peut pas être celle de M. Michel Debré : l'armée française n'est pas la mieux désignée pour garantir la liberté de l'autodétermination.

La « place de choix dans la Communauté », l'indépendance sans sécession, seuls des leaders représentatifs peuvent les faire accepter à leur peuple. C'est-à-dire que l'autodétermination doit comprendre une entente politique préalable. Les pourparlers qui auront nécessairement lieu un jour prochain entre la France et le F.L.N. ne peuvent avoir lieu que dans cette perspective. Il vaudrait mieux s'y préparer, plutôt que s'enliser dans les préjugés ou poursuivre des utopies. Il vaudrait mieux faire comme avec le Mali : choisir l'essentiel.

JEAN DANIEL.

Le plus beau des cadeaux
Le plus beau des pays...

LA FRANCE
un portrait en couleurs

Paris et les Provinces
par 37 écrivains célèbres

280 ILLUSTRATIONS EN COULEURS DONT 8 HORS-TEXTE DE A. BRENET

Luxueux volume grand format (23x25) ; relié pleine toile ; 256 pages ; Prix : 2.950 frs

TOUS LES CADEAUX POUR monsieur
QUALITÉ-ÉLÉGANCE
Cravates exclusives
Robes de chambre soie ou laine
Pulls 100 %, cachemire ou shetland
Boutons de manchettes
Chemises et costumes prêt à porter et mesures
Lennox
144, RUE DE COURCELLES PARIS 17e

FAUSSE ALERTE

Au cours d'une réception dans les majestueux salons de la légation d'Euphorie, une invitée poussa un cri : quelqu'un venait de l'avertir que la plus belle pierre de son diadème avait disparu. Un inspecteur de la police secrète la retrouva heureusement peu après, sous un radiateur, en s'éclairant avec son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

DOCUMENT

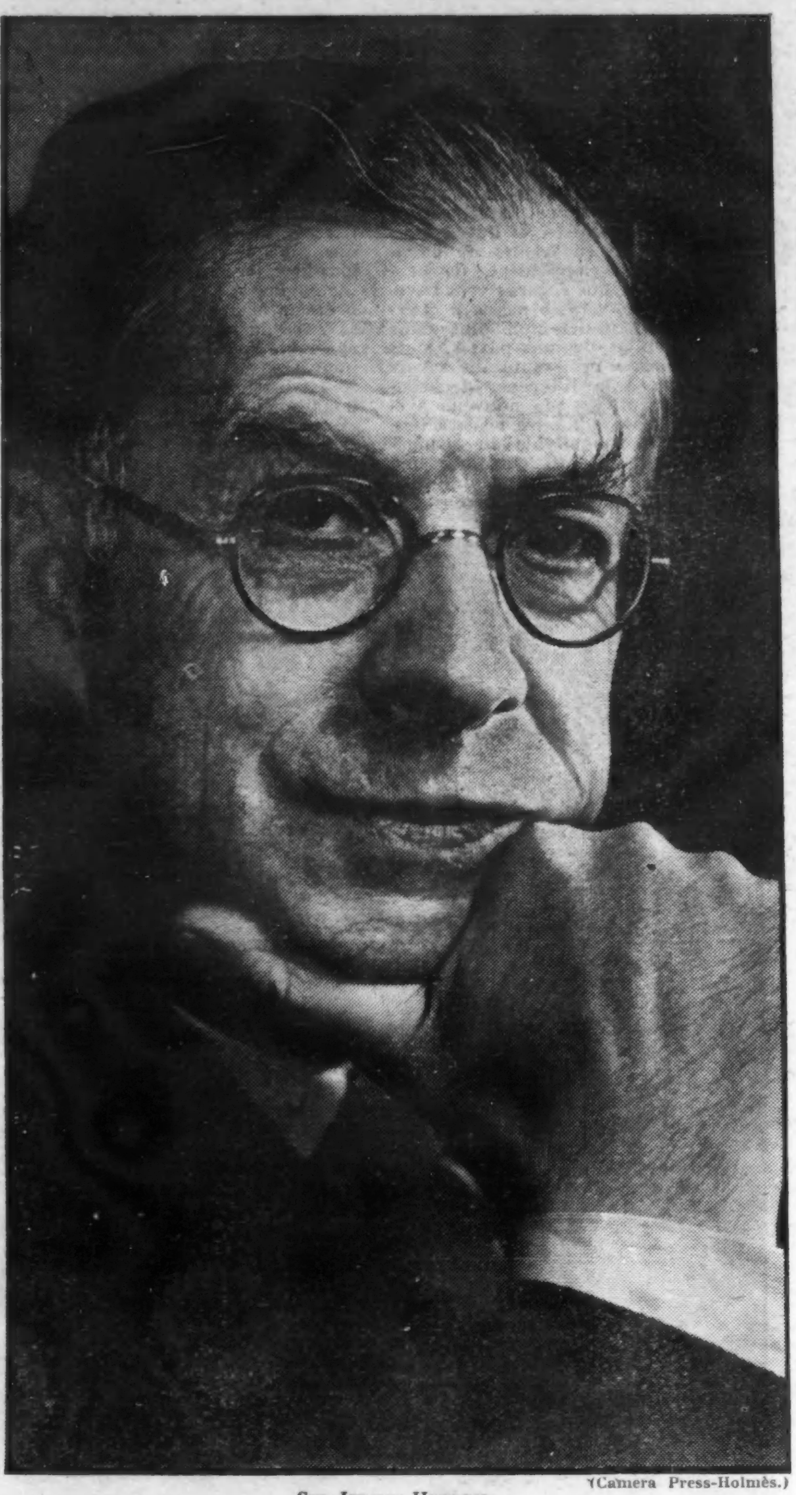
L'avenir de l'espèce humaine

● *Entre la science, la religion, les dangers d'une guerre atomique, les menaces de la surpopulation, parmi les mille problèmes qui le confrontent, comment l'homme va-t-il construire son avenir ? Cent ans après le Manifeste de Darwin (1), un grand savant anglais, Sir Julian Huxley, donne sa réponse :*

NOUS savons aujourd'hui que tous les aspects de la réalité sont soumis à l'évolution, depuis les atomes et les étoiles jusqu'aux poissons et aux fleurs, depuis les poissons et les fleurs jusqu'aux sociétés et aux valeurs humaines. En fait, la réalité tout entière est un immense processus évolutif et notre époque est la première dans laquelle l'homme dispose d'un savoir suffisant pour pouvoir en discerner les grandes lignes.

Nous avons découvert qu'il existe un progrès biologique qui se manifeste par le passage de la vie à travers une série d'étapes, chacune d'elles étant occupée par un groupe d'animaux et de plantes dont l'organisation marque un progrès par rapport à celle des groupes précédents.

Une meilleure organisation donne aux êtres un avantage biologique. C'est pourquoi le nouveau groupe devient dominant, se multipliant et se dispersant dans une multiplicité de branches. Ce succès biologique s'accomplit généralement aux dépens de l'ancien groupe dominant, mais il arrive, lorsque le nouveau type d'organisation permet aux êtres de s'aventurer dans un milieu totalement différent de celui où vivait l'ancien groupe, que les deux stades continuent de coexister. L'évolution des vertébrés terrestres, par exemple, n'a jamais menacé l'existence des poissons.



(Camera Press-Holmès.)

SIR JULIAN HUXLEY.
Deux milliards d'années à vivre.

Descendre de l'arbre

Dans les premiers stades de son développement, le nouveau groupe est toujours faible et peu nombreux. Sa domination ne s'établit pas instantanément, mais par une série d'améliorations successives qui finissent par se fondre dans une nouvelle organisation stable. De petits mammifères insignifiants ont existé et évolué pendant plus de 100 millions d'années avant que ne se réalise l'organisation qui devait leur assurer une expansion explosive.

Il en a été de même pour le passage du mammifère à l'organisation psychosociale. Nos ancêtres simiesques préhumains n'ont jamais été particulièrement nombreux. Pour leur transformation en hommes, une série d'étapes était nécessaire : descente des arbres ; adoption de la station debout ; agrandissement du cerveau ; adoption d'habitudes carnivores ; utilisation et fabrication d'outils ; nouvel agrandissement du cerveau ; découverte du feu ; création d'un langage ; élaboration d'outils et de rites. Il a fallu près d'un demi-million d'années pour parcourir ces différentes étapes et il y a moins de 100.000 ans que l'homme a commencé à mériter le titre de « type dominant ». Cette domination n'est réellement totale que depuis moins de 10.000 ans.

Le jaillissement de la pensée

Après l'apparition d'un homme véritablement humain, son évolution s'est poursuivie, mais avec une différence importante : elle n'était plus biologique, mais psychosociale, s'effectuant par le mécanisme de la tradition culturelle qui implique l'autoreproduction cumulative et l'auto-transformation de l'activité mentale et de ses produits. Les grandes étapes de l'évolution humaine sont donc marquées par l'apparition de nouveaux systèmes dominants d'organisation mentale, de savoir, de croyance, d'idées et non par la réalisation de nouvelles organisations biologiques.

Chaque nouveau système idéologique se répand et domine un secteur important du monde, jusqu'à ce qu'une « percée » intellectuelle donne naissance à un nouveau système de pensée qui se substitue à l'ancien. Il suffit de mentionner la structure magique de la pensée tribale, la structure théocratique de la société médiévale, centrée sur le concept de l'autorité et de la révélation divines, enfin, l'apparition, au cours des trois derniers siècles, d'une structure scientiste, organisée autour de la notion de progrès humain, ce progrès restant cependant contrôlé par une autorité surnaturelle. En 1859, Darwin a ouvert l'accès à un nouveau stade du développement psychosocial, celui d'une organisation de la pensée et des croyances centrée sur la notion d'évolution.

Toute organisation idéologique dominante se préoccupe des fins dernières comme des problèmes immédiats de l'existence. Elle fournit une certaine interprétation de l'homme, du monde dans lequel il vit, de la place qu'il y occupe. Or, les grandes lignes du nouveau schéma évolutionniste de notre époque commencent à se dessiner. L'homme y apparaît comme le seul agent de l'évolution future de la planète. Il est le point culminant atteint par deux milliards et demi d'années d'un lent progrès biologique dû à l'opportunisme aveugle de la sélection naturelle. S'il ne se détruit pas lui-même, il lui reste au moins une période d'évolution égale pour exercer son règne.

Pendant la dernière phase de l'évolution biologique, l'esprit s'est peu à peu manifesté avec une plus grande clarté et il en est venu à jouer un rôle plus important dans la vie individuelle des êtres. Finalement, il s'est imposé au point de devenir la base de l'évolution ultérieure, celle-ci devenant culturelle et non plus génétique. C'est à ce jaillissement de la pensée, résultat non d'un effort conscient, mais du déroulement automatique de la sélection naturelle, que l'homme doit sa position dominante. C'est parce qu'il est doué de pensée qu'il est devenu l'agent responsable de l'évolution future de la planète. Et ce n'est qu'en utilisant correctement ses ressources mentales — de savoir et de raison, d'imagination, de sensibilité, de conscience morale — qu'il pourra exercer correctement cette responsabilité.

Les pieds dans la boue

Il ne peut compter pour cela sur aucune aide extérieure. Dans le schéma évolutif, il n'y a plus de place pour le surnaturel. La Terre n'a pas été créée : elle a évolué, ainsi que les plantes, les animaux et nous-mêmes. L'homme ne peut donc plus chercher un refuge contre sa solitude dans les bras d'une image paternelle divinisée, ni s'en remettre des décisions à prendre à une autorité divine ou à une obscure Providence.

D'un autre côté, sa solitude n'est qu'apparente. Il n'est pas seul en son genre. Il sait maintenant, grâce aux astronomes, qu'il n'est qu'un des innombrables organismes dispersés dans le cosmos et qui témoignent du courant universel vers la sensibilité, la pensée et la plénitude de l'être. Plus important encore, il sait depuis Darwin qu'il n'est pas un phénomène isolé coupé du reste de la nature. Non seulement il est fait de la même matière et animé de la même énergie que le reste du cosmos, mais il est lié par une continuité génétique à tous les autres habitants de sa planète. Les animaux, les plantes, les micro-organismes sont ses cousins lointains, nés du même grand courant protoplasmique.

L'homme n'est pas seul non plus en tant qu'individu pensant. Il baigne dans cet océan intangible de la pensée que Teilhard de Chardin a baptisé la noosphère, de la même façon que les poissons vivent dans l'eau matérielle des mers. Dans cette noosphère flottent à sa disposition les spéculations audacieuses et les idéaux exaltants d'hommes disparus depuis longtemps, le savoir méthodique de la science, la sagesse millénaire des anciens, l'imagination créatrice de tous les poètes et de tous les artistes du monde. Il peut trouver enfin dans sa propre nature d'immenses possibilités qui attendent seulement d'être utilisées : celles de l'émerveillement et de la connaissance, de la joie et du respect, de la foi créatrice et de la volonté morale, de la passion et de l'amour.

Le stade actuel de l'évolution humaine peut se comparer à cette époque géologique, il y a trois cents millions d'années de cela, où nos ancêtres amphibies ont établi sur les rivages des mers une première tête de pont dans un milieu totalement nouveau. Ne pouvant plus nager avec leur queue puissante, ils ont dû apprendre à ramper avec des membres maladroits. Et s'ils parvenaient à subsister sur la terre ferme pendant leur vie d'adultes, ils devaient

→

(1) Il y a cent ans exactement que fut publié le livre révolutionnaire de Charles Darwin : « *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle* ». Petit-fils du savant Thomas Huxley qui défendit à l'époque les idées hérétiques de Darwin, frère de l'écrivain Aldous Huxley, Sir Julian Huxley, soixante-douze ans, a prononcé, à l'occasion de ce centenaire, à l'Université de Chicago, une importante conférence. 1.200 savants, venus de 27 pays, s'étaient joints, pour l'écouter, aux 300 membres de l'Université de Chicago. « L'Express » publie, en exclusivité, le texte de cette conférence.

中国 Découvrez un grand pays méconnu !
en vous abonnant à la revue bi-mensuelle illustrée
en langue française
LA CHINE
1 AN : 1.500 francs
au C.D.L.P., 142, Boulevard Diderot,
PARIS 12e - C.C.P. PARIS 4.629.39
L'abonnement reçu avant le 1er Janvier 1960
donne droit à un MAGNIFIQUE CADEAU CHINOIS
REVUE IMPRIMÉE EN CHINE

encore passer dans l'eau la première partie de leur vie.

Il en va de même de nous qui émergeons à peine de l'ère de l'évolution biologique pour entrer dans celle de l'évolution psychosociale, quittant les servitudes de la biosphère pour la liberté de la noosphère. N'oublions pas combien cette libération est récente. Nous ne sommes vraiment des hommes que depuis moins de 100.000 ans — une seconde à l'horloge de l'évolution. N'étant plus soutenus et guidés par nos seuls instincts, nous essayons d'utiliser notre pensée et nos objectifs conscients comme organes de locomotion psychosociale. Nous n'avons remporté jusqu'ici que de minces succès, engendrant beaucoup de mauvais pour un peu de bon. Nos pieds traînent encore dans la boue biologique, même lorsque nous dressons nos têtes dans l'air de la conscience. Mais à la différence de nos ancêtres amphibies, nous pouvons apercevoir quelque chose de la terre promise qui nous attend. Nous le pouvons grâce à ce nouvel instrument d'exploration qu'est notre imagination rationnelle. Comme les premiers télescopes prégaliléens, ce n'est encore qu'un instrument primitif qui nous donne des images faibles et souvent déformées. Mais comme le télescope, il est capable d'immenses améliorations et pourra nous révéler beaucoup de secrets de notre destin noosphérique.

Quels sont ces monstres ?

Il n'est besoin d'aucun télescope mental, cependant, pour observer le paysage actuel de l'évolution humaine et les effrayants problèmes qui s'y posent. Il nous suffit — mais c'est déjà beaucoup — de cesser d'être des autruches intellectuelles et de sortir nos têtes du sable de l'aveuglement volontaire. Si nous y parvenons, nous verrons bientôt que les problèmes qui nous assaillent sont à double face et se présentent aussi comme des défis stimulants.

Quels sont ces monstres menaçants qui se dressent sur la route de l'évolution ? Ce sont à mon avis : la menace d'une guerre superscientifique, nucléaire, chimique et biologique ; le danger de surpopulation ; l'expansion et la séduction de l'idéologie communiste, surtout dans les secteurs sous-privilégiés de la population mondiale ; notre impuissance à faire entrer la Chine, qui représente près du quart de l'humanité, dans l'Organisation mondiale des Nations Unies ; l'érosion de la diversité culturelle dans le monde ; notre tendance à nous préoccuper davantage des moyens que des fins, de la technique et de la quantité que de la création et de la qualité ; enfin, la révolution de l'espérance, provoquée par l'élargissement du fossé qui s'est creusé entre les comblés et les démunis, entre les nations riches et les nations pauvres.

Jusqu'à présent, nous avons tenté de résoudre ces problèmes séparément, parfois sans grande conviction. Dans certains cas, comme dans celui de la surpopulation et de l'admission de la Chine communiste au rang de grande puissance, nous refusons même de reconnaître officiellement leur importance mondiale.

En réalité, il ne s'agit pas de monstres séparés qui peuvent être vaincus par une série d'actions indépendantes, si héroïques soient-elles. Tous ces problèmes sont les symptômes de notre nouvelle situation évolutionnaire et ne pourront être résolus qu'à la lumière et avec l'aide d'une nouvelle organisation intellectuelle et morale, d'un nouveau système idéologique dominant.

Le fossé

Ce système devra se développer dans le cadre de notre nouvelle perspective évolutionniste. Il devra nous aider à penser en termes de changement, de développement, de progrès, à tourner nos regards vers l'avenir plutôt que vers le passé, à chercher nos certitudes non plus dans l'autorité et les dogmes passés, mais dans la masse croissante du savoir scientifique. A la différence de beaucoup de théologies, le nouveau système de pensée admettra le caractère inévitable et souhaitable du changement, même s'il doit entraîner une rupture avec d'anciens modes de pensée. Le fossé qui sépare aujourd'hui la science de la religion ne sera comblé que lorsque la première reconnaîtra la réalité et la valeur de la seconde en tant que facteur de l'évolution humaine et lorsque la seconde admettra que les religions sont et doivent être soumises au processus de l'évolution.

Notre perspective évolutionniste doit être globale dans la mesure où l'action de l'homme ne sera efficace que s'il agit en tant que groupe sans gaspiller son énergie dans des conflits idéologiques. La science nous offre un premier exemple de cette unité : les savants du monde entier travaillent ensemble à la faire avancer et c'est pourquoi ses progrès sont si rapides. Nous devons chercher à transcender le nationalisme dans tous les domaines et, pour commencer, nous demander toujours comment telle ou telle tâche peut être accomplie par une coopération internationale plutôt que par une action isolée.

(Agip.)

UN CHIMPANZÉ NOURRI AU BIBERON.
Une seconde à l'horloge de l'évolution.

Mais l'individu ne sera pas sacrifié à cette vision globale. Il ne deviendra pas un rouage anonyme de la machine sociale, le jouet sans défense de forces impersonnelles. C'est en travaillant à développer sa propre personnalité, en exploitant ses talents particuliers, en participant personnellement à l'activité de son époque, qu'il contribuera le mieux à réaliser les possibilités de l'évolution humaine.

Libres mais inégaux

Quanté et variété doivent être les concepts dominants de notre nouveau système de pensée, par opposition à ceux de quantité et d'uniformité. La diversité culturelle, à la fois dans le monde entier et à l'intérieur de chaque pays, est le piment de l'existence. Nous la voyons cependant menacée par la production de masse, la diffusion de masse, le nivellement conformiste et toutes les forces qui travaillent à l'uniformisation de l'humanité. Nous devons lutter farouchement contre ces forces.

Un des principaux domaines dans lesquels la diversité devrait être encouragée est celui de l'éducation. Dans beaucoup de systèmes scolaires, sous le prétexte d'une prétendue égalité démocratique, la variété des dons et des capacités est aujourd'hui combattue. Les enfants les moins brillants s'affolent d'être menés trop vite, tandis que les plus doués s'ennuient d'être retenus.

Notre nouveau système idéologique doit rejeter le mythe démocratique de l'égalité. Les êtres humains *ne naissent pas* égaux en dons et en possibilités et le progrès de l'humanité est dû en grande partie à l'existence même de cette inégalité. Notre devise doit être : « Libres, mais inégaux », et c'est la diversification des talents, non leur réduction à la « normale », qui doit être le but de notre éducation.

C'est sur le problème de la population que nos habitudes de pensée doivent être le plus radicalement révisées. L'explosion démographique sans précédent du dernier demi-siècle illustre de façon frappante le principe marxiste de la relation entre la quantité et la qualité. Une simple augmentation du nombre des individus affecte la qualité de leur vie, et cela presque uniquement dans le sens d'une dégradation.

Trop de biens nuit

L'accroissement de population a déjà détruit une grande partie des ressources mondiales, aussi bien dans le domaine de la subsistance que dans celui — non moins important, bien que souvent négligé — de l'agrément et du bonheur des hommes. Au début de l'histoire humaine, le mot d'ordre « croissez et multipliez » avait sa raison d'être. Aujourd'hui, il est devenu néfaste et le suivre nous mènerait à la catastrophe. Le monde occidental doit entreprendre une difficile reconversion de sa politique démographique. Il doit comprendre que nous devons travailler non pas à une augmentation, mais à une diminution, d'abord du taux d'accroissement et plus tard, sans doute, du chiffre absolu de la population mondiale.

Une révision analogue est nécessaire dans le domaine économique. Le système économique occidental est actuellement fondé sur la poursuite du profit par l'expansion continue de

MIGUEL DE UNAMUNO
LA VIE DE
DON QUICHOTTE
et de
SANCHO PANÇA
d'après
MIGUEL DE CERVANTÈS SAAVEDRA
Traduction et avant-propos de Jean BABELON
LE CHEF-D'ŒUVRE DU GRAND ÉCRIVAIN ESPAGNOL
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

la production et par conséquent de la consommation. Comme l'a dit un économiste, la prospérité de l'économie américaine repose sur la possibilité de faire croire aux gens qu'ils veulent consommer davantage.

Mais, comme l'explosion démographique, cette explosion consommatrice ne peut se poursuivre indéfiniment. Il nous faudra très prochainement remplacer un système fondé sur l'augmentation artificielle des besoins humains par une économie orientée vers la satisfaction qualitative des véritables besoins de l'homme, spirituels et intellectuels aussi bien que matériels et physiologiques.

Si nous sommes réellement convaincus que le destin de l'homme est de rendre possibles un plus grand épanouissement des individus et une plus parfaite harmonie des sociétés humaines, les notions d'utilité matérielle et de profit deviennent secondaires. La production d'une certaine quantité de biens est nécessaire à la satisfaction des besoins humains, mais jusqu'à un certain point seulement. Il vient un moment où produire davantage de calories, de cocktails, de postes de télévision et de machines à laver est non seulement inutile mais néfaste. La production de biens matériels ne doit pas être une fin en elle-même, mais un moyen au service d'une fin.

Les fins essentielles de la vie humaine sont le culte et la préservation de la beauté, qu'elle soit naturelle ou née de la main de l'homme ; la poursuite de la paix intérieure et de l'harmonie ; la participation active au déroulement de l'évolution. Les nations et les sociétés survivent dans la mémoire des hommes non pour leur richesse, leur confort ou leurs prouesses techniques, mais pour leurs œuvres d'art, leurs conquêtes scientifiques, juridiques, philosophiques, politiques, leurs succès dans la libération de l'homme des chaines de la peur et de l'ignorance.

La religion de demain

Bien qu'il doive à la pensée son actuelle position dominante, l'homme en ignore encore presque tout. L'exploration de l'esprit commence à peine. Elle sera la principale tâche de l'ère qui s'ouvre devant nous, comme l'exploration du globe a été celle des siècles précédents. Cette exploration psychologique nous réserve sans doute autant de surprises qu'autrefois la découverte du monde, et il est certain qu'elle offrira à nos descendants de nouvelles et innombrables possibilités d'enrichissement et d'accomplissement.

Enfin, la perspective évolutionniste nous permet de discerner les grandes lignes de ce que sera la religion de demain. De même que l'estomac est l'organe chargé de la digestion et fait intervenir l'action biochimique de certains sucs, les religions sont les organes psychosociaux chargés des problèmes de destin, et font intervenir la notion de sacré et le sens du bien et du mal.

Une certaine forme de religion est sans doute nécessaire. Mais la religion n'est pas toujours une bonne chose. Il n'est pas bon qu'un Hindou ait récemment tué son fils au cours d'un sacrifice religieux. Il n'est pas bon que les pressions religieuses aient pu rendre illégal l'enseignement de la doctrine évolutionniste dans le Tennessee en raison de son incompatibilité avec les croyances fondamentalistes. Il n'est pas bon que les femmes du Connecticut et du Massachusetts aient à souffrir de l'interdiction faite aux médecins par l'Eglise catholique de leur enseigner les techniques du contrôle des naissances. Il n'était pas bon que les chrétiens persécutent ou même brûlent les hérétiques, de même qu'il n'est pas bon que le communisme, sous son aspect dogmatico-religieux, persécute ou même exécute les déviationnistes.

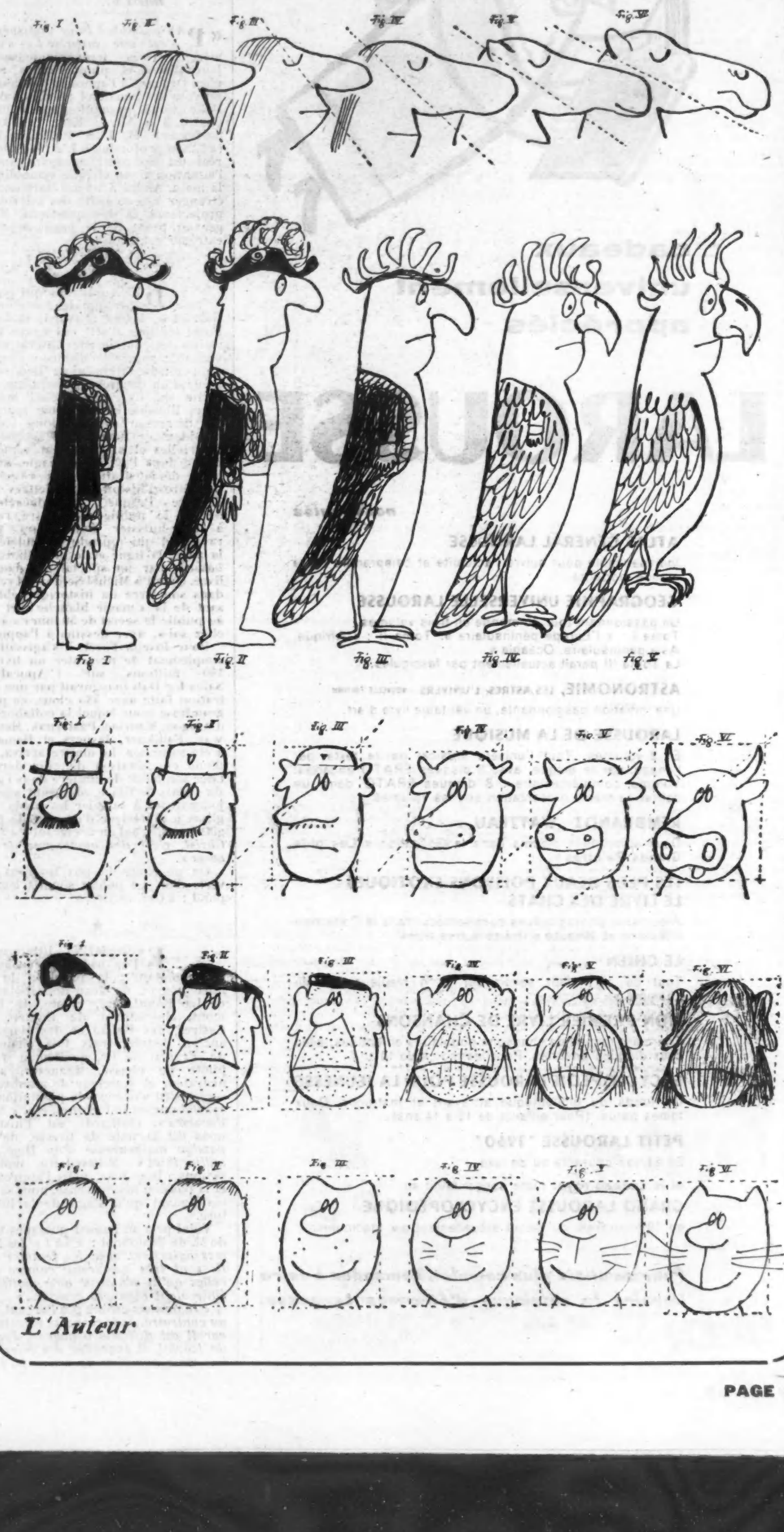
La religion de demain pourrait être une bonne chose. Elle aura foi dans la connaissance. Elle pourra tirer parti de l'immense savoir accumulé par l'explosion intellectuelle des siècles derniers pour mettre en place une nouvelle structure théologique. Grâce à une meilleure connaissance de l'esprit, elle pourra définir plus clairement les notions de bien et de mal et orienter notre sens du sacré vers des objets plus appropriés. Au lieu d'adorer des maitres surnaturels, elle sanctifiera les plus hautes manifestations de la nature humaine, dans le domaine de l'art, de l'amour, de la compréhension intellectuelle, et fera de la réalisation de toutes les possibilités humaines sa vérité suprême.

JULIAN HUXLEY.

POUR L'ANNIVERSAIRE DE DARWIN

par SINÉ

A l'occasion du centième anniversaire de la publication de l'ouvrage de Darwin (« De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle »), Siné, après G. B. Della Porta (1602), P. Camper (1791) et J. G. Lavater (1803), s'est livré à des études de physiognomonie animale pour essayer de prévoir comment l'homme évoluera dans les deux milliards d'années que Sir Julian Huxley promet encore (voir pages ci-contre) à l'espèce humaine.



cadeaux
universellement
appréciés

LARROUSSE

nouveautés

ATLAS GÉNÉRAL LAROUSSE
Indispensable pour suivre l'actualité et comprendre notre monde moderne.

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE LAROUSSE
Un passionnant tour du monde en trois volumes.
Tome I : « l'Europe péninsulaire ». Tome II : « Afrique, Asie péninsulaire, Océanie ».
Le Tome III paraît actuellement par fascicules.

ASTRONOMIE, LES ASTRES, L'UNIVERS - NOUVELLE ÉDITION
Une initiation passionnante, un véritable livre d'art.

LAROUSSE DE LA MUSIQUE
En 2 volumes. Tout l'univers musical par le texte, par l'image, par le disque, avec 2 disques ERATO encartés. Volume complémentaire : 8 disques ERATO dans un coffret de même présentation que les volumes.

REMBRANDT - WATTEAU
Deux somptueux albums dans la Collection « **Les plus Grands Peintres** ».

LES PLUS BEAUX POISSONS EXOTIQUES
LE LIVRE DES CHATS
Albums de photographies commentées, dans la Collection « **Nature et Beauté** » (treize autres titres).

LE CHIEN
Tout ce qu'il faut savoir sur le « meilleur ami de l'homme ».

MON PREMIER LIVRE DE CHANSONS
Charmant recueil de chansons populaires enfantines, avec deux disques encartés. Pour les moins de 10 ans.

ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE POUR LA JEUNESSE
Un fonds de bibliothèque attrayant et instructif. Deux tomes parus. (Pour enfants de 10 à 14 ans).

PETIT LAROUSSE "1960"
En édition courante ou de luxe.

et le cadeau royal : une souscription au
GRAND LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE
en 10 volumes, qui paraît actuellement par fascicules.

Pour un choix plus complet, demandez à votre libraire le catalogue d'Étrennes Larousse.

LA SEMAINE

Anne-Marie de Vilaine vous raconte :

● ***Le directeur de Fayard connaît le mystère des lettres de Pesquet. - Don Juan révèle sa passion malheureuse, et Villon son secret. - Le général et « Le Canard ».***

« PAS *possible ! Pour une surprise, c'est une surprise !* » s'exclamèrent (très irrévérencieusement) journalistes et photographes réunis chez Drouant à l'annonce des résultats du vote des Renaudot : 6 voix à Albert Palle (joué gagnant depuis juillet) contre 3 à Alfred Kern (« L'Amour profane ») et 1 à Philippe Diolé (« L'Eau profonde »). L'arrivée du lauréat du Goncourt accapara aussitôt l'attention : son chèque symbolique à la main, André Schwarz-Bart semblait étranger à la comédie des micros, des projecteurs et des questions. Etranger au point de la jouer avec une extrême gentillesse.

★

DEUX éditeurs qui portent presque le même nom : Gabriel G. Forest (Fayard) et Joseph Foret (éditeur d'art) ont égayé la semaine des courriéristes littéraires. Un véritable spectacle d'illusionnisme et de prestidigitation a eu lieu sur la scène d'un cabaret en l'honneur de la sortie du livre de Michel Seldow, « Les Illusionnistes et leurs secrets ». Le directeur des Editions Fayard, président de nombreuses sociétés industrielles et extrêmement versé lui-même dans l'art de la magie, fit une belle démonstration (qui résoudrait peut-être l'histoire des lettres dans l'affaire Pesquet) en décachetant devant le public une lettre remise à un huissier *huit* jours auparavant et qui reproduisait fidèlement la page, la ligne et le mot choisis au hasard, par un spectateur, dans un livre. Quant à Michel Seldow, il retrace dans son livre un historique éblouissant de la « magie blanche » et livre au public le secret de 50 tours « à faire chez soi », avec dessins à l'appui.

Pour Joseph Foret, il s'agissait tout simplement de présenter un livre de 100 millions sur l'Apocalypse. Salvador Dali inaugurait par une illustration faite avec 585 clous, ce projet grandiose pour lequel la collaboration d'Aragon, Mauriac, Pasternak, Hemingway, Faulkner, Jaspers et Remarque a été sollicitée. Le maître arriva, vêtu d'une combinaison de cuir doré, fit tâter son habit de lumière dans l'arène du Palais de Glace, obligeant ainsi les journalistes à se geler les pieds, et se glissa à l'intérieur d'un œuf de plexiglas transparent en déclarant : « *Jésus-Christ, c'est des montagnes de fromage* ».

On ne contredit pas les gens couverts d'or. Le public soumis leur répond : « *Oui, maître.* »

★

EVENEMENT littéraire, si l'on ose dire, également très mondain : la parution du premier roman de Jean-Robert-Maurice de La Bonninière, comte de Beaumont, descendant de Colbert, des Castres, des Rohan et des Harcourt, ancien député, trois fois champion de France de tir, gentleman rider, pilote de chasse, financier, administrateur et directeur de nombreuses sociétés (il s'occupa de plantations de caoutchouc en Indochine), etc. « Adieu Focolara » (Julliard) est l'histoire, nous dit la note de presse, de « *la passion malheureuse d'un Don Juan milliardaire* ». Milliardaire, nous le savions ; Don Juan, nous l'apprenons, et la passion malheureuse, nous savons maintenant qu'il s'agit de la littérature.

Voici pris au hasard quelques traits de M. de Beaumont : « *Ah ! si les hommes agissaient avec les femmes dont ils sont très amoureux comme avec celles qu'ils n'aiment qu'à moitié, ils éviteraient bien des écueils...* »

« *Je ne sous-estime pas l'argent, bien au contraire. Je le respecte infiniment, car il est difficile à gagner. Produit du travail, il engendre des joies, certes, mais combien de soucis !...* »

« *Tu devrais mieux connaître les femmes... nous ne disons pas toujours ce que nous pensons et nous ne pensons pas toujours ce que nous disons...* »

A cinquante-six ans, M. de Beaumont a encore bien des choses à apprendre.

★

DERRIERE une table ployant sous les livres et les papiers, un poète déchiffre avec patience depuis dix mois le secret d'un autre poète. Tristan Tzara, l'un des fondateurs du mouvement Dada, dont on remarque presque quotidiennement, aux « Deux Magots », la tête ronde, la crinière blanche, les lunettes et l'accent roumain, vient de découvrir « le secret de François Villon » (1) : presque tous les vers de ce poète contiennent un (ou plusieurs) anagrammes ayant trait à sa vie personnelle. Ainsi, celui que l'on présentait comme un voyou, assez peu cultivé mais extraordinairement doué, qui écrivait comme il respirait (on a dit qu'il composa « Le Lais » en une nuit) avait au contraire une culture, une connaissance de la langue et une agilité mentale prodigieuses, puisqu'il réussit à écrire, selon une disposition de lettres très stricte, d'admirables vers qui semblaient jaillis spontanément sous sa plume.

C'est en cherchant le sens d'une strophe particulièrement difficile que Tristan Tzara découvrit que l'un des vers : « qui m'a si durement chassié », contenait en anagramme le nom de sa maîtresse, Catherine. Ayant déchiffré maintenant 1.500 anagrammes, Tzara a réussi à reconstituer des épisodes entiers de la vie de Villon. Ainsi les motifs jusque-là inconnus de querelle qui l'opposa au prêtre Sarmoye, que Villon blessa à mort. Dans deux mois paraîtra le premier tome du « Secret de Villon » analysant l'affaire Sarmoye et « Le Lais », avec la traduction commentée de 700 anagrammes.

★

« LE Salut », troisième tome des Mémoires du général de Gaulle, soutenu par une impressionnante campagne d'affiches (25.000 répandues dans toute la France) atteint actuellement un tirage de 150.000 exemplaires.

La nouvelle édition, qui sera mise en vente le 15 décembre, comportera deux corrections.

Page 114, le général plaçait « Le Canard enchaîné » parmi les journaux qui se trouvaient, en 1944, « sous la coupe des communistes ».

« Le Canard » fit remarquer que cette assimilation à la presse communiste, dont il n'a jamais fait partie, était de nature à lui porter préjudice, puisque la force de cet hebdomadaire réside dans son indépendance à l'égard de toute puissance.

Le général a obtempéré. « Le Canard » a disparu du paragraphe incriminé. Mais il apparaît maintenant un peu plus loin dans ces termes :

... Ils (les communistes) détenaient en outre une large part dans la rédaction du « Front National », de « Franc-Tireur », de « Libération », du « Canard Enchaîné », etc. »

Deuxième correction : M. Lepercq, ministre des Finances en août 1944, se prénommait dans les premières éditions André. Le général lui rendra son véritable prénom : Aimé.

★

« LE Guépard », de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, a été envoyé aux critiques, accompagné d'une carte ainsi libellée : « Avec les hommages de l'auteur, absent de Paris ».

Absent pour longtemps, en effet. Il est mort en 1957.

(1) Fasquelle.

« Chère Sofia »

Choix de lettres de ROMAIN ROLLAND à SOFIA BERTOLINI GUERRIERI-GONZAGA, où se reflète « Cette belle intimité affectueuse » qui l'unit à Celle qu'il décrit lui-même : « ...brune et ardente, comme fille de Pausilippe. » Amitié qui fut, de l'aveu de ROMAIN ROLLAND, « un des plus grands bonheurs de ma vie ».

Cahiers Romain Rolland, aux Éditions Albin Michel

DEVANT LE SUCCÈS

par André SCHWARZ-BART

Prix Goncourt 1959

VOUS me demandez si le Goncourt m'a changé et quels sont ces changements. Je me pose ces mêmes questions depuis le premier jour, mais je doute de leur trouver une réponse honnête avant que le temps m'ait mis à l'épreuve. Tout ce que je puis dire, quant au présent, c'est que j'ai beau me tâter, m'examiner sous tous les angles, je ne vois rien, je ne sens rien, je n'appréhende rien que d'ordinaire. Tout bien pesé, en quoi puis-je changer ? Mes amis ne sont-ils plus mes amis ? Les choses que j'aime ne sont-elles plus aimables ?

Reste que je suis inquiet, et si inquiet que j'en oublie un peu d'être content de ce qui m'arrive.

En effet, ces conditions nouvelles vont entraîner un changement dans ma vie. Lequel ? Je l'ignore. Mais il est certain que je ne suis préparé en rien pour affronter cet animal fabuleux qu'on appelle le succès. Quelle forme prendra-t-il pour moi ? Où portera-t-il ses coups ? Pour éviter d'en être dévoré, je compte surtout sur mes amis, sur mon travail et sur les choses que j'aime.

Un autre motif d'inquiétude tient à la manière dont certains lecteurs envisagent ce livre. Ici aussi, l'habit est trop grand pour moi. Je reçois beaucoup de lettres, souvent émouvantes, et parfois bouleversantes. Au passage, je profite ici de l'occasion pour remercier ces lecteurs et les prier de m'excuser si je n'ai pas encore pu leur répondre. Mais je voudrais leur dire aussi, ou du moins à certains d'entre eux, qu'ils se font illusion sur moi. Je ne suis pas un porte-parole, ni un interprète du peuple juif. Je n'ai pas qualité pour cela. Les erreurs qu'on a relevées dans mon travail suffiraient à prouver, si besoin était, que je ne suis qu'un autodidacte du judaïsme. Par ailleurs, sur le plan de la foi, je suis depuis des années dans l'obscurité la plus profonde. Je n'ai pas à apprécier les jugements que l'on porte sur mon travail. Mais je me sens tout de même en droit de dire que je n'ai pas prétendu écrire le martyrologe du

— Dès qu'ils auront fini de faire semblant de manger, et dévoileront le nom du lauréat que tout le monde connaît, nous feindrons de prendre des photos.

peuple juif, ni son épopée ; j'ai simplement voulu, à travers un ouvrage de fiction, rendre hommage aux miens. Et trop heureux si mon ignorance ne m'a pas fait trébucher plus souvent, trop heureux si des personnes telles que MM. André Neher, Edmond Fleg ou le grand rabbin Kaplan, ont bien voulu y voir un livre juif et tout simplement l'aimer.

A cet égard, je ne puis faire mieux que vous soumettre cet extrait d'un texte qui a paru voici trois ans dans la revue juive « L'Arche », numéro de décembre 1956. Il s'agit d'un texte liminaire à des « bonnes feuilles » de la seconde version de mon livre, présentées sous le titre : « La Légende des Justes ». Mes intentions, ni leur portée, n'ont en rien changé depuis.

...« On me demande pourquoi un roman juif, et pourquoi ce roman-ci, qui s'achève sur la fin du héros et l'anéantissement de son monde.

« Il me semble que ce n'est ni par manque d'un sujet plus séduisant, ni par goût de la tristesse et de la mort.

« Après douze ans, le fait concentrationnaire ne s'est pas encore ordonné dans les mémoires juives. Nous ne savons quel hommage rendre à nos morts, nous ne savons quelles obsèques leur faire, quel deuil porter qui ne soit pas un masque.

« Les motifs qui inspirent un écrivain ne lui apparaissent pas toujours clairement. Néanmoins, il me semble que, dans une certaine mesure, j'écris pour rendre hommage.

« De cette volonté découle, peut-être, le choix esthétique qui est le mien. J'ai essayé de créer un personnage exemplaire, un héros de roman qui soit véritablement un héros juif de notre temps.

« Je n'ai pas cherché ce héros parmi les révoltés du ghetto de Varsovie, ni parmi les résistants qui furent, eux aussi, la terrible exception. Je l'ai préféré désarmé de cœur, se gardant naïf devant le mal, et tel que furent nos lointains ascendants.

« Ce type de héros n'est pas spectaculaire. On le conteste volontiers, aujourd'hui, au nom d'une humanité plus martiale. Il est convenu que le mot de ghetto se prononce avec une pointe de mépris. On voudrait que mille ans d'histoire juive ne soient que la chronique dérisoire des victimes et de leurs bourreaux. Soucieux de l'avenir, ou exaltés, nous avons désappris de respecter notre passé.

« Mais l'histoire juive, me semble-t-il, est plus qu'une simple addition des victimes, et il s'y manifeste une grandeur jusque dans les destins les plus ordinaires. C'est pourquoi je désire montrer un Juif de la vieille race, désarmé et sans haine, et qui pourtant soit homme, véritablement, selon une tradition aujourd'hui presque éteinte. »

ANDRE SCHWARZ-BART.

ROMANS

« Mountolive » par Lawrence Durrell

● ***Un roman absolument moderne.***

LE roman-fleuve — que Lawrence Durrell me pardonne ce terme qu'il récuse et abhorre — le plus célèbre de l'après-guerre, touche à sa fin. Le troisième volume de la série, « Mountolive », vient de paraître. Le dernier tome, « Clea », sera publié vers la fin de l'hiver en Angleterre et au début du printemps en France.

Nous connaîtrons donc d'ici peu le destin de Justine, Nessim, Balthazar, Mountolive, Clea, Purswarden, Darley, tous ces personnages qui s'aiment et se déchirent dans une lointaine Alexandrie, d'autant plus lointaine qu'elle ne représente qu'un point de fixation du rêve de Durrell, un symbole à la fois charnel et irréel d'un paradis terrestre tout proche de l'enfer. Mais Durrell fait sans doute partie de ceux qui pensent qu'un paradis sans enfer serait d'un ennui insupportable et, dans le sens le plus littéral, mortel.

Rappelons les grandes lignes des deux premiers volumes, « Justine » et « Balthazar ». Justine, une belle Juive, est la femme du richissime commerçant copte Nessim. Elle lui est infidèle et c'est un de ses amants, Darley, qui raconte son histoire, telle qu'il la voit, dans le premier tome. Il est surpris d'apprendre plus tard — et c'est le sujet du second volume — par Balthazar, un mage qui symbolise le mysticisme oriental que Justine ne l'a jamais aimé et qu'elle se servait de lui pour cacher sa passion pour Pursewarden, attaché à l'Ambassade de Grande-Bretagne. Parmi les autres personnages se détache encore Clea, une lesbienne, qui éprouve une passion dévorante pour Justine, alors qu'elle est aimée par Narouz, le frère de Nessim. Il y a enfin la petite danseuse, Melissa, qui passe d'un amant à l'autre.

Je m'excuse de ce résumé banal d'une histoire extrêmement compliquée où toutes ces amours se reflètent dans un prodigieux jeu de miroirs. « Mountolive » (1) est une suite, sans doute, de « Justine » et de « Balthazar » : nous y retrouvons les mêmes personnages et, dans une certaine mesure, les mêmes événements. Pourtant ce troisième volet représente plus une rupture qu'une continuation.

Une rupture

Cette rupture se fait sentir sur tous les plans. D'abord au point de vue technique. Ne l'oublions pas, Lawrence Durrell se prétend novateur dans le domaine romanesque et par la réussite de son œuvre il est en droit de revendiquer ce titre beaucoup plus que certains romanciers peut-être plus radicaux dans leurs recherches, mais plus limités dans leurs découvertes. Il a annoncé depuis longtemps que « Mountolive » serait un roman « objectif », raconté selon la tradition romanesque classique, et il a même précisé qu'il s'agit d'un roman naturaliste.

Il faut tout de suite rassurer les admirateurs de Durrell et affirmer qu'il a complètement échoué dans cette entreprise. Le terme « naturaliste » doit avoir pour lui un sens très particulier, secret en quelque sorte : les doctrinaires du naturalisme seraient non seulement fort étonnés, mais (pour emprunter le mot célèbre d'un député) ils se retourneraient dans leur tombe s'ils étaient encore vivants.

(1) Editions Corrêa, 410 pages, 1350 francs.

Il est cependant vrai que Durrell parle cette fois-ci en son nom propre. C'est lui le narrateur qui raconte les événements et il ne se sert plus de l'intermédiaire de Darley ou de Balthazar pour nous parler des amours de Justine et de son étrange cour de milliardaires, mages, diplomates, poètes, espions et invertis. On peut donc supposer que l'auteur cherche à souligner que ce qu'il relate dans « Mountolive » ne constitue plus un aspect subjectif de ces personnages, une des innombrables facettes de ses héros, mais la vérité objective, telle qu'elle se révèle à un observateur impartial.

La politique

Il se peut que telle a été la première intention de Durrell. Mais cet écrivain dépasse constamment son propre projet par son exécution. Son narrateur objectif est peut-être objectif, mais il n'est certainement pas omniscient. Son récit n'est pas compromis par la passion comme celui de Darley, amoureux de Justine, mais il ne connaît pas beaucoup mieux ses propres personnages que ceux qui les fréquentaient quotidiennement et qui n'en apercevaient qu'un aspect, vrai ou faux. Non, décidément, et quoi qu'il dise, Lawrence Durrell n'est pas un romancier classique.

Il a choisi dans ce roman un ton plus détaché que dans les précédents parce que son sujet le lui imposait. Il y a, en effet, un nouveau sujet dans « Mountolive », un thème que seuls les lecteurs très attentifs des premiers volumes pouvaient soupçonner. Durrell néglige cette fois l'amour au profit de la politique, ou pour être plus exact : il tente de le négliger.

Mountolive est diplomate, ambassadeur de Sa Gracieuse Majesté, et il a déjà séjourné en Egypte dans sa jeunesse. Il a eu alors une liaison avec Leila, la mère de Nessim. Les hasards de sa carrière l'ont éloigné d'Alexandrie, mais cet Anglais qui déteste la vie anglaise, exactement comme Lawrence Durrell, a toujours gardé la nostalgie des rivages de la Méditerranée. Moscou, où il se trouve en poste, lui est indifférent (« La philosophie de la royauté est à bout de souffle. Il en va de même pour la dictature. »), Berlin ne l'intéresse que par son immoralité, mais celle-ci est tellement moins séduisante que celle d'Alexandrie... Finalement il réussit à se faire nommer en Egypte.

→

MARC SAPORTA
Le furet
"Dans la vie, les objets jouent au furet avec les hommes. De l'un à l'autre, l'homme passe, a passé par ici, repassera par là..."
"L'auteur nous mène aux confins de domaines aussi étranges et poétiques que ceux de l'envoûtement, du symbolisme, de l'incantation."
LES LETTRES NOUVELLES
650 frs
SEUIL

RJ
Vient de paraître...
JULLIARD

Edouard AXELRAD

L'arche ensevelie

« Ce que LES JOURS DE NOTRE MORT, de David Rousset, a été pour l'explication de l'univers concentrationnaire nazi, L'ARCHE ENSEVELIE l'est pour cet autre phénomène aberrant : l'existence des morts vivants des ghettos polonais avant leur extermination » écrivait récemment Maurice Nadeau dans « France-Observateur » en louant le roman d'Edouard Axelrad qui vient de paraître. Mais la persécution antisémite n'est pas la trame du roman d'Axelrad, elle ne lui sert que de cadre et l'auteur ne s'est pas contenté de retracer la chronique d'un ghetto imaginaire, il a cherché à décrire les perversions qu'entraîne presque toujours l'exercice du pouvoir, les effets corrosifs qu'il provoque chez celui qui le détient.

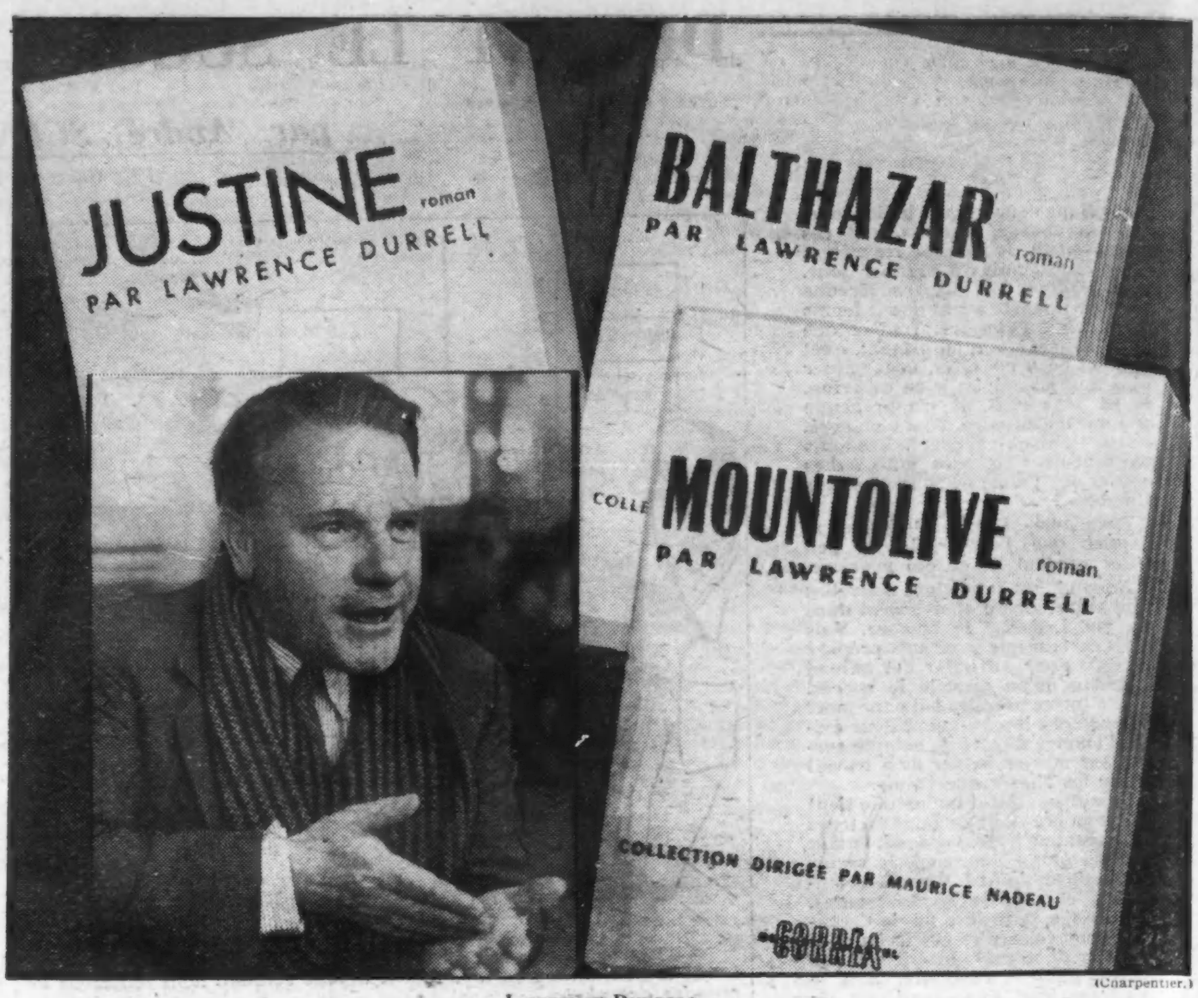
« Le pouvoir rend fou » : cette folie, ses conséquences ont fasciné Axelrad qui a eu l'art de raconter une histoire en laissant à ce récit toute l'obscurité ambigüe de l'Histoire.

JULLIARD

(21 × 24)
LA SCULPTURE DE CE SIECLE
411 illustrations - 436 biographies
Dictionnaire de la sculpture moderne
GRIFFON Texte de MICHEL SEUPHOR

FERNAND HAZAN ÉDITEUR
JACQUES VILLON
20 reproductions en couleurs
500 francs
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

(16 × 10
MATISSE
reproductions en couleurs
SKIRA
TEXTE DE
JACQUES LASSAIGNE



(Charpentier.)

LAWRENCE DURRELL.
« Comment écrivez-vous le mot amour ? »

Il n'est pas douteux que Durrell puise dans ses propres expériences diplomatiques en traçant le portrait de Mountolive et de ses activités politiques. Il n'est pas étonnant que l'image qu'il donne de ces activités ne soit guère flatteuse. Au Moyen-Orient l'Angleterre mène, aux yeux de Durrell, non seulement un combat d'arrière-garde, mais emploie des méthodes anachroniques, héritées du fameux colonel Lawrence, grand littérateur, mais piètre politique (2). La critique de Durrell est d'une rare sévérité, d'autant qu'elle n'est pas proprement *politique*, mais qu'elle dénonce par des moyens purement artistiques l'absurdité d'une conception surannée.

L'amour païen

De nombreux lecteurs seront déçus en apprenant que Durrell a abandonné l'analyse de l'amour au profit d'un roman politique. Il ne semble pourtant pas qu'il ait voulu élargir son roman en sacrifiant à la mode et introduire une nouvelle dimension — celle de la politique — dans son œuvre. Il n'est pas douteux que la politique reste pour Durrell secondaire, profondément secondaire même. Il a consacré une partie importante de ce troisième volume aux luttes d'influence qui se déroulent au Moyen-Orient pour des raisons qui sont inhérentes à son œuvre. Alexandrie, telle que Durrell l'a vue et vécue, ce carrefour de l'Occident et de l'Orient, plaque tournante de son roman, est en voie de disparition et de dissolution. Elle n'a d'ailleurs peut-être jamais existé que dans le rêve du romancier, comme un lieu privilégié où toutes les rencontres n'étaient pas seulement possibles mais encore vraisemblables, point idéal que la civilisation et la morale chrétiennes n'ont fait qu'effleurer sans le corrompre. Durrell a créé de toutes pièces une ville *païenne*, laboratoire où l'amour est *libre*, où toutes les expériences sont concevables, tous les phantasmes réalisables.

(2) Cf. l'étude définitive que Manès Sperber a consacrée à Lawrence dans « Le Talon d'Achille ». (Calmann-Lévy.)

Nessim a épousé Justine parce qu'elle était juive, en prévoyant la montée de l'Orient en Egypte, l'anéantissement d'une civilisation cosmopolite. C'est Israël qui l'intéresse, ce pays occidental implanté en plein Orient et qui réserverait peut-être aux Coptes une place que l'Islam leur refusera certainement. Mais cette transplantation, même si elle réussissait, se solderait finalement par un échec, car Nessim est à la fois Oriental et Occidental, et il ne peut vivre que dans ce milieu à mi-chemin entre deux civilisations, entre chien et loup en quelque sorte, là où christianisme et paganisme se combattent, tout en se tolérant. J'ai eu l'occasion de feuilleter rapidement les épreuves de « Clea », et il me semble que cet échec s'y inscrit : la politique dans « Mountolive » n'a pas le sens d'une lutte de puissances ou de classes, mais incarne le choc de deux civilisations, préfigurant la disparition de ce syncrétisme alexandrin qui a fait la grandeur et la gloire de cette ville.

La politique n'est que le cadre du sujet central de Durrell : l'amour. Il a voulu écrire une étude sur l'amour moderne. Des exégètes savants se sont déjà penchés sur ses théories et sur les conclusions qu'on pourrait en tirer. Je crois qu'ils seront déçus et que leurs recherches irriteront l'auteur. Durrell n'a pas écrit un essai, mais un roman, et il se tient strictement à son propos. Il répéterait volontiers après Flaubert, je pense, que la bêtise c'est de vouloir conclure à tout prix. Durrell n'a pas une doctrine cohérente à offrir sur l'amour moderne, il n'a pas à en esquisser une théorie générale, mais il veut évoquer ses innombrables métamorphoses. Il serait facile d'opposer des citations tirées de ces trois volumes qui se contredisent et se combattent, sans réconciliation possible. Mais ces contradictions ne s'annulent pas : elles continuent à coexister, car elles sont toutes *vraies*. Elles portent témoignage de l'infinie diversité de la vie et des formes multiples de l'amour : Durrell a fait œuvre de romancier et de grand romancier. Il n'expose pas des doctrines, mais décrit des sentiments et des attitudes : « Comment écrivez-vous le mot amour ? Toute la question est là. Insomnie, solitude, bonheur, chagrin. » Des mots banals, sans doute, mais auxquels l'écrivain donne vie en les incarnant.

Il se garde de conclure, et j'ai l'impression qu'il n'a pas non plus conclu dans « Clea ». Son roman reste *ouvert*, « a work in progress », a dit jadis Joyce. Tel Faulkner qui a indiqué dans une anthologie en quelques lignes le destin de ses personnages qu'il n'a pas eu le loisir de suivre jusqu'à bout de course, Durrell ajoute à la fin de son dernier volume quelques lignes sur ses héros et la *possibilité* de leur évolution ultérieure. C'est uniquement cette possibilité qu'il indique, car il n'est pas sûr de leur destin. Il n'est d'ailleurs sûr de rien : il ébauche leur destin, mais ne révèle jamais leur *vérité*. Celle-ci est multiforme, impossible à cerner, et reste toujours mouvante. Sans innovations techniques apparentes, Lawrence Durrell a écrit le roman de la contingence et il a réussi ce que d'innombrables romanciers ont rêvé de faire : il nous a donné un roman absolument moderne.

FRANÇOIS ERVAL.

« Les Dieux du Foyer » par Jean-Loup Dabadie

De la pâte dont on fait les romanciers.

AU sujet de Jean-Loup Dabadie, il faut poser un certain nombre de points d'interrogation. Non pas tant à propos du roman que ce garçon de vingt ans nous offre pour la rentrée 59 (roman intéressant, très personnel, encore un peu pataud peut-être par-

LA VIE DU CHRIST
PAR LES PEINTRES ITALIENS
DU XIe AU XVe SIECLE
53 grandes planches en couleurs
Un volume (26×30) sous étui
NOUVELLES EDITIONS

GENNARI
JOURNAL D'UNE BOURGEOISE
25ème mille

fois, mais c'est de son âge) qu'à propos de l'écrivain lui-même. A première vue, il semble qu'il soit vraiment fait de la pâte dont on fabrique les romanciers. Son dernier livre, « Les Dieux du Foyer » (1), met en scène deux jeunes gens, le frère et la sœur qui — à dix-huit et vingt ans — commencent à juger leurs parents ; il est habilement construit, souvent bien écrit et compte assez de très bonnes pages pour qu'on le distingue nettement en ce début de saison ; la psychologie en est adroite, un certain suspense savamment dosé ; compte tenu de la maladresse du jeune âge, il semble plus riche de promesses que le roman de Philippe Sollers, qui fit tant de bruit l'an dernier et qui était aussi conventionnel que bien léché.

La part de confidence

Pour deviner quelle est la valeur réelle de Dabadie en tant que romancier, il faudrait savoir quelle est la part d'invention romanesque et quelle est la part de confidence qu'il a mise dans son livre. Si la première l'emporte nettement sur la seconde, nous tenons là un jeune auteur qui sera peut-être capable de créer un jour des familles aussi célèbres que les Pasquier par exemple.

Les Guéchenaud, dont il est question ici, sont déchirés par une crise intérieure, due au mariage projeté de la jeune Hélène. Le père, Pierre Guéchenaud, refuse d'admettre que sa fille, si belle, si séduisante, va se trouver livrée à un autre.

Un besoin de compensation le poussera à prendre lui-même une maîtresse. Puis à exercer sur sa fille une sorte de chantage : donnant donnant, tu renonces à te marier pour l'instant et moi je reste au foyer. C'est donc un livre destiné aux hommes, voire aux pères de famille. Les femmes risquent de s'y perdre, les mères surtout.

Mais l'ambiance est souvent bien rendue, avec une sobriété de bon aloi. Le procédé — monologues contrastés du frère et de la sœur — permet des coups de sonde dans des univers parallèles et complémentaires ; la moitié du livre, au moins, constitue un beau morceau de roman familial et provincial ; le reste est sauvé par le style. Et si le ton est parfois un peu nigaud, cela ajoute à l'authenticité du caractère des deux jeunes narrateurs.

MARC LAPORTE.

« Trois pierres chaudes en Espagne » par Jacques Bureau

« L'Espagnol » par Bernard Clavel

● ***Un Français sur le front de Madrid, un dinamitero dans le Jura.***

Il existe dans les lettres françaises, depuis la guerre d'Espagne surtout, une *vocation espagnole* : du plus grand, « L'Espoir », paru il y a vingt ans, jusqu'au plus récent, « La Corrida de la Victoire », de Georges Conchon, combien de livres ce pays n'a-t-il pas suscités, écrits par des Français ou des Espagnols établis en France ?

Jacques Bureau et Bernard Clavel ajoutent à une liste déjà longue deux romans qui ne sont pas directement inspirés par l'Espagne mais se réfèrent à la tragédie que l'on sait et qui hante bien des esprits...

A la fin du roman (1) de Jacques Bureau, une jeune femme, Jeanne, tue Franco et cet acte a la valeur d'un chant et d'un espoir, car l'auteur, s'interdisant de voir au-delà de 1938, nous permet d'imaginer une histoire différente de celle que nous avons connue ; la mort du dictateur empêche toutes les autres dictatures de s'affirmer tout de même qu'elle prévient la guerre : par exemple, celle qui *aurait pu* surgir en 1939. Jeanne n'a pas tué pour rien.

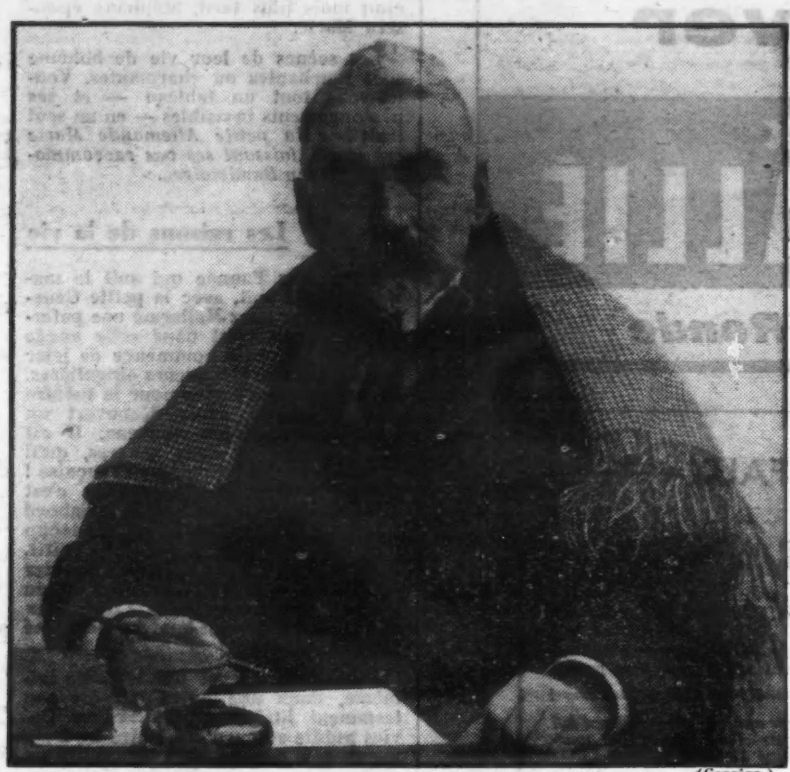
Telle est la fin de ce roman qui n'est *espagnol* que par là et par ce caractère encore : le héros principal, Jean, un Français, agonise quelque part sur le front de Madrid. Une balle l'a couché sur trois pierres, en plein soleil. A quelque temps de mourir, Jean évoque son enfance et sa jeunesse, celles de Jeanne aussi. Le roman est tout entier dans cette double évocation *française* et les pages consacrées à l'Espagne n'excèdent pas un trentième du roman. Mais peut-être ne faut-il pas se plaindre.

Ce livre composé de courts chapitres est bien écrit, chargé d'événements cocasses. Je crois que peu de récits décrivent aussi bien le monde de l'enfance, avec une virtuosité qui n'empêche pas que nous soyons captivés presque toujours. C'est que la gravité, ici, s'allie à la virtuosité.

L'évident plaisir qu'a ressenti l'auteur en écrivant son livre rend la lecture aussi agréable que peut l'être, pour un adulte, jouer à un jeu d'enfant.

Tout autre est « L'Espagnol (2) ». Je ne crois pas que l'on puisse s'absorber dans l'histoire de Pablo autrement que, bien souvent, le cœur ému. Dinamitero que la victoire franquiste chasse d'Espagne, Pablo se retrouve dans un camp de réfugiés qu'il quitte pour un village perdu en plein Jura, où l'on demande des vendangeurs. Pablo, cet homme de la ville, ce fonctionnaire, est obsédé par le souvenir de la guerre et par celui de la mort. Sa femme a été tuée, un enfant dans le ventre. La pensée de Mariana le poursuit et le hante et toujours son visage broyé et encore celui de l'enfant, qu'il imagine.

Le roman débute avec l'arrivée de Pablo à la ferme jurassienne : ce gros roman de 450 pages, c'est, d'un bout à l'autre, l'histoire d'un homme que rien ne prédisposait à l'amour de la terre et qui découvre qu'on peut lui consacrer sa vie et, du même coup, renaître à l'espoir, goûter à nouveau aux multiples passions qui sont le sel de l'existence. Au contact de la terre, à respirer ses parfums, à se colleter avec elle, à l'aimer, Pablo se délivre, petit à petit, de sa double hantise.



(Cossira.)

STÉPHANE MALLARMÉ.
« Je sais parfaitement mort. »

Ce beau livre ne possède pas, certes, la virtuosité de celui écrit par Jacques Bureau. Mais on ne lui demandait pas cette qualité, qui est aussi un défaut. Ce Pablo qui découvre l'amitié d'un cheval, celle d'un très vieil homme et encore l'affection muette d'une demeurée, son histoire fait surgir en nous le souvenir de toutes ces lectures qui furent celles de notre enfance et qui nous promenaient, en racontant des histoires âpres de paysans, d'un bout à l'autre de la France : romans de Louis Pergaud, d'Emile Moselly, d'Henry Pourrat, de René Bazin, d'Ernest Pérochon.

Oui, il y a de cette substance dans « L'Espagnol ». Mais quelque chose en plus, que l'on peut cerner ici et qui fait de Bernard Clavel un écrivain supérieur à tous les précédents : le sens de la fatalité, celui de la solitude et de la résignation, portés à un très haut degré. C'est par là que Bernard Clavel échappe à la littérature régionaliste dont il a retenu le meilleur. Oui, tout simplement, ce livre tout simple, un beau livre.

YVES BERGER.

(1) Ed. du Seuil, 198 pages, 650 F.

(1) Ed. Robert Laffont - 257 pages - 840 francs.

(2) Ed. Robert Laffont - 446 pages - 1350 francs.

ESSAIS

Stéphane Mallarmé

● ***Les lettres de dix années décisives : à la recherche d'une pureté inaccessible.***

M. HENRI MONDOR a recueilli, ordonné et replacé dans son contexte biographique et littéraire en l'annotant, avec la collaboration de M. J.-P. Richard, une correspondance de Mallarmé (1) pratiquement inédite : celles mêmes de ces lettres qui avaient déjà fait l'objet d'une publication étaient dispersées et à peu près introuvables ; il n'est pas jusqu'aux fragments connus et souvent cités qui n'apparaissent ici dans une lumière nouvelle ou plus intense, propre à mieux éclairer le visage et l'œuvre de Mallarmé. M. Mondor observe que le critique mallarméen ne méditera jamais trop les lettres de cette « décennie décisive ».

Quelle décennie ? Et pourquoi décisive ? Celle qui, de 1862 à 1871, va de la vingtième à la trentième année. Au cours de cette période, l'homme se fait ; et le poète, par une intuition surprenante, dans une sorte de vision, aperçoit devant lui toute son œuvre étendue comme une terre promise, mais qu'il lui faudra difficilement conquérir. *« Nous avons tous été si en retard du côté pensée,* écrira-t-il longtemps après, *que je n'ai pas passé moins de dix années à édifier la mienne. »* Cet effort d'édification est peut-être le plus rude, mais il n'est pas le seul, et il se sera déployé au milieu des difficultés familiales et matérielles, des crises diverses : religieuse, métaphysique, sentimentale.

Dans les premières lettres adressées au grand-père maternel, il est à la fois émouvant et dérisoire de voir le jeune Stéphane se débattre avec une douceur obstinée et anxieuse dans la trame familiale par laquelle il a été voué, dès sa naissance, à... l'Administration de l'Enregistrement. Chez les Desmolins comme chez les Mallarmé, les mâles, dans l'ordre de primogéniture, recevaient depuis la Révolution le sacre de l'Enregistrement. Et voilà que Stéphane veut abdiquer ! Avec quelle prudence rusée il manœuvre, non exempt peut-être d'ironie : « ... (Je souhaite) *un travail qui sera plus à mon goût que celui de l'Enregistrement, quelque charme que puisse avoir celui-ci pour un esprit sérieux.* »

Comédie amoureuse

Ce premier obstacle emporté, il se met à préparer le professorat d'anglais à Sens où, dans les premiers jours de l'été, à l'ombre de la cathédrale, va lui apparaître... sa future « Apparition », « la fée au chapeau de clarté... ».

La première lettre à Marie Gherard est aussi le premier chapitre d'un roman d'amour fort pathétique qui tient en haleine le lecteur tout au long de dix-huit mois et d'une centaine de pages. Marie est « *cette gentille Allemande que je m'entête à avoir* », écrit-il à Cazalis.

On note le décalage entre une certaine désinvolture de ton dans ces confidences qui semblent se rapporter à une simple amourette provinciale et l'exaltation des épîtres, exactement contemporaines, à l' « adorable adorée », où le poète varie avec une conviction passionnée sur le thème : aimer, souffrir, mourir. Classique amplification de la parade, de la comédie amoureuses ? Ou plutôt pudeur à l'égard de l'ami ? Toujours est-il que Mallarmé vivra bel et bien le drame de la passion : il enlève Marie, va vivre avec elle à Londres — d'une vie partagée entre les délices et les remords.

Il lui est impossible d'épouser la jeune fille pour des raisons qui nous paraissent aujourd'hui sans consistance, mais qui l'obligent en le déchirant. Il ne peut vivre avec elle et il ne peut vivre sans elle, etc. Ces déchirements atteignent chez les deux amants à la plus douloureuse violence.

→

(1) « Correspondance », 1 vol., 384 p., 1.300 fr. (Gallimard) ; « Les Noces d'Hérodiade », mystère, 1 vol., 240 p., 1500 fr. (Gallimard).

(16 × 18)
BRUEGEL
53 reproductions en couleurs
SKIRA
TEXTE DE
R.-L. DELEVOY

GENNARI
JOURNAL D'UNE BOURGEOISE
25ème mille

(24 × 28)
LA PEINTURE GRECQUE
100 reproductions en couleurs
SKIRA
TEXTE DE
MARTIN ROBERTSON

ANTOINE
BLONDIN
Un singe
en hiver
PRIX
INTERALLIÉ
La Table Ronde

CLAUDE FAUX
Les jeunes chiens
roman
"S'il nous touche à ce point, c'est parce que nous y retrouvons une part de nous-même et des questions que nous pouvons nous poser"
MAURICE NADEAU - (France-Observateur)
"Combien de jeunes gens de vingt à trente ans se trouvent aujourd'hui en France dans la situation des "Jeunes chiens" également tourmentés par le désir de vivre et l'incapacité d'espérer ?"
JEAN DUVIGNAUD - (L'Express)
"Un très beau livre désespéré..."
CLAUDE ROY (Libération)
JULLIARD

DAUMIER. MARQUET
texte de
GEORGE BESSON
texte de
FRANCIS JOURDAIN
Chaque volume 4 000 F
ÉDITIONS CERCLE D'ART - 90, RUE DU BAC - PARIS VII•

Les hommes et les événements du passé..
passionnantes séries
dirigées par G. GUILLEMINAULT
..ressuscités au présent
LE ROMAN VRAI DE LA III[e] RÉPUBLIQUE
6 volumes Les Caprices de Marianne : 70 ans de grandeur et de folie
LE ROMAN VRAI DU DEMI-SIÈCLE
1[er] tome paru : Du premier Jazz au dernier Tsar
LE ROMAN VRAI DES ARTISTES
1[er] tome paru : Les Maudits (de Cézanne à Utrillo)
chaque volume relié avec plus de 200 doc. du temps 1.400 frs
denoël

Marie décide de se sacrifier et de partir. Ils se séparent, n'y peuvent tenir, se rejoignent, pour s'arracher enfin l'un à l'autre, définitivement : ils vont jusqu'à mettre entre eux une mer et deux frontières. « *Tout est fini*, écrit-il à Cazalis. *Je ne la reverrai plus jamais. Pourtant elle était ma sœur et ma femme.* »

Après tant de péripéties, le lecteur s'abandonne à l'émotion de cette catastrophe. Mais non ! ce n'était que le second acte : dans la lettre suivante, la situation rebondit, se retourne. Et cinq mois plus tard, Stéphane épousera Marie.

Les scènes de leur vie de bohème sont touchantes ou charmantes. Voulez-vous tout un tableau — et ses prolongements invisibles — en un seul trait ? « *Ma petite Allemande Marie est sortie, laissant ses bas raccommodés sur mon Baudelaire...* »

Les raisons de la vie

C'est dans l'année qui suit le mariage et qui voit, avec la petite Geneviève, naître chez Mallarmé une paternité fervente, c'est dans cette année 1864 que le poète commence de jeter sur sa création des lueurs singulières. Il entreprend d'écrire pour le théâtre et croit même avoir découvert un langage dramatique nouveau. Il est alors occupé de deux œuvres, qu'il destine à la Comédie-Française ! L'une viendra à maturité : c'est « L'Après-midi d'un faune » (d'abord « intermède héroïque », et beaucoup plus développé que le poème définitif, dont le destin étrange sera d'accéder un jour à la scène, mais... réduit au silence) ; l'autre est cette « tragédie » d' « Hérodiade » qui hantera Mallarmé jusqu'au dernier jour.

Sous le titre légué par le poète lui-même, dans une lettre qui est son testament littéraire, M. Gardner Davies publie aujourd'hui, outre les fragments déjà connus, tous les brouillons et les notes accumulés par Mallarmé. « Hérodiade » apparaît pour la première fois en 1864, dans deux lettres adressées : l'une à Aubanel, l'autre à Cazalis. Par la suite, Mallarmé entretient ses correspondants (y compris Mistral et Villiers de L'Isle-Adam) des développements de sa tragédie, de ses illusions et désillusions quant à la représentation, ces désillusions contribuant pour beaucoup à lui faire laisser « Hérodiade » « pour les cruels hivers », afin de se consacrer à son « Faune ». Lorsque Coquelin et Banville l'auront découragé, il reviendra à « Hérodiade », « non plus tragédie, mais poème ». Un poème qui l'occupera non pas seulement dans les « cruels hivers », mais à toutes les saisons de sa vie. Et qui brillera toujours au centre de son œuvre dans la vision que lui-même en a et qu'il révèle dès ce moment avec une lucidité extraordinaire : « (Je viens) *de jeter le plan de mon œuvre entier après avoir trouvé la clef de moi-même, clef de voûte, ou centre... Je prévois qu'il me faudra vingt ans pour les cinq livres dont se composera l'œuvre.* »

Vision et création

Dix mois plus tard, il écrira : « *Je viens de passer une année effrayante : ma pensée s'est pensée et est arrivée à une conception pure. Tout ce que... mon être a souffert pendant cette longue agonie est inénarrable, mais heureusement je suis parfaitement mort...* » C'est-à-dire parfaitement pur, pur même du temps — ce qui lui permet de « *délimiter* (son) *œuvre : trois poèmes, dont* « *Hérodiade* » *est l'Ouverture ; mais d'une pureté que l'homme n'a pas atteinte et n'atteindra peut-être jamais...* ».

Au terme de ces dix ans d'épreuves et d'épreuve, Mallarmé quitte la province pour Paris, formé, armé, en possession de son langage et de sa vision. L'écart qui se révélera entre cette vision du créateur et sa création est, lui aussi, de l'homme. Ainsi, cette « Hérodiade » conçue peu après vingt ans et qui tout de suite le tourmente (« J'étais alors malade d' « Hérodiade »... « Hérodiade » m'avait stérilisé »), qui exige de lui l'impossible (« Je reviens à « Hérodiade », je la rêve si parfaite que je ne sais seulement si elle existera jamais »), elle ne cessera plus de l'habiter. Quelque trente-cinq ans plus tard, il écrira dans la lettre-testament à sa femme et à sa fille : « ... « *Hérodiade* » *terminée, s'il plait au sort.* » Il n'a pas plu au sort et ces lignes sont à peu près les dernières que le poète ait tracées.

YVES FLORENNE.

REVUES

Les Cahiers de la République

● *Les premières pièces du dossier pour un socialisme moderne.*

LE numéro de novembre-décembre des « Cahiers de la République » publie un texte important, celui du discours que M. Pierre Mendès France (qui préside le comité de direction de la revue) a prononcé à la Mutualité le 14 octobre pour exposer les raisons de son adhésion au socialisme : devant l'impossibilité de résoudre les problèmes français un par un en prenant son temps, en ménageant des pauses, c'est tout le système qui doit être changé, dans un sursaut collectif analogue à celui par lequel l'ancien régime a été mis à bas en 1789. Un tel changement d'optique ne constitue pas, comme le note à juste titre Maurice Merleau-Ponty dans le débat sur l'avenir du socialisme qu'il a dirigé dans le même numéro, une capitulation par laquelle tout son passé se trouverait désavoué : il signifie, certes, que l'on ne transforme pas un système social en le « grignotant » ; mais il implique également l'existence d'un socialisme qui n'est ni « la dictature du prolétariat, c'est-à-dire la dictature du parti », ni « le socialisme parlementaire dans le sens où il a été entendu par la S.F.I.O., c'est-à-dire un langage marxiste couvrant des revendications, et pour le reste une politique opportuniste » — sinon, il n'y aurait « aucune raison pour Mendès France de le revendiquer ».

La conscience ouvrière

Dans le numéro précédent, consacré au prolétariat, Alain Touraine soutient que les faits n'indiquent nullement que la conscience ouvrière ait cessé de s'organiser autour d'une « volonté de direction socialiste de l'économie » qui en constitue toujours l'orientation fondamentale ; mais il faut tenir compte de deux contre-courants qui sont « la tendance à l'intégration au moins partielle dans la société actuelle (...) et la résistance de la base à l'organisation, à la rationalisation, à la bureaucratisation du travail et de la société ». Les deux textes consacrés dans le même numéro aux deux congrès syndicaux tenus en juin dernier, l'intervention de P. Le Brun au congrès de la C.G.T. et l'analyse que donne E. Germains du rapport économique « Pour une planification démocratique » adopté par le congrès de la C.F.T.C., confirment la justesse de ces vues.

B. C.

NUS JAPONAIS
Album de 80 photographies de
MASAYA NAKAMURA
Préface de ROBERT GUILLAIN
NF. 14,50
ÉDITIONS PRISMA

LA SEMAINE

Michèle Manceaux vous raconte :

● ***Entre le Lido et le Casino de Paris : la guerre des plumes. - Jules Romains, Siné, Louise de Vilmorin sont hués à Tours. - Grâce à M. Onassis, on chasse la baleine aux Champs-Elysées.***

(Frasnay.)

LES JUMELLES KESSLER AU LIDO.
« Vous en êtes à combien ? »

A Paris, cette semaine, il y a la guerre. Une guerre inoffensive, parfumée, empanachée, que deux messieurs d'âge mûr se livrent à coups de plumes. Cela commence chaque matin par un coup de téléphone à Mme Vicaire, spécialiste de la plume d'autruche, de la paillette et du strass : *« Alors, vous en êtes à combien au Casino ? »* Mme Vicaire répond. *« Bon, vous m'en donnerez dix de plus. »* Le lendemain matin, même scénario : *« Alors, vous en êtes à combien au Lido ? »... « Bon, vous m'en donnerez dix de plus. »* Et MM. Henri Varna, 73 ans, directeur du célèbre Casino de Paris, et Pierre-Louis Guérin, 52 ans, directeur du célèbre Lido, poussent alternativement un grand soupir.

Tous les deux, cette semaine, présentent un nouveau spectacle. L'un s'intitule « Plaisirs », l'autre « Avec plaisir ». Tous ces plaisirs représentent une somme d'efforts formidable, mais aussi, si tout va bien, un succès formidable.

La dernière revue du Casino de Paris : « Sensations », a duré quatre ans et demi et a rapporté un milliard 700 millions de recettes ! Et c'était une revue sans vedette, sans Chevalier, sans Baker, sans Mistinguett, sans les Dolly qui ont fait la réputation mondiale du Casino. Cette fois, on repeint tout, on renoue avec la tradition, et on emplume de haut en bas Line Renaud. Elle descendra l'escalier. Il n'y a pas moyen de faire autrement. Entre ses huit boys et ses deux danseurs. Il n'y a pas moyen de faire autrement. C'est la tradition. C'est le Casino. Des filles nues, mais aussi 980 costumes, des décors comme au Châtelet avec hélicoptère, incendie de Rome et découverte du pétrole saharien, trois mois de répétitions, douze chansons nouvelles pour Line Renaud, qui s'entraîne, elle, toute seule avec beaucoup de courage, depuis six mois, aux acrobaties les plus diverses.

Mais les spectateurs qui viendront sûrement en foule applaudir ces prouesses ne verront pas l'attraction la plus sensationnelle des répétitions : ce personnage aux cheveux blancs, vêtu d'un duffle-coat, aboyant ses directives en agitant sa longue canne à pommeau, Henri Varna, bâtisseur d'empires en stuc, que même les U.S.A. nous envient, le grand ordonnateur de ces pompes joyeuses.

Au Lido, c'est le triomphe de la machinerie. Là aussi, les Américains, chez lesquels on va chercher les plus merveilleux « numéros », restent ébahis d'admiration. Le « floor-show », spécialité du Lido, est leur spécialité. Pourtant jamais chez eux on n'est arrivé à produire autant d'artifices dans un si petit espace.

Le plancher se soulève, s'enfonce, se rétrécit, s'agrandit à volonté, tandis qu'un faux plafond sort du vrai, que des escaliers surgissent, que l'eau jaillit de piscines spontanées, que la glace fait place au feu.

Cette année, les chevaux sont à la mode. Ils font carrière à l'Opéra. Et le Lido a pris exemple. Je ne sais pas encore si Pierre-Louis Guérin prévoit de les faire circuler entre les tables ou sur les tables.

★

AUTRE performance. Celle d'Odile Versois. Elle vient d'obtenir le plus joli contrat qu'une actrice puisse souhaiter. Engagée pour jouer « L'Hurluberlu » à New York au côté de Rex Harrison, son accent n'a pas été jugé assez bon. Raison officielle ou réelle, peu importe. Odile Versois a repris l'avion pour Paris mais elle touchera 750 dollars par semaine tant que la pièce sera jouée.

★

UN hôtel de ville fleuri, les rillettes, le v o u v r a y. Tours, une petite ville opulente pleine de magasins éblouissants style néon et de bars accueillants style François Ier. C'est là que vient de se dérouler le festival du court métrage. Un cinéma qui ressemble comme une miniature au Palais des festivals de Cannes. Petit escalier, petit dais, petits photographes, tout y est. Plus gentil, plus direct, plus intime. Un marché des quatre saisons par rapport aux Halles.

Depuis quatre ans, le niveau des courts métrages, la personnalité des réalisateurs ont donné à cette réunion de Tours une réputation de pureté et de qualité. Hélas ! cette fois, sur quarante-quatre courts métrages présentés, pas un seul qui suscite réellement l'enthousiasme, pas un vraiment original. Agnès Varda me disait : *« Les années précédentes, il y avait dix films intéressants sur douze. Maintenant, ils font tous de longs métrages. Peut-être la relève ne s'est pas encore faite. »*

Si les quarante-quatre courts métrages en compétition représentent, en effet, ce qu'il y a de meilleur dans la production mondiale (il y a eu trois mois de sélection), la prochaine nouvelle vague n'est pas pour demain.

Quelques courts métrages anciens, projetés hors compétition, furent le plus grand plaisir de la manifestation. Pollet, Menegoz et « Un moment hors de la guerre », tourné par deux étudiants d'une université américaine. (Histoire, déjà primée, de trois soldats pendant la guerre de Sécession. Un Nordiste sur le bord d'une rivière, deux Sudistes de l'autre côté. Ils se donnent une trêve le temps d'une partie de pêche. On tremble que, la trêve finie, tout ne recommence...)

Le jury de ce festival a été ce qu'il y a de plus réussi. Un jury dynamique et éclectique où Jules Romains voisinait avec notre ami Siné, entouré de Marguerite Duras, Louise de Vilmorin, Betsy Blair, Germaine Montero, Claude Mauriac, Roger Leenhardt et Ionesco. Max Ernst était venu en ami.

Leur choix a été à mon avis le meilleur. Le film anglais « Ceux de Lambeth », de Karel Reisz, est un reportage entièrement pris sur le vif. Quelques jeunes teddy-boys parlent, travaillent, dansent devant nous. Leur vie, leurs problèmes, l'Angleterre jaillissent derrière les images très simples. Le document est saisissant, mais étiré et les dialogues « cockney », pas sous-titrés, incompréhensibles. Jamais un jury ne s'est fait huer avec une telle unanimité par le public qui a quitté la salle.

(Chevalier.)

LINE RENAUD AU CASINO DE PARIS.
« Donnez-m'en dix de plus ! »

Oui, vraiment, ce jury a été très distrayant, avec son président Romains, tête de turc de ses collègues, et Montero chantant de sa belle voix, au dessert, ses dernières chansons.

Trois autres courts métrages furent encore primés à juste titre (mais au pays des aveugles...), « Le Jour où Manolete fut tué », de Dave Butler et Barnaby Conrad : une suite de photos et de plans fixes (tirés de films) qui retrace la carrière du plus tragique matador de ce temps. Son visage tout en angles et en arêtes fait même paraître banal et mou celui du superbe Dominguin. L'évocation est émouvante et les mouvements encore plus purs, arrêtés en pleine action. « Les hommes oubliés », de Villeminot et Y. Bellon, sont ceux que cet ethnologue du Musée de l'Homme est allé filmer dans une vallée perdue de l'Australie. L'âge de pierre au siècle atomique. D'après le réalisateur Villeminot, la civilisation tuerait ces hommes qui n'ont jamais porté un vêtement et se nourrissent de vers... « Monsieur Tête », retenu par la critique, est un film d'animation de Ian Lenica et Henri Gruel, très cocasse et très joyeusement loin de c e s électroniques accélérés, abstraits concrets, tordus dessins d'animation qui nous ont déformé la vue toute une soirée.

La guerre et les progrès de la technique semblent avoir été les deux grandes sources d'inspiration de ce festival, où les jeunes auteurs se sont souvent servis du talent des autres (Delacroix, Simenon, Manolete, Rodin, Desnos, etc.) pour eux-mêmes, en avoir ou pas.

★

PUISQU'IL est question de court métrage, je vous signale à Paris celui de Mario Ruspoli : « Hommes de la baleine » qui passe avec « A double tour ». C'est un extraordinaire documentaire sur les seuls hommes qui pêchent encore le cachalot au harpon. D'une violence et d'une beauté inouïes, revoici l'épopée de « Moby Dick ». Ruspoli a d'abord écrit pendant deux ans un livre « A la recherche du cachalot », puis il a voulu vivre aux Açores et filmer cette chasse unique et terrifiante. L'argent de l'expédition a été prêté par Aristote Onassis contre cadeau d'une copie. Ruspoli, avec deux autres garçons (Gilbert Rouget et le docteur Soulaire), sont partis en 1956. Ils ont vécu des semaines dans le phare de Capelinhos et vingt-neuf fois, par n'importe quel temps, ils ont traqué le cachalot.

Avant de partir pour le Cap-Vert, où il a découvert quatorze îles jamais photographiées, habitées par une population mi-mulâtre, mi-créole qui vit en autarcie totale, Mario Ruspoli, passionné de cinéma autant que de mer et d'histoire naturelle, fait en ce moment, en Belgique, une tournée de projection de ses films sur la campagne romaine.

★

LA revue américaine « Playboy » (spécialisée dans la publication de photos d'actrices nues, slogan : « Amusement pour les hommes ») présente dans son numéro de décembre une assez jolie collection ignorée de nos vedettes dans la tenue d'Eve. On peut admirer les formes gracieuses d'Isabelle Corey, Mylène Demongeot, Pascale Audret, Agnès Laurent et, bien sûr, de Brigitte Bardot et Annette Vadim. Une collection de procès se prépare. Les seins sournoisement attribués à Pascale Audret ne sont pas les siens. Elle n'a d'ailleurs pas l'habitude de les exhiber.

L'ordre avait été donné au photographe des « Liaisons dangereuses » de détruire toutes les pellicules où Annette Vadim apparaissait dans un simple appareil. Si celles-ci ont été vendues, il y a eu pour le moins indélicatesse.

Les autres victimes de « Playboy » n'ont pas encore fait savoir si elles se jugeaient offensées ou flattées.

MICHELE MANCEAUX.

chèque-cadeau Christofle

CHRISTOFLE vous permet, avec sa nouvelle formule de chèque-cadeau, de faire doublement plaisir à la personne à qui vous l'offrez : à la joie de recevoir s'ajoute le plaisir de choisir.

Adressez-vous à nos magasins :
PAVILLON DE HANOVRE 31, Bd des Italiens, Paris 2e
PAVILLON ROYAL 12, Rue Royale, Paris 8e
GALERIE DE MARLY 10, Rue Royale, Paris 8e

LE SEUL FILM DANS SON
8e MOIS DE SUCCES
DRÔLE DE DRAME
URSULINES
10, r. Ursulines (5e)
de Marcel CARNÉ

FLORIDE 43, Faubourg-Montmartre
PRO. 63-40
Hommage à J. GREMILLON
J. GABIN - M. MORGAN
REMORQUES
Un film de J. GREMILLON

MARBEUF - CINEMA D'ESSAI - CAUMARTIN
BAL. 47-19
Une leçon d'amour
OPE. 81-50
Une étincelante comédie d'Ingmar BERGMAN

LICA
GRANDE PREMIERE DE GALA
au profit de la L.I.C.A. de la grande revue
« PLAISIRS »
avec Line RENAUD
entourée d'une troupe de danseurs prestigieux
qui aura lieu le
Vendredi 11 décembre à 20 h. 30
au CASINO DE PARIS
dans une salle entièrement rénovée
Les places peuvent être retirées au siège de la LICA, 40, r. de Paradis, Paris. Tél. Pro. 13.38

Table de fête : nappe de Paule Marrot

A Paris : 16, rue de l'Arcade (8e). En province et à l'étranger : chez des revendeurs choisis.

Sofradiam 38 r. de châteaudun Paris 9e
Rexon automatique
rexon
dépoussiéreur électro-statique. En vente chez les disquaires.

FOLIES BERGÈRE
SUPER-SPECTACLE
Clients de province et de l'étranger
LOUEZ PAR CORRESPONDANCE
Ecrire : 8, rue Saulnier

Cabarets Dancings

THE DANSANT T.l.j. à 17h. CLARIDGE

Pierre DUDAN
Chez MA COUSINE MON. 49-35

Serge GAINSBOURG COLLEGE 28, rue Vavin

Jean RIGAUX PORTE d'AUTEUIL AUT. 71-18 @ 23 h. 15

ROYAL LIEU DANCING 2, r. des Italiens

Variétés

Le GLOBE 8, Bd de Strasbourg MUSIC-HALL 16 H. 30 et 21 HEURES

Restaurants

ROTISSERIE DE L'ABBAYE
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
Dans un cadre exceptionnel du XIIIe siècle
DINEZ avec Les Troubadours de l'Abbaye.
Le Prestidigitateur Sam LIARDET
LEO NOEL et son orgue de Barbarie.
Les duettistes SERGE et SONIA.
LAFLEUR et son violoncelle.
SOUPEZ dans son AMBIANCE jusqu'à 2 h. du matin
SON MENU - SA CARTE - SA BROCHE
SES SPECIALITES
22, rue Jacob Réservez à DAN. 36.26

TÉLÉVISION

La chronique de François Mauriac

● ***François Chalais : pour les premiers de la classe. — Jean Gabin : en deçà de l'embourgeoisement. — Alfred Capus : il habillait bien.***

CES morts qui reviennent sur le petit écran et qui reviennent chez nous, qui nous parlent familièrement, même si nous ne les avons pas connus, c'est le miracle propre à la télévision, c'est son mystère. J'ai revu une fois encore Gérard Philipe. « L'inflexion des voix chères qui se sont tues », Verlaine eût été bien étonné, il y a quatre-vingts ans, si on lui avait prédit que ce vers d'un de ses poèmes saturniens ne trouverait son sens qu'aujourd'hui.

(R.T.F.)
FRANÇOIS CHALAIS.
Il reste à éclairer sa lanterne.

MAIS il y a d'autres revenants : ils remontent non des ténèbres de la mort, mais de celles de l'Histoire : certains des protagonistes oubliés viennent dire aux téléspectateurs ce qu'ils ont fait, ou plutôt ce qui s'est fait malgré eux, et chacun de répéter : *« Nous n'avons pas voulu cela ! »* Voici M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères de 1939. Toutes les mesures pour que la guerre n'éclate pas, il les a prises et nous le prouve pièces en main. Justification inutile, justification dérisoire. Comme s'il avait dépendu encore des ministres français d'arrêter Hitler en 1939 ! Comme si l'Hitler de 1939 eût pu se retenir lui-même ! « Je suis une force qui va », dit le héros romantique. Les responsables, ce sont ceux qui, en Angleterre d'abord, puis en France, puis en Amérique, ont vu naître le monstre, ne l'ont pas écrasé quand il était petit, l'ont laissé grandir, grossir, et alors que lui-même avait pris la peine d'écrire un livre et de donner d'avance le détail de ses crimes. Si M. Georges Bonnet a sa part de responsabilité (ce dont je ne suis pas juge), c'est dans la mesure où il a été mêlé à la politique des années qui ont vu la montée du fascisme et du nazisme et où il a été complice de l'étranglement, en Espagne, de la République. En 1939, les jeux étaient faits.

★

AUTRE revenant : M. Paul Reynaud. Les hommes politiques traînent les boulets de certaines paroles qu'ils ont dites. Ainsi, Emile Ollivier, qui déclara la guerre de 1870 « d'un cœur léger ». Il n'a pas eu assez de toute sa longue vie pour expliquer ce « d'un cœur léger ». M. Paul Reynaud traîne, à la vérité, deux boulets moins lourds. Il a dit : « La route du fer est coupée », et il a dit : « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts. » Et il s'est expliqué là-dessus le mieux du monde.

A mon avis, il n'a aucune raison de chercher des excuses à « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts ». En plein désastre, le général de Gaulle, à la radio de Londres, n'a rien dit d'autre, et l'Histoire l'a justifié : nous avons été finalement les plus forts. J'ai entendu de mes oreilles, chez André Maurois, quelques jours avant le désastre, Mandel prononcer la parole fameuse : « De catastrophe en catastrophe, nous arriverons à la victoire finale. »

N'EMPECHE qu'il y eut des responsabilités immédiates. On aime beaucoup, à la télévision, revenir sur « la drôle de guerre ». Deux émissions, cette semaine, lui ont été consacrées, et même trois. Un masochiste se cache dans l'équipe des programmes. Il se délecte à nous faire voir les troupiers français de 1939 débraillés et rigoleurs autour de Maurice Chevalier qui, le canotier en bataille, leur chante : *« Tout ça fait d'excellents soldats qui marchent au pas... »*, et immédiatement après, Hitler surgit sur le petit écran. Les légions nazies défilent à leur pas, elles aussi, qui n'est pas celui de Maurice Chevalier. La voix du Führer retentit, qui nous glace encore le sang. Mais notre masochiste va plus loin : il fait comparaître des témoins de la « drôle de guerre », qui ont vu ceci et cela et qui nous enferment dans une alternative : ou nous étions trahis, ou les généraux étaient d'effrayants imbéciles. Au choix.

★

« LA fin d'un monde », de Frédéric Rossif et François Chalais. Il s'agit de rendre sensible aux téléspectateurs, par des documents filmés, presque toujours inédits, l'accélération de l'Histoire, depuis la guerre d'Espagne jusqu'à la révolution chinoise. C'est d'un intérêt profond. Mais M. François Chalais s'adresse à des écrivains, à des intellectuels, à des historiens. Il est de ces professeurs qui font leur cours pour les premiers de la classe. Quelle idée a-t-il donc de la culture moyenne des millions de Français qui l'écoutent ? Il ne procède que par allusions, ne daigne donner aucune date. Connaît-il les réponses des conscrits, dans nos casernes, quand on leur demande le nom du Président de la République ou du premier ministre ? J'ai vu, à la télévision précisément, une fille d'une quinzaine d'années, l'air assez dégourdi, qui n'avait jamais entendu parler de Hitler. Les gens qui vous écoutent n'ont pas d'idées générales. Ils n'ont pas la mémoire des noms propres, surtout étrangers. La pire des méthodes est l'allusion. Le but à atteindre est-il de briller aux yeux d'un petit nombre de téléspectateurs cultivés ? Non : il s'agit de faire accéder l'immense public à une vue juste et vraie du réel, avec les mots les plus simples, les plus ordinaires, et de ne pas le dégoûter des émissions sérieuses. C'est difficile, je m'en doute. Il reste à M. François Chalais d'éclairer sa lanterne.

(Archives.)
JEAN GABIN.
Il n'a qu'à être là.

JEAN GABIN : on fête sa Légion d'honneur. Il répond aux questions. Il raconte cette chose incroyable que des films dans lesquels il tenait un rôle n'ont pas marché, qu'à son retour de la guerre, ses cheveux avaient blanchi et qu'il ne plaisait plus au public. Il a l'air de le croire vraiment. Nous savons bien, nous, que Gabin n'a qu'à être là : il a reçu des dieux ce don mystérieux : « la présence », que détenaient dans ma jeunesse les monstres sacrés : Sarah Bernhardt, Lucien Guitry. Avant même qu'il ait ouvert la bouche, on est conquis. Précisément, ce matin nous voyons une séquence de son nouveau film : « Rue des Prairies ». Une scène entre le méchant patron distingué qui a détourné s[…] ouvrière et le bon prolo qui est [...] papa de l'ouvrière. Quel cliché ! O[…] mais le bon prolo, c'est Gabin : alo[…] le cliché devient la vie. Son secre[…] Jean Gabin est peuple et Jean Gab[…] est racé : en quoi il rejoint la réalit[…] le peuple n'est presque jamais v[…] gaire, il le devient en s'embourge[…] sant et dans la mesure où il s'e[…] bourgeoise. Le type de Jean Gab[…] se fixe en deçà de l'embourgeois[…] ment. Gabin, qui est-il dans la vi[…] Quelqu'un me raconte qu'au stud[…] il joue aux cartes jusqu'à ce qu'[…] l'appelle ; alors, il entre dans le fi[…] de plain-pied et il est tout de sui[…] sans effort, le personnage et puis [...] retourne à sa partie.

(R.T.F.)
MAURICE CHEVALIER.
Il en a assez.

MAURICE CHEVALIER [...] vient à son tour sur no[…] petit écran. Mais lui, au contrai[…] que de prétentions ! Il nous co[…] qu'il en a assez d'être une vede[…] internationale ; il croit avoir l'éto[…] d'un grand acteur « comme Hug[…] net ». Jean Gabin, lui, ne sait pe[…] être pas qui était Huguenet. Il [...] Jean Gabin. Cela lui suffit. A no[…] aussi.

J'ai manqué « Cinq colonnes à [...] une ». Malgré ma bonne volonté de [...] plus rien connaître du monde et [...] êtres qu'à travers le petit écran p[…] tecteur, il me faut encore, héla[…] subir quelquefois des contacts dire[…] et descendre dans la rue. On pr[…] drait le pli facilement, à mon â[…] de ne plus voir les choses que [...] reflets, à la fois de tout près et [...] très loin : ce serait déjà l'autre [...] commencée.

★

PLUTOT que « Cinq colonnes à la une », que n'ai[…] manqué « Les Maris de Léontin[…] », d'Alfred Capus ! Pauvre Capus ! [...] miséricordieux oubli l'avait recouv[…]. Et voilà qu'on ressuscite ce qu'il [...] écrit de pire au théâtre ; car q[…] a-t-il de plus triste qu'un vaudev[…] qui n'est pas drôle ? Les infortu[…] acteurs s'agitent en vain devant d[…] millions de Français devenus, j'im[…] gine, comme je le suis moi-même, [...] blocs de glace. Alfred Capus mér[…] rait pourtant de revivre. Je pren[…] beaucoup de plaisir à ses pièces qua[…] j'étais jeune. Lucien Guitry, il [...] vrai, les interprétait. Les gra[…] acteurs, en ce temps-là, se faisai[…] faire des rôles sur mesure. Ca[…] habillait bien.

FRANÇOIS MAURIA[…]

CINÉMA

La critique de Bruno Gay-Lussac

● ***« A double tour » : un Chabrol incon[…], mûri mais durci.***

CETTE jeunesse qui marche [...] mains dans les poches, le col [...] vert, l'œil dur et la voix canaille, [...] filles et ces garçons dont personne [...]

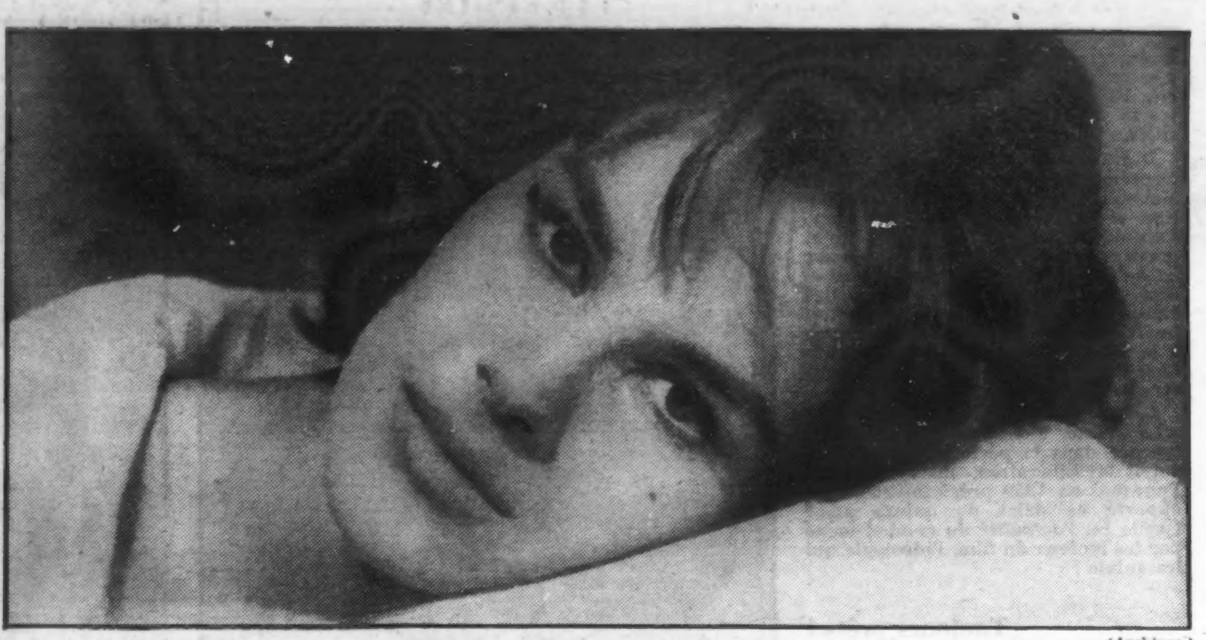
HOLMES
Premiers grands Froids...
AUTO-COAT, PARDESSUS, IMPERMÉABLES,
TISSUS ET MODÈLES EXCLUSIFS
22 AV. VICTOR HUGO - PARIS - PAS. 57-53

se soucie depuis qu'ils sont au monde, ils sont là tout à coup, à nos portes. Ils existent, ils veulent qu'on les écoute. Ils ont déjà leurs poètes. Claude Chabrol est l'un d'eux.

Poète de la jeunesse d'abord, et donc de l'amitié (car nous savons bien qu'après vingt ans nos amis meurent ou nous quittent), Chabrol, dans ses deux premiers films, nous racontait l'histoire de deux garçons qui se perdent, se cherchent et ne se retrouvent qu'à travers la fille qu'ils se partagent ou s'arrachent. « Le Beau Serge », « Les Cousins » posaient au fond la même question : que faisons-nous donc dans ce monde où nous ne pouvons pas nous parler ?

Et ce duo se jouait entre deux garçons dans le cadre d'une jeunesse abandonnée, grisée de musique et de vin, pas plus vertueuse que pourrie, mais dont le cri ressemblait à celui qu'autrefois, nous aussi, nous avions poussé.

Sous l'angle esthétique, Chabrol avec des moyens modestes (mais nous n'avons pas le snobisme de la qualité par le bon marché), parce que la caméra était un jouet tout neuf dans ses mains, nous communiquait la sensation d'une invention continue comme si, fasciné par l'image, il y adaptait sans cesse son scénario. Ainsi créait-il son style en suivant la seule inspiration de son regard. Cette absence de préméditation, cet empirisme, peut-être apparent, faisait la qualité originale de sa vision. Enfin, le dialogue, parce que l'image paraissait l'inspirer, apportait à l'œuvre, par son incohérence même, une vitalité exceptionnelle.



(Archives.)

ANTONELLA LUALDI DANS « A DOUBLE TOUR ».
Que faisons-nous donc dans ce monde...

A pleins doigts

Aujourd'hui, le rideau se lève sur un Chabrol inconnu dont nous identifions lentement les traits et les obsessions à mesure que son dernier film: « A double tour » (1), se déroule sous nos yeux. Et, tout au long du spectacle, nous nous raccrochons à ces signes comme si nous avions devant nous le visage d'un ami mûri, mais durci, sûr de lui, marqué déjà par les tics de la société qu'il croit dominer. Et c'est avec un certain désarroi que nous y cherchons les traits naturels de l'enfance.

La main de Chabrol, en effet, ne tremble plus. Abandonnant le fusain dont il se servait pour griffonner ses rêves de jeunesse, il prend les couleurs à pleins doigts, dont il nous barbouille d'abord le regard. Puis, savamment, il les combine, les oppose et les coule dans la charpente bien vissée de sa construction à seule fin de justifier et d'amener la séquence finale d'un meurtre dont l'insolite, parfaitement conscient, n'atteint que notre sensibilité esthétique. Comme un artiste qui a besoin de musique pour inventer et toucher, il installe son pick-up à portée de la main, le branche ou le décroche pour étouffer, amplifier, déformer le décor, les visages et les mots. Ainsi parvient-il à dissiper peu à peu le malaise vague que nous inspire la forme froide de cet ouvrage dont il enveloppe une histoire, des visages, une détresse où nous retrouvons, en morceaux épars, la source de son inspiration : la solitude de la jeunesse, son besoin désespéré de solidarité.

Le drame, inspiré d'un roman de Stanley Ellin, se déroule en une journée dans le décor lumineux d'un mas de Provence, à proximité d'Aix, où l'on cherche machinalement, sans les retrouver, les paysages d'un récent Renoir. Dans cette unité de temps, Chabrol découpe son scénario comme une pièce, nous présentant d'abord les personnages de l'extérieur. Ainsi parvient-il à créer, au cours de cette matinée dominicale de Provence, un charme bizarre qui souligne l'aspect un peu inquiétant des héros. Puis la crise qui mûrissait depuis des mois se dénoue soudain, précise les visages et les gestes, explique les comportements et provoque le meurtre dont le tableau rétrospectif compose la dernière partie, et pour beaucoup sans doute, le noyau du film.

Ici, le rôle des personnages a été fixé d'avance, avec précision, et chacun représente un symbole. Les châtelains aux cheveux grisonnants, image de la faiblesse, du conformisme et de l'égoïsme. Leur fils Richard, fou d'une musique où il trouve l'oubli du désaccord de ses parents et de sa stérile obsession des femmes. Enfin, Laslot, jeune vagabond, parasite, « fou du roi », crachant la vérité comme les aliments, et que le maître de maison tolère non seulement parce qu'il est le portrait de sa liberté et de sa jeunesse perdues, mais aussi parce qu'il lui doit de connaître l'amour, c'est-à-dire Léda, image de la beauté, installée à proximité de la demeure familiale, dans un étrange décor où chaque objet prête au rêve et à la luxure.

Un hymne farouche

Pour éviter le divorce de ses parents, supprimer la souffrance de sa mère, assouvir son impuissance et l'amour secret qu'il porte à Léda, Richard la tuera. Puis il s'en ira seul au milieu des champs, chef d'orchestre imaginaire, jouer à la nature un hymne farouche et désespéré (cette séquence est la plus belle du film). Et l'on ne saura jamais si le décor du meurtre où nous promène longuement l'œil de Chabrol n'existait que dans le regard de ce fou, victime du milieu et symbole des enfants riches et mal aimés. Le crime fut-il si simple ? Chabrol jette un doute dans notre esprit, car nous songeons au désordre insistant des premières images que dément la simplicité du meurtre dont Richard fait, en épilogue, le récit.

Cet ouvrage où s'affrontent deux générations que, pour créer « l'étrange », Chabrol oppose souvent avec outrance, souligne cependant ses tâtonnements dans l'univers de « ces âmes vieillissantes » qu'incarnent les « parents » dont les propos et les gestes font penser au théâtre mort de Bernstein. Ce compte entre parents et enfants pouvait, sans doute, être réglé avec plus d'économie de la part des premiers. Car le talent de Madeleine Robinson et le jeu simple de Dacqmine n'effacent pas, hélas ! l'inexpérience de l'auteur.

Mais c'est la faiblesse des artistes authentiques de ne savoir bien parler que de ce qu'ils connaissent. Voilà pourquoi, encore une fois, c'est le monde intérieur de ces jeunes, admirablement interprétés (Bernadette Lafont, Jeanne Valérie, Jean-Paul Belmondo, André Jocelyn), qui éveille notre curiosité et nous aide à retrouver le vrai Chabrol. C'est leur ivresse, ce sont leurs excès, leurs combats, leurs gestes fous, c'est aussi leur pudeur, car ils ne parlent jamais d'amour, qui nous atteignent.

Aussi, lorsque nous les quittons, dans le crépuscule de cette campagne de Provence, il semble que nous les entendions murmurer, tout bas, avec nous ces vers de Rimbaud :

Oisive jeunesse
A tout asservie
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.

BRUNO GAY-LUSSAC.

(Archives.)

MADELEINE ROBINSON DANS « A DOUBLE TOUR ».
...où nous ne pouvons pas nous parler ?

(1) Marignan, Français.

La critique de René Guyonnet

« *La Verte Moisson* » : *le nationalisme comme réponse à tout.*

AUX quatre coins de la presse et plus particulièrement dans les quotidiens de gauche, on loue « l'image juste, réelle, vraie » que dans « La Verte Moisson » (2), François Villiers a donnée de la jeunesse française sous l'occupation. On exalte « le courage, la générosité, l'ambition » de ce « film du souvenir », « poignant hommage » à cet « héroïsme tout simple qui composa la Résistance ».

« La Verte Moisson », s'inspirant de faits vrais, conte en effet l'histoire de lycéens de première qui, commençant par coller des étiquettes narquoises sur des valises d'officiers allemands, finissent par se livrer à des attentats au phosphore et par tuer un soldat allemand isolé. Arrêtés à la suite d'une coïncidence, ils sont tor- →

(2) Aubert-Palace, Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, George-V.

LA BRUYERE - Dir. VITALY
L'EFFET GLAPION
d'Audiberti
Mise en scène de G. VITALY

REUNION DES THEATRES LYRIQUES NATIONAUX

OPERA			OPERA-COMIQUE		
Lundi 14....	20 h.	CARMEN	Mercredi 16..	21 h.	WERTHER
Mercredi 16..	20 h. 45	DEFILE DU CORPS DE BALLET - PAS DE QUATRE - CONTE CRUEL - LES SYLPHIDES - GISELLE (acte I)	Jeudi 17	21 h.	LA TOSCA
Vendredi 18..	20 h.	LE CHEVALIER A LA ROSE	Vendredi 18..	21 h.	SPECTACLE DE BALLETS
Samedi 19 ..	20 h.	CARMEN	Samedi 19 ..	20 h. 15	LE ROI MALGRE LUI
Dimanche 20.	20 h.	CARMEN	Dimanche 20	14 h.	LE ROI MALGRE LUI

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES
ONCLE VANIA
IRREVOCABLEMENT
de TCHEKHOV
20 dernières
par la Compagnie Sacha PITOEFF
BAL. 60-67

turés, gardent le silence, mais deux d'entre eux sont finalement convaincus d'avoir participé à l'attentat contre le soldat allemand et ils sont fusillés.

Il me paraît, cependant, que les interprétations élogieuses de « La Verte Moisson » ont été dupes de « l'émotion et de la fidélité du souvenir ». La noblesse de ce « sujet complexe et grave », comme il arrive, a aveuglé sur ce qu'il est devenu à l'écran, c'est-à-dire un film non pas à la gloire des élèves de première du lycée Buffon fusillés en 1943 au Mont-Valérien, mais à la louange du régime nouveau, auquel il propose des héros et des martyrs selon son cœur.

Le problème est en effet celui-ci : « La Verte Moisson » n'a pas été tournée dans la période fervente qui suivit la Libération, mais en 1959. Pourquoi en 1959 précisément ? Qu'a apporté ce délai de quinze ans ? Quelle est l'*actualité* du combat mené par les lycéens du film, l'idéologie qui les anime ?

Toujours prêts !

Cette idéologie est simple : « Qu'est-ce que les Allemands font chez nous ? Ils n'ont qu'à retourner chez eux. Il faut faire quelque chose ». Et c'est tout. Il s'agit, en d'autres termes, d'un nationalisme au sens le plus étroit du terme : le nationalisme comme réponse à tout. La conversation entre le curé français et l'aumônier allemand confirme une telle interprétation. Il y est dit que dans certaines circonstances, les raisons humanistes doivent impérativement le céder aux raisons patriotiques.

Pendant l'occupation, ou les années qui suivirent, cette idéologie pouvait paraître courte, mais elle était saine. Le rassemblement autour de l'idée nationale, face à l'occupant étranger et à ses collaborateurs, avait alors un sens. Quinze ans après, le sens de ce rassemblement est tout autre. A la limite, expliquer aujourd'hui l'action d'un Résistant par un pur besoin d'activité nationaliste, c'est en faire un *activiste*. Donner aujourd'hui en exemple des jeunes gens dont tout le mobile est de s'affirmer comme Français face à des Allemands ennemis alors qu'il n'y a plus d'Allemands ennemis, c'est proposer en modèle le genre d'homme dont toute la justification est : « Je suis un national ».

Ce serait, certes, forcer la note que de découvrir dans « La Verte Moisson » un extrémisme nationaliste comme celui de MM. Bidault et Biaggi, qui furent pourtant, eux aussi, de grands Résistants. De fait, le film est de ton modéré : il baigne dans le bon-garçonnisme...

Et voilà qu'au moment de conclure, des hésitations me viennent. N'y a-t-il pas quelque délire à voir un film U.N.R. dans cette œuvre parfois habile, souvent maladroite, et qui n'est peut-être que gentillette ? Mais non : la coïncidence est trop profonde entre la morale de « La Verte Moisson » et celle de la Vᵉ République, la correspondance entre cette idéologie et l'idéologie officielle trop étroite pour qu'il puisse y avoir doute : objectivement au moins, comme on disait il y a quelques années, « La Verte Moisson » est un film orthodoxe et édifiant — même si l'édification est assez sournoise. Il n'est que de comparer les scouts toujours prêts de Villiers au « Condamné à mort » de Bresson ou au « Général della Rovere » de Rossellini pour voir où est la vraie compréhension de ce que furent la Résistance et l'Occupation.

RENE GUYONNET.

(Lavaud.)

INDIEN PUEBLO.

(Archives.)

CASQUE A MASQUE ROMAIN.

Les masques ne sont pas moins indispensables que les mots.

ARTS

Le masque

● ***Une fabuleuse exposition de masques vient de s'ouvrir à Paris. Claude Lévi-Strauss, professeur au Collège de France, définit à cette occasion les rapports de l'homme et de son visage.***

DANS cosmétique, il y a cosmos ; et ce n'est pas un hasard si le mot « masque » a pu s'introduire dans le vocabulaire des instituts de beauté. Une chevelure que nous appelons « en broussaille » a toujours offert l'image d'une nature sauvage et rebelle, telle que l'évoquent les mythes avant la création de l'homme et la naissance de la société. En se faisant coiffer, en « masquant » son visage de crème, de poudre et de colorants divers, en rectifiant, à l'aide du pinceau et du crayon, des traits irréguliers pour leur conférer un style, l'élégante exécute, sans le savoir, sur sa figure — univers en miniature — les gestes du démiurge, organisateur du cosmos, destructeur des monstres, introducteur des arts de la civilisation.

Une chevelure rabattue

L'homme croit qu'il s'oppose au reste de la création ; il l'a, d'ailleurs, suffisamment saccagé depuis des millénaires, pour invoquer des preuves solides à l'appui de cette conviction. Mais, de la même façon, le visage de l'homme s'oppose au corps de l'homme : comme, à l'état de nature, s'oppose l'état de société. Les fonctions naturelles sont de l'ordre du corps : respiration, circulation, assimilation, génération, sur lesquelles nous avons peu de contrôle. Le visage, lui, est le siège des fonctions socialisées, que dis-je, socialisantes : le langage d'abord, que la bouche articule ; et cet autre système de signes en quoi consiste l'expression des sentiments, d'origine naturelle, sans doute, mais que chaque culture a remodelée dans une gamme et dans un style particuliers. C'est à l'occasion du visage, et par le visage, que l'homme communique avec l'homme. C'est en dissimulant ou en transformant son visage qu'il interrompt la communication, ou qu'il la détourne vers d'autres fins.

Une chevelure rabattue en avant et couvrant le visage, voilà, sans doute, le prototype du masque, tel qu'on le retrouve dans certains rituels. Un geste si simple est déjà riche de significations. Le microcosme bien organisé que symbolisent les yeux, le nez, la bouche, et leur constante disposition, fait place à un univers désordonné ; les instruments sociaux d'expression et de communication cèdent à la nature envahissante ; l'individu repérable comme personne devient un être anonyme ; il échappe aux déterminations du groupe, il n'est plus un parent ou un allié, un concitoyen ou un étranger, un maître ou un sujet ; il devient disponible, pour établir le contact avec d'autres forces, avec d'autres mondes, ceux de l'amour et de la mort. La distance n'est pas si grande, de ce masque élémentaire, au « loup » de velours noir de nos bals, qui, pour son porteur comme pour ses rencontres d'une nuit, symbolise l'aventure et la chance d'une subversion de l'ordre quotidien.

Une diversité fabuleuse

L'exposition « Le Masque », qui vient de s'ouvrir à Paris (1) — et dont le guide, rédigé par une dizaine de spécialistes, constitue un véritable petit traité du masque, qui manquait — aborde, par le moyen des objets, un problème qui recouvre le domaine entier de l'ethnologie. Si l'on inclut les fards et les tatouages dans la définition du masque, celui-ci se rencontre dans toutes les sociétés. Et rares sont celles qui ont ignoré le masque, fabriqué et appliqué sur le visage, comme ce fut le cas, semble-t-il, en Australie et en Polynésie.

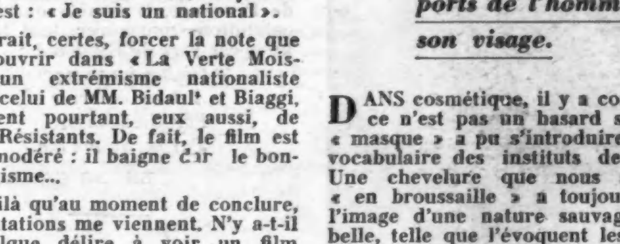
A l'entrée, quelques vitrines familiarisent le visiteur avec la typologie classique. Çà et là, des masques, présentés par paire, soulignent des contrastes, et aident à concevoir la diversité — qu'on peut légitimement, ici, qualifier de fabuleuse — qui règne souverainement dans l'univers des masques. Certains sont énormes : les deux plus grands, présentés à l'exposition, dépassent respectivement 5 et 6 mètres. Ils proviennent des Dogon du Soudan ; à côté de l'un d'eux, on voit le plus petit, une « masquette » eskimo de 13 cm., faite pour être enfilée au doigt à la façon d'une bague. Un masque yoruba d'une extrême complication, représentant deux visages surmontés d'un cavalier armé et de sa suite, voisine avec un masque brésilien, sommairement exécuté dans une demi-calebasse. Un précieux masque du détroit de Torrès, en écaille de tortue, s'oppose à un masque iroquois tressé d'humble paille...

Un médiateur

Certains masques ont une fonction utilitaire : déguisement de chasse, casque de guerre protégeant le porteur ; d'autres, magique, comme les masques chinois qu'on met aux enfants pour détourner d'eux les maladies, ou les masques qui servent aux chasseurs sibériens, pour tenter de se dérober à la vengeance du gibier ; certains sont réalistes, d'autres fantastiques. Les masques peuvent être attrayants ou redoutables, humains ou animaux, sacrés ou profanes, solennels ou bouffons. Il est des masques qui dissimulent seulement le visage, comme cette simple visière de plumes noires des Indiens Bororo du Brésil central, portée rabattue sur la face. Sa formule est l'antithèse de celle qui inspire l'admirable masque en bois polychrome des Indiens Kwakiutl, de la Colombie britannique, dont les volets articulés permettent de *démasquer*, au moment opportun, le visage presque humain du dieu cannibale, derrière son apparence de corbeau.

Tous ces types constituent autant de formes intermédiaires entre des extrêmes que nulle société n'a ignorés,

(1) Organisée par le Musée Guimet avec la collaboration et sous les auspices du Centre Documentaire de la Section des Sciences Religieuses de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. A l'annexe du Musée Guimet, 19, avenue d'Iéna, depuis le 1ᵉʳ décembre.

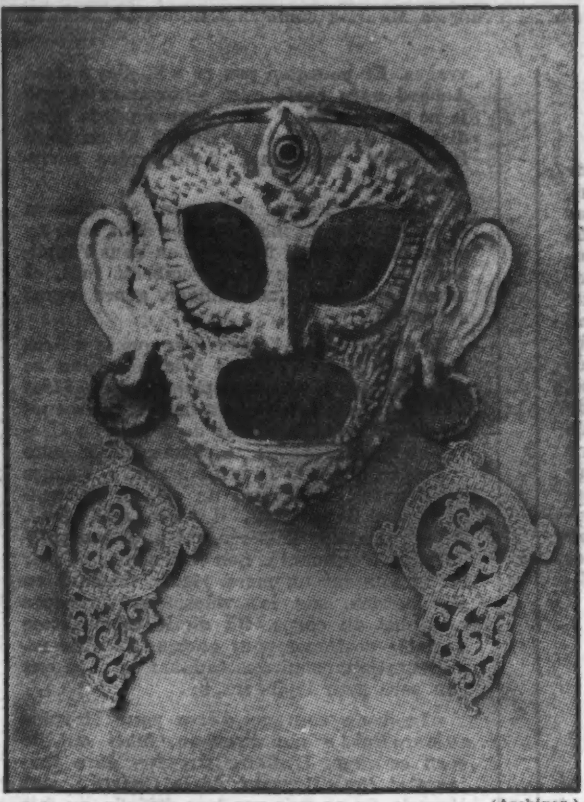


LA PAGODE
57 bis, r. de Babylone - INV. 12-15
Pour une semaine seulement
LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE
de Robert BRESSON

THEATRE DES CH.-ELYSEES Vendredi 11 déc. à 21 h. (Dandelot)
UNIQUE RECITAL
CICCOLINI
Schubert, Mendelssohn, Schumann

GRAMONT
le héros et le soldat
de G. Bernard SHAW
« Plaisante, cette comédie ne cesse pas de l'être... Fort bonne interprétation par René Dupuy et sa compagnie... »
Robert KANTERS (L'Express)

ESKIMO DE L'ALASKA. (Waldberg.)



MANDCHOURIE. (Archives.)

Pour établir le contact avec d'autres mondes...

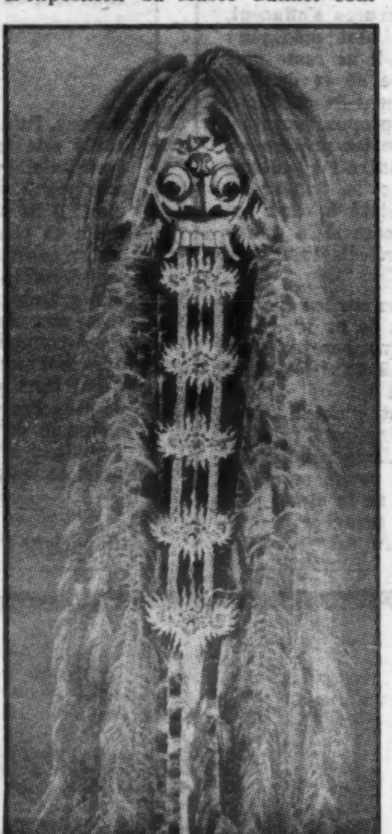
...is que toutes n'illustrent pas avec ...égal bonheur. D'une part, le masque est un dieu ; de l'autre, l'homme ...st homme que parce qu'il est apte ...porter un masque — nonobstant les ...péfiantes découvertes de Pasyryk : ...evaux portant des masques de ren...s. Car l'homme social est, par ...ence, masqué : il porte un nom, ...rite d'un statut, remplit une fonc...n. On comprend donc la place et ...mportance du masque dans les so...tés humaines.

...Animé par son porteur, le masque ...ansporte le dieu sur la terre, il ...ère sa réalité, le mêle à la société ...s hommes ; inversement, en se mas...ant, l'homme atteste sa propre exis...ce sociale, la manifeste, la codifie à ...ide de symboles. Le masque est, à ... fois, l'homme et autre chose que ...omme : c'est le médiateur par excel...ce entre la société et la nature, et ...rdre surnaturel habituellement ...nfondus.

Des êtres vivants

C'est le masque qui faisait les dieux ...yptiens comme, aussi, certains ...ux du Mexique précolombien. Les ...asques du Duk-Duk, grande confré...e initiatique mélanésienne, sont cen...s procréer les novices. Bien plus, les ...asques s'engendrent les uns les au...es. Ainsi, chaque année, deux mas...es dits tubuan « engendrent » deux ...asques duk-duk, assurant ainsi la ...rpétuation de l'espèce masque. Les ...asques sont donc des êtres vivants : ... ne saurait énumérer, tant elles ...nt nombreuses, les sociétés où les ...asques, confiés à la garde de prê...es ou d'officiants qualifiés, sont ...otidiennement priés, soignés, nour...s. Comme je l'ai dit plus haut, le ...asque détourne la communication de ... fonction humaine, sociale et pro...ne, pour l'établir avec un monde ...cré. Par conséquent, le masque ne ...arle pas, ou s'il parle, c'est dans une ...ngue qui lui est propre et qui s'op...ose, phonétiquement et sémantique...ent, à celle qui permet aux hommes ... communiquer entre eux. Un mas...e mal traité, ou profané par l'im...iété de son porteur, se vengerait de lui et le tuerait, par exemple, en se contractant jusqu'à étrangler et étouffer le coupable.

Ces croyances sont si vivaces qu'elles suffisent, parfois, à expliquer pourquoi certains types de masques sont mal représentés dans les musées : les indigènes refusent de s'en dessaisir, de peur que le masque ne tienne sa mise en vitrine pour un abandon. L'exposition du Musée Guimet comprend un très bel ensemble de masques des Indiens Pueblo, du Sud-Ouest des Etats-Unis. Il eût été plus riche, si les musées de la région, sollicités par les organisateurs, n'avaient répondu que les indigènes continuent de veiller jalousement sur les masques dont ces musées ont pu s'assurer la possession, et qu'ils s'indigneraient si les masques quittaient ce qui fut autrefois le territoire sacré de la tribu.



INDONÉSIE. (Lavaud.)

GUÉRISSEUR IROQUOIS. (Lavaud.)

...ceux de l'amour et de la mort.

Là même où le caractère divin des masques n est pas pleinement attesté, ils restent le moyen, pour l'homme, d'entrer en relation avec le monde surnaturel. Les masques des Eskimo d'Alaska, dont c'est le premier ensemble présenté publiquement en France, éblouiront le visiteur par une légèreté et une grâce qui s'allient à la plus prodigieuse liberté d'invention qu'une forme d'art ait, sans doute, jamais connue. Pourtant, ces êtres en apparence arbitraires, créations, semble-t-il, d'une fantaisie débridée, ces visages mi-partis — humains d'un côté, animaux de l'autre — ces hampes et ces pendeloques virevoltant avec le danseur, ne font qu'illustrer, et même appliquer méthodiquement, une doctrine métaphysique : celle de l'*inua*, double humain de l'animal, dont la présence conjointe rappelle le temps où la séparation n'était pas encore irrévocable, et où les essences se mêlaient. Que le masque cherche ainsi à évoquer le surnaturel, ou à le capturer pour en jouir, ou, au contraire, à le tromper en lui présentant une apparence fallacieuse, le surnaturel est toujours là.

« Quelqu'un »

Mais voici que du surnaturel, par une transition insensible, nous passons au social. En modelant l'argile sur le crâne même du défunt, pour faire de lui un fidèle portrait, les indigènes des Nouvelles-Hébrides n'exécutent pas le masque d'un dieu déjà présent ; mais, par le moyen du masque, ils divinisent, en l'éternisant, un membre important du groupe, dont ils espèrent que le fantôme, gratifié d'un suprême hommage, s'abstiendra de venir tourmenter les vivants. Ainsi s'ouvre une série qui, par l'intermédiaire des masques funéraires, déjà matériellement distincts du cadavre, puis des gisants antiques ou médiévaux, encore fidèles à sa dernière image, aboutit finalement aux statues, que leur souvenir nous impose d'élever aux grands hommes. Dans tous ces cas, le masque n'est jamais, ni surtout, une simple ressemblance physique. Il inclut des emblèmes, insignes et symboles évoquant le rang social, les fonctions et les dignités. Pour de nombreuses sociétés, d'ailleurs, celles-ci ne pourraient être assumées, ou affirmées, sans le port du masque correspondant : en Amérique, en Afrique, en Mélanésie, il existe des masques de héraut, de gendarme, de percepteur, d'espion, de mendiant... Le rôle et le prestige ne constituent-ils pas cette « face » que l'homme est exposé à « perdre », quand le support de la société vient à lui manquer ?

Pour le guérisseur iroquois, protégé et justifié par un « faux visage » de bois aux traits convulsés, qui représente le rival immodéré du Créateur, comme pour l'élégante du XVIII[e] siècle, plus empâtée de blanc et de rouge qu'une geisha, le visage étrangement marqué par les mouches de velours noir et les traits bleus de crayon simulant le réseau des veines sous la peau, comme enfin pour l'homme célèbre, constamment attentif à son personnage, être soi, c'est être « quelqu'un ». Quelqu'un, donc un masque : un être, non seulement existant, mais signifiant.

L'histoire du masque vrai s'achève dans les tristes confections d'un mardi-gras qui n'inspire même plus d'enthousiasme aux enfants. Avec raison, l'exposition ne nous épargne, en sa dernière vitrine, ni cette laideur, ni cette désolation. Pourtant, et bien que leurs fonctions soient presque inverses, les masques ne sont pas moins indispensables au groupe, que les mots. Une société qui se croirait délivrée des masques ne pourrait être qu'une société où les masques, plus puissants encore qu'ailleurs, et pour mieux duper les hommes, se seraient eux-mêmes masqués.

CLAUDE LEVI-STRAUSS.

GALERIE EPONA
8, rue Monsieur-le-Prince (6e) - DAN. 99-63
PEINTURES DE POCHE
MAITRES D'AUJOURD'HUI
...ERNISSAGE VENDR. 11 DECEMBRE

Galerie Internationale d'Art contemporain
253, rue Saint-Honoré - OPE. 32-29
DEGOTTEX
« Séquences sonores » de PIERRE HENRY
NOVEMBRE - DECEMBRE

Galerie Denise RENE
124, rue La Boétie
VASARELY

GALERIE DI MEO
12, rue des Beaux-Arts (6e) - ODE. 10-98
Inauguration de la galerie avec des œuvres récentes de BOSCO et Jeunes Peintres

GALERIE MAEGHT
François FIEDLER
PEINTURES

GALERIE DAVID et GARNIER
CARZOU
6, avenue Matignon - Jusqu'au 9 janvier

Max Walter SVANBERG
DECEMBRE 1959
Raymond CORDIER et Cie - 27, RUE GUENEGAUD - PARIS (6e)

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

2 DECEMBRE.

HIER, réunion autour du portrait de mon vieil ami Louis Artus, que Mac-Avoy vient d'achever. Artus, auteur de comédies légères et brillantes, puis de romans inspirés que la grâce pénètre, et aujourd'hui vieil homme qui médite, la face tournée vers l'Eternité, et qui attend de s'endormir dans le Seigneur d'un sommeil tranquille. Assis près de lui, un de ses contemporains, le président Albert Sarraut, survivant de la Troisième République, compare les mœurs politiques de jadis, de naguère et d'aujourd'hui. Comme je parlais des tueurs, de la petite cour italienne que Paris est devenu, Albert Sarraut m'énumère tous ceux qui, de son temps, furent assassinés, de Carnot à Barthou. Lui-même, gouverneur de l'Indochine, n'échappa que par miracle à un attentat. Le crime, toujours et partout, demeure un des moyens de la politique. La politique est toujours criminelle.

3 DECEMBRE.

LE barrage de Malpasset rompu dans la nuit. Nous nous confions les yeux fermés aux techniciens. Ils ont toujours raison. Mais la nature violentée a ses raisons elle aussi, et se moque de vos calculs.

Du temps qu'il n'y avait qu'une fontaine sur la place du village, où les femmes allaient puiser...

MARCEL ACHARD, cet après-midi, reçu sous la Coupole. Marcel Achard, homme sérieux. Il succédait au neveu, au fils spirituel d'Hippolyte Taine : André Chevrillon, écrivain voyageur, essayiste et critique parmi les meilleurs, qui depuis des années se taisait, garrotté en quelque sorte par la vieillesse, mais l'esprit intact et d'une qualité exquise. Je lui parlais peu. Je le respectais plus qu'aucun de mes confrères. « Ah ! m'étais-je dit, pauvre André Chevrillon ! Voilà bien votre malchance : l'auteur de « Patate » va vous expédier à sa manière ! » Ainsi ai-je commis le péché appelé « jugement téméraire ». Achard s'est donné la peine, dont se dispensent la plupart des nouveaux élus, de lire les livres oubliés de son prédécesseur. Il a fait revivre sous nos yeux le beau jeune homme que fut ce vieillard écrasé sous le poids des ans. Il ne l'a pas frustré de sa chance dernière : ce suprême hommage dont nous bénéficions, nous autres Immortels, avant d'entrer dans le silence de l'oubli. Et je le dis ici, à l'éditeur d'André Chevrillon : il faut profiter de cette heureuse conjoncture pour rééditer au moins l'un de ses ouvrages. Et pourquoi pas ce « Shelley » dont Achard nous parle avec admiration et que je ne connais pas ? Et pourquoi pas le beau discours d'Achard en préface ? Et en postface celui de Pagnol, d'une grâce ravissante ?

Achard et Pagnol détiennent en commun ce qu'exprime un modeste mot dont nous ne sommes qu'à demi flattés si on nous l'applique : le talent. Le talent embellit tout, et même un discours académique, genre ingrat s'il en fut !

Je me plaignais l'autre jour que le « Gros plan » de Marcel Achard à la télévision ne nous eût rien révélé des opinions et des idées de « Jean de la Lune » ; or, dans son discours d'aujourd'hui, entre tant de textes de Chevrillon qu'il a choisis, voici une hallucinante évocation d'Alfred Dreyfus devant ses juges de Rennes : « Derrière un officier de gendarmerie, il apparaît, il entre très droit, d'une démarche délibérée, raide, de somnambule ou d'automate. Son vêtement est sur lui comme sur un mort, rigide, pendant en plis inertes, sur les vides, sur l'affreuse maigreur du corps. On dirait cette forme humaine costumée pour quelque funèbre représentation, comme ce cadavre de pape que l'on para pour le juger... »

« Le beau courage d'être pour Dreyfus aujourd'hui ! » me dira-t-on. Mais oui, le beau courage. L'affaire Dreyfus dure toujours et les « Bureaux de la Guerre » sont éternels, Je ne suis pas très difficile, en fait de courage civique : il m'en faut très peu pour que je fasse confiance à quelqu'un. La lâcheté du monde dans cet ordre nous interdit d'être exigeants.

4 DECEMBRE.

UNE Assemblée de droite peut succéder à une Assemblée de gauche ; pour que les différences s'effacent, il suffit de prononcer un mot magique : « bouilleurs de cru ». Alors il ne reste plus que des hommes au service de la dégénérescence et de la mort, fussent-ils chrétiens et fussent-ils prêtres. A ce propos, pourquoi les raisons qui valent contre les prêtres-ouvriers ne valent-elles pas contre les prêtres-députés ? Nous savons que le travail en usine n'interdit pas la sainteté à ceux qui ont choisi cette route. J'ignore si la politique la favorise chez les ecclésiastiques du Palais-Bourbon.

Que les parlementaires élus par les « bouilleurs de cru » se rassurent. Je ne les chargerai pas, malgré l'envie que j'en ai. Mais quoi ! j'en demande pardon à Paul Reynaud et à Eugène Claudius-Petit qui ont si noblement, si courageusement plaidé contre l'alcool. Sur un point, l'adversaire a raison : Bordelais et moi-même modeste producteur de vin, nierai-je que le vin rouge ou blanc participe au fléau ? Non, je ne le nierai pas. Devrions-nous pour autant arracher nos illustres vignes ? Non, le vin est sacré, et même consacré comme l'est le pain. Notre devoir est pourtant de lutter contre l'abus qu'on en fait. Chaque année, nous vendrons notre vin d'autant plus mal que nous aurons mieux persuadé les gens de ne plus en boire. Ah ! vivre est difficile.

5 DECEMBRE.

EN 1926, Max Jacob et Maurice Sachs vinrent à Bordeaux rendre visite à un jeune poète du cru, Louis Emié, qui raconte cette histoire dans un livre très vivant : « Dialogues avec Max Jacob » (chez Corrêa). Ce scandaleux Maurice Sachs tout frais échappé du séminaire, où il n'était demeuré que le temps de revêtir et de quitter une soutane, Max Jacob toujours dévot et funambule. Ce livre de Louis Emié, sans diminuer mon remords de n'avoir jamais pris Max Jacob au sérieux quand il était de ce monde, me remet en mémoire les raisons que j'avais de me méfier.

Non que je fusse pharisien : je ne me croyais pas meilleur que lui, Dieu le sait, mais j'étais janséniste, j'admettais avec peine que le Seigneur ait pu visiter un être aussi ouvertement pécheur : pénitent et pécheur tout à la fois. Et comme Max faisait son numéro, durant ces soirées où il regardait l'heure pour ne pas boire après minuit, parce qu'il devait communier à la première messe (j'ai moi-même assisté une fois à cette comédie), je le soupçonnais de faire le clown même avec Dieu, de demander à Dieu : « Voulez-vous jouer avec moâ ? » Or, c'était cela précisément son drame. Il était le héros d'un opéra-bouffe qu'il inventait jour après jour. Pourtant il aimait le Seigneur et le Seigneur l'aimait. « Les courtisanes entreront avant vous dans le Royaume. » Cela est écrit et nous n'y pouvons rien changer.

UN médecin qui, à Drancy, l'a assisté jusqu'à la fin et dont Louis Emié cite le témoignage, assure que Max était paisible, content de mourir : c'était un martyre à sa mesure, la croix qu'exactement il lui fallait. Lui qui avait eu, durant toute sa vie, un tel besoin d'être pardonné, qui se confessait sans cesse, il est parti sans une dernière absolution, et malgré cela dans une grande paix. Il ne demanda qu'une faveur aux Juifs qui l'entouraient : être enterré comme un catholique. Il s'en excusait auprès d'eux par ce mot humble et sublime : « J'ai tant aimé cette Passion ! » La mort de Max Jacob authentifie son message. Plus qu'aucun de nous, il aura mérité de s'entendre dire : « Tes péchés te sont remis, va en paix, ta foi t'a sauvé ! »

F. M.

(Copyright « L'Express » : « Mondial Press ».)

Champagne

GOSSET

SON BRUT ROSÉ : LA FLEUR DU CHAMPAGNE

EXPÉDITIONS TOUS PAYS · TARIFS ET CONDITIONS SUR DEMANDE · GOSSET · AY (MARNE)